

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR AU QUÉBEC,
DANS LA SOCIÉTÉ NÉOLIBÉRALE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
ISABELLE BERGERON

JUILLET 2004

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Pour débiter, je tiens à remercier ma famille pour son support matériel et moral, et sans qui, ce projet n'aurait pu voir le jour.

Je tiens également à remercier tous mes ami(e)s de leurs encouragements. Je vous remercie de m'avoir soutenue dans cette interminable rédaction et d'avoir eu l'aimable gentillesse d'avoir su me motiver dans les moments difficiles.

Enfin, je remercie tout spécialement Jean-François Côté, pour l'appui et la disponibilité dont il a fait preuve tout au long de l'élaboration du présent mémoire. Ses conseils et encouragements m'ont été d'un précieux recours afin d'être en mesure de mener cette entreprise à terme.

À tous... Merci

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	ix
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
1.1 Circonscription de l'objet de recherche	1
1.2 Présentations des chapitres	7
CHAPITRE 1	
LA PROBLÉMATIQUE DU MÉMOIRE	8
1.1 CONCEPTUALISATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR	8
1.1.1 Les représentations	8
1.1.2 Les représentations de l'amour	9
1.1.3 Qu'est-ce que l'amour	12
1.1.4 Définition de l'amour	19
1.2 MISE EN CONTEXTE DE L'ÉMERGENCE DE L'AMOUR ROMANTIQUE	20
1.2.1 La société traditionnelle	24
1.2.1.1 <i>La société traditionnelle, l'identité et l'individualité</i>	25
1.2.1.2 <i>L'amour dans la société traditionnelle</i>	29
1.2.2 La société moderne	31
1.2.2.1 <i>La société moderne et la transformation de l'identité du sujet; la création du sujet personnel</i>	35
1.2.2.2 <i>Le sujet moderne et l'amour</i>	37
1.3 L'AMOUR DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE	40
1.3.1 La société occidentale du XX ^e siècle	40

1.3.1.1 <i>Le fordisme, le fordisme-keynésisme et la société néolibérale</i>	41
1.3.1.2 <i>Le fordisme</i>	42
1.3.1.3 <i>La société fordienne-keynésienne</i>	45
1.3.1.4 <i>La société actuelle : le néolibéralisme</i>	47
1.3.1.5 <i>Le sujet de la société néolibérale</i>	52
1.3.1.6 <i>L'identité du sujet de la société néolibérale</i>	52
1.3.1.7 <i>Le système de valeurs de la société néolibérale</i>	57
1.3.2 L'amour dans la société néolibérale	60
1.3.3 La formation des représentations de l'amour et l'incidence des médias de masse sur celles-ci : constats des chercheurs sur la question.	69
1.4 HYPOTHÈSE DE TRAVAIL	72
1.4.1 Formulation synthétique de l'objet de recherche	72
1.4.2 Hypothèse	72
CHAPITRE 2	
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	75
2.1 LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	75
2.2 LE CHOIX D'UNE MÉTHODE DE RECHERCHE	75
2.3 LA TECHNIQUE DE COLLECTE DE DONNÉES	77
2.4 LA POPULATION D'ENQUÊTE	78
2.4.1 L'échantillon	78
2.4.2 La population d'enquête	79
2.5 LE CANEVAS D'ENTREVUE	82

CHAPITRE 3	
L'EXPÉRIENCE AMOUREUSE DES JEUNES ADULTES	83
3.1 DIFFÉRENT TYPES DE PARCOURS AMOUREUX	83
3.2 DES RELATIONS AMOUREUSES SATISFAISANTES ET D'AUTRES MOINS SATISFAISANTES	88
<i>Ce qui explique que la relation amoureuse soit satisfaisante</i>	88
<i>Ce qui explique que la relation amoureuse soit insatisfaisante</i>	91
3.3 LES FACTEURS QUI INFLUENCENT LE VÉCU AMOUREUX	95
<i>Les parents</i>	95
<i>Les frères, sœurs et amis</i>	96
<i>D'autres facteurs</i>	97
<i>L'espace public, les médias de masse et le modèle culturel de l'amour romantique</i>	100
3.4 ÉVOLUTION DE LA CONCEPTION DE L'AMOUR DEPUIS L'ADOLESCENCE	102
3.5 LA PROJECTION DANS L'AVENIR OU LE PROJET DE VIE À DEUX	107
3.6 LA CONCEPTION DE L'AMOUR	111
3.7 LE COUP DE FOUDRE AMOUREUX	114
<i>Le coup de foudre dans le vécu amoureux</i>	118
3.8. CONCLUSION : UN VÉCU AMOUREUX SE RÉFÉRANT/RÉSISTANT AU MODÈLE CULTUREL DU COMPLEXE DE L'AMOUR ROMANTIQUE	120
CHAPITRE 4	
LA RELATION AMOUREUSE TELLE QUE CONÇUE À PARTIR DU VÉCU AMOUREUX	122
4.1 L'INDÉPENDANCE ET L'INTÉGRITÉ INDIVIDUELLE DANS UNE RELATION AMOUREUSE	122
4.2 ON NE CROIT PLUS AU COUP DE FOUDRE LEQUEL DEMEURE CEPENDANT PRÉSENT COMME ÉVÉNEMENT DÉSIRÉ/DÉSIRABLE	127
4.3 LA FIDÉLITÉ COMME COMPOSANTE DE LA RELATION AMOUREUSE SATISFAISANTE	131
4.4 LA PLACE QU'OCCUPE L'AMOUR DANS LA VIE DES JEUNES ADULTES	138

4.5 LE MARIAGE COMME FORME INSTITUTIONNELLE DE L'ENGAGEMENT AMOUREUX	141
<i>Le mariage et la relation amoureuse</i>	143
<i>On n'y croit plus, mais on ne rejette pas l'idée de se marier</i>	145
4.6 CONCLUSION : DU VÉCU AMOUREUX À LA CONCEPTION IDÉALISÉE DE L'AMOUR	150
CHAPITRE 5	
L'IDÉALITÉ DE ET DANS L'AMOUR ET LA RELATION AMOUREUSE	157
5.1 LE DISCOURS DE NOS INFORMATEURS SUR L'AMOUR ET LA RELATION AMOUREUSE EN TANT QU'IDÉALITÉS	159
5.2 L'IDÉALITÉ DANS LA DYNAMIQUE DES RELATIONS AMOUREUSES	163
5.3 CONCLUSION : DE L'IDÉALITÉ QUI SE FAIT IDÉOLOGIE ET QUI RÉFLÈTE LA RÉGULATION NÉOLIBÉRALE	168
CHAPITRE 6	
L'EMPRISE ÉCONOMIQUE ET MARCHANDE SUR LA RELATION AMOUREUSE	170
6.1 L'INCIDENCE DES CONDITIONS ÉCONOMIQUES NÉOLIBÉRALES D'EXISTENCE SUR LA RELATION AMOUREUSE	171
6.2 LES SERVICES PROFESSIONNELS ET EXPERTS, PARTICULIÈREMENT LES PSYCHOLOGUES	178
6.3 LES AUTRES SERVICES SPÉCIALISÉS DANS LA RECHERCHE DE L'AMOUR	184
6.4 CONCLUSION : DE L'INCIDENCE DES CONDITIONS NÉOLIBÉRALES D'EXISTENCE À LA RÉIFICATION MARCHANDE DES RAPPORTS AMOUREUX DANS LES MÉDIAS DE MASSE	188
CHAPITRE 7	
L'INCIDENCE DES MÉDIAS DE MASSE SUR LA FORMATION DES REPRÉSENTATION DE L'AMOUR ET DES RELATIONS AMOUREUSES.....	191
7.1 UNE PERCEPTION GÉNÉRALEMENT CRITIQUÉE DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR DANS LES MÉDIAS DE MASSES	191

7.2 DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR FORTEMENT CRITIQUÉES, MAIS QUI GARDENT UNE PRÉGNANCE, UN ATTRAIT, UN POUVOIR DE SÉDUCTION	199
7.3 L'INFLUENCE DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR DANS LES MÉDIAS SUR LA CONCEPTION DE L'AMOUR ET DES RELATIONS AMOUREUSES	204
7.4 CONCLUSION : DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR DANS LES MÉDIAS DE MASSE QUI ONT UNE INFLUENCE CERTAINE SUR LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR DES JEUNES ADULTES	209
CONCLUSION	211
C.1 RETOUR SUR L'OBJET DE LA RECHERCHE	211
C.2 LIMITES DU MÉMOIRE	212
C.3 SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX CONSTATS	214
C.4 HYPOTHÈSE ET NOUVELLES PISTES DE RÉFLEXION	217
<i>Hypothèse</i>	217
<i>Nouvelles pistes de réflexion</i>	221
APPENDICE A	
TABLEAU DE STRATIFICATION EN VUE D'UNE ENTREVUE	222
APPENDICE B	
CANEVAS D'ENTREVUE	223
APPENDICE C	
TABLEAU SUR LA PROPORTION DES MARIAGES ROMPUS PAR UN DIVORCE AU QUÉBEC	228
BIBLIOGRAPHIE	229

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

2.1	Liste des informateurs	81
3.1	Les causes d'une relation amoureuse satisfaisante / insatisfaisante	93

RÉSUMÉ

Selon l'historien Norbert Elias, il y a une « interdépendance étroite entre structures sociales et structures émotionnelles ». Inspiré par cette simple phrase d'Elias, notre mémoire investigate le rapport entre les conditions sociales d'existence des individus et leurs représentations de l'amour ou plus particulièrement il a pour but de comprendre quels sont les facteurs qui participent le mieux à la formation des représentations de l'amour.

Afin de mener cette entreprise à terme, nous avons élaboré une problématique qui se penche particulièrement sur ce rapport entre les « structures sociales » et les formes de l'amour. Ainsi, après avoir fait un rappel sociohistorique des transformations issues des conditions sociales d'existence (en nous concentrant tout particulièrement sur les changements au niveau de l'individu en tant que personne particulière) et de l'amour et des relations amoureuses, nous en sommes venus à formuler l'hypothèse que ce sont les médias de masse et plus particulièrement la télévision et le cinéma qui imposent le plus fortement leurs représentations de l'amour.

Dans le but d'observer ce dont il a été question dans notre problématique, nous avons été sur le terrain et réalisé douze entrevues afin de vérifier – en tenant compte du vécu amoureux, de la conception des relations amoureuse idéales, de l'influence des facteurs extérieurs et de l'influence des médias – ce qui avait pu influencer la construction des représentations de l'amour des jeunes adultes.

MOTS CLÉS :

AMOUR, RELATION AMOUREUSE, SOCIÉTÉ NÉOLIBÉRALE, CAPITALISME, CONDITIONS SOCIALES D'EXISTENCE, MÉDIAS DE MASSE, CINÉMA, TÉLÉVISION, JEUNES ADULTES, QUÉBEC, AMOUR ROMANTIQUE, INDIVIDUALITÉ, INDIVIDUALISME, REPRÉSENTATIONS

INTRODUCTION

I.1 Circonscription de l'objet

Le thème de notre mémoire de maîtrise est celui de l'amour dans la société occidentale contemporaine. Plus particulièrement, il s'oriente sur la façon dont se forment les représentations de l'amour. Afin de situer la pertinence d'un tel choix de recherche, nous allons montrer la place prépondérante que prend l'amour dans la vie des individus. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur les résultats d'une enquête sur les intérêts et pratiques des Québécois, qui en disent long sur l'intérêt que portent les gens à l'amour.

Les informations relatives à la place qu'occupe l'amour dans la vie des Québécois nous proviennent d'une vaste enquête qui fût réalisée pour le compte du journal *Le Devoir* : en effet, « Une grande enquête *Sondagem - Le Devoir* sur les priorités et les aspirations des Québécois »¹ nous livre les résultats suivants :

À la question « Qu'est-ce qui est le plus important dans la vie? », 43% des répondants à cette enquête ont répondu que le plus important dans leur vie était la réussite dans la vie sentimentale.

De plus, dans cette même enquête, les journalistes publient les remarques suivantes :

Toutes les recherches réalisées depuis une vingtaine d'années révèlent la même chose : la réussite dans la vie affective arrive au premier rang des priorités des Québécois. Quels que soient l'âge, le niveau de revenus ou le sexe, ceux-ci disent accorder le plus d'importance à la qualité de leur relation amoureuse et à la santé de leur vie familiale [...].²

¹ Enquête menée par le journal *Le Devoir*, le samedi 2 octobre 1999, consultée dans l'édition Internet et qui a interrogé 1014 personnes à travers la province de Québec.

² Éric DESROSIERS, « J'avais peur de mourir seule », *Le Devoir*, édition Internet, samedi 2 octobre 1999, p. 1.

Dans ce même article, Desrosiers en arrive à formuler le constat suivant : « De tout temps, le bonheur a principalement été associé à l'amour [...] »³. Alors, ce que les résultats de l'enquête indiquent, c'est que dans « l'imaginaire collectif » des Québécois, l'amour occupe une place prépondérante.

Puisqu'il apparaît que l'amour occupe une place centrale dans la vie des gens, cette raison est une des principales qui nous pousse à vouloir travailler particulièrement sur cette question, d'un point de vue sociologique. Ce qui nous permet de témoigner de l'importance du phénomène, c'est que ce thème suscite beaucoup d'intérêts, ne serait-ce que dans les discussions entre individus. De plus, le thème de l'amour apparaît abondamment dans les médias, les journaux et les revues (notamment les revues dites « féminines »). On remarque qu'il semble y avoir une volonté de comprendre le phénomène, autant dans ses aspects communément jugés négatifs (par exemple : les ruptures, les divorces et les séparations), que dans ses aspects que l'on qualifie de plus positifs (par exemple : les belles histoires d'amour qui sont racontées dans les revues ou encore les « radiographies » des relations dites « idéales »). L'amour est, dès lors, un sentiment qui suscite beaucoup d'intérêt, probablement parce qu'il est considéré essentiel dans la vie de plusieurs individus.

Le thème de l'amour et la sociologie

Au cours de nos recherches, nous avons réalisé qu'il n'existe que très peu d'ouvrages se penchant particulièrement sur la question de l'amour, en sociologie. Ainsi, même si l'amour semble quelque chose de central dans la vie des gens, le thème est tout de même peu traité dans la littérature sociologique. Et c'est effectivement ce que constate Serge Chaumier, sociologue français, qui s'intéresse, lui aussi, à l'amour. Selon lui :

[...] il a été démontré que l'amour implique le tiers et ne se vit jamais seulement à deux contrairement aux apparences. La sociologie a du reste prospecté les territoires les plus intimes, mais l'amour résiste à rentrer dans le champ des analyses. Le peu de culture sociologique constitué sur ce thème n'inciterait pas aux recherches, un effet d'inertie laissant cet objet inexploré. [...] Les chercheurs

³ *Ibid.*

éprouvant une incontestable difficulté à penser l'affectif et le sexuel en dehors des normes de la conjugalité. Recherches qui finissent du reste par oublier l'amour pour parler d'autre chose, que ce soit de la constitution du couple (homogamie), de l'inégalité des tâches, de l'évolution des unions, du divorce, etc.⁴

Ce dont parle Chaumier est également ce que tout chercheur peut constater lors de recherches sur le sujet. La littérature scientifique, et sociologique par extension, ne se penche que rarement sur l'amour. Par ailleurs, d'après Chaumier, il semblerait qu'il existe un espace pour penser et théoriser l'amour en sociologie. En effet, simplement parce que l'amour est toujours un rapport qui ne se vit pas exclusivement entre deux personnes, mais qui se déroule également dans un cadre social particulier, il est aussi par définition social. Tel que le mentionne Chaumier, le peu de culture sociologique sur le sujet rend la tâche ardue pour tout sociologue qui veut aborder l'amour.

Enfin, ce qui a trait à la sociologie de l'amour, au Québec, peu d'ouvrages y ont été consacrés. De fait, le seul auteur trouvé qui y consacre une longue étude est François Fournier, dont l'amour fût le sujet de sa thèse de doctorat⁵. L'essentiel de ses recherches se sont attachées à définir comment l'amour se serait modifié, à travers les siècles, afin de s'accorder avec le mode d'existence propre à chaque époque.

Cela étant dit, nos recherches n'ont pas été vaines. Nous avons tout de même relevé des auteurs qui ont publié des articles et/ou des ouvrages sur le thème de l'amour, quoiqu'il arrive que ceux-ci soient plus indirectement reliés à ce thème.

C'est le cas de Jean-Claude Kauffman, qui dans son livre *Sociologie du couple*⁶, parle du couple contemporain. Selon ses conclusions, la vie en couple n'est pas une forme en déclin, contrairement à la croyance populaire. En effet, il en arrive à la conclusion que, même si statistiquement on a tendance à croire que le couple est une réalité de moins en

⁴ Serge CHAUMIER, « L'amour : une aporie française? », *Sociétés*, édition Internet, no. 50, vol. 4, 1995, 8 pages.

⁵ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, Thèse présentée comme exigence partielle du Doctorat en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1990, 427 pages.

moins présente, ce dernier demeure néanmoins une référence centrale dans le discours des gens. L'importance qu'on accorde à la vie affective ressort encore une fois, avec les conclusions de Kauffman.

Ensuite, Louis Roussel s'intéresse au sort de la relation amoureuse dans la société contemporaine. Selon lui, dans notre société, qu'il décrit comme étant une société de consommation, les liens affectifs sont éphémères et traités comme des biens de consommation. Plus encore, Roussel parle d'un recul de l'amour passion au profit d'un amour plus « domestiqué ». Pour bien comprendre ce qu'il veut dire, nous retenons la citation suivante :

Il n'en reste pas moins que la norme sociale dominante consiste à réduire le sentiment amoureux à une sorte de piment qui donne de la saveur à l'existence. La jalousie et la possessivité sont rejetés comme des attitudes archaïques. Chacun se veut libre dans la collusion amoureuse. Comment d'ailleurs s'aimer authentiquement si l'on a pas d'abord décidé de se quitter dans le cas où la ferveur réciproque se refroidirait? On se veut compagnons transparents l'un à l'autre. Partenaires égaux, on négocie sur l'équité des échanges; psychologues attentifs, on discute de ses sentiments et de ses fantasmes. Bref, on s'engage à condition de pouvoir aisément se dégager. On s'aime, en somme « à fleuret moucheté ».⁷

L'important donc, dans la relation amoureuse, c'est de se sentir bien, de rester soi-même et de pouvoir se dégager aisément de toute relation ne rencontrant plus les attentes des partenaires amoureux. Pour ce qui est de l'amour que Roussel perçoit désormais comme étant un bien de consommation, il nous dit ce qui suit :

La société d'aujourd'hui délestée [...] de tout projet à long terme, nous veut d'abord consommateurs de nouveautés, curieux de changement, séduits un jour par un objet, déçus le lendemain. [...] Ce qui se trouve sur le marché aujourd'hui est mieux que ce que l'on nous offrait hier encore. Notre machine économique se gripperait si nous perdions le goût de l'éphémère et du colifichet. Un tel système serait probablement menacé par toute théorie qui valoriserait le long terme. De même, s'accommoderait-il mal d'engagements affectifs assez forts pour révéler la puérilité

⁶ Jean-Claude KAUFFMAN, « Les nouveaux couples », *Sociologie du Couple*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je », no 2787, 1993, p. 44-64.

⁷ Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », *Futuribles*, juin 1990, p. 26.

de nos gadgets. Notre société semble n'avoir besoin que d'entrepreneurs « battants » et de consommateurs avides.⁸

On peut voir que ce que fait Roussel ici, c'est de transposer la logique de consommation à l'univers amoureux. C'est de cette façon qu'il peut en arriver à conclure que l'amour est désormais un bien de consommation.

Ces derniers points amènent à poser un premier constat sur les représentations que l'on a aujourd'hui de l'amour. Ainsi, à la lumière de nos lectures sur le sujet, il nous apparaît que ce que l'on peut remarquer au sujet de l'amour, c'est que le cœur de la relation amoureuse se révèle être les sentiments passionnés que l'on a de part et d'autre. Les partenaires espèrent « être en amour » et souhaitent que cet état dure éternellement. On base la relation sur un sentiment intense, en sachant que s'il diminue ou disparaît, ce sera la fin de la relation amoureuse. Nous aimerions tous vivre une passion qui durerait toujours, et pour laquelle nous n'aurions pas à peiner. L'amour se doit d'être passionné, sans pour autant bouleverser notre quotidien et nos habitudes. Cette description de l'amour se retrouve un peu partout où l'on parle de l'amour romantique. De plus, l'amour romantique semble être la forme de l'amour à laquelle l'on se réfère le plus, encore de nos jours.

Cette première petite définition de l'amour sera certes à retravailler en profondeur, et c'est par ailleurs ce que nous nous proposons de faire dans la problématique, car elle est plutôt issue d'une intuition que d'une définition émanant d'une recherche exhaustive sur la question. La problématique de notre mémoire tentera aussi d'approfondir la question de la formation des représentations contemporaines de l'amour. Afin d'être en mesure de découvrir ce qui procède à la formation des représentations de l'amour, il nous faut savoir de quel idéal amoureux nous voulons parler.

Pour le moment, nous pensons qu'il s'agira de l'amour romantique, tel qu'il nous apparaît depuis le XIX^e siècle. Par ailleurs, nous sommes conscients que le détour afin de comprendre la formation des représentations de l'amour ne s'effectuera pas sans avoir été

⁸ *Ibid.*, p. 27.

en mesure de comprendre le fonctionnement de la formation des représentations sociales. Il faudra également définir de façon plus pointue encore la description des représentations contemporaines de l'amour.

À ce sujet, un sociologue a su démontrer comment les représentations de l'amour influencent la façon dont on vit le sentiment. En effet, les représentations de l'amour ont toujours précédé la façon dont l'amour est vécu dans la société. Si l'on se fie aux conclusions que Luhmann⁹ tire au sujet de l'amour, les présentations du sentiment qu'on retrouve dans la littérature, par exemple, ont toujours participé à la formation de nos représentations amoureuses. Selon Luhmann, la littérature, aux siècles précédents, et les médias de masse d'aujourd'hui nous dictent les bases du « code de communication généralisée au plan symbolique » du médium de l'amour. Cela veut dire que les différentes façons de vivre l'amour nous sont dictées par des codes et des symboles émanant directement des médias culturels, selon l'analyse de Luhmann. Le code précède et dicte les pratiques amoureuses des individus, au quotidien. Ce code renferme les éléments permettant de comprendre comment fonctionne le médium de l'amour. De la même façon, il porte également en lui l'image de l'amour à laquelle nous nous identifions. C'est pourquoi nous croyons que la théorie de Luhmann peut nous fournir des bases quant à la question de la formation des représentations contemporaines de l'amour.

Par ailleurs, nos recherches précédentes sur le thème de l'amour nous ont permis de trouver des pistes quant à la manière dont se forment les représentations de l'amour; en effet, *L'amour comme passion* de Niklas Luhmann nous amène des indices à l'effet que les représentations amoureuses ont toujours précédé ce qui se passe effectivement dans la société. Nous avons également trouvé un article tiré d'une étude américaine¹⁰ qui tente de nous expliquer la naissance de l'amour romantique. Cet article pose aussi la question de la relation entre la fiction amoureuse et la réalité amoureuse. Pour le reste, le travail d'investigation, en ce qui a trait aux représentations de l'amour, sera fait de façon plus exhaustive dans la problématique.

⁹ Niklas LUHMANN, *Amour comme Passion*, Paris, Aubier, 1990.

I.2 Présentation des chapitres

Dans un premier temps, dans le premier chapitre de notre mémoire, nous présentons notre problématique de recherche qui s'articule autour d'une récapitulation sociohistorique de l'apparition du sentiment amoureux dans la société occidentale. Cette façon de faire nous permet de mieux comprendre d'où viennent les représentations actuelles de l'amour. Une fois cette problématisation complétée, nous énonçons notre hypothèse de travail, telle qu'elle nous apparaît suite à notre démarche de recherche. Dans le deuxième chapitre, nous exposons quelle a été notre démarche méthodologique de recherche et la méthode de collecte de données que nous avons effectuée. Le troisième chapitre porte sur le vécu amoureux des jeunes adultes interrogés lors de notre enquête. Le quatrième chapitre fait l'analyse du lien entre le vécu amoureux des jeunes adultes et leur conception de l'amour et des relations amoureuse. Dans le cinquième chapitre, nous allons exposer quel est l'idéal amoureux des jeunes adultes. Le sixième chapitre porte spécifiquement sur l'incidence des facteurs extérieurs sur la représentation de l'amour et des relations amoureuses, facteurs qui, bien qu'extérieurs, ont une incidence sur la façon dont les jeunes adultes conçoivent l'amour. Notre dernier chapitre explique l'incidence de l'espace public et des médias de masse sur la formations des représentations de l'amour des jeunes adultes. Pour conclure, nous ferons un bref rappel des principaux constats effectués lors de notre recherche, pour ensuite souligner les nouvelles pistes de réflexion vers lesquelles ils nous poussent.

¹⁰ Eva Illouz. « The Lost Innocence of Love » *Theory, Culture and Society*, vol. 15, no. 3-4, Août-

CHAPITRE 1

LA PROBLÉMATIQUE

1.1 CONCEPTUALISATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR

1.1.1 LES REPRÉSENTATIONS

Les représentations sont des images et des perceptions que les individus ont d'un objet ou d'un phénomène. Les représentations qui nous intéressent dans le contexte de ce mémoire sont celles de l'amour que se font les individus de la société néolibérale. Les représentations de l'amour ont un caractère social, comme l'indiquent plusieurs définitions des représentations.

Pour tenter de bien expliquer ce que sont les représentations sociales, nous allons nous baser sur les descriptions effectuées par Serge Moscovici, Denise Jodelet et l'ouvrage collectif publié sous la direction de Didier Martin et Philippe Royer-Rastoll. Ces chercheurs sont tous des psychologues sociaux qui travaillent plus particulièrement sur les représentations.

[les représentations sociales] [...] avant tout, elles ont un caractère collectif. Elles ne sauraient rendre compte des différences individuelles, mais seulement des différences entre groupes et secundo elles sont des mélanges, des concepts, d'images et de perceptions. Ce sont les traits même qui, dans l'ensemble, caractérisent la catégorie des représentations sociales. Nous devons projeter les pleins feux de la recherche sur les représentations. Seules les représentations peuvent canaliser les échanges qui ont lieu entre nous et la réalité que nous affrontons.

Elles sont partagées par un grand nombre de personnes, transmises d'une génération à la suivante, et imposées à chacun de nous sans notre assentiment conscient.¹¹

Par représentations sociales, on entend ici l'ensemble organisé des informations, attitudes, croyances qu'un individu ou un groupe élabore à propos d'un objet, d'une situation, d'un concept, d'autres individus ou d'autres groupes. C'est donc la vision subjective et sociale de la réalité.¹²

C'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.¹³

Bref, les représentations sociales sont des concepts, des images, et des croyances élaborées à propos d'un objet, d'une situation ou d'une action. Elles sont, comme l'indique Moscovici « [...] partagées par un grand nombre de personnes, transmises d'une génération à la suivante, et imposées à chacun de nous sans notre assentiment conscient »¹⁴. Elles sont collectives. En effet, comme le dit Jodelet, c'est « [...] une forme de connaissance socialement élaborée et partagée »¹⁵. Enfin, toujours selon Jodelet, les représentations sociales ont « [...] une visée pratique et participent à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »¹⁶.

1.1.2 LES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR

Selon Felix Berardo, sociologue américain, les représentations de l'amour découlent du complexe de l'amour romantique. Il s'agit d'une conception articulée autour de la place centrale qu'occupe l'amour dans l'institution du mariage moderne. Nous discuterons plus bas de ce qu'entend Berardo par « complexe de l'amour romantique ».

Cette forme de l'amour serait apparue dans la société occidentale moderne, un type de société qui s'étend approximativement du XVI^e au XIX^e siècles, selon François

¹² Didier MARTIN, Philippe ROYER-RASTOLL et al., *Représentations sociales et pratiques quotidiennes*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1990, p. 198.

¹³ Denise JODELET et al., *Les représentations sociales*, Paris, P.U.F., 1997, p. 53.

¹⁴ Serge MOSCOVICI, « L'ère des représentations sociales », *loc. cit.*, p. 53.

¹⁵ Denise JODELET et al., *Les représentations sociales*, op. cit., p. 53.

¹⁶ *Ibid.*

Fournier¹⁷. Selon plusieurs chercheurs, elle domine surtout depuis le XIX^e siècle¹⁸. Par ailleurs, tous les auteurs ne s'accordent pas sur la période exacte où l'amour romantique serait apparu.

En effet, pour Michel Lallement, sociologue français, qui s'appuie sur la théorie de Niklas Luhmann, l'amour romantique s'impose dès le XVIII^e siècle :

À compter du XVII^e siècle, se constitue progressivement une sémantique nouvelle, caractéristique de ce que Luhmann nomme l'amour-passion. [...] Avec le XVIII^e siècle, pointe une sémantique orientée vers le frivole, le léger, le sensible mais aussi vers le sentimental. L'amour-passion se débarrasse définitivement des contrôles moraux, se délivre « des chaînes de la société ». Le recours à la Nature lui en fournit les moyens. « À partir d'environ 1760 », remarque Luhmann, se multiplient les romans dans lesquels les héros présentent leur Passion comme leur nature, et s'insurgent, au nom de la Nature, contre les conventions morales de la société. L'amour libre s'engage plus avant dans l'offensive contre la société » (*Amour comme passion*, p.143). La vague romantique, aux Etats-Unis surtout, finit d'imposer le principe d'individuation avec l'amour romantique [...].¹⁹

Pour François Fournier, sociologue québécois dont la thèse de doctorat porte précisément sur la mise en contexte sociohistorique de l'amour, qui s'appuie ici sur les constats de René Nelli et Denis de Rougemont, les premières manifestations de l'amour romantique en Occident auraient eu lieu au XII^e siècle. En effet, selon lui, l'amour provençal aussi synonyme d'amour courtois, d'amour-passion et d'amour romantique, est une forme supérieure de l'amour.

Cette forme supérieure de l'amour écrit-il [Nelli], c'est l'amour se révélant par le langage, c'est l'amour conceptualisé, objet de discours et reconnu. On serait donc

¹⁷ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xi.

¹⁸ Voir à ce sujet : Mary EVANS, « Falling in Love with Love is Falling for Make Believe: Ideologies of Romance in Post-Enlightenment Culture », *Theory, Culture and Society*, vol. 15, no. 3-4, août-novembre 1998, p. 265-275 et Hugo H. BEIGEL, « Romantic Love », Ashley Montagu (dir.), *The Practice of Love*, New-Jersey, Prentice-Hall, 1975, p. 136-149.

¹⁹ Michel LALLEMENT, « L'amour et la Sociologie », *Sciences Humaines*, édition Internet, no. 20, avril 1992, p. 2-3, citant Niklas Luhmann, *Amour comme passion*, Paris, Aubier, 1990, 300 pages.

passé d'un simple sentiment obscur à l'idée précise d'amour, un processus au cours duquel les troubadours auraient joué le rôle crucial de révélateurs.²⁰

Mais il n'en demeure pas moins que pour Fournier cette manifestation de l'amour dans la société traditionnelle n'est qu'une percée fragile de l'amour romantique et que celui-ci n'émergera vraiment que dans la société moderne.

On peut donc en conclure que, si le moment exact des premières manifestations de l'amour romantique ne fait pas consensus chez les chercheurs, on s'accorde tout de même pour considérer que cette forme de l'amour appartient à la société moderne.

Dès lors, puisque les représentations sont des conceptions socialement construites, qu'elles sont partagées par un grand nombre de gens et qu'elles sont imposées aux individus par la socialisation, il est possible de revenir sur une partie de la définition de l'amour proposée par le sociologue américain Berardo, pour approfondir notre conception des représentations de l'amour.

[...] In American society a *romantic love complex*²¹ exists, and this complex posits love as a central prerequisite to marriage. The basic components of this complex are assimilated through the mass media – through romantic stories in novels, magazines, television and movies. In this way we are psychologically prepared to fall in love. The major characteristics of romantic love include romantic democracy ; that is, cultural differences between couples are minimized or ignored because “love and love alone” is sufficient. Indeed, it involves the notion that romantic love thrives on such differences. Romantic love also includes romantic intensity ; that is, people are expected to fall in love instantly (love at first sight) and deeply, with great emotional attachment. Finally, romantic love includes romantic monopoly in that once the “bolt from the blue” strikes, the couple presume exclusive emotional and social rights to each other, in perpetuity (Merrill 1959). A person experiencing the full trust of this complex is supposedly consumed by constant thoughts about the beloved, a longing to spend all one's time with that person, a sad pining in the beloved's absence, and a feeling that life would not be worth living without him or her (Tennov 1980).²²

²⁰ François FOURNIER. « La formation du sujet amoureux en Occident : introduction polémique à un débat », *Société*, no. 11, été 1991, p. 156.

²¹ Les italiques sont de Felix Berardo.

²² Felix M. BERARDO, *Encyclopaedia of Sociology*, New-York, Éditions Maxwell-McMillan, vol. 3, 1984, p. 1165.

Le concept de « complexe de l'amour romantique » est issu de cette conception de l'amour. En se basant sur ce qui vient d'être dit, on peut donc considérer que les représentations de l'amour qui sont comprises comme émanant du complexe de l'amour romantique découlent des faits suivants :

- l'amour est au centre de la prédisposition au mariage ;
- « l'amour et l'amour seul suffit », donc il transcende les barrières de la culture, de la religion, de la race, etc. ;
- l'amour demande l'exclusivité émotionnelle et sexuelle des partenaires ;
- la personne qui est en amour, doit constamment penser à l'objet de son amour et est triste lorsqu'il n'est pas là. Elle a le sentiment que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue sans son amoureux ou son amouruse ;
- les individus doivent « tomber » en amour instantanément – le coup de foudre – et ce sentiment très fort est accompagné d'un attachement émotionnel aussi très fort : l'amour romantique doit être intense.

À cette liste, largement inspirée du texte de Berardo sur le statut de l'amour et des représentations de l'amour dans la société américaine, il est possible d'ajouter une autre composante. La fusion des amoureux en une seule entité, le couple d'amoureux. En effet, l'amour romantique inclut des « métaphores fusionnelles »²³, telles que « des images comme se fondre l'un dans l'autre pour ne former plus qu'un seul être ; des gestes comme les mains qui s'étreignent ou les regards qui se noient l'un dans l'autre [...] »²⁴.

Les représentations de l'amour sont donc des images et des conceptions complexes partagées par la majorité des membres d'une société à un moment donné de l'histoire, de l'univers normatif encadrant leur existence sociale.

1.1.3 QU'EST-CE QUE L'AMOUR ?

²³ François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident : introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 160.

²⁴ Edward SHORTER, *Naissance de la famille moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 24.

What is love ? One of the most frequently used words in our vocabulary, the major theme of art in all its aspects, the principal industry of Hollywood and of countless magazines, the thing with which human beings are most concerned all their lives, the most important experience in the world, *love* is something about which most of us, at this late date, are still extremely vague. One has only to ask one's friends what they understand by *love* to discover how unclear the idea remains in the minds of many people.²⁵

Comme le constate l'anthropologue américaine Ashley Montagu, l'amour est un concept difficile à définir, car l'idée de ce qu'est cette « chose » n'est pas claire dans l'esprit des individus. On a une vague idée de ce qu'est l'amour, mais on ne semble pas en mesure de s'accorder sur une seule définition claire. Aussi, nous avons fait une revue de littérature sur la question, afin d'identifier les facteurs constituant l'amour.

D'entrée de jeu, il apparaît que l'amour est difficile à définir, parce que c'est un sentiment qui adopte une pluralité de formes. En effet, il est possible de parler d'amour maternel, d'amour de son prochain, d'un lien d'amour entre l'homme et son Dieu, d'amour platonique, etc. Ce qui nous intéresse dans le présent mémoire, c'est le lien d'amour qui se forme entre deux personnes de sexe opposé. Du moins, c'est ce que l'on retient de la définition qui figure dans le dictionnaire de la philosophie, et qui le désigne comme étant « l'amour se rapportant aux individus »²⁶ :

[...] En ce qui concerne l'amour se rapportant aux individus, les philosophes scolastiques distinguaient justement l'*amour de bienveillance*, qui désire le bien d'autrui, et l'*amour de concupiscence*, qui désire simplement s'approprier autrui ; seul le premier possède une valeur morale.

Du point de vue psychologique, l'amour se forme par un phénomène de « cristallisation », qui a été décrit par Stendhal (*De l'amour*) et qui est analysé comme une fixation progressive de la joie que nous procure le commerce avec une personne déterminée ; Stendhal oppose cet amour vrai au « coup de foudre », qui est, le plus souvent, destiné à disparaître aussi vite qu'il est advenu [...].²⁷

²⁵ Ashley MONTAGU, « A Scientist Looks at Love », Ashley MONTAGU (dir.), *The Practice of Love*, New-Jersey, Prentice-Hall, 1975, p. 5. Italiques dans l'original.

²⁶ D. JULIA, *Dictionnaire de la Philosophie*, Paris, Éditions Larousse, 1991, p. 15.

²⁷ D. JULIA, *loc. cit.*, p. 15. Italiques dans l'original.

Nous n'avons retenu que cette seule cette partie de la définition, car elle cible particulièrement l'amour entre les individus, et que c'est cette facette de l'amour qui nous intéresse. Par ailleurs, l'amour, lorsqu'il est dirigé vers un individu, amène le « dépositaire » de ce sentiment soit à désirer son bien et/ou soit à vouloir se l'approprier. De fait, ces possibles corollaires ou alternatives accompagneraient toujours les manifestations amoureuses dans la société actuelle. Il en va de même en ce qui concerne le « coup de foudre » et l'« amour vrai », car la ligne de démarcation entre ces deux formes d'amour n'est pas toujours définie de façon claire. En effet, l'idée du « coup de foudre amoureux », en tant que genèse de la relation amoureuse, est encore très présente dans l'imaginaire occidental. De plus, au fil de notre revue de littérature, une constatation s'est imposée : bien des chercheurs ne définissent pas ce qu'ils entendent par « amour ». Il devient alors difficile de savoir si l'on parle d'« amour vrai », au sens de Stendhal ou encore du « coup de foudre ».

La définition de l'amour que donne le sociologue français Serge Chaumier tient compte d'un aspect déjà souligné : en effet, il dit que l'amour est un sentiment ayant plusieurs formes. Par ailleurs, il souligne également le fait que l'amour est un sentiment qui incline un individu vers un autre.

On pourrait par conséquent le définir comme un amalgame de définitions hétéroclites, tant intellectuelles que pragmatiques, ayant rapport au fait d'aimer, c'est-à-dire au fait de se sentir porté vers une altérité et de dénommer ce mouvement « amour ».²⁸

L'amour est donc un sentiment polyforme, qui fait tendre un individu vers un autre et qui le pousse à désirer son bien et/ou encore à vouloir se l'approprier.

Mais l'amour se vit également au fond de l'intériorité individuelle, à un niveau plus psychologique. En effet, Michel Lobrot, sexologue et psychothérapeute français, dit à propos de l'amour :

Une première caractéristique [de l'amour] est l'exaltation. L'amour transporte. [...] Une deuxième caractéristique est le côté intériorisé. L'amour est quelque chose qu'on vit au fond de soi-même, dans ses fantasmes, ses rêves et son imaginaire. [...] Une troisième caractéristique est ce qu'on a appelé son caractère oblatif. Tout amour est amour d'un « autre ». La réciprocité est au cœur de l'amour. [...] Ceci veut dire qu'il y a un aspect de dépossession et de sacrifice, sur lequel la tradition religieuse insiste particulièrement. Mais on peut aussi retourner les choses et dire que l'amour, justement parce qu'il vous permet de sortir de vous-même et de rencontrer l'autre, vous enrichit au maximum et vous permet de rompre votre solitude fondamentale.²⁹

Deux points sont ici intéressants : premièrement l'idée que l'amour permet de rompre la solitude fondamentale de l'individu ; et deuxièmement, le fait que l'amour soit ce quelque chose qu'on vit au fond de soi-même, dans ses fantasmes, ses rêves, son imaginaire. Le premier point permet de faire un rapprochement avec ce que plusieurs sociologues considèrent comme étant une des raisons pour lesquelles l'amour a pu émerger dans la société moderne. Il s'est constitué en tant que réponse à la négation de l'individualité de l'être humain. Le deuxième point nous ramène à notre travail sur les représentations de l'amour. Il concerne le fait que l'imaginaire social joue un rôle fondamental dans la formation des représentations que l'on a de l'amour.

Pour sa part, Madeleine Moulin, sociologue française, définit l'amour de la façon suivante :

Contre toute submersion dans la globalité sociale, l'amour semble nous imposer le point de départ : la singularité de l'expérience vécue. [...] On ne tombe pas amoureux du détenteur d'un statut, de l'occupant interchangeable d'une position sociale, mais d'un être exclusif, totalement individualisé, pareil à nul autre. L'amour est irréductible aux structures, il représente une *extrême particularisation de l'intersubjectivité* selon l'expression d'Eugène Enriquez.³⁰

²⁸ Serge CHAUMIER, *La déliaison amoureuse : de la fusion romantique au désir d'indépendance*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 9.

²⁹ Michel LOBROT, « Le Mélodrame Amoureux », *Sciences Humaines*, édition Internet, no. 20, avril 1992, p. 1-2.

³⁰ Madeleine MOULIN, *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1995, p. 10. Italiques dans l'original.

L'amour comme réponse à la submersion dans la « globalité sociale » est une expérience intersubjective personnelle. Il permet à l'individu de se saisir en tant qu'être exclusif, singulier, particulier, « totalement individualisé, pareil à nul autre »³¹ et capable de s'incliner, donc de diriger volontairement, de façon autonome vers un « autre » de son choix . Il se présente donc comme une réponse à la non-individualité de l'individu, comme une réponse au besoin de se sentir comme quelqu'un de singulier, de particulier, d'autonome et en même temps d'abandonner cette singularité, qui est selon Fournier une « solitude existentielle », pour se lier à un autre individu, pour fusionner avec lui (ou elle).

Enfin, la dernière partie de notre recension des différentes définitions de l'amour se concentre sur celles ayant une portée plus sociologique. Par cela, nous entendons qu'elles font un lien entre l'amour et la culture et/ou encore entre l'amour et l'évolution de la société. Selon Edgar Morin :

Lorsque je parle de complexe d'amour le mot complexe doit être pris dans son sens littéral : complexus, ce qui est tissé ensemble. L'amour est quelque chose de « un », comme une tapisserie qui est tissée de fils extrêmement divers, et d'origines différentes. [...] à un extrême, existe une composante physique, et dans le mot « physique » s'entend la composante « biologique » qui n'est pas seulement la composante sexuelle, mais aussi l'engagement de l'être corporel. À l'autre extrême, il y a la composante mythologique, la composante imaginaire et je suis de ceux pour qui le mythe, l'imaginaire, n'est pas une simple superstructure, encore moins une illusion, mais une réalité humaine, profonde. Ces deux composantes sont modulées par les cultures, par les sociétés.³²

L'amour révèle donc de l'engagement de notre « être corporel ». Si l'amour est *un*, il apparaît qu'il engage aussi deux totalités individuelles pour n'en faire qu'une. En effet, l'idée de la fusion des cœurs, voir des corps, pour n'en former qu'un seul fait partie intrinsèquement de l'imaginaire sur l'amour romantique.

Ensuite, on y retrouve ce que Morin nomme la composante mythologique. Pour lui, cette composante a une réalité humaine et elle est liée à la culture et à la société. Donc, l'amour est un sentiment qui se forme dans l'imaginaire, mais, comme l'a également

³¹ *Ibid.*

souligné Berardo, il fait aussi appel à des images et des représentations présentes dans la culture de la société à laquelle l'individu appartient.

Dans ce même ordre d'idées, celui de la relation entre l'amour et la société, le sociologue français Jean-Louis Genard définit l'amour ainsi :

Je dirais volontiers que l'amour est certes une idéalité, une utopie, mais une idéalité qu'il ne faudrait toutefois pas identifier à une pure abstraction. Une sorte d'*idéalité concrète*, à laquelle nous sommes capables d'associer des mouvements, des ébranlements affectifs, des passions, [...] qui nous ont marqués et qui nous marquent en profondeur. Une idéalité sans cesse réactivée au travers du travail de l'imaginaire, du rêve et du fantasme. Une idéalité donc qui travaille, qui meuble notre imaginaire, suscitant nos espoirs modestes ou insensés, comme nos frustrations, banales ou irréparables.

Une idéalisation à laquelle nous prêtons, selon les temps, selon les individus, selon les groupes, [...] une plus ou moins grande force de réalisation. D'une certaine façon, lorsque l'amour nous déçoit n'est-ce pas précisément au regard de cet imaginaire ? À moins que ce ne soit la formation inverse qui soit pertinente : si l'amour est à ce point difficile à construire, n'est-ce pas parce que notre propension à douter, notre réalisme, [...] nous ont rendus moins aptes à l'idéalisation ?

C'est aussi ce qui explique cette ambivalence de notre rapport à l'amour, selon que nous y sommes étrangers ou que nous nous y trouvons plongés. Loin de l'amour, nous le verrons volontiers comme le *comble de l'idéalisation*, comme utopie, comme naïveté, comme illusion. Mais, à l'inverse, une fois dans l'amour, celui-ci pourra être porteur d'une extraordinaire *puissance de déréalisation* : sentiment d'absence, d'étrangeté du quotidien, oubli du réel, absurdité du monde [...].³³

L'amour est une « idéalité concrète » construite par notre imaginaire. Cette idéalité a une forme particulière selon le temps, les groupes et les individus. Donc, l'amour est quelque chose qui fonctionne sur deux plans. Sur le premier, l'idéal amoureux dépend de l'époque et/ou du contexte social dans lequel se trouve l'individu, c'est-à-dire que l'idéal amoureux se construit selon les images et les représentations qui sont véhiculées dans un contexte social et culturel, et également selon l'époque. Sur le deuxième, l'amour est aussi quelque chose de personnel, qui implique les désirs, les rêves et fantasmes et l'imaginaire de chaque individu.

³² Edgar MORIN, « Le Complexe d'Amour », *Sciences Humaines*, édition Internet, no. 20, avril 1992, p. 1.

³³ Jean-Louis GENARD, « Réciprocité, sexe, passion : les trois modalités de l'amour », Madeleine Moulin (dir.), *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1995, p. 61. Italiques dans l'original.

Ce qui semble aussi intéressant de retenir, dans cette définition, c'est l'idée que l'amour est porteur d'une « puissance de déréalisation » qui amène l'individu à considérer le réel à travers un prisme le transfigurant. À ce propos, Genard dit qu'il s'agit d'un « sentiment d'absence » par rapport au réel, d'une « étrangeté du quotidien »³⁴, d'une prise d'écart par rapport au réel, d'une transformation de celui-ci qui rend le monde « normal » absurde. En effet, il est vrai qu'en amour, tout le quotidien peut parfois apparaître sous un jour complètement différent, sans « saveur ». Il en va du rapport à l'espace, au temps, à l'identité, à l'ordre des valeurs. Il s'agit d'un bouleversement majeur dans la représentation du monde et les rapports au monde.

Enfin, Felix M. Berardo ajoute :

Conceptions of love have varied from one culture to another, from one historical era to another [...]. The range of psychological, social and cultural meanings attached to love would, therefore, appear to be limitless. However, we experience and express love mostly according to the culture and subcultures in which we have formed our sentiments. The formation of these sentiments begins very early and evolves through the physical and emotional attachments that characterize the parent – child relationship. While idiosyncratic patterns exist, love scripts by and large reflect the influence of cultural conditioning. In short, love is largely a learned response³⁵.

Ce point de vue de Berardo nous incline à penser qu'il semble y avoir une contradiction entre l'idée que l'amour varie d'une culture à l'autre, mais en même temps qu'il transcende les barrières de la culture, de la religion. En effet, Berardo souligne que l'amour varie d'une culture à l'autre. Il s'agit toutefois toujours du même sentiment qui, d'une certaine façon transcende les différences culturelles. Ce qu'il faut comprendre, c'est que dans sa forme phénoménale, l'amour dépend de la culture. Ce qui veut dire que la façon dont on l'expérimente, dont il se manifeste, dépend largement du contexte culturel et social à l'intérieur duquel sont formés et exprimés les sentiments affectifs. Il dépend donc largement de la socialisation et de la régulation sociale. L'amour et les représentations de l'amour sont aussi appris à travers notre exposition à la diffusion

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Felix M. BERARDO, *loc. cit.*, p. 1164-1165.

médiatique. Notre conception de l'amour aujourd'hui est donc aussi modelée par les contenus diffusés par les médias de masse : il provient des histoires romantiques « racontées » dans les romans, les magazines et les journaux spécialisés, et montrées par la télévision, le cinéma et les autres produits audiovisuels.

Par ailleurs, dans sa forme générique, l'amour s'identifierait à ce que Berardo nomme le *romantic democracy*. « The major characteristics of romantic love include romantic democracy ; that is, cultural differences between couples are minimized or ignored because “love and love alone” is sufficient. Indeed, it involves the notion that romantic love thrives on such differences »³⁶. Pour Berardo, l'amour transcende toutes différences de culture, de race, de religion, etc. Même si l'amour est façonné par les cultures et les sociétés particulières, le fait d'être « en amour » permet de surmonter les différences culturelles, raciales, religieuses, car l'amour seul compte et suffit.

À la lumière de ces définitions de l'amour, nous constatons que de conceptualiser l'amour est plutôt difficile. En effet, comme le mentionne Ashley Montagu et Serge Chaumier, l'amour est un concept polymorphe. Tenant compte de cette difficulté et en s'appuyant sur les différentes définitions de l'amour que nous avons recensées, nous pensons être en mesure de proposer une définition de l'amour qui nous permettra de mieux problématiser les représentations concernant ce sentiment « volatile ».

1.1.4 NOTRE DÉFINITION DE L'AMOUR

Dans notre problématique, nous allons considérer l'amour comme un idéal concret sur le plan du vécu et un sentiment qui s'élabore dans l'intériorité individuelle. En tant qu'idéal, sa forme varie selon les époques, les groupes sociaux, les sociétés et les cultures. En effet, l'amour est culturellement et socialement orienté et construit. Il est, tout à la fois, quelque chose de social et quelque chose de privé, d'individuel. Puisqu'il se vit intérieurement, l'amour est quelque chose de personnel. Il permet à l'individu de reconnaître son individualité et d'échapper à la « submersion dans la globalité sociale ».

³⁶ *Ibid.*

Par ailleurs, il se vit intérieurement et est construit par l'imaginaire de ceux qui le vivent. En tant qu'expérience personnelle intersubjective, il permet aux individus d'être reconnus comme personne particulière et exclusive.

Ainsi, il est possible de comprendre que les représentations sociales de l'amour ont une influence importante sur la façon dont les individus apprennent et vivent le sentiment d'amour et la relation amoureuse. Ce qui nous intéresse dans ce mémoire, c'est de voir quels sont les facteurs qui participent le plus fondamentalement à la formation des représentations de l'amour dans la société occidentale actuelle, c'est-à-dire, dans la société néolibérale. Mais, avant de parler de l'amour dans la société néolibérale, il nous semble nécessaire de voir comment l'amour, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, donc l'amour romantique, a émergé dans la société moderne.

1.2 MISE EN CONTEXTE DE L'ÉMERGENCE DE L'AMOUR ROMANTIQUE

Au fil des lectures, un constat s'impose : les travaux sur l'histoire de l'amour et les origines du sentiment amoureux se partagent en deux perspectives : l'une où l'amour est compris comme un sentiment universel et universellement actualisé, et donc à caractère transhistorique et transculturel ; et l'autre où l'amour est conçu comme un sentiment dont la constitution relève d'un procès socio-historique, donc situé dans le temps et l'espace, le plus souvent en Occident moderne.³⁷

Cette constatation de Fournier inspire le point de départ de cette partie de notre problématique, visant à comprendre d'où vient la forme actuelle des représentations de l'amour, soit l'amour romantique. En effet, la première distinction que nous pensons nécessaire de poser, est celle des auteurs qui postulent l'existence d'une forme universelle de l'amour par rapport à ceux qui soutiennent que l'amour est le produit d'une construction sociale spécifique.

³⁷ François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident: introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 143.

Du côté de ceux qui pensent que l'amour est une donnée universelle et biologique, donc naturellement humaine, certains chercheurs posent l'hypothèse que l'apparition du désir amoureux coïncide avec l'émergence de certains comportements sexuels comme par exemple, la copulation frontale³⁸.

Dans cette perspective, donc, où l'amour est posé comme un donné, l'histoire de l'amour devient celle des moyens sociaux mis en œuvre pour contenir ou encourager ses expressions individuelles. La coupure essentielle dans l'histoire de l'amour est celle du passage de la non-liberté de l'amour à sa pleine liberté d'expression, une rupture dont la société moderne serait le pivot principal, alors qu'elle reconnaîtra et valorisera « l'amour romantique » et le mariage d'amour. Du point de vue de l'individu, l'histoire de l'amour serait donc celle de sa progressive émancipation des contrôles sociaux pesant sur ses désirs.³⁹

De ce point de vue, la société moderne représente donc, non pas, comme le dit Fournier « l'avènement d'une nouvelle réalité affective », mais plutôt sa légitimation qu'il attribue « au triomphe de la liberté individuelle »⁴⁰.

Par contre, chez les chercheurs pour qui l'amour est tributaire d'une construction sociohistorique, le moment de la formation et celui de sa reconnaissance sociale ne font qu'un. Avant cette période, « l'amour n'existait que sous des formes élémentaires et refoulées »⁴¹. Par ailleurs, Fournier souligne qu'il n'entend pas nier l'existence de

³⁸ Nous n'entrerons pas dans les détails de cette thèse soutenue par des nombreux chercheurs (psychologues, anthropologues et sociologues), dont notamment William J. GOODE, « The Theoretical Importance of Love », Ashley Montagu (dir.) *The Practice of Love*, New-Jersey, Prentice-Hall, 1975, 177 pages ; Helen E. FISHER, *La stratégie du sexe*, Paris, Calmann-Lévy, 1983, 270 pages ; Marc SCHWOB, *De l'amour plein la tête ou la biologie de l'amour*, Paris, Hachette, 1984, 175 pages ; et Anthony WALSH, *The Science of Love*, Buffalo, N.Y., Prometheus Books, 1991, 276 pages. Pour plus de détails à ce sujet, consulter François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident: introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 170-174 et François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 34-52.

³⁹ François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident: introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 169-170.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

l'amour dans la société traditionnelle, mais précise que c'est avec la société moderne que l'amour émerge en tant que « [...] concept, sentiment constitué, forme d'expérience accomplie et comme mode de reconnaissance de la personne »⁴².

Pour que l'amour, tel qu'on le conçoit encore aujourd'hui, apparaisse dans la société moderne, il dût y avoir ce que Fournier appelle une « déstructuration-réarticulation des formes traditionnelles de l'individualité »⁴³ et de l'identité des individus, comme nous allons le voir plus bas en rappelant les transformations de l'identité et de l'individualité, dans le passage de la société traditionnelle à la société moderne. Son émergence en Occident est donc due au processus par lequel la modernité occidentale créera la sphère de la vie privée de l'individu et permettra aux individus de développer une identité personnelle.

Dans ce modèle, la culture a un rôle bien plus décisif, puisqu'on ne confère pas au biologique, à l'instinctuel ou au psychique, un pouvoir indépendant de détermination des conduites et des désirs individuels. Les sentiments amoureux ne demeurent qu'à l'état de potentiel tant et aussi longtemps que l'avènement de conditions socioculturelles particulières ne viendra pas lever l'embargo sur le développement du sentiment amoureux. D'où le fait que ce dernier, du moins tel que la modernité le connaît, ne soit pas universel.⁴⁴

Pour notre part, c'est dans ce courant de pensée que se situeront nos travaux de recherche, considérant l'amour comme un sentiment socialement construit et culturellement orienté, qui trouve sa reconnaissance sociale dans le fondement même d'un « procès social-historique »⁴⁵, celui de la constitution de la modernité parce que, tel que l'explique Fournier, l'amour se constitue et se manifeste à travers le processus de rupture de la société traditionnelle et de restructuration, dans la société moderne, des modalités d'élaboration et de manifestation de l'individualité et d'identité individuelle ou personnelle. En effet, si dans la société traditionnelle, l'identité des individus « [...] »

⁴² François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 377.

⁴³ *Ibid.*, p. 380.

⁴⁴ François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident : introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 175.

⁴⁵ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. iv.

coïncide immédiatement avec [leur] identité sociale »⁴⁶ et que son intériorité est directement socialisée, dans un tel contexte, il n'y a que peu de conditions de possibilité pour qu'il y ait développement d'une intériorité assumée personnellement par le sujet, pour que l'intersubjectivité et l'autonomie individuelle se manifestent.

Par contre, dans la société moderne, l'identité des individus est scindée en deux parties : l'identité intérieure concernant le Moi (la représentation de soi par rapport au monde et donc à autrui) et l'identité extérieure concernant le moi semblable aux autres (la représentation de soi dans le monde et parmi les autres). L'amour apparaîtrait donc :

[...] au foyer de l'émergence d'une forme particulière de l'individualité – la personne, comprise comme intériorité réflexive, s'éprouvant dans sa singularité particulière – et en tant qu'exigence et modalité décisive de la reconnaissance de la personne : l'amour se manifeste très exactement comme figure inversée de la solitude existentielle qui se dégage de la structuration d'un espace privé-personnel.⁴⁷

Afin de rendre explicite cette position théorique, nous allons évoquer la façon dont l'amour émerge en Occident, en tenant compte des changements structurels apportés à la dynamique sociale, dans le passage de la société traditionnelle à la société moderne. Pour ce faire, nous allons rappeler quelles étaient les conditions d'existence dans la société traditionnelle et ensuite souligner comment les changements apportés par la modernité ont permis à l'individu de s'identifier comme personne particulière, singulière et spécifique, ce qui entraînera une modification structurelle des rapports individuels, donc aussi ceux entre les individus homme et les individus femmes, et le surgissement de sentiments organisés par cette nouvelle inter-individualité. Car c'est dans ce nouvel espace interactionnel intersubjectif que le nouveau sentiment amoureux s'est développé, comme nous le verrons plus loin.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*, p. iv-v.

1.2.1 LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

Selon Michel Freitag, la société traditionnelle⁴⁸ s'échelonne sur environ 5 000 ans. On y retrouve des types de sociétés tout aussi divers que les royautes⁴⁹, les sociétés de castes⁵⁰ et les empires⁵¹. Elle débiterait dans l'Antiquité⁵² pour se terminer dans le courant du haut Moyen-Âge.

Cette façon de découper l'évolution sociale se base sur les changements du mode de régulation sociale qui, changent les conditions d'existence des individus spécifique à un

⁴⁸ Pour Freitag, la société traditionnelle inclut les formes suivantes de sociétés : les sociétés de castes, les empires et les royautes. Pour lui, les royautes sont celles qui représentent le « type pur » de la société traditionnelle. Il note également que le moment de transition entre la société primitive et la société traditionnelle serait la chefferie tribale. Cette séparation, il l'explique comme « [...] celui du passage d'un mode de reproduction purement culturel-symbolique à un mode de reproduction comportant déjà au niveau de l'intégration sociétale l'intervention explicite et systématique d'une instance et de procédures politiques autonomisées ». Michel FREITAG, « La genèse du politique dans les sociétés traditionnelles », *Société*, no. 6, automne 1989, p. 44.

⁴⁹ Comme nous venons de le mentionner, Freitag considère les royautes comme la représentation de la forme pur de la société traditionnelle, car elle semble symboliser un type de forme sociale : « [...] les royautes traditionnelles peuvent alors être comprises idéal-typiquement comme des communautés politiques » (*Ibid.*, p. 45).

⁵⁰ « [...] la société de castes représente à la limite une société qui s'est orientée vers la complexité et la différenciation systématique (ou qui est passée d'un mode d'intégration *organique* à un mode *mécanique*, en termes durkheimiens, ou encore de la *communauté* à la *société*, dans les termes de l'école historique allemande), et ainsi donné les moyens d'un accroissement presque indéfini du nombres de ses membres, ainsi que d'une extension très vaste de son emprise sur le monde extérieur, et cela sans renoncer à la suprématie du mode de régulation culturel-symbolique même au niveau de son intégration et de sa reproduction sociétale. En d'autres termes, la société de castes réalise le court-circuitage systématique du politique dans la constitution d'une structure sociétale néanmoins fondée sur l'intériorisation de *contradictions* et sur l'établissement de rapports de domination ». (*Ibid.*, p. 44).

⁵¹ « Quant aux empires, ils représentent en leur principe ou leur idée même, et donc aussi en leur mode de constitution historique, une forme de société composite ou dualiste. En effet, ils intègrent politiquement en se les subordonnant d'autres entités sociétales qui possèdent déjà elles-mêmes des superstructures à caractère politico-institutionnel (comme des cités et des royaumes), mais sans les dissoudre ni en supprimer l'autonomie relative à leur niveau propre. Ainsi, l'empire intègre politiquement des sociétés qui sont elles-mêmes déjà régies selon le mode politique, de la même manière que la société de castes intègre en elle, mais culturellement, des sociétés plus élémentaires régies elles-mêmes selon le mode de la régulation culturelle-symbolique, en se contentant alors de les juxtaposer hiérarchiquement et de les rendre solidaires ou dépendantes en quelque sorte négativement les unes vis-à-vis des autres, en faisant de toutes et chacune des *totalités culturelles tronquées* » (*Ibid.*, p. 45).

⁵² Freitag exclut la Cité de la société traditionnelle, car il la considère plutôt, ainsi que les autres cités grecques, comme des formes sociétales faisant plutôt partie de la transition vers la modernité.

contexte social particulier. Cette typologie de Michel Freitag explique l'histoire de l'humanité en la scindant en quatre moments, soit la société primitive, la société traditionnelle, la société moderne et la société post-moderne, que l'auteur décrit selon des modes de reproduction formels distincts de la société⁵³.

Pour les besoins de ce mémoire, nous n'interrogerons pas la société primitive, car notre objet n'est pas l'évolution socio-historique du sentiment d'amour, mais plutôt la conception de l'amour romantique. Nous allons donc nous pencher d'abord sur la société traditionnelle, afin de saisir en quoi la rupture avec cette société prépare l'avènement de l'amour romantique.

1.2.1.1 La société traditionnelle, l'identité et l'individualité

Selon Fournier, qui dans sa thèse de doctorat s'est intéressé au lien entre l'amour et le mode d'existence social, la société traditionnelle marque le début de l'histoire de l'humanité, dans le sens où l'individu, ayant acquis un certain niveau de réflexivité, devient « témoin » de lui-même. En effet, dans la société primitive, l'emprise du mythe sur les individus faisait de leur vécu quelque chose d'indiscuté et d'indiscutable. Le mythe explique la place et le rôle des individus et détermine le sens de leurs actions⁵⁴.

Par contre, l'individu de la société traditionnelle s'émancipe de l'emprise que le mythe a sur lui, pour prendre de plus en plus le contrôle de ses actions. Il développe sa conscience de soi, une conscience réfléchie, grâce à laquelle il devient de plus en plus maître et responsable de ses actions. Gusford le décrit de la façon suivante : « L'individu

À ce sujet, voir Michel FREITAG, « La genèse du politique dans les sociétés traditionnelles », *loc. cit.*, p. 46.

⁵³ Sur les modes de reproduction formels de la société, voir : Michel FREITAG, *Dialectique et société : culture, pouvoir, contrôle. Les modes de reproduction formels de la société (vol. 2)*, Montréal, St-Martin et Lausanne, L'âge d'Homme, 1986, 443 pages.

⁵⁴ Pour Gusford « Le mythe [...], était participation implication ». Georges GUSFORD, *Mythe et métaphysique*, Paris, Flammarion, 1953, p. 124. Voir également à ce sujet Michel FREITAG, « La reproduction culturelle-symbolique », *Dialectique et société : culture, pouvoir, contrôle. Les modes de reproduction formels de la société (vol.2)*, op. cit., p. 79-160.

découvre sa capacité propre et son efficacité. Délivé de l'ancrage transcendant du mythe, il a le pouvoir pour changer quelque chose à l'ordre des choses ».⁵⁵

Puisque le pouvoir et l'emprise du mythe se désagrège, et qu'un nouveau rapport au pouvoir s'installe, « extérieur »⁵⁶ cette fois, donc médiatisé par un cadre institutionnel, l'individu de la société traditionnelle peut alors désormais se voir comme un sujet de droits, différent de celui de la modernité, comme nous le verrons plus bas, qui a les droits et les privilèges associés à sa position sociale.

L'identité est extérieure à l'individu, dans la société traditionnelle. Autrement dit, l'identité individuelle du sujet dans la société traditionnelle « [...] coïncide immédiatement et directement avec son identité sociale [...] »⁵⁷. En effet, l'identité individuelle et l'identité sociale ne font qu'un, et l'identité sociale de même que sa reconnaissance sont concrètement et directement liés à la position et au statut attaché à cette position qu'occupe l'individu dans le domaine public de la société traditionnelle.

Aussi, pour l'individu de la société traditionnelle, « Sa subjectivité est extrovertie – son moi est un *moi social* »⁵⁸. Richard Sennett en arrive au même constat : « Avant le XIX^e siècle, le domaine du moi n'était pas considéré comme le domaine de l'expression d'une personnalité unique ; le privé et l'individuel restaient encore séparés »⁵⁹.

Conséquemment dans la société traditionnelle, il n'y a pas d'espace social pour l'expression d'une subjectivité intérieure de l'individu orientée vers une autre subjectivité individuelle.

⁵⁵ Georges GUSFORD, *Mythe et métaphysique*, op. cit., p. 113.

⁵⁶ Le pouvoir du mythe était intériorisé et immanent, tandis que celui qui s'installe dans la société traditionnelle est plutôt extérieur et se manifeste dans des instances extérieures telles que les dieux, la royauté et la loi. À ce sujet voir François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 274-275.

⁵⁷ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xiv.

⁵⁸ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xv. Italiques dans l'original.

⁵⁹ Richard SENNETT, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 79.

Donc, entre la société primitive et la société traditionnelle, il y a une différence sur le plan de l'expression de l'individualité. Ainsi, tel que le mentionne Fournier, dans la société traditionnelle, il y a clairement « [...] une amorce d'autonomisation [...], le sujet se révèle doté d'initiative, de volonté, d'intentionnalité »⁶⁰.

Par ailleurs, il dit également que s'il y a effectivement une amorce d'autonomisation, l'individu de la société traditionnelle n'existe que comme partie intégrante de la communauté. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, son identité lui est extérieure et elle lui est fournie par le statut attaché à sa position dans la collectivité. De plus, s'il y a bien un sujet plus autonome qui y apparaît, et ce dernier, même s'il est désormais en mesure de comprendre qu'il est un être possédant des caractéristiques qui lui appartiennent en propre, ne se perçoit pas encore pour autant comme une personne⁶¹.

Ainsi donc, la subjectivité traditionnelle n'est pas entièrement « responsable », c'est-à-dire que le sujet n'assume pas entièrement toutes ses actions. Il n'est pas, au sens fort, source et centre autonome de ses actes.⁶²

L'individu de la société traditionnelle croit qu'il n'est pas l'instigateur unique de ses actions. Il pense que ce sont les dieux ou des forces extérieures qui les déterminent⁶³. Pour Fournier, puisque le sujet ne se considère pas responsable de toutes ses actions, l'individu de la société traditionnelle n'est pas encore « [...] un tout unifié, articulé autour d'un centre solide et intimement singulier-personnel »⁶⁴.

⁶⁰ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 276.

⁶¹ Par « personne », Fournier entend : « l'individu dans sa dimension psychologique-existentielle et singulière ». Voir, François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 360.

⁶² *Ibid.*, p. 282.

⁶³ Fournier affirme que l'étude des héros dans les romans de la période traditionnelle aide à expliquer comment est comprise la relation entre l'acteur et l'action et de voir que l'individu ne se responsabilise pas pour ses actions. Celles-ci deviennent dépendantes de la volonté des dieux ou de forces extérieures (la colère par exemple, qui n'apparaît pas comme appartenant en propre au caractère du héros). Voir François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 281-285.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 285.

Il n'est pas devenu, comme nous l'avons mentionné plus tôt, une personne et, comme il ne se perçoit pas encore comme un individu capable d'actions particulières et responsable de ses actions, le même jugement s'applique à l'univers de ses sentiments. Puisque l'intériorité est directement sociale, « [...] il n'y a pas autonomisation d'une dimension d'intériorité subjective par laquelle l'affectivité serait assumée personnellement par ce sujet »⁶⁵. Ainsi, l'expression de sentiments individuels, pour les individus de la société traditionnelle, n'avaient pas encore de forme intérieure, c'est-à-dire qu'ils ne tenaient pas ces expressions comme émanant de leur moi. Fournier l'explique de la façon suivante : pour l'individu de la société traditionnelle,

Il n'y a de vie intérieure propre qu'en vertu d'une médiation organique par laquelle le sentiment est immédiatement objectivé dans une conduite : il fait l'expérience de son moi comme un moi-dans-le-monde plus qu'un moi constitué d'une vie intérieure et intime, originale, unique qui constituerait sa nature authentique.⁶⁶

La dimension affective de l'identité ne se libérant pas de la dimension normative, le domaine du personnel y étant d'emblée social, il n'y a pas de constitution-autonomisation d'une dimension intérieure, d'une intériorité subjective assumée personnellement.⁶⁷

Donc, l'individu de la société traditionnelle se définit essentiellement par son appartenance à sa société, et par la position qu'il y occupe. Il n'a pas encore développé une intériorité assumant, personnellement, ses actions et ses sentiments. Il n'est pas encore un sujet-personne et donc, il n'est pas en mesure d'éprouver des sentiments individuels tel que l'amour, exprimant le Moi singulier. Comme il n'existe pas d'espace intérieur où l'amour puisse se développer, et tenant compte du fait que les sentiments individuels ne sont pas socialement reconnus et acceptés, la société traditionnelle ne peut évidemment être considérée comme un milieu propice à l'expression de sentiments amoureux personnalisés.

⁶⁵ François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident : introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 144.

⁶⁶ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 292.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 297.

1.2.1.2 L'amour dans la société traditionnelle

Dans la société traditionnelle, même si on s'entend pour dire que l'individualité n'avait pas atteint la maturité nécessaire pour que l'individu interprète ses sentiments comme lui appartenant en propre, il y eut tout de même des manifestations d'amour.

En effet, dans le bas Moyen-Âge, en Provence plus précisément, le « fin'amor » ou amour courtois fait l'éloge de l'amour d'un chevalier envers une dame, par exemple. Cette apparition de l'amour courtois, Fournier l'interprète ainsi :

La période de développement de l'amour courtois coïncide avec une période de paix relative de deux siècles entre la fin des croisades et la remobilisation militaire qui s'effectuera dans le cadre et au service des royautes et principautés « nationales » à partir des 14^e et 15^e siècles.⁶⁸

Selon Fournier, durant la trêve de deux siècles au bas Moyen-Âge, les chevaliers se retrouvent « sans occupation guerrière », alors ils ont du temps pour une autre chasse, « la chasse des cœurs féminins ». Cette « mise en disponibilité » des chevaliers participe donc au développement de l'amour courtois, une forme de l'amour où est valorisé l'amour profane⁶⁹. Ce qui veut dire que pour la première fois, l'objet de l'amour qui est convoité est un autre individu, et non plus Dieu.

Pour la première fois également, l'expression de l'amour favorise le développement de « l'expressivité et de l'intériorité personnelle »⁷⁰. Mais le sentiment d'amour évoqué par l'amour courtois se fait à l'extérieur de la relation conjugale. En effet, la déclaration d'amour s'adresse principalement à une femme mariée, il était donc impensable, pour les amants, d'espérer être en mesure de se marier.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 363.

⁶⁹ Car l'amour sacré, dont l'objet de l'amour est un dieu, a émergé, pour sa part, dans la civilisation romaine. Pour plus de détails, voir François Fournier, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 358-362.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 364.

Pour Fournier, « le phénomène de « l'amour courtois » a des limites spatio-temporelles pointues »⁷¹, c'est-à-dire qu'il prend fin avec la remobilisation militaire des chevaliers. De plus, ce n'est pas une pratique généralisée dans le bas Moyen-Âge.

Louis Roussel s'est également intéressé à l'évolution sociale du sentiment amoureux. Selon lui, l'amour et les sentiments passionnés sont bannis, dans la société traditionnelle, car ils sont interprétés comme perturbant les règles de la reproduction du social. Bref, ils sont considérés comme un « retour au chaos originel »⁷². Roussel soutient toutefois que la relation amoureuse n'était pas pour autant absente :

L'amour courtois eut ses chantres, mais il était plutôt un rêve contrôlé qu'une réalité concrète : la relation sexuelle, en principe du moins, en était exclue et le mariage entre les amants impensable. De même existait-il probablement dans la société traditionnelle française des conjoints qui s'aimaient d'amour tendre et vif. Mais cette inclinaison n'avait guère pesé sur la décision de leurs parents de les marier. Bien plus, leur passion devait rester discrète.⁷³

Dans la société traditionnelle, grâce à l'amour courtois, il était donc possible de vivre une relation amoureuse entre deux individus, mais cette relation était socialement réprimée, et les amants devaient échapper au regard social. De plus, Roussel affirme que le mariage était la plupart du temps « arrangé » par les parents des époux. Cette façon de faire permettait aux parents de garder un contrôle sur leur filiation, d'assurer le respect des règles de parenté, de circulation sociale des femmes.

Selon Roussel, dans la société traditionnelle : « Le mariage devait assurer la reproduction sociale ; il ne pouvait le faire qu'en excluant le sentiment amoureux »⁷⁴, car, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'amour et les sentiments passionnés sont perçus comme un retour à la confusion d'une époque moins « civilisée ». Enfin Roussel conclut son étude de l'amour dans la société traditionnelle en mentionnant : « Qui aimait

⁷¹ *Ibid.*, p. 365.

⁷² Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », *loc. cit.*, p. 22.

⁷³ *Ibid.*, p. 23.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 22.

était amant, et non époux, hors mariage comme dans le mariage. Il n'était donc point de compromis possible entre l'amour et la société »⁷⁵.

À la lumière de ce qui précède, on constate donc que des aspects fondamentaux de la modernité amoureuse, comme la découverte de l'expressivité, de l'intériorité personnelle et l'expression de l'amour profane, étaient présents dans le phénomène de l'amour courtois. Il y eut également des manifestations de l'amour romantique dans la société traditionnelle, mais il faut retenir que l'amour était considéré comme étant incompatible avec les finalités du mariage, et même incompatible avec la société. On doit souligner que les rares manifestations de l'amour dans la société traditionnelle ont été des pratiques annonciatrices de ce que sera l'amour romantique dans la modernité.

1.2.2 LA SOCIÉTÉ MODERNE

Selon François Fournier et Michel Freitag, la société moderne occidentale est une période historique qui s'étend du XVI^e au XIX^e siècle approximativement⁷⁶.

Pour Freitag, la société moderne se définit d'abord et avant tout par la rupture qu'elle opère vis-à-vis la société traditionnelle. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la société traditionnelle avait de particulier qu'elle se distinguait de la société primitive grâce à la création d'un pouvoir politique extérieur, qui se manifeste à travers les dieux ou la royauté⁷⁷.

Dans la société moderne, Freitag affirme qu'il y a un renversement, qu'il nomme « le renversement du fondement ultime du pouvoir »⁷⁸. Il l'explique ainsi :

⁷⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁷⁶ Voir François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xi.

⁷⁷ L'explication de ce que l'on entend comme étant un pouvoir extérieur a déjà été brièvement formulée dans la section 1.2.1.1 - La société traditionnelle, l'identité et l'individualité.

⁷⁸ Michel Freitag, Plan de cours « Critique de la post-modernité », polycopié, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, 1998, p. 4

[Dans la société moderne, le pouvoir] y est désormais compris et aménagé comme *le représentant efficient de la société elle-même*, et tout spécialement de la volonté des individus autonomes qui la composent et qui y acquièrent le statut de citoyens. Mais toute référence à une justification « transcendantale » du pouvoir n'est pas abandonnée pour autant, puisque la référence à un Dieu « substantiel » y a été progressivement reformulée de manière plus abstraite et plus formelle pour être finalement transposée dans l'invocation d'une raison universelle qui habiterait « naturellement » chaque individu humain en même temps qu'elle régirait la totalité de l'univers objectif. C'est cette raison transcendantale qui garantirait ultimement l'accord libre de la volonté réfléchie et éclairée de l'individu aussi bien avec la société dans laquelle elle vise idéalement à s'incarner institutionnellement, qu'avec un monde dont la nécessité impersonnelle est désormais elle aussi comprise comme « rationnelle »⁷⁹.

Ce qui veut dire que dans la société moderne le pouvoir est aussi extérieur et transcendant, mais qu'il prend désormais la forme de la raison universelle⁸⁰. Par ailleurs,

⁷⁹ Michel Freitag, Plan de cours « Critique de la post-modernité », *texte cité*, p. 4. Italiques dans l'original.

⁸⁰ Pour Michel Freitag : « [...] toute l'histoire sociale, politique, économique, culturelle propre à la modernité est placée sous l'emblème de la Raison ; mais il s'agit d'une raison double ou même triple puisque si elle meut objectivement et uniformément le monde naturel sous la forme du principe de nécessité (le déterminisme, la régularité universelle), et si elle habite le sujet humain en conférant à sa singularité absolue la puissance de l'universel (qui est la puissance du jugement), ce n'est pas de la même façon immédiate qu'elle habite le monde social-historique : là, elle n'existe que sous la forme d'une exigence et d'un projet, comme une tâche collective à réaliser, un pur idéal qui néanmoins, comme tel, donne sens à l'histoire, et confère à toutes les pratiques particulières une finalité qui les transcende. La modernité socio-historique tirera alors son unité transcendantale de la réalisation en perspective de cette exigence dans tous les domaines de la vie individuelle et collective : dans le politique et le droit, la science et la culture, l'économie et la technique, celui enfin de l'accomplissement et de la reconnaissance de la personne, qui va se délier des obligations extérieures et se recomposer sous la bannière de sa propre responsabilité, et ceci en même temps que dans l'ordre religieux l'obligation d'une fidélité tournée vers l'extérieur se muera dans l'exigence d'une foi elle aussi tout intérieure. Par principe – sinon dans les faits – la foi religieuse devient donc au moins virtuellement une expérience essentiellement personnelle [...] Les individus se réclament désormais d'un rapport direct avec la transcendance divine, qui se laïciserait dans une éthique du devoir intériorisé [...] et dans une participation directe, non médiatisée, à une Raison universelle transcendantalisée. Le droit se détachera à son tour du principe de la possession, toujours particulière et relative, pour se rattacher directement à celui du principe de propriété privée [...]. Il en résultera l'affirmation – déjà élaborée par les juristes romains dans le cadre du développement pragmatique du « droit des gens » – d'un droit naturel subjectif à caractère universaliste. [Celui-ci sera fondé sur] l'idée du caractère universel de la nature humaine subjective, qui peut être saisi a priori de manière synthétique sous le concept de liberté. De ce postulat découlent les exigences proprement modernes de l'égalité devant la loi, de l'égalité des droits et finalement de l'état de droit.

[Il y a deux aspects] structurels sociologiquement très importants, de cette révolution sociétale. Le premier est le nouveau rapport qui s'établit entre le pouvoir et le droit dans la reconnaissance de la capacité législative du pouvoir, et qui va faire contraste avec la limitation traditionnelle à la

apparaît aussi une participation active de la part des sujets à l'édification de la société moderne. Cette participation active dans l'élaboration de la société moderne est possible grâce à la raison universelle, qui est considérée comme faisant naturellement partie des individus et qui implique que tous vont y participer afin de rendre le monde meilleur.

Le changement majeur donc, entre la société traditionnelle et la société moderne, c'est que les individus de la société moderne prennent désormais en main leur statut de citoyen et participent à la construction de la société, en se basant sur les principes de la raison universelle.

D'autres auteurs proposent également une définition de la société moderne. Pour Anthony Giddens, la modernité est le mode d'organisation du social qui est apparu au XVII^e siècle en Europe. La modernité se caractérise par la réflexivité de la vie sociale qu'il explique comme étant « [...] l'examen et la révision constantes des pratiques

capacité juridictionnelle qui lui était imposée à travers la conviction d'une origine transcendante de l'attribution des droits concrets et particuliers. Du point de vue de sa légitimité, le droit moderne a certes sa source dans l'idée du droit naturel subjectif, mais c'est désormais au pouvoir législatif qu'il appartient de réaliser concrètement ce droit naturel dans le droit positif [...]

Le deuxième aspect structurel découle dialectiquement-historiquement du précédent : c'est que l'ensemble des régulations normatives des sociétés modernes vont se trouver, progressivement, reformulées dans le cadre d'*institutions* à caractère universaliste, possédant la forme de grands édifices intégrés et hiérarchisés selon le principe de la rationalité déductive. Idéalement, toutes les normes sociales légitimes se présentant dès lors sous la forme de structures rationnellement intégrées de règles générales qui prédéfinissent à priori les conditions de la reconnaissance et du sanctionnement (positif et négatif) des pratiques particulières ; et c'est en se conformant de manière autonome à de telles règles énoncées de manières purement conditionnelle que ces pratiques viendront trouver, en elles et par elles, leur signification sociale effective ou objective. Les institutions dans lesquelles sont « incarnées » les finalités communes de la vie collective et les principes dans lesquels la société projette son identité collective idéale ne se saisissent plus des pratiques particulières des sujets sociaux que de manière virtuelle, par la médiation de l'autonomie d'action et de la liberté de jugement qui est principalement reconnue à ceux-ci – en contraste avec l'obligation d'accomplissement d'un statut social particulier et la soumissions directe au pouvoir qui caractérisaient les sociétés traditionnelles. Le sujet dès lors doit prendre sur lui réflexivement la responsabilité de son action : de sujet assujetti à l'autorité, il devient un « libre » sujet de droit, collectivement responsable de la production du droit lui-même. Celui qui est l'assujetti, dans l'ordre de son existence et de ses pratiques particulières, devient lui-même le Maître-sujet, dans l'ordre de son identité transcendante. » Michel Freitag, « La dissolution postmoderne de l'identité transcendante », polycopié, Colloque sur Les solutions sociales de l'inconscient, Paris, CNRS, juin 1999, p. 24-26.

sociales, à la lumière des informations nouvelles concernant ces pratiques mêmes, ce qui altère ainsi constitutivement leur caractère »⁸¹.

Pour lui, la modernité a de particulier qu'elle n'est pas « appétit de nouveauté »⁸², mais qu'elle est plutôt marquée par la réflexivité et par la raison considérée comme l'acquisition d'un certain savoir, qui amène l'influence des nouvelles découvertes à avoir des répercussions sur les pratiques sociales, les modifiant ainsi quotidiennement.

Alain Touraine parle aussi de la modernité comme d'un moment historique marqué par le triomphe de la raison, de la rationalisation et de la connaissance scientifique. Pour Touraine comme pour Freitag, « La modernité est l'anti-tradition, le renversement des conventions, des coutumes et des croyances, la sortie des particularismes et l'entrée dans l'universalisme, ou encore la sortie de l'état de nature et l'entrée dans l'âge de raison »⁸³.

Mais il va plus loin en stipulant que la modernité ne peut être exclusivement définie par l'efficacité de la rationalité et par la maîtrise du monde devenue possible grâce aux avancées dans les domaines de la connaissance scientifique et de la technique ; pour Touraine, le deuxième axe de changements définissant la modernité serait « l'émergence du sujet humain comme liberté et comme création »⁸⁴. Selon J. Yvon Thériault⁸⁵, Touraine affirme que la modernité ne pourrait être réduite qu'à sa rationalité. Elle fût également subjectivation⁸⁶. Dans cette partie de la problématique, c'est exactement à ce changement issu de la modernité, le pouvoir et la capacité de subjectivation de l'individu, auquel nous voulons accorder de l'importance, car ce pouvoir et cette capacité de subjectivation de l'individu semble être le facteur qui permettra à l'amour d'apparaître.

⁸¹ Anthony GIDDENS, *Conséquences de la modernité*, Paris, Harmattan, 1994, p. 45.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Alain TOURAINE, *Critique de la modernité*, Paris, Éditions Fayard, 1992, p. 239.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 240.

⁸⁵ J. Yvon THÉRIAULT, « Sociologie, démocratie et aventure du sujet moderne », *Cahiers de recherche sociologique*, no. 30, 1998, p. 240.

⁸⁶ Pour Touraine, la subjectivation « [...] est la pénétration du Sujet dans l'individu et donc la transformation – partielle – de l'individu en Sujet ». Alain TOURAINE, *Critique de la modernité*, op. cit., p. 244.

1.2.2.1 La société moderne et la transformation de l'identité du sujet ; la création du sujet personnel

Selon François Fournier, le processus moderne de changement de l'identité du sujet se fait à travers une scission de l'identité, d'où résultent deux pôles s'impliquant réciproquement au sein de la personne moderne, dans le sujet moderne.

En effet avec la modernité, le sujet se conçoit désormais comme un individu ayant un statut du fait de son appartenance à la société (la citoyenneté) et dans son rapport individuel avec lui-même, avec les autres et avec le monde, il devient un individu-sujet, une personne-sujet. Ce qui est nouveau avec la modernité, c'est ce sujet-personne, que Fournier appelle aussi le sujet privé⁸⁷. Ce dernier, c'est l'individu qui se saisit de façon réflexive, qui se perçoit comme une personne, comme une « subjectivité tournée vers l'intérieur »⁸⁸ et, du même coup, qui acquiert une nouvelle compréhension de lui en tant qu'un moi particulier et singulier.

Pour Touraine, qui attribue également à la modernité la naissance du sujet humain comme liberté et création, le sujet moderne ne peut être considéré comme un individu purement rationnel. Il est plutôt, comme l'indique Thériault parlant de Touraine, « [...] volonté du sujet comme être libre de faire son histoire en recomposant son désir de liberté et en redéfinissant son inscription comme être social dans l'univers de la rationalité »⁸⁹. Il se pose donc à l'encontre de la rationalité, afin de redonner une importance aux « affaires humaines ». Pour lui, le sujet de la modernité est aussi celui qui réussit à se réconcilier avec ses « vieux » démons, c'est-à-dire ses désirs, ses pulsions et ses envies. L'individu de la modernité est celui où s'entremêle la vie et la pensée, l'expérience et la conscience. Touraine l'explique ainsi :

⁸⁷ Le sujet privé est aussi la personne en tant qu'individu qui se saisit dans ce que Fournier appelle son « intériorité » et qui se conçoit en tant qu'individu particulier et singulier. Voir François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 386.

⁸⁸ « [...] cette intériorité réflexive, c'est l'individu qui acquiert une nouvelle compréhension de lui-même en tant que moi intime, unique et irréductiblement singulier ». *Ibid.*, p. 389.

⁸⁹ J. Yvon THÉRIAULT, « Sociologie, démocratie et aventure du sujet moderne », *loc. cit.*, p. 240.

Le Sujet est le passage du Ça au Je, le contrôle exercé sur le vécu pour qu'il ait un sens personnel, pour que l'individu se transforme en acteur qui s'insère dans des relations sociales en les transformant, mais sans jamais s'identifier complètement à aucun groupe, à aucune collectivité. Car l'acteur n'est pas celui qui agit conformément à la place qu'il occupe dans l'organisation sociale, mais celui qui modifie l'environnement matériel et surtout social dans lequel il est placé en transformant la division du travail, les modes de décision, les rapports de domination ou les orientations culturelles.⁹⁰

La modernité constitue donc un moment fondamental de l'autonomisation de l'individu. Pour Fournier, le sujet moderne est désormais producteur de sens et créateur du monde et il assume désormais lui-même pleinement ses actions ou prétend le faire. Il ne les attribue plus à une instance extérieure. Contrairement à l'individu de la société traditionnelle, il ne se définit plus exclusivement par rapport à cette instance extérieure et sociale. À cet effet Touraine dit :

Dans la société traditionnelle, l'homme est soumis à des forces impersonnelles ou à un destin sur lequel il n'a pas de prise ; surtout, son action ne peut tendre qu'à se conformer à un ordre conçu, au moins dans la pensée occidentale, comme un monde rationnel qu'il doit comprendre. Le monde du sacré est à la fois un monde créé et animé par un dieu ou un grand nombre de divinités, et un monde intelligible. Ce que notre modernité brise, ce n'est pas un monde à la merci des intentions favorables ou défavorables de forces cachées ; c'est un monde qui est à la fois créé par un sujet divin et organisé selon des lois rationnelles. [...] [La modernité est] l'éclatement de cette correspondance entre un sujet divin et un ordre naturel, et donc la séparation de l'ordre de la connaissance objective et de l'ordre du sujet.⁹¹

Le sujet moderne est désormais libre, en tant que sujet-personne, mais il est toujours aussi un citoyen ayant le devoir de participer à sa réalité d'« être ensemble »⁹², donc à la création de la société.

Le sujet privé de la modernité est celui qui s'affirme en tant qu'être subjectif, qui en travaillant à son identité intérieure, réalise que ses sentiments et ses émotions lui appartiennent en propre. Nous croyons que c'est à l'intérieur de cette dimension du sujet moderne qu'est possible l'apparition de l'amour romantique moderne, car dès qu'il y a

⁹⁰ Alain TOURAINE, *Critique de la modernité*, op. cit., p. 243.

⁹¹ *Ibid.*, p. 239-240.

possibilité d'affirmer que les sentiments et émotions appartiennent en propre à l'individu, il y a également possibilité de développer des sentiments amoureux entre deux individus-personnes.

1.2.2.2 Le sujet moderne et l'amour

[Selon l'historien Norbert Elias, il y a] [...] « interdépendance étroite entre structures sociales et structures émotionnelles ». [...] nous imaginons volontiers en effet que rien ne se développe plus spontanément et singulièrement que nos sentiments. [...] Or rien, dans l'homme, n'est naturel; la culture l'investit et le transforme de toutes parts. Une logique commune irrigue donc l'intime et le collectif: le sentiment amoureux a un statut social.⁹³

L'histoire de l'amour dans la société occidentale tient d'une modification du mode d'existence dans la société – lors du passage de la société traditionnelle à la société moderne –, qui transforme la façon dont l'individu se conçoit et conçoit, *de facto*, son rapport aux autres et au monde.

Selon Fournier, c'est grâce à l'apparition du sujet privé moderne que l'émergence de l'amour fût rendu possible, en Occident. Comme nous venons de le souligner, c'est dans la sphère privée de l'existence que l'individu moderne acquiert son identité personnelle, c'est-à-dire son identité singulière, en tant que personne particulière et exclusive. Donc, comme le mentionne Fournier, l'amour moderne n'est pas l'apothéose d'une conception historique de l'amour, mais plutôt l'ancrage historiquement orienté d'un sentiment nouveau, qui peut se développer grâce à une « mutation structurelle »⁹⁴ de la société, mutation qui crée un « espace » interactionnel intersubjectif où l'amour peut s'élaborer.

⁹² J. Yvon THÉRIAULT, « Sociologie, démocratie et aventure du sujet moderne », *loc. cit.*, p. 242.

⁹³ Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », *loc. cit.*, p. 22.

Pour Jean-Louis Genard, c'est le processus d'individuation, qui a rendu possible l'amour en Occident.

Sans doute fallait-il toutefois qu'émerge cette image d'une subjectivité auto-centrée, d'un Je potentiellement autonome, pour que puisse se constituer ce prototype de la relation intersubjective qu'est la relation amoureuse : rencontre intensément investie de deux subjectivités, de deux Je, marquée par un exclusivisme radical. [...] En effet, s'il ne fait pas de doute [...] que l'amour suppose une intensification du rapport à soi, il s'agit bien d'une intensification essentiellement tributaire d'une ouverture à l'autre.⁹⁵

Pour lui, la modification du rapport à soi, et encore plus particulièrement la modification du rapport à l'autre dans la société moderne, est ce qui a permis à l'amour d'émerger dans la forme définie comme étant l'amour romantique. C'est cette possibilité nouvelle d'entretenir une relation intersubjective chargée émotionnellement, et dirigeant arbitrairement ses émotions vers un autre individu, qui ouvre la possibilité de vivre une relation amoureuse.

De même, l'association du sentiment amoureux et de l'institution du mariage est une idée moderne⁹⁶. En effet, si l'amour était auparavant non accepté, car jugé incompatible avec les finalités du mariage⁹⁷, il en devient dans la modernité, le fondement même. Comme le souligne Roussel, « Dans cette perspective nouvelle, en effet, le choix du conjoint cessait d'être un arrangement entre familles pour devenir une élection amoureuse »⁹⁸.

⁹⁴ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. 379.

⁹⁵ Jean-Louis GENARD, « Réciprocité, sexe, passion : les trois modalités de l'amour », dans Madeleine MOULIN (dir.), *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*, loc. cit., p. 57.

⁹⁶ Voir Serge CHAUMIER, « Pour de nouveaux codes amoureux », *Libération*, édition Internet, février 2001, p. 1-2. et Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », loc. cit., p. 24.

⁹⁷ Cet idée à déjà été discutée plus tôt, section 1.2.1.2 – L'amour dans la société traditionnelle.

⁹⁸ Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », loc. cit., p. 24.

Berardo, à l'instar de Roussel, en arrive au même constat. Pour lui, tel que nous l'avons déjà vu plus haut dans sa définition du complexe de l'amour romantique, l'amour dans la société moderne devient le fondement ultime de la prédisposition au mariage.

Le « coup de foudre » fait aussi partie de la définition de l'amour romantique moderne. Ainsi, comme le souligne William J. Goode : « The romantic love complex includes [...] an ideological prescription that falling in love is a highly desirable basis of courtship and marriage »⁹⁹. L'idéal romantique de l'amour qui « frappe » et qui dure toujours se retrouve amplement dans la conception de l'amour moderne. En effet, comme le souligne Eva Illouz, la passion et l'amour suffisent à l'élaboration de la relation amoureuse. De plus, cette relation amoureuse, dans la société moderne du moins, dure souvent toute la vie :

The cultural ideal of romantic love has given a greater legitimacy to the intensity of passion and sexual attraction as it emphasizes the uniqueness of the loved one and restricts the possible number of partners by subsuming the romantic biography under a single life-long narrative of love (*le grand amour*). But this narrative of love almost never becomes a narrative of comfort. Since it must affirm the supremacy of passion, it is usually doomed to end with the parting or death of the lovers.¹⁰⁰

À la lumière de tous ces constats, nous pouvons penser qu'il y a dans la société moderne émergence du sentiment amoureux, apparition de l'amour en tant que facteur central dans la prédisposition au mariage et cristallisation de l'idéal de l'amour romantique.

Ainsi, puisqu'il existe un lien entre la structure sociale et la structure émotionnelle, comme le souligne Elias, l'amour dans la société actuelle devrait demeurer sous l'influence des représentations de l'amour romantique. Par ailleurs, la structure sociale n'étant plus la même, il y aura des transformations qui influenceront les représentations de l'amour.

⁹⁹ William J. GOODE, « The Theoretical Importance of Love », dans Ashley Montagu (dir.), *The Practice of Love*, New-Jersey, Prentice-Hall, 1975, p. 127.

¹⁰⁰ Eva ILLOUZ, « The Lost Innocence of Love », *loc. cit.*, p. 175. Italiques dans l'original.

1.3 L'AMOUR DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Afin d'être en mesure de bien comprendre les transformations des représentations de l'amour dans la société actuelle, il nous semble important de bien cerner les transformations de la société occidentale, tout au long de la modernité. Pour ce faire, nous allons commencer cette partie de notre problématique en revenant sur la question des phases d'expansion du capitalisme qui scandent la modernité, en s'attardant plus particulièrement au XX^e siècle.

1.3.1 LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE DU XX^e SIÈCLE

Selon plusieurs sociologues, le XX^e siècle a été marqué par ce que l'on pourrait appeler la fin de la modernité. Pour d'autres, comme Giddens et Touraine, les transformations au sein de la société moderne sont plutôt interprétées comme une radicalisation de la modernité. Pour notre part, nous pensons qu'il y a effectivement une transition « [...] entre la forme sociohistorique qu'est la modernité et une autre forme sociohistorique [...] »¹⁰¹, qui reste cependant à définir, celle-ci étant très récente. Cette transition vers un nouveau mode de fonctionnement de la société, que certains qualifient de « post-moderne », s'est effectué durant le XX^e siècle. Puisqu'il est difficile de trouver des auteurs qui s'accordent sur le moment exact où a eu lieu la rupture de la modernité, nous allons plutôt rappeler quels sont les changements qui sont considérés par certains auteurs comme des indices de la fin de la modernité.

Afin de bien le comprendre, nous allons nous attarder aux trois phases d'expansion du capitalisme, ayant marqué la régulation au cours du XX^e siècle. Chacune de celles-ci commence et se termine par une crise structurelle qui transforme la dynamique sociale

¹⁰¹ Jean-Guy LACROIX, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *Cahiers de recherche sociologique*, no. 30, 1998, p. 81.

moderne¹⁰², – le fordisme, le fordisme-keynésisme et la société néolibérale – et donne naissance à un mode de régulation social spécifique qui la stabilise sur une période longue.

1.3.1.1 Le fordisme, le fordisme-keynésisme et la société néolibérale

Le XXe siècle a donc connu trois phases de changement de mode de régulation : le fordisme, le keynésisme et enfin, le néolibéralisme. Pour Jean-Guy Lacroix¹⁰³, les phases

¹⁰² Selon Jean-Guy Lacroix, les phases de croissance qui accompagnent l'histoire du capitalisme ont été peu nombreuses. Spécifiquement au XX^e siècle, on en dénombre trois, soit le **fordisme**, le **fordisme-keynésisme** et le **néolibéralisme**. Lacroix explique que « Les phases longues d'expansion du capitalisme se composent d'un mode spécifique d'accumulation du capital ou d'accumulation de la richesse collective, d'un type de forces productives [...] ou régime technologique, d'un type de division sociale du travail dans les espaces nationaux et à l'échelle du monde et, finalement, d'un cadre institutionnel qui permet à une forme spécifique de système productif et reproductif de s'auto-reproduire à travers même certains changements durant une certaine période de temps.

Il est important de se rappeler que chaque phase longue est marquée par un ordre spécifique, par une dynamique particulière qui se fait sans pour autant faire appel à chaque instant à la conscience aiguë des individus et dans laquelle l'action de ces derniers est soutenue par les structures, par les institutions. Ce qui constitue une sorte de reproduction lente. Toutefois cette reproduction est aussi le cadre d'une accumulation progressive à un ensemble de niveaux [...], qui tôt ou tard conduit à l'épuisement des conditions de l'équilibre dynamique spécifique à une phase. C'est donc cette reproduction élargie qui conduit tôt ou tard, inévitablement, du fait de son caractère dynamique, à la production progressive de la possibilité et de la nécessité du changement de ce type d'équilibre. Alors, le cadre institutionnel chargé non seulement de la socialisation et du contrôle des individus et de la formation et de l'entretien du consensus social, mais aussi de l'agrégation des rapports intra-capitalistes [...] et des arbitrages concernant l'appropriation et la répartition légitime de la richesse nouvellement formée et accumulable n'arrive plus à assurer la régulation dynamique, l'équilibre en progression. C'est à ce moment que la dynamique sociale se lance à la recherche d'innovations capables de faire sortir le système productif-reproductif d'une trajectoire pour l'inscrire sur une autre. C'est la crise structurelle.

Les causes de l'épuisement des phases longues et l'émergence des crises à travers lesquelles s'opère le changement structurel sont donc endogènes au capitalisme même. De plus, retenons que la forme spécifique de chaque crise structurelle est façonnée par les structures mises en place et développées durant une phase et par la nature, la forme et le volume des accumulations [...] auxquelles ces structures donnent lieu dans une période longue donnée ». Jean-Guy LACROIX, « Autoroute de l'information et transition vers le mode de régulation discuté-programmé (MRDP) », Montréal, photocopié, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, juillet 1996, p. 8-10.

¹⁰³ Jean-Guy LACROIX, « Déclin de la télévision de masse et effritement du mode de vie fordien-keynésien », Montréal, GRICIS, photocopié, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, juin 2001, p. 2.

fordienne et fordienne-keynésienne sont des phases où la régulation appartient spécifiquement à la société capitaliste et moderne.

1.3.1.2 Le fordisme

Selon Lacroix, le fordisme s'étend du début du XX^e siècle jusqu'à 1936-1940. Il peut être défini de la façon suivante : au niveau de la production, le fordisme s'impose grâce au développement de la production de masse de produits semi-durables (automobile, appareils domestiques : réfrigérateur, cuisinière électrique, machine à laver, ect.).

Au niveau du système de reproduction, il est marqué : par une nouvelle forme urbaine (transformation du rapport ville-campagne, accroissement rapide de la concentration urbaine de la population) ; une nouvelle forme de la famille (la famille nucléaire, donc, séparée de la famille étendue, surtout dans ses éléments encore localisés à la campagne) ; une consommation de plus en plus séparée de la petite production marchande (apparition des grands magasins...) ; et un élargissement considérable de la sphère des pratiques culturelles dû à l'intégration dans le tissu social de plusieurs machines à culture et à communication (téléphone, cinéma, disque, radio).¹⁰⁴

Tel que le mentionne Lacroix, le fordisme se distingue également par son caractère « massif ». En effet, c'est là qu'apparaissent l'individu-masse ainsi que la culture de masse.

Pour Edgar Morin, la culture de masse est une culture à part entière. En effet, elle est une forme de culture qui intègre des « symboles, des mythes et des images » de la vie pratique. Elle possède également un système de projection et un système d'identification qui lui sont spécifiques.

[...] la culture de masse développe, au-delà de l'esthétique, une praxis et une mythologie. C'est-à-dire qu'elle déborde l'esthétique aussi bien vers le réel que vers l'imaginaire. Ces deux mouvements apparemment contradictoires, sont, en fait inséparables. [...]

¹⁰⁴ *Ibid.*

Comme toute culture, la culture de masse produit ses héros, ses demi-dieux, bien qu'elle se fonde sur ce qui est, précisément, la décomposition du sacré : le spectacle, l'esthétique. [...] la mythologisation est atrophiée ; il n'y a pas de vrais dieux [...] Sous la pression inhibante de la réalité informative et du réalisme imaginaire, sous la pression orientante des besoins d'identification et des normes de la société de consommation, il n'y a pas de grand envol mythologique, [...] mais un déploiement à ras de terre.¹⁰⁵

Par ailleurs puisque la culture de masse est une culture produite selon les normes de la fabrication industrielle de masse, elle s'élabore selon les lois du marché et son mode de diffusion se caractérise également par son aspect « massif ».

Enfin, la culture de masse est une culture qui peut cohabiter et aussi entrer en concurrence, avec les cultures nationales, humanistes religieuses, etc. Par ailleurs, la culture de masse n'est pas l'unique culture du XX^e siècle. Selon Morin, « [...] elle est le courant véritablement massif et nouveau du XX^e siècle. [...] Elle nous pose les problèmes de la première culture universelle de l'histoire de l'humanité »¹⁰⁶.

Le cosmopolitisme de la culture de masse est *aussi*, et en même temps, la promotion d'un type d'homme moderne qui s'universalise, l'homme qui aspire à une vie meilleure, l'homme qui cherche son bonheur personnel et qui affirme les valeurs de la nouvelle civilisation. La culture de masse unit intimement en elles les deux universels, l'universel de l'affectivité élémentaire et l'universel de la modernité. *Ces deux universalités s'appuient l'une sur l'autre, et dans ce double mouvement s'accroît la forme de diffusion mondiale de la culture de masse.*¹⁰⁷

Les transformations reliées à l'apparition de la culture de masse et de la société fordienne identifiées par Morin nous semble recouper largement celles rapportées par Lacroix. Ainsi, pour Morin, la culture de masse amène les changements suivants :

[...] les masses populaires urbaines et d'une partie des campagnes accèdent à de nouveaux standards de vie : elles entrent progressivement dans l'univers du bien-être, du loisir, de la consommation, qui jusqu'alors était celui des classes bourgeoises. Les transformations quantitatives (élévation du pouvoir d'achat, substitution accrue du travail de la machine à l'effort humain, augmentation du

¹⁰⁵ Edgar MORIN, *L'esprit du temps*, Paris, Éditions Grasset Fasquelle, 1962, p. 125.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁰⁷ Edgar MORIN, *L'esprit du temps*, op. cit., p. 190. Italiques dans l'original.

temps de loisir) opèrent une lente métamorphose qualitative : les problèmes de la vie individuelle, privée, les problèmes de la réalisation d'une vie personnelle se posent désormais, avec insistance, non plus seulement au niveau des classes bourgeoises, mais de la nouvelle grande couche salariale en développement.¹⁰⁸

Comme le mentionne Morin, l'élévation du pouvoir d'achat coïncide avec la logique fordienne de l'élévation de la rémunération du travail et elle permet un plus grand écoulement des biens produits de façon massive et favorise donc la consommation de masse.

Enfin, la dernière caractéristique du fordisme identifiée par Lacroix concerne le rapport à l'espace et au temps. Grâce à la diffusion « en direct » de la radio, les rapports de l'individu à l'espace et au temps se trouvent modifiés. En effet, le rapport est désormais dominé par « l'immédiateté, l'instantanéité et la simultanéité »¹⁰⁹.

Ce qui précède constitue un portrait de la société fordienne brossé à grands traits. Comme nous le constatons, le mode de régulation fordien, la société fordienne, se caractérise par plusieurs transformations majeures de la dynamique sociale : développement de la production de masse des produits semi-durables, accroissement de la population à la ville, nouvelle forme de la famille : la famille nucléaire, consommation de plus en plus séparée de la petite production marchande, apparition de la culture de masse, élévation de la rémunération de travail et par conséquent élévation du pouvoir d'achat et apparition de la consommation de masse. Nous allons le voir plus bas, ces caractéristiques vont être renforcées avec le fordisme-keynésisme.

¹⁰⁸ *Ibid*, p. 101.

¹⁰⁹ Jean-Guy LACROIX, « Déclin de la télévision de masse et effritement du mode de vie fordien-keynésien », *texte cité*, p. 2.

1.3.1.3 La société fordienne-keynésienne

Le fordisme-keynésisme (1941-1975) débute avec la Deuxième Guerre mondiale et entre en crise structurelle dès le milieu des années 1970, avec le choc pétrolier. Il débouchera, environ quinze ans plus tard, sur un nouveau mode de régulation, le néolibéralisme, qui structure la forme sociétale dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Avec la société fordienne-keynésienne, se généralisent et s'approfondissent les conditions sociales d'existence issues du fordisme, particulièrement la dialectique production/consommation de masse¹¹⁰. Par ailleurs, ce qui apparaît de nouveau, c'est l'application et l'installation de politiques sociales, sous l'influence des théories de Keynes. Ce sera donc sous le fordisme-keynésisme qu'il y aura mise en place d'un interventionnisme de l'État, lequel opère par le biais de services publics mis à la disposition des citoyens.

Les conditions d'existence sous le fordisme-keynésisme furent développées sous le sceau de la démocratisation (de l'éducation, des soins de santé, des loisirs de la sécurité socioéconomique...) et de la force structurante des services publics. Elles furent marquées par la notion, et une certaine réalité, d'accès universel pour la masse des citoyens selon les besoins spécifiques à chacun ou personnels, particulièrement en santé et soins médicaux par exemple. Face à cette forme de la mise en disposition des biens et services, la pratique de choix chez le citoyen s'est faite de plus en plus fréquente, quotidienne, devenant ainsi une composante intégrée à ce mode de consommation, marqué par la multiplicité et la diversité, voire l'abondance. Alors, l'acte de choix est devenu un habitus organisateur du mode de vie fordien-keynésien parce qu'il s'appuyait sur « l'assurance », la confiance, la conviction individuelle, mais aussi généralisée chez l'ensemble des individus intégrés dans ce mode de vie, de pouvoir obtenir le ou les biens et services offerts de par leur droit ou, autrement dit, de par leur appartenance à la société, donc du fait de leur statut de citoyen.¹¹¹

Les caractéristiques du fordisme-keynésisme, développés sous l'idée de la démocratisation et du bien-être général, transforment la façon dont les individus comprennent leur statut de citoyen. En effet, ils peuvent désormais accéder à des services

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 3.

¹¹¹ *Ibid.*

qui satisfont la particularité de chaque cas et ils peuvent les revendiquer de par leur appartenance à la société, du fait de leur statut de citoyen.

De plus, c'est dans la société fordienne-keynésienne qu'apparaît une autre transformation « de la base du développement socioéconomique motrice de la reproduction élargie du capital »¹¹². Si, dans les phases antérieure, le développement de la dynamique socioéconomique touchait principalement la production et la consommation de biens matériels, la société fordienne-keynésienne étend cette sphère de production/consommation aux biens et services non-matériels. Il n'est donc pas étonnant de voir que la production/consommation de la culture, du symbolique, de l'information, de la connaissance et du savoir connaissent une formidable intensification dans la société fordienne-keynésienne.

Celle-ci permet également, « par des mécanismes d'intégration du point de vue des travailleurs »¹¹³, l'institutionnalisation des syndicats, des négociations sur les conventions collectives et la mise sur pied de comités paritaires qui permettent aux individus de prendre en mains leur sécurité et de participer aux prises de décisions sociales. Selon Lacroix : « Cette intégration fût également réalisée sur le plan social par le biais de la prise en charge sociale, la mise en place de grands programmes sociaux et une certaine participation aux structures décisionnelles »¹¹⁴.

Apparaît également, et de façon massive dans la société fordienne-keynésienne, l'utilisation des théories, des connaissances et des informations dans la gestion de l'incertitude provoquée par les hasards de la vie.

Cette assurance de pouvoir intervenir dans une direction donnée, quand le besoin se manifeste, a donné aux individus et aux collectivités une confiance en l'avenir sans précédent dans l'histoire. Ces mêmes moyens d'action et de conception des interventions à faire ont également conféré aux acteurs sociaux une liberté, une capacité de volition, de choix face à l'avenir, également sans précédent dans l'histoire.¹¹⁵

¹¹² *Ibid.*, p. 4.

¹¹³ *Ibid.*, p. 8.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*

Donc, la relative stabilité du mode de vie fordien-keynésien, qui allie démocratisation et possibilité de mobilité sociale ascendante, ainsi qu'une nouvelle façon de faire face aux imprévus de la vie, produit chez les individus, une confiance envers le progrès et l'avenir. C'est cette donnée, additionnée à l'élévation de la rémunération du salaire du travailleur dans la phase fordiste, qui assure la relative paix sociale dans le mode de vie fordien-keynésien.

Par ailleurs, l'introduction de l'utilisation des théories, connaissances et informations dans la gestion de l'incertitude se propagera et ira même, comme le souligne Lacroix jusqu'à :

[...] donner le signal d'un changement de rythme dans la phase [et] signifier l'atteinte de la limite dynamique de la forme des rapports de pouvoir dans celle-ci et mener le capitalisme à déclarer la guerre aux travailleurs et au sujet, le conduisant ainsi en pleine contradiction avec les conditions de possibilité et le poussant à s'attaquer de façon radicale à la logique du sujet et de l'usage, à la prétention du sujet à définir et établir le sens de la vie, voire de l'histoire.¹¹⁶

Le fordisme-keynésisme entrera donc en crise structurelle à partir des années 1975-76. Dans la société occidentale, bouleversée par cette crise, le mode de vie fordien-keynésien commence à être déstructuré. Pour la contrer, les États des sociétés industriellement avancées appliquent des politiques de restrictions budgétaires. Cette déstructuration du mode fordien-keynésien s'accélérera, à partir du début des années 1980, avec les politiques néoconservatrices de Reagan, et plus tard, avec la montée du néolibéralisme dans le monde.

1.3.1.4 La société actuelle : le néolibéralisme

Ce qui caractérise la société néolibérale, d'entrée de jeu, c'est qu'elle se définit par une désagrégation grandissante des conditions de vie de la société fordienne-keynésienne.

En effet, la société néolibérale se met en place dans une logique qui commande, entre autres, le démantèlement de l'interventionnisme étatique qui prévalait précédemment, surtout sur le plan social, du bien être ; car ce qui fait surtout problème aux yeux de certains, c'est le dérèglement de l'équilibre dynamique dans le partage des surplus entraîné par cet interventionnisme. En effet, selon Lacroix :

[...] malgré que les luttes sociales aient de toute évidence freiné la volonté de direction du Capital dans les rapports de pouvoir, il demeure que cette période [fordienne-keynésienne] fut surtout caractérisée par le maintien des positions relatives de chacun des protagonistes (le Capital et le sujet) sur le plan macrosociologique. C'est ce maintien des positions relatives qui a finalement bloqué la réalisation d'une condition essentielle à la survie du capitalisme – l'obligation de sans cesse se transformer, de restructurer les conditions de sa reproduction élargie et, donc, de sa capacité de direction, de son emprise, de son appropriation dans l'espace et le temps – et convaincu le Capital de la nécessité pour lui de passer d'une dynamique de régulation par la négociation à une guerre de mouvement, de rupture.¹¹⁷

Pour Pierre Bourdieu, le néolibéralisme est une logique économique transformée en un « programme politique », et une fiction mathématique basée sur une abstraction qu'il définit comme « [...] celle qui, au nom d'une conception aussi étroite que stricte de la rationalité identifiée à la rationalité individuelle, consiste à mettre entre parenthèses les conditions économiques et sociales des dispositions rationnelles et des structures économiques et sociales qui sont la condition de leur exercice »¹¹⁸. S'ensuit une conversion de cette logique économique en « programme politique d'action »¹¹⁹ qui vise justement à créer les « conditions de réalisation de la « théorie » [néolibérale] »¹²⁰ et du même coup vise également à éliminer le collectif et à réduire l'intervention de l'État dans les « affaires sociales » et économiques.

Le mouvement, rendu possible par la politique de déréglementation financière, vers l'utopie néolibérale d'un marché pur et parfait, s'accomplit à travers l'action transformatrice et, il faut bien le dire, *destructrice* de toute les mesures politiques

¹¹⁶ Jean-Guy LACROIX, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *loc. cit.*, p. 104.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 105.

¹¹⁸ Pierre BOURDIEU, « L'essence du néolibéralisme », *Le Monde diplomatique*, édition Internet, mars 1998, p. 1.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*, p. 1-2.

[...], visant à *mettre en question toutes les structures collectives* capables de faire obstacle à la logique du marché pur : nation, dont la marge de manœuvre ne cesse de décroître ; groupe de travail, avec, par exemple, l'individualisation des salaires et des carrières en fonction des compétences individuelles et l'atomisation des travailleurs qui en résulte ; collectifs de défense des droits des travailleurs, syndicats, associations, coopératives ; famille même, qui, à travers la constitution de marchés par classe d'âge, perd une part de son contrôle sur la consommation.¹²¹

Ce qui caractérise également le néolibéralisme, c'est la fin de la croyance dans les « grands idéaux » de la modernité. Ce qui marque cette fin de la croyance en la modernité est ce qui amène certains auteurs à parler de cette période comme en étant une de rupture d'avec les impératifs de la modernité occidentale. Le progrès et la confiance en l'avenir ne sont plus désormais porteurs de « lendemains meilleurs » pour les sujets de la société néolibérale.

Ces changements à la dynamique sociale ont été effectués suite à la crise structurelle du capitalisme enclenchée par le choc pétrolier. La gestion de cette crise (1975-76 – 1992-94) recommanda un repli des politiques interventionnistes et keynésistes des États occidentaux. Cette crise et sa gestion débouchent alors sur un nouveau mode de régulation, le néolibéralisme, que Gilles Dostaler définit ainsi :

[...] le néolibéralisme renvoie à la fois à une vision du monde, à des théories économiques et à des politiques. Comme le keynésianisme, il accompagne et rationalise *ex post* des évolutions qui se seraient produites de toute manière. Les thèses néolibérales sont dans l'air du temps car les politiques qui leur correspondent se sont imposées. La vision du monde néolibérale est fondamentalement identique à la vision libérale classique du dix-neuvième siècle, dans sa version toutefois la plus extrême. [...] C'est une idéologie qui met de l'avant l'idée de l'efficacité absolue du marché et du caractère naturel des lois économiques. Elle considère la société comme un regroupement d'individus identiques, agents hédonistes, rationnels et omniscients. Elle condamne toute interférence de l'État et juge en particulier que la liberté économique est le fondement de la liberté politique, renversant de ce fait la position de Mill. [...] Le néolibéralisme le plus actuel se singularise par le fait qu'il applique à tous les comportements humains, dans les domaines politique, juridique, familial, sexuel, criminel et autres, le postulat de la rationalité de l'agent maximisant son utilité sous contrainte. C'est le triomphe absolu de l'économisme.¹²²

¹²¹ Pierre BOURDIEU, « L'essence du néolibéralisme », *loc. cit.*, p. 2. Italiques dans l'original.

¹²² Gilles Dostaler, « De la domination de l'économie au néolibéralisme », *Possibles*, vol. 24. no. 2-3, printemps-été 2000, p. 22-23. Italiques dans l'original.

En effet, dans le même ordre d'idée, Lacroix explique que la gestion néoconservatrice de la crise avait six objectifs, qui, à terme, peuvent aussi qualifier le mode de régulation néolibérale. Ils sont :

- 1) de freiner le mouvement revendicatif, de démanteler les capacités institutionnelle de résistance et de revendications de la force de travail, et plus globalement, du sujet, en sapant la solidarité, en plaçant le sujet dans l'impossibilité d'engager un rapport de force efficace pour maintenir sa position dans la lutte pour le partage du surplus ;
- 2) de réorganiser l'appareil de production selon un nouveau paradigme technico-économique et un nouveau procès de productivité ;
- 3) d'élargir la marchandisation pour étendre et approfondir la mise en valeur, l'investissement, donc la base objective de l'opération de réalisation, et, potentiellement, le régime d'accumulation ;
- 4) de réorganiser le système reproductif afin de rendre la production du sujet adéquate, c'est-à-dire conforme aux nouvelles conditions de production, de réalisation, d'accumulation ;
- 5) de transformer les conditions de production de la conscience et le contenu de la conscience sociale, donc le système de valeurs qui structure la conscience et oriente l'action des sujets, l'enjeu étant d'éviter à tout prix la prise de conscience des possibles ;
- 6) et de réorganiser l'intervention étatique et le rapport au politique de façon à mettre en place une nouvelle organisation de la violence dite légitime, des rapports politiques qui redéfinissent le sujet, son rapport avec le cadre juridique, son statut sociojuridique, ses droits.¹²³

Le plus important dans toute ces opérations de restructurations, c'est la transformation radicale des rapports entre le Capital et le travail. Cette nouvelle façon d'appréhender la société attribue au Capital un pouvoir global sur la société. Celui-ci à travers la gestion néoconservatrice de la crise impose donc sa raison au-dessus de toutes les autres raisons.

¹²³ Jean-Guy LACROIX, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *loc. cit.*, p. 105-106.

Une autre caractéristique du mode de régulation néolibérale est d'opérer par injonctions et exclusions¹²⁴. En effet, la gestion de la crise, dont nous avons parlé plus haut, a eu comme résultat de briser le sentiment d'appartenance des citoyens et de saper leur confiance envers le progrès. Il en résulte que :

[...] l'espérance face à la vie, s'esquisse sous le sceau de la responsabilisation individuelle (ou de la négation de la dimension sociale des réalités tant individuelles que collectives), de l'« incontournable » de l'investissement individuel, de la nécessité du sacrifice pour LA dette des nations, de la culpabilisation des individus pour leur appétit de bien-être cause de l'endettement, de l'imputabilité, de la coercition, etc. Ici la mobilisation ne veut pas dire faire partie de l'enrichissement sociétal, y être inclus et y participer du fait d'être citoyen, d'y avoir droit, mais être convoqué à contribuer à l'effort généralisé de rentabilisation de l'ensemble des activités sociales, de mise en production de profits « évidemment » appropriés par le privé, etc.¹²⁵

Pour Lacroix, le mode de régulation néolibéral opérant par injonctions et exclusions se décrit comme un mode qui impose l'adaptation à une nouvelle façon de vivre, sinon plane la menace du « déclassement », ou de l'exclusion, social et/ou économique, par exemple. Il n'est donc plus question ici de « [...] redistribution, ni de prise en charge sociale, ni de droit [...] »¹²⁶, mais plutôt de s'adapter à une nouvelle réalité, laquelle se dessine sous les impératifs des lois du marché.

Le néolibéralisme est donc cette « grande utopie », pour reprendre l'expression de Bourdieu¹²⁷, qui impose les règles du marché pur comme efficacité absolue et qui considère naturelles les lois économiques. Il donne, de cette façon, tout le pouvoir au Capital, car la raison économique est considérée comme la raison ultime. Le néolibéralisme recherche également la désagrégation progressive de l'interventionnisme de l'État et la destruction des solidarités collectives, parce qu'ils les jugent comme irrationnels et sont convaincus qu'ils portent atteinte à la liberté du marché. Pour Bourdieu, résulte du néolibéralisme :

¹²⁴ Jean-Guy LACROIX et Jaques-Alexandre MASCOTTO, *Manifeste pour l'humanité*, Montréal, Lanctôt éditeurs, 2000.

¹²⁵ Jean-Guy LACROIX, « Déclin de la télévision de masse et effritement du mode de vie fordien-keynésien », *texte cité*, p. 20.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 21.

¹²⁷ Pierre Bourdieu, « L'essence du néolibéralisme », *loc. cit.*, p. 4.

[...] la misère d'une fraction de plus en plus grande des sociétés les plus avancées économiquement, l'accroissement extraordinaire des différences entre les revenus, la disparition progressive des univers autonomes de production culturelle, cinéma, édition, etc., par l'imposition intrusive des valeurs commerciales, mais aussi et surtout la destruction de toutes les instances collectives capables de contrecarrer les effets de la machine infernale, au premier rang desquelles l'État, dépositaires de toutes les valeurs universelles associées à l'idée du *public* et l'imposition, partout, dans les hautes sphères de l'économie et de l'État, ou au sein des entreprises, de cette sorte de darwinisme moral qui, avec le culte du *winner*, formé aux mathématiques supérieures et au saut à l'élastique, instaure comme normes de toutes les pratiques la lutte de tous contre tous et le *cynisme*.¹²⁸

1.3.1.5 Le sujet de la société néolibérale

Au niveau du sujet, le néolibéralisme exige aussi des changements, car les bouleversements qui touche l'organisation sociale, particulièrement au niveau du système productif, doivent nécessairement se répercuter sur la façon dont les individus se perçoivent et se représentent le monde dans lequel ils vivent. Les principaux changements permettant le passage de la société fordienne-keynésienne à la société néolibérale, sur lesquels nous voulons insister, concernent la question de la transformation de la composition de l'identité du sujet et du système de valeurs.

Nous allons débiter avec quelques caractéristiques de l'identité des sujets de la société fordienne-keynésienne, afin de pouvoir comprendre les changements induits par le passage à la société néolibérale.

1.3.1.6 L'identité des sujets de la société néolibérale

La question de l'identité du sujet devient plus complexe dans la société fordienne-keynésienne. Si elle s'est scindée en deux (entre l'identité individuelle et l'identité collective) dans le passage de la société traditionnelle à la modernité, dans la société

¹²⁸ Pierre Bourdieu, « L'essence du néolibéralisme », *loc. cit.*, p. 4. Italiques dans l'original.

fordienne-keynésienne elle devient multiple et, comme nous le verrons plus bas, dans la société néolibérale, elle semble se diversifier à l'infini¹²⁹.

Selon Lacroix, la transformation de l'identité du sujet de la société fordienne-keynésienne a lieu parce que les sociétés occidentales se complexifient et se diversifient. En effet, l'élargissement de la division du travail, l'élargissement des cadres institutionnels et le cosmopolitisme de plus en plus poussé des grandes villes sont tous des phénomènes qui ont contribué à transformer l'identité des individus. Pour Lacroix, il y a trois facteurs qui sont reliés aux transformations de l'identité du sujet issus de la société fordienne-keynésienne : l'identité est désormais structurée par les représentations véhiculées dans les médias de masse, par le déplacement des individus dans l'espace planétaire ainsi que par l'engagement personnel¹³⁰.

L'identité est aujourd'hui empreinte des représentations véhiculées par les médias de masse. Ces derniers étant très présents dans la vie socio-culturelle du sujet de la société fordienne-keynésienne, ils contribuent à façonner la manière dont les sujets se présentent, et de la même manière leur renvoient également l'image de ce qu'ils ne désirent pas être.

La pratique médiatique dans l'espace public contemporain a donc une fonction de renforcement de l'identité, mais joue aussi un rôle d'interpellation, par l'information, la séduction, etc., qui peut amener et qui de plus en plus amène des individus à prétendre faire partie d'une réalité, d'une collectivité à laquelle leur appartenance d'origine n'introduit pas nécessairement.¹³¹

L'identité est façonnée par le déplacement des individus sur la planète (tourisme, immigration, travail à l'étranger, etc.), ainsi que par l'apprentissage de langues autres que la langue d'origine. Cela a comme conséquence d'ouvrir un ensemble de nouvelles possibilités auxquelles les sujets n'avaient pas auparavant accès. En effet, l'exposition à d'autres cultures amène l'individu à découvrir des réalités différentes que celles de son

¹²⁹ Au sens qu'il y a pratiquement possibilité de développer autant d'identités qu'il y a d'individus dans une société.

¹³⁰ Jean-Guy LACROIX, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *loc. cit.*, p. 136-137.

milieu d'origine. Dès lors, il pourra intégrer ces nouvelles réalités à sa définition identitaire, s'il se sent appartenir à ces réalités.

L'identité est marquée par l'engagement personnel.

Le surgissement des mouvements sociaux a en effet donné naissance à une diversité de projets, d'engagements, qui conduisent à un sentiment d'appartenance souvent très fort qui remet en cause des identités premières et données au départ ou reçues plus tard à travers la socialisation.¹³²

Tous ces facteurs font que les individus de la société fordienne-keynésienne développent des identités de plus en plus complexes. Il faut également souligner que l'identité du sujet continue de se complexifier et de se diversifier, car elle est façonnée par un ensemble de facteurs dont le nombre tend à continuellement augmenter, avec la complexification des sociétés.

Lorsque nous parlons de l'identité du sujet dans la société néolibérale, nous avançons que celle-ci semble se diversifier et s'adapter au goût et aux aspirations de chacun. En fait, cela s'expliquerait par ce que nous avons déjà mentionné plus haut, que dans le passage de la société fordienne-keynésienne à la société néolibérale, il y eut la dissolution du collectif et l'apparition de la responsabilisation des individus. Cela veut dire que la disparition des moyens collectifs de représentation et de prise en charge sociale renvoie les sujets à eux-mêmes. Le sujet laissé à lui-même développe plusieurs formes identitaires auxquels il s'identifie, et ses dernières recouvrent de nombreuses dimensions de la vie. Alors, l'identité du sujet de la société néolibérale peut désormais se définir par : « [...] l'appartenance sexuelle, raciale, linguistique, ethnique, à une classe d'âge (jeunes, vieux...), à une profession, à une classe sociale, à une nation, à un continent et de plus en plus à la terre »¹³³.

¹³¹ *Ibid.*, p. 137.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*, p. 135-136.

De plus, le caractère injonctif de la régulation dans la société néolibérale amène l'État à entrer dans la vie privée des individus afin d'imposer des façons de mener leur existence. La régulation sociale se réduit donc à une régulation juridico-politique. À titre d'illustration, mentionnons que d'un côté, la nouvelle droite américaine fait la promotion de l'importance de garder sa virginité, de se « préserver », pour le mariage en prétendant que cela est de l'éducation sexuelle. Simultanément, d'un autre côté, on laisse le marché libre d'envahir la sexualité, de sorte que la pornographie marchande devient de plus en plus florissante et rentable. Alors, comme on le voit bien, l'État tente d'entrer dans le domaine personnel des individus pour leur imposer des façons de vivre, et le fait en se cachant derrière de fausse représentation de la réalité (en prétendant que c'est de l'éducation sexuelle, etc.). Donc, d'un côté il y a actuellement l'apparition d'un discours juridico-politique qui se rend légitime grâce à sa prétention de vouloir « aider » les individus à avoir une meilleure vie. Mais, également d'un autre côté, on peut voir que la volonté de laisser le marché libre de fonctionner sans contrainte amène des contradiction entre les discours et la réalité.

Pour revenir à la définition des sujets de la société actuelle, donc néolibérale, il est possible de dire que ces derniers sont des individus de plus en plus isolés, dont le seul repère au niveau social est le marché et les rapports marchands et concurrentiels entre personnes, ce qui amène un lien de non-solidarité. Entrant dans cette logique, ils deviennent des sujets hyper-concurrents entre eux – d'où surgit, entre autre, une homogénéisation des rapports sociaux dans la forme marchande – et qui pratique un individualisme de plus en plus accentué, qu'on peut qualifier de narcissique et/ou d'égocentrique. Si l'on se fie aux conclusions que tire le philosophe français Gilles Lipovetsky, l'individu contemporain est effectivement narcissique et égocentrique ; il se caractérise par la recherche incessante de la satisfaction de son Moi. Cet état de fait, Lipovetsky l'explique par le vide laissé par la disparition des grands idéaux de la modernité, par l'affaiblissement, pour ne pas dire la disparition, des valeurs civiques communes, et par le démantèlement du collectif. Cela conduit à la possibilité du « surinvestissement »¹³⁴ dans le moi individuel. Désormais, ce qui importe est « [...] la

¹³⁴ Gilles LIPOVETSKY, *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Éditions Gallimard, 1983, p. 20.

quête de l'ego et de son intérêt propre, l'extase de la libération « personnelle », l'obsession du corps et du sexe : hyper-investissement du privé et conséquemment démobilitation de l'espace public »¹³⁵.

Cette nouvelle individualité est très différente de la forme d'individualité produite dans la société de masse. En effet, l'individualité fordienne et fordienne-keynésienne gardait, à travers la quête de l'identité personnelle et particulière des individus, un lien avec le collectif. Le statut de citoyen avait aussi son rôle à jouer dans la formation de l'identité des sujets. Avec l'avènement de la société néolibérale, il y a une dissolution du collectif qui amène une nouvelle forme de l'individualité. Celle-ci diffère, comme le souligne Melucci, même si elle comporte encore des éléments du procès moderne d'individuation ; il souligne que : « [...] nous sommes maintenant au point où chaque individu – littéralement – devient potentiellement un centre autonome de décision »¹³⁶. Sous-jacente à ce constat est la question de la crise du sujet collectif qui est posée. « Cette limite qu'atteint l'individualisation est à la mesure de la crise ou de la perte de sens des sujets collectifs vus comme personnages jouant leur rôle sur la grande scène de l'histoire »¹³⁷.

Pour Lipovetsky, le démantèlement du collectif et le surinvestissement dans la personne a pour effet d'amener l'individu dans la société néolibérale au désengagement émotionnel et à vivre de plus en plus seul. Il remarque que l'individu se définit de moins en moins par rapport à un Autre. « Après la désertion sociale des valeurs et institutions, c'est la relation à l'Autre qui selon la même logique succombe au procès de désaffection »¹³⁸. Il souligne que les relations intersubjectives tendent à disparaître, car le sujet de la société actuelle semble désormais incapable de vivre avec l'Autre¹³⁹.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 61.

¹³⁶ Alberto MELUCCI, « Individualisation et globalisation : perspectives théoriques », *Cahiers de recherche sociologique*, no. 24, 1995, p. 198.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ Gilles LIPOVETSKY, *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, op. cit., p. 68.

¹³⁹ Ce que Lipovetsky nomme le « procès de désaffection » peut être défini par les phénomènes suivants : par l'« immense vague de désinvestissement par laquelle toutes les institutions, toutes les grandes valeurs et finalités ayant organisé les époques antérieures se trouvent peu à peu vidées de leur substance, qu'est-ce sinon une désertion de masse transformant le corps social en corps exsangue, en organisme *désaffecté* ? » [...]

Lipovetsky fait ici un constat important pour notre mémoire : il souligne la difficulté que l'on a aujourd'hui à vivre en couple, à trouver l'amour et à se réaliser à travers et avec l'autre. Le surinvestissement dans la personne, dans la vie privée va faire éclater ce qui, dans la société moderne, était considéré comme le foyer du domaine privé, soit la famille et/ou le couple. En effet, auparavant ces derniers étaient considérés comme les lieux de réalisation de la personne particulière et singulière. Pour Lipovetsky, le lieu de réalisation de l'individu dans la société actuelle semble désormais se trouver dans le monologue qu'il entretient avec lui-même, dans sa quête personnelle au mieux-être.

1.3.1.7 Le système de valeurs de la société néolibérale

Selon Lacroix, la transformation du système de valeurs dans la société se fait en lien avec les problématiques de l'identité, de l'appartenance, de la solidarité et de l'égalité des sujets¹⁴⁰.

La question du changement du système des valeurs et de la transformation des conditions d'appartenance, de solidarité et d'égalité des individus concerne aussi plusieurs dimensions fondamentales de l'existence du sujet : la santé, l'éducation, la

Il est également caractérisée par « le désert » qui croît : « [...] le savoir, le pouvoir, le travail, l'armée, la famille, l'Église, les partis, etc. ont déjà globalement cessé de fonctionner comme des principes absolus et intangibles, à des degrés différents plus personne n'y croit, plus personne n'y investit quoi que ce soit. [...] Partout l'onde de désaffection se propage, débarrassant les institutions de leur grandeur antérieure et simultanément de leur puissance de mobilisation émotionnelle. Et pourtant le système fonctionne, les institutions se reproduisent et se développent mais en roue libre, à vide, sans adhérence, ni sens, de plus en plus contrôlée par les « spécialistes », [...] les seuls à vouloir encore injecter du sens, de la valeur, là où ne règne déjà plus qu'un désert apathique » [...]

« Dans un système organisé selon le principe de l'isolation « douce », les idéaux et les valeurs publiques ne peuvent que décliner, seule demeure la quête de l'ego et de son intérêt propre, l'extase de la libération « personnelle », l'obsession du corps et du sexe : hyper-investissement du privé et conséquemment démobilitation de l'espace public. [...] quand le social est désaffecté, le désir, la jouissance, la communication deviennent les seules « valeurs » et les « psy » les grands prêtres du désert. L'ère « psy » commence avec la désertion de masse et la libido est un flux du désert » [...]

Enfin, il l'explique par le désinvestissement dans les relations intersubjectives. « Après la désertion sociale des valeurs et institutions, c'est la relation à l'Autre qui selon la même logique succombe au procès de désaffection. Le Moi n'habite plus un enfer peuplé d'autres ego rivaux ou méprisés, le relationnel s'efface sans cris, sans raison, dans un désert d'autonomie et de neutralité asphyxiantes » [...] Gilles LIPOVETSKY, *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, op. cit., p. 50, 51, 60, 61, 68.

¹⁴⁰Jean-Guy LACROIX, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *loc. cit.*, p. 139-141.

possibilité d'expression de l'individualité, l'intégrité de la personne, l'accès à un travail gratifiant et le partage du travail, la citoyenneté, qui suppose de pouvoir avoir conscience d'appartenir légitimement à la société et de partager légitimement le bien commun et de pouvoir participer à l'enrichissement par un travail significatif et valorisant, l'autonomie, l'épanouissement et l'accomplissement des individus associés à un sentiment d'appartenir légitimement à la société comme individu valorisé. Le changement implique aussi de disposer de temps, de développer la connaissance, la culture, la symbolisation et l'intelligence, de favoriser l'universalisation dans le respect mutuel, d'avoir droit à la sécurité, d'être assuré d'avoir accès aux moyens pour pallier l'infortune, d'avoir des conditions d'existence valorisantes.¹⁴¹

En ce sens, beaucoup de progrès ont été réalisés avec la société fordienne-keynésienne. En particulier, au niveau de la lutte des sujets contre le Capital. Ceux-ci ont réussi à le « civiliser », du moins pendant un certain temps à restreindre son appétit.

Par ailleurs, Lacroix pense que ces succès restent incomplets, voire même fragilisés dans la société néolibérale par « [...] la nette volonté du Capital de revenir en arrière en ce qui a trait à l'accès à l'égalité et à la participation du sujet »¹⁴². Néanmoins, Lacroix soutient également que la « quête du sujet » se poursuit. En effet, dans le rapport « dialectique et antagonique »¹⁴³ entre le Capital et le sujet – le sujet continue de se manifester dans l'arène politique afin de pouvoir avoir un contrôle sur la redistribution des ressources. Quant à lui, le Capital ne cesse de produire du « possible », car il lui faut sans cesse progresser et se renouveler afin d'offrir au sujet de plus en plus de choses à désirer.

C'est que l'évolution des conditions de possibilité sur laquelle influent l'accumulation de la richesse, la capacité d'action et la volonté d'action, l'historicité, implique une interaction entre l'objectivation et la subjectivation dans laquelle il y a construction non seulement de la réalité et de choses matérielles, mais aussi de représentations qui ne sont jamais le calque de la réalité. C'est dans cet espace que sont créées les valeurs, que s'élabore la normativité, qu'émerge l'idée de transformation des conditions d'existence et que se fait la prise de conscience de la nécessité du progrès.¹⁴⁴

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 141-142.

¹⁴² *Ibid.*, p. 142.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

Pour Lacroix, les valeurs qui émergent dans la société néolibérale et ayant un lien avec la poursuite du progrès se heurtent à l'hégémonie des valeurs économiques du capital financier, valeurs issues de la logique néolibérale. Cette hégémonie « [...] induit, sur le plan du rapport entre les valeurs elles-mêmes, de la dissonance, et de l'anomie, sur le plan de l'adhésion des individus aux valeurs liées aux usages et à l'intégrité du sujet »¹⁴⁵.

Il nous faut insister sur le radicalisme de l'hypercapitalisme qui déracine et décapite tout.

D'une part, la société et le monde sont fragmentés, déréglementés, les processus collectifs sont court-circuités, invalidés, puis désarticulés : tout est flux, mouvement (flexibilité), nomadisme débridé, travail temporaire, précaire, parcellaire, culture mosaïque, « clippée », etc. Ce système de l'atomistique, comme Hegel l'avait pressenti, ne connaît que des fragments empiriques, que des êtres et des objets fétichisés, séparés les uns des autres, et rendus « pathologiques » par l'absence de liens autre que celui de l'équivalent général, de l'argent. Il n'y a plus aucune limite à la manipulation quand les rapports, qu'ils soient traditionnels, politiques, familiaux, etc., sont pulvérisés, car l'individu est alors privé de tout autrui signifiant par rapport auquel il peut s'identifier et s'opposer comme acteur porteur d'un sens social.

D'autre part, la déréglementation généralisée de la liberté du capital est l'autoroute menant à une hyper-homogénéisation effaçant toute distance et différence entre les êtres humains et entre eux et les choses. Une espèce de jouissance morbide et passive prend la place du désir qui suppose toujours la mise à distance d'un être ou d'un objet, le respect de l'étrangeté de l'autre, de son secret (l'altérité).¹⁴⁶

Comme nous allons le voir plus bas, la logique de l'argent dans les relations interpersonnelles amène à la marchandisation des rapports entre les hommes, à l'usage égotique de la personne autre, c'est-à-dire à rechercher la compagnie d'un individu non plus pour ce qu'il *est* mais pour ce qu'il *a*. L'argent a donc un effet néfaste sur le système des valeurs, parce que s'il permet d'accéder à tout, il symbolise également tout et remplace tout. Il a aussi un effet « dissolvant » sur les autres valeurs, car il s'y substitue.

Dans sa prétention à l'autonomie totale, le Capital tend à surdéterminer la conscience des sujets personnels. Il est possible d'entrevoir que l'implication que cela peut avoir sur l'amour ; il le transformera en marchandise. Il sera possible plus loin, de

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 143.

¹⁴⁶ Jean-Guy LACROIX et Jacques-Alexandre MASCOTTO, *Manifeste pour l'humanité*, op. cit., p. 42-43.

voir comment cela s'opère, lorsque la logique de l'économie, du capital financier et de l'argent entre dans le domaine du privé, pour atteindre les relations intersubjectives encore plus profondément, comme l'amour par exemple.

Tout ce qui vient d'être dit sur la transformation de l'identité du sujet et du système de valeurs de la société néolibérale, devrait donc avoir des répercussions sur la façon dont est actuellement représenté l'amour. Nous allons voir comment les changements dans le processus d'individualité, et notamment la perte des repères collectifs et le repli sur l'individu, ainsi que la transformation du système de valeurs qui instaure l'argent comme valeur suprême, auront une influence sur la transformation des représentations actuelles de l'amour.

1.3.2 L'AMOUR DANS LA SOCIÉTÉ NÉOLIBÉRALE

Il a fallu que s'opère une série de mutations dans le rapport à l'individualité et à la notion de personne pour que l'amour devienne le modèle dominant dans la formation des rapports conjugaux, puis qu'un changement des rapports de sexe, l'émancipation féminine intervienne, pour que l'exigence d'amour survive au mariage. Logiquement, les transformations sociales actuelles des modes d'existences influencent également les façons de s'aimer et les font évoluer. Il n'est donc pas surprenant que le sociologue puisse entrevoir des mutations de sensibilité dans la conception contemporaine des rapports amoureux et dans la façon de les vivre.¹⁴⁷

*Le nouveau modèle, c'est l'homme à la recherche de la réalisation de soi, à travers l'amour, le bien-être, la vie privée. C'est l'homme et la femme qui ne veulent pas vieillir, qui veulent rester toujours jeunes pour toujours s'aimer et toujours jouir du présent.*¹⁴⁸

¹⁴⁷ Serge CHAUMIER, *La déliaison amoureuse: de la fusion romantique au désir d'indépendance*, op. cit., p. 10.

¹⁴⁸ Edgar MORIN, *L'esprit du temps*, op. cit., p. 179. Italiques dans l'original.

Comme on l'a vu, pour que l'amour devienne l'élément central dans la formation des relations conjugales, il a fallu qu'une série de transformations s'opèrent, notamment au niveau de l'individualité, de l'identité et du rapport à autrui. Alors logiquement, les transformations actuelles au niveau de l'identité, du système de valeurs et du mode d'existence devraient entraîner des changements aux pratiques amoureuses et aux représentations de l'amour. Dans cette partie, nous allons donc tenter de montrer comment l'amour se manifeste dans la société néolibérale.

Selon Eugène Enriquez, l'amour, et en particulier l'idéal romantique, se porte mal dans la société actuelle. En effet, il dit :

Les amants ne méritent plus (la plupart d'entre eux) un tel nom. Ils ne supportent plus l'absence. L'absence ne les fait plus rêver, elle distend les sentiments. La mort est le plus souvent niée et le travail du deuil ne peut avoir lieu. Quand l'aimée ne se conduit pas comme l'amant le désire, il la quitte. Chacun, comme Roxane, veut tout de l'autre. En même temps, contradictoirement, il devient comptable de l'argent comme des autres contributions qu'il apporte. Du coup, il est loisible d'opérer un calcul mathématique des contributions-rétributions affectives des deux protagonistes, comme le font les économistes de l'école de Chicago sous la direction de G. Becker. Quand l'un des partenaires estime que l'échange est inégal, il récrimine ou il s'en va. L'amour n'a pas à se gagner tous les jours. S'il n'est pas toujours incandescent, il ne mérite pas d'être vécu. Chacun vit donc sous le signe de l'éphémère et de la compulsion à la répétition.¹⁴⁹

La première remarque d'Enriquez sur laquelle il semble intéressant de revenir est l'idée que dans la relation d'amour actuelle, il y a ce que l'on pourrait nommer « l'usage de la personne »¹⁵⁰ – tel que le souligne sa phrase *Chacun, comme Roxane, veut tout de l'autre*. Daniel Dagenais, sociologue québécois, explique que l'apparition de ce comportement illustre le nouveau modèle de la relation du couple, à l'intérieur de laquelle

¹⁴⁹ Eugène ENRIQUEZ, « La belle excentrique », Madeleine Moulin (dir.), *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1995, p. 38.

¹⁵⁰ Dans le contexte actuel de la société, ce que l'on nomme « l'usage de la personne » se rapporte au fait d'« utiliser » l'autre pour ce qu'il a ou encore ce qu'il peut nous donner, et non plus pour ce qu'il est en tant que personne particulière. Il nous apparaît important de faire cette distinction, car dans la forme moderne de la relation amoureuse, une forme « d'usage de la personne » peut apparaître aussi, mais cette dernière se retrouve plutôt dans la « consommation » de la personne pour ce qu'elle est, dans la représentation de la fusion amoureuse.

« [...] les partenaires ne s'engagent plus l'un dans l'autre »¹⁵¹. Selon lui, la recherche actuelle d'un partenaire n'est plus une recherche de ce que la personne *est*, mais plutôt de ce qu'elle *a*.

Ensuite, il faut revenir sur la notion de raison économique qui s'infiltré dans toutes les sphères de la société et qui amène les « amoureux » à considérer leur relation davantage en termes de coûts et de bénéfices. De sorte que si les coûts relatifs à la relation s'avèrent plus élevés que les bénéfices que l'on en retire, ce sera la fin de la relation.

À ce sujet, Roussel fait la même remarque qu'Enriquez. Pour lui, l'amour est aujourd'hui un échange qui peut être comptabilisé comme une marchandise¹⁵². Il repose d'un côté sur le sentiment amoureux et de l'autre, sur l'appréciation des bénéfices qu'on en retire¹⁵³. Bref, la logique sentimentale tend à se soumettre à la logique économique.

Roussel ajoute que la perte de confiance à l'égard du progrès et de l'avenir – idéaux chers à la modernité – jouent également un rôle dans les transformations actuelles des pratiques amoureuses.

La société d'aujourd'hui, délestée de toute certitude et donc de tout projet à long terme, nous veut d'abord consommateurs de nouveautés, curieux de changements, séduits un jour par un objet, déçus le lendemain. Elle nous sollicite de mille tentations. Ce qui se trouve sur le marché aujourd'hui est mieux que ce que l'on nous offrait hier encore. Notre machine économique se gripperait si nous perdions le goût de l'éphémère et du colifichet. Un tel système serait probablement menacé par toute théorie qui valoriserait le long terme. De même, s'accommoderait-il mal d'engagements affectifs assez forts pour révéler la puérilité de nos gadgets. Notre société semble n'avoir besoin que d'entrepreneurs *battants* et de consommateurs avides. Les amants passionnés comme les philosophes et les poètes y font figure d'étrangers.

¹⁵¹ Daniel DAGENAIS, *La fin de la famille moderne : significations des transformations contemporaines de la famille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 233.

¹⁵² Cela rappelle une autre caractéristique de la société néolibérale – qui est l'hypermarchandisation – ou la marchandisation de l'ensemble du social et de l'humanité. À ce sujet, voir la section 3.1.7. et également Jean-Guy LACROIX et Jacques-Alexandre MASCOTTO, *Manifeste pour l'humanité*, op. cit., p. 88-89.

¹⁵³ Voir Louis ROUSSEL, « La cohabitation sans mariage : des faits aux interprétations », *Dialogue*, no. 67, 2^e trimestre, 1986, p. 47.

Aussi bien, le sentiment amoureux est-il aujourd'hui asocial, comme il l'était dans la société traditionnelle. Mais il ne l'est plus parce que son intensité menacerait, comme autrefois la vie précaire du groupe. Il l'est redevenu parce que notre société ne survit que dans l'accélération, parce que l'accélération suppose la légèreté et que celle-ci est incompatible avec la nécessaire maturation du sentiment amoureux.¹⁵⁴

Si les amants passionnés, les philosophes et les poètes font figure d'étrangers dans la société actuelle, c'est que Roussel souligne que la façon d'appréhender l'amour change. Il souligne que de se proclamer amoureux n'est plus « bien vu ».

[...] Dans une société que certains qualifient de « post-moderne », les choses ont désormais changé. Il n'est plus de bon ton de se déclarer amoureux. À le faire, on passerait pour naïf. On se situerait hors de son temps. La pudeur a renoncé au territoire du corps : elle ne s'effarouche pas qu'on parle de celui-ci et qu'on le montre sans façons ; mais chez beaucoup, elle semble en revanche contrôler étroitement l'aveu des sentiments passionnés, même entre ceux-là qui ont choisi de vivre ensemble.¹⁵⁵

Ensuite pour poursuivre la réflexion de Roussel, on doit souligner que le scepticisme et le doute envers le fondement et l'avenir de la société a eu comme conséquence d'affaiblir plusieurs institutions. L'institution du mariage, et celle de la famille, en sont deux qui ont été ébranlées par cette nouvelle façon d'appréhender le social. Selon Roussel, la raison en est que, appartenant au domaine du privé, donc de l'individu, ces institutions peuvent être affaiblies, sans pour autant nuire au fonctionnement de la « grande machinerie sociale »¹⁵⁶. Plus encore, Roussel souligne que l'économie s'accommoderait plutôt bien de ces bouleversements reliés à l'amour, puisque le mode de l'éphémère, de la consommation et du « jeter après usage » est ce qui caractérise le système économique et social néolibéral. Ce que nous constatons, c'est que non seulement l'économie s'accommode-t-elle bien de ces changements, mais que l'infiltration de la logique économique dans les relations amoureuses serait plutôt la condition même des changements à la relation d'amour dans la société actuelle.

¹⁵⁴ Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », *loc. cit.*, p. 27.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 26

¹⁵⁶ Louis ROUSSEL, « La cohabitation sans mariage : des faits aux interprétations », *loc. cit.*, p. 51.

Aussi, pour aller encore plus loin avec l'imposition de la logique marchande de l'économie dans le domaine de l'amour, rappelons l'existence depuis une vingtaine d'années des « petites annonces » apparaissant dans les journaux, et ayant pour fonction la recherche de l'« âme sœur », dans une opération de repérage de l'« alter amoureux » dans un circuit de mise en marché des personnes seules. Pour Dagenais, cette recherche « désubjectivise » la relation amoureuse et marchandise les rapports de couple. En effet, il dit :

Ici, les morceaux que la subjectivation de la relation conjugale avait collés ensemble existent séparément et sont assumés, au choix, à la pièce : *Femme cherche homme pour voyages, soirées-cinéma, amitié seulement*. Toutes les caractéristiques de la relation conjugale sont détachées les unes des autres et sont offertes à la pièce : il n'est évidemment plus question de pourvoyeur ; la sexualité est en option en ce qu'elle est désubjectivée : les aventures peuvent être permises ; les enfants aussi sont en option ; et les vacances de couple. En second lieu, le partenariat est assumé d'une manière conventionnelle : tout n'est pas fait et reçu par amour. Il s'ensuit que l'identité de chacun n'est pas issue de ce nouveau rapport à l'autre. Chacun des partenaires reste, identitairement, sur son quant à soi. Les petites annonces, comme les agences de rencontre, exposent crûment un modèle typique de la *vie de couple* contemporaine. Il est facile d'y voir une marchandisation des rapports de couple, ou le narcissisme à son meilleur.¹⁵⁷

Pour Dagenais, il apparaît également que la relation amoureuse actuelle, en plus de se négocier comme une marchandise, se vend à la pièce. Alors, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, on n'est pas à la recherche de ce que la personne *est*, mais plutôt à la recherche de ce qu'elle *a* à nous offrir. Dagenais soulève également dans cet extrait que s'il y a effectivement toujours recherche d'une âme « autre », cet « autre » ne doit pas venir changer la personnalité et l'individualité de l'ego qui cherche un partenaire amoureux. Ainsi, s'il y a une réification marchande dans la relation amoureuse, peut-on encore qualifier cette démarche de pratique amoureuse ? Car en effet, bien que la relation « à deux » soit toujours médiatisée par une/des institutions (mariage, famille...) et que la seule relation de deux êtres n'ait en soi rien d'institutionnel, ce lien – sexuel, instrumental et/ou ayant pour fonction la reproduction biologique – avec ou sans amour – est dès lors aussi structuré par une forme marchande.

¹⁵⁷ Daniel DAGENAIS, *La fin de la famille moderne : significations des transformations contemporaines de la famille*, op. cit., p. 233-234. Italiques dans l'original.

Pour revenir sur le constat de Dagenais concernant la préservation de l'individualité et de la personnalité dans la relation amoureuse, soulignons que Roussel en arrive à une conclusion similaire. Pour lui :

[...] Chacun se veut libre dans la collusion amoureuse. Comment d'ailleurs s'aimer authentiquement si l'on a pas d'abord décidé de se quitter dans le cas où la ferveur réciproque se refroidirait? On se veut compagnons transparents l'un à l'autre. Partenaires égaux, on négocie sur l'équité des échanges ; psychologues attentifs, on discute de ses sentiments et de ses fantasmes. Bref, on s'engage à condition de pouvoir aisément se dégager.¹⁵⁸

Aussi, l'engagement réel et profond d'un individu à l'égard d'un autre n'est plus au rendez-vous, car désormais l'important est de rester soi-même et d'être libre dans la relation d'amour.

À ce sujet, Chaumier ajoute que le processus de production et d'élaboration de cette nouvelle individualité poussé à son maximum demande aux individus de se réaliser pleinement, c'est-à-dire d'être et de rester d'abord et avant tout soi-même, en regard de ses buts et de ses aspirations, ou encore, comme le définit Fournier, de rester personnellement autonome en bannissant toutes formes de dépendance¹⁵⁹. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit, dans ce cas-ci d'une autonomie que l'on pourrait qualifier d'égoïsme, de narcissisme, d'autonomie à tendance anémique.

Ce qui en résulte selon Chaumier, c'est que l'on doit inventer un amour qui n'est plus à l'image de l'idéal romantique. En effet, l'idée de la fusion amoureuse, confrontée à l'exigence de se réaliser pleinement et à la nouvelle individualité, conduit désormais les couples au « mal amour » qui est aussi un « mal-être »¹⁶⁰, parce qu'ils sont déchirés entre le besoin de rester libre et soi-même et l'illusion du « besoin » de fusion, issu des représentations de l'amour romantique.

¹⁵⁸ Louis ROUSSEL, « Le statut social du sentiment amoureux », *loc. cit.*, p. 26.

¹⁵⁹ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xxvii.

Pour Fournier, la période actuelle est marquée par une décomposition de la représentation romantique de l'amour. Cet effritement, il l'explique par les facteurs suivants :

[...] délégitimation du modèle fusionnel, critique d'une conception de l'amour comme fondement de l'identité et condition du bonheur, représentation positive de la solitude et du célibat, renversement de l'idée que l'amour est un préalable à l'amour-estime de soi (désormais, en effet, il faut s'aimer avant de pouvoir aimer, et non l'inverse), et exacerbation du désir sexuel et de l'érotisme.¹⁶¹

Cette désagrégation de l'amour reposerait de fait sur trois facteurs qui s'impliquent réciproquement. Premièrement, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, l'amour romantique est déstructuré par la nouvelle individualité ; il y a désormais une « promotion inédite et radicale de l'autonomie personnelle, qui entraîne notamment une pathologisation de toutes les formes de dépendance »¹⁶². Deuxièmement, comme le dit Fournier, l'amour se transforme à la faveur de :

[...] la politisation du privé. [...] les idées de liberté, d'égalité et de démocratie font une entrée spectaculaire dans la sphère des rapports impersonnels. L'amour doit dès lors devenir une expérience démocratique, [...] de liberté, [...] d'où toute forme de souffrance doit être exclue ».¹⁶³

Enfin, l'amour est désormais rationalisé, comme sphère d'activité humaine, par la prise en charge par des experts : des sexologues, des psychologues, les agences de rencontres, etc. Fournier remarque à cet effet « [...] que le discours de l'amour(eux) se fait fort discret, [...] le discours sur l'amour, de son côté est extrêmement bavard »¹⁶⁴. Aussi, les experts ont investi le domaine de l'amour avec la prétention de l'objectiver, de l'expliquer, et surtout, de pouvoir prémunir les « usagers » contre ses dangers (les enjeux de pouvoir, les rapports de domination, etc.) ou les en « guérir ». Pour Fournier, l'idéal de l'amour romantique souffre dans la société actuelle.

¹⁶⁰ Serge CHAUMIER, « Pour de nouveaux codes amoureux », *loc. cit.*, p. 2.

¹⁶¹ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xxvii.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*, p. xxvii-xxviii.

Enfin de son côté, Eva Illouz a mené une enquête aux Etats-Unis auprès de 50 personnes, afin de savoir quelles étaient leurs perceptions de l'amour. Selon les personnes interrogées, l'amour est un sentiment qui grandit et évolue avec le temps, alliant approfondissement de la connaissance mutuelle des partenaires et partage des buts et valeurs de chacun. Les mots le plus souvent employés dans cette enquête pour définir l'amour étaient : *partnership, hard work, foundations, building, grow, working at love*¹⁶⁵. Comme il est possible de le constater, on est loin de l'idée que lorsque le « coup de foudre amoureux » frappe les individus qui en sont la cible, ceux-ci s'engagent forcément dans une relation amoureuse qui s'élaborera sur une longue période, laquelle se soldera dans le mariage. D'ailleurs, toujours selon les informateurs ayant participé à l'enquête de Illouz, cette forme de l'amour, l'amour romantique, est appréhendée comme étant *fantasy-based* ou encore *Hollywood story-like*, et considérée comme irréaliste par rapport aux conditions contemporaines de vie quotidienne.

Par ailleurs, Illouz a été confrontée, lors de ces entrevues, à une contradiction majeure dans le discours tenu par les répondants. En effet, même si ceux-ci considéraient que l'idéal de l'amour romantique, du « coup de foudre amoureux », comme une éventualité quasi-impossible à réaliser dans la vie de tous les jours, ils considéraient que l'histoire d'amour la plus importante qu'ils avaient vécue, s'apparentait au *love-at-first-sight model*¹⁶⁶.

De plus, plusieurs des informateurs interrogés par Illouz ayant vécus des relations s'apparentant à leur description d'une relation amoureuse idéale c'est-à-dire – ayant évoluée avec le temps et combinant une bonne connaissance de leur partenaire, ainsi qu'un partage des buts et des valeurs – ont mis un terme à cette relation parce qu'il n'y avait plus de passion. Cela l'a amené à souligner que dans le discours sur l'amour, on tendait à rationaliser la représentation de l'amour afin de la faire entrer dans le cadre de la

¹⁶⁴ François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xxvii. Les soulignés sont dans l'original.

¹⁶⁵ Eva ILLOUZ, « The Lost Innocence of Love », *loc. cit.*, p. 167.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 165.

vie de tous les jours, où ce qui demeure souhaitable, c'est une histoire d'amour s'apparentant au *love-at-fist-sight model*.

Entre le discours et la réalité, il y a donc une contradiction majeure, et celle-ci pourrait bien être une des explications des difficultés que les individus de la société néolibérale connaissent face à l'engagement amoureux.

À la lumière de ce que nous venons de dire sur l'amour dans la société néolibérale, il nous semble que l'idéal de l'amour romantique se porte effectivement bien mal dans la société actuelle. La raison économique fait son entrée dans le domaine du privé et des relations amoureuses et ainsi l'engagement amoureux se négocie désormais tel l'achat de marchandises. De plus, la nouvelle individualité et son idéal d'une pleine réalisation personnelle amène les individus à travailler sur leur bien-être personnel, leur liberté et le bonheur ; ce faisant, ils s'accommodent mal de la « fusion des cœurs » issues des représentations de l'amour romantique.

Enfin, comme nous l'avons souligné brièvement plus haut, la réalisation de l'amour romantique, dans la société actuelle, ne passe plus nécessairement par le mariage, comme c'était le cas pour la majorité des unions modernes. Pour Jean-Claude Kaufman, l'utilité de l'institution du mariage est remise en cause dans la société actuelle. Ainsi, tel qu'il le soulève : « En moins de vingt ans, le mariage a perdu sa nécessité »¹⁶⁷. Ce dernier attribue cet apparent recul de la normalité/nécessité sociale et de la valorisation de l'institution du mariage aux causes suivantes : 1- le refus que les rapports affectifs soient définis par un cadre institué ; 2- la volonté grandissante des individus de protéger leur liberté et le fait qu'il est plus facile de se dégager d'une relation n'étant pas scellée devant Dieu ou la loi ; 3- l'accent mis sur la défense des intérêts individuels. Par ailleurs, nous n'avons pas insisté sur ce changement souligné par Kaufmann parce que l'on doit également tenir compte du mouvement grandissant de la nouvelle droite américaine qui privilégie toujours le mariage, et particulièrement le fait de rester chaste avant le mariage. Le débat sur la place du mariage dans la société actuelle ne sera donc pas discuté plus en profondeur dans ce mémoire.

¹⁶⁷ Jean-Claude KAUFMANN, *Sociologie du couple*, op. cit., p. 50.

Par ailleurs, les changements affectant la relation d'amour sont tout à fait congruents avec ce que nous avons avancés sur les transformations marquant la constitution de l'individualité dans la société néolibérale. Non seulement le discours économique, mais aussi la logique économique elle-même, ont envahi le domaine de la vie privée. Comme le pensait Norbert Elias, il est possible de dire que les « structures sociales et structures émotionnelles » sont effectivement intimement liées. Des changements à l'une d'elles entraînent donc forcément à terme des changements à l'autre.

1.3.3 LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR ET L'INCIDENCE DES MÉDIAS DE MASSE SUR CELLES-CI : CONSTATS DES CHERCHEURS SUR LA QUESTION.

Selon la plupart des chercheurs dont nous avons consulté les ouvrages, la formation contemporaine des représentations de l'amour des individus du XX^e siècle est façonnée et véhiculée par les médias de masse et par les représentations constitutives de la culture de masse¹⁶⁸.

Selon François Fournier, les représentations de l'amour romantique auraient été formées à travers la littérature. « Quant à la légitimité et à la pérennité dont jouit l'amour-passion en Occident depuis le XII^e siècle, elles seraient dues à la littérature, qui s'est laissé séduire par le mythe-modèle de Tristan et Iseult et qui l'a reconduit dans la psyché occidentale jusqu'à nos jours [...] »¹⁶⁹. Si cela est plausible, nous devons convenir que les représentations de l'amour sont, depuis l'invention de la culture de masse, structurées par les médias de masse (la grande presse, les romans de fiction amoureuse, les magazines, particulièrement ceux dits *féminins*, la radio, la télévision et le cinéma). Effectivement,

¹⁶⁸ Edgar MORIN, *L'esprit du temps*, op. cit., p. 153-162. Voir aussi à ce sujet Mary EVANS, « Falling in Love with Love is Falling for Make Believe : Ideologies of Romance in Post Enlightenment Culture », *loc. cit.*, p. 265-275 ; Eva ILLOUZ, « The Lost Innocence of Love », *loc. cit.*, p. 161-186 ; et Serge CHAUMIER, « Les représentations filmiques des triades amoureuses », *Sociologies et Sociétés*, vol. 29, no. 1, printemps 1997, p. 157-166.

¹⁶⁹ François FOURNIER, « La formation du sujet amoureux en Occident : introduction polémique à un débat », *loc. cit.*, p. 152.

comme le souligne Illouz¹⁷⁰, les médias de masse continuent la diffusion des représentations de l'amour commencées avec la littérature. C'est aussi grâce aux médias de masse que les représentations de l'amour romantique auraient fait l'objet d'une diffusion généralisée dans l'ensemble de la population.

Selon Morin, les représentations de l'amour sont produites par la culture de masse et par les mythes du bonheur et de l'amour qui lui sont associés. En effet, selon ce dernier :

L'amour est devenu thème obsessionnel de la culture de masse ; celle-ci le fait apparaître dans les situations où il ne devrait pas être normalement impliqué. L'aventurier, le cow-boy, le shérif rencontre toujours dans la forêt vierge, la savane, le désert, les grandes plaines de l'Ouest, l'amour d'une héroïne fardée et belle.¹⁷¹

Plus encore, il souligne que désormais l'amour est vainqueur dans le sens qu'il ne rencontre plus de barrières sociales. Il est également vainqueur, puisque depuis les années trente, le « happy end » et l'amour triomphant font intégralement partie du cinéma de masse. « [...] la culture de masse a fait franchir à l'amour le cap des conflits tragiques ou mélodramatiques et le cap des subordinations. [...] le cinéma occidental, massive avant-garde imaginaire, fait déboucher l'amour sur la mer libre de l'accomplissement de soi »¹⁷².

Par ailleurs, à l'instar d'autres chercheurs, Morin soutient que sans la littérature l'amour n'existerait pas. Il avance que le contraire s'applique aussi. Sans le besoin d'amour, toute une frange de la littérature n'existerait pas.

L'amour est donc, par sa nature même, la grande plaque tournante entre l'imaginaire et le réel. Les osmose entre l'amour imaginaire et l'amour réel sont d'autant plus multiples et interfécondantes qu'effectivement l'amour de la culture de masse est profondément réaliste (identificatif) et que l'amour réel est profondément mythologique (projectif). Autrement dit, l'amour de la culture de masse puise ses contenus dans la vie et les besoins réels (l'individualisme privé moderne) et leur fournit ses *modèles*.¹⁷³

¹⁷⁰ Eva ILLOUZ, « The Lost Innocence of Love », *loc. cit.*, p. 162.

¹⁷¹ Edgar MORIN, *L'esprit du temps*, op. cit., p. 153.

¹⁷² *Ibid.*, p. 155.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 159. Italiques dans l'original.

Pour Morin, contrairement à d'autres chercheurs qui pensent que ce sont la littérature et les médias de masse qui forment les représentations de l'amour dans les sociétés contemporaines, il existe donc un rapport dialectique entre les représentations de l'amour qui sont diffusées à travers les différents supports de la culture de masse et les conditions de possibilités de l'amour dans la société actuelle. Les uns et les autres s'influenceraient mutuellement.

En tenant compte de ces constats, il serait intéressant de voir s'il y a d'autres facteurs qui aujourd'hui contribuent à la formation des représentations de l'amour, par exemple, l'omniprésence des experts dans le déroulement de la vie quotidienne, la recherche constante de bonheur personnel, de la réalisation de soi, etc. Ce mémoire reste ouvert à la possibilité de découvrir de nouvelles perspectives en matière de formation des représentations de l'amour.

Donc, à la lumière de ce qui a été dit plus haut, les médias de masse seraient ce qui participent le mieux à la formation des représentations de l'amour. Selon Morin, le cinéma serait probablement le médium qui impose le plus ses représentations. Nous ajoutons que la télévision est probablement un médium qui impose également fortement ses représentations de l'amour. En effet, selon Jean-Guy Lacroix, dès sa naissance la télévision va pénétrer très rapidement dans les foyers nord-américains et elle va faire, dès ce moment, l'objet d'une écoute « assidue et quotidienne »¹⁷⁴. La télévision s'impose également rapidement comme le médium qui domine tous les autres, tant dans la sphère médiatique que dans l'espace public.

Dans la sphère privée, l'écoute de la télévision occupe encore aujourd'hui, bien qu'elle soit en fléchissement depuis une bonne dizaine d'années, la majeure partie du temps de loisir [...] des citoyens de la plupart des sociétés contemporaines. À travers les téléromans, les séries dramatiques, la publicité, les émissions pour enfants et celles d'affaires publiques et d'information, la télévision a donc alimenté, voire « formé » l'imaginaire tant collectif qu'individuel et s'est affirmée au cours du fordisme-keynésisme comme le véhicule principal de la culture et de l'identité des populations. Bref la télévision a placé les médias qui l'ont précédé sous sa domination.¹⁷⁵

¹⁷⁴ Jean-Guy LACROIX, « Déclin de la télévision de masse et effritement du mode de vie fordien-keynésien », *loc. cit.*, p. 10.

¹⁷⁵ *Ibid.*

Donc, par sa quasi omniprésence dans le quotidien des individus depuis l'avènement de la société fordienne-keynésienne, la télévision risque d'être un des médium qui impose les représentations actuelles de l'amour, aidée bien sûr par le cinéma qui accomplit déjà cette tâche depuis quelques décennies.

1.4 HYPOTHESE DE TRAVAIL

1.4.1 FORMULATION SYNTHÉTIQUE DE L'OBJET DE RECHERCHE

Afin de déterminer quels sont les facteurs qui participent le mieux à la formation des représentations de l'amour dans la société québécoise actuelle, nous allons étudier la vision que se font de l'amour les jeunes adultes québécois (25-34 ans) étant détenteurs d'un diplôme de premier cycle universitaire. La raison pour laquelle nous arrêtons notre choix sur cette catégorie, c'est qu'il nous sera ainsi possible d'aller sur le terrain pour interroger différents informateurs, afin de pouvoir comprendre quels sont les facteurs qui entrent en jeu lors de la formation des représentations de l'amour chez les jeunes adultes, au Québec. Ensuite, puisque ces derniers étaient, en général, adolescents lors de la mise en place de la société néolibérale, il sera également possible de voir si les mécanismes à l'œuvre dans la transformation de l'individualité, de l'identité des individus et du système de valeurs dans la société néolibérale ne se retrouvent pas dans leurs discours sur l'amour et sur ses représentations.

1.4.2 HYPOTHÈSE

Avant de poser notre hypothèse de travail, rappelons brièvement ce que nous avons appris sur la constitution et l'évolution de l'amour romantique et de ses représentations.

- 1) Les représentations de l'amour ont un caractère social. Elles sont partagées par un grand nombre d'individus et sont imposées inconsciemment, comme nous l'a souligné Moscovici en parlant des représentations sociales¹⁷⁶.
- 2) Les représentations de l'amour découlent du complexe de l'amour romantique. L'apparition et la cristallisation de cette forme de l'amour est associée à la société moderne.
- 3) En Occident, l'émergence de l'amour coïncide avec la modification de la notion de personne et de l'individualité, ainsi que l'apparition de la sphère privée ; sphère à l'intérieur de laquelle l'individu développera une identité personnelle. Le sujet privé de la modernité réalise donc que les sentiments et les émotions lui appartiennent en propre. La modification du rapport à soi, ainsi que celle du rapport à autrui, permet l'émergence de l'amour romantique. Cette possibilité permet effectivement l'élaboration de relations intersubjectives chargée émotionnellement. C'est ce qui ouvre la possibilité à l'établissement de relations amoureuses.
- 4) Puisque les mutations ayant rapport à l'individualité et à la notion de personne sont ce qui permis à l'amour de devenir le « modèle » dominant dans les relations conjugales, nous en déduisons que les transformations sociales actuelles influenceront et feront également évoluer les relations amoureuses.
- 5) Les transformations actuelles de l'amour sont les suivantes :
 - Marchandisation et apparition de la logique économique dans les rapports amoureux;
 - L'amour n'est plus actuellement à l'image de l'idéal romantique :
 - Les exigences de la nouvelle individualité amènent les individus à une recherche de bien-être et de bonheur constant, qui s'accommode mal de la fusion romantique;
 - L'amour est désormais rationalisé par le discours des experts;
- 6) Les représentations actuelles de l'amour seraient véhiculées par les médias de masse et la culture de masse. C'est aussi avec les médias de masse que les représentations de l'amour connaissent une diffusion massive et généralisée dans la population. Toutefois, entre les représentations de l'amour et les conditions de

¹⁷⁶ Voir section 1.1 – Conceptualisation sur les représentations de l'amour.

possibilité de l'amour dans la société, il y a un rapport dialectique – ils s'influencent mutuellement.

Suite à cette récapitulation il nous est maintenant possible de poser de façon claire notre hypothèse sur la formation des représentations de l'amour dans la société actuelle : Nous croyons que ce qui participe le mieux à la formation des représentations de l'amour chez les jeunes adultes québécois sont les médias de masse, et plus particulièrement le duo cinéma/télévision.

De part cette formulation de l'hypothèse, nous appuyons les hypothèses des différents chercheurs, lesquelles attribuent aux médias de masse la diffusion des « modèles » des représentations de l'amour. Et plus particulièrement, nous croyons que la télévision et le cinéma sont les deux médiums qui vont le mieux travailler à la formation des représentations de l'amour, car ils sont les médias dont la diffusion et la consommation semblent la plus massive et dont le contenu implique une propagation des représentations de l'amour.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

2.1 LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Notre recherche porte sur les représentations de l'amour. Ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est de comprendre quels sont les facteurs qui participent le mieux à la formation des représentations de l'amour. Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur la question de la méthodologie à utiliser afin d'être en mesure de confirmer ou d'infirmen notre hypothèse.

2.2 LE CHOIX D'UNE MÉTHODE DE RECHERCHE

Nous pourrions classer les méthodologies de recherche en sociologie en deux grandes catégories : les méthodes quantitatives et les méthodologies qualitatives.

La méthode quantitative : consistent en une méthode de recherche qui :

[...] cherche à mesurer les phénomènes sociaux : elle donne une expression chiffrée aux données et les analyses à l'aide de méthodes statistiques. Elle isole les variables les plus susceptibles de causer les phénomènes sociaux et aussi les plus susceptibles d'être reproduites. En mettant l'accent sur la mesure et le contrôle des variables, ce type de recherche peut s'appliquer aux grands nombres.¹⁷⁷

La méthode quantitative s'inspire donc de la mathématique et des statistiques, elle permet de prélever des informations mesurables sur une échelle continue et de les traiter par des calculs statistiques, de chiffrer les données, d'établir des quantités, bref de « [...] »

¹⁷⁷ Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative : guide pratique*, Montréal, McGraw-Hill, 1991, p. 19.

faire une étude en termes mathématiques »¹⁷⁸. Comme le souligne Maurice Angers, la méthodologie quantitative s'applique à des recherches où il est habituellement possible de recueillir des données quantifiables. Par ailleurs, il existe « D'autres phénomènes humains tels que l'amour, la solitude, la foi, le style de vie [...] [pouvant] par contre se révéler difficilement quantifiable tout en étant d'un certain intérêt pour la connaissance de l'humain »¹⁷⁹. Lorsque la recherche se situe dans un tel domaine, il est préférable d'utiliser la méthode qualitative.

Pour Jean-Pierre Deslauriers, le terme « recherche qualitative » désigne :

[...] la recherche qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites, et le comportement observable des personnes. Cette définition paraplue renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et par l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. La recherche qualitative ne se caractérise pas par les données, puisqu'elles peuvent aussi être quantifiées, mais bien par sa méthode d'analyse qui n'est pas mathématique. La recherche qualitative est plutôt intensive en ce qu'elle s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons plus restreints mais étudiés en profondeur¹⁸⁰.

[...] la recherche qualitative traite les données difficilement quantifiables comme les comptes rendus d'entrevues, les observations, parfois même les photographies de famille, les journaux intimes, les vidéos ; [...] elle recourt à une méthode d'analyse souple et davantage inductive ; [...] elle s'inspire de l'expérience de la vie quotidienne et du sens commun qu'elle essaie de systématiser. Enfin, la recherche qualitative ne rejette pas les chiffres ni les statistiques mais leur accorde tout simplement pas la première place ; elle se concentre plutôt sur l'analyse des processus sociaux, du sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action, sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale¹⁸¹.

Étant donné la nature même de notre objet de recherche, qui comme le souligne Angers, ne peut que difficilement être saisi par des données quantifiables, et vu l'état plutôt fragmentaire de la recherche sur l'amour et le peu de travaux touchant spécifiquement à la question de la formation des représentations de l'amour, donc au processus, nous avons choisi d'opter pour une approche méthodologique qualitative.

¹⁷⁸ Maurice ANGERS, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Montréal, Éditions CEC, 1992, p. 38.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative : guide pratique*, op. cit., p. 6.

Comme notre revue de littérature nous a amené à le constater, très peu de recherches se sont spécifiquement intéressées aux mécanismes à l'œuvre dans la formation des représentations de l'amour. Tout au plus, avons-nous pu constater que certains auteurs se limitent à formuler des hypothèses sur les facteurs qui procéderaient à la formation des représentations de l'amour.

Les travaux sur le thème de l'amour en sociologie ont plutôt tendance soit à décrire son apparition et son évolution selon une approche sociohistorique, soit à cibler et interpréter les changements dans la relation de conjugalité, ou encore à s'attarder à la description des effets psychophysiologiques de l'état amoureux. Compte tenu de l'état de non-connaissance sociologique relative aux représentations de l'amour, nous pensions qu'il était approprié d'adopter une approche exploratoire et qualitative qui « [...] vise d'abord à faire éclore des données nouvelles et à les traiter qualitativement au lieu de les soumettre à l'épreuve de la statistique [...] [et qui] permet une adaptation constante du plan de recherche au fur et à mesure que les données s'amoncellent »¹⁸².

Aussi, l'approche qualitative nous a permis d'analyser le processus de la formation des représentations de l'amour, à partir des informations recueillies auprès d'acteurs vivant le phénomène ou étant susceptibles de le faire. Nous pensions que ce n'est que de cette façon que nous serions en mesure d'identifier le facteur qui participe le mieux à la formation de ces représentations dans la société actuelle.

2.3 LA TECHNIQUE DE COLLECTE DE DONNÉES

Nous avons retenu comme technique de collecte de données, l'entrevue semi-directive individuelle. Selon Angers :

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² Jean-Pierre DESLAURIERS, H. POULIOT, *Les groupes populaires à Sherbrooke : pratique, financement et structure*, Sherbrooke, Coll. : Recherche sociale, no 1, 1982, p. 19.

On choisit l'entrevue de recherche quand on croit que l'investigation sera enrichie par la rencontre en privée avec quelques personnes, car c'est une dimension plus intime de l'individu que l'on veut scruter. On est intéressé à ce que disent les gens sur ce qu'ils font et pourquoi ils disent le faire. On pourra ainsi mettre en lumière différents aspects de leur vie, principalement en ce qui concerne leurs croyances, leurs sentiments, leurs émotions, leurs interprétations de la réalité¹⁸³.

L'entrevue semi-directive a été retenue pour les raisons évoquées ici par Angers, mais aussi parce qu'elle nous permettait de choisir les thèmes abordés par le chercheur, en laissant les informateurs libres quant à leur façon de répondre¹⁸⁴. Pour notre recherche sur les facteurs actifs dans la formation des représentations de l'amour, il nous a semblé que l'entrevue semi-directive était le meilleur instrument pour récolter des données relatives à la compréhension du phénomène, car le sentiment amoureux, bien que travaillé par la socialisation, dépend d'une subjectivité des individus, comme nous l'avons vu dans notre problématique. Or, à ce titre, il était important que notre technique de prélèvement des informations, tout en nous permettant d'orienter l'entretien vers nos interrogations, favorise l'expression de cette subjectivité par nos informateurs.

Aussi, nous avons fait douze entrevues d'une durée approximative d'une heure à une heure cinquante, ce qui nous a permis de couvrir toutes les questions relatives à la formation des représentations de l'amour. Le verbatim a été rédigé et cela nous a donné un corpus d'enquête totalisant 481 pages.

2.4 LA POPULATION D'ENQUÊTE

2.4.1 L'échantillon :

Pour les besoins de la présente recherche et puisque nous avons choisi de travailler avec une méthodologie qualitative, nous avons utilisé une méthode d'échantillonnage dit non probabiliste. Pour Deslauriers, l'échantillon non probabiliste est le plus employé en

¹⁸³ Maurice ANGERS, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Montréal, Éditions CEC, 1992, p. 141.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 142.

méthodologie qualitative. Il explique que ce type d'échantillonnage « [...] cherche à « reproduire le plus fidèlement la population globale, en tenant compte des caractéristiques connues de cette dernière ». Alors que l'échantillon probabiliste repose sur le hasard, le non probabiliste est intentionnel »¹⁸⁵.

Le choix des personnes à rencontrer pour notre enquête, s'est fait selon la technique d'échantillonnage dite par « boule de neige ». Ce type d'échantillonnage est : « Une technique qui consiste à ajouter à un noyau d'individus [...] tous ceux qui sont en relation (d'affaires, de travail, d'amitié, etc.) avec eux, et ainsi de suite »¹⁸⁶. Ainsi, nous avons demandé à chacun de nos informateurs rencontrés de nous mettre en contact avec des connaissances. Nous avons, par ailleurs, été attentif à la nécessité de diversifier les informateurs de départ, de façon à éviter d'être limité à un groupe particulier d'acteurs (voir le tableau de stratification des informateurs en appendice A, pour voir comment s'est effectué le contact avec nos informateurs).

2.4.2 La population d'enquête :

Les répondants interrogés pour notre recherche sur la formation des représentations de l'amour devaient être âgé(e)s de 25 à 34 ans. Cette catégorie d'âge a été retenue pour deux raisons spécifiques :

- 1) Puisque ces derniers étaient adolescents lors de la mise en place de la société néolibérale, soit à partir du début des années 1990, il sera possible de saisir grâce à leurs récits si les transformations au niveau de l'individualité et du système de valeurs promulgués dans la société néolibérale, se retrouvent dans leur discours sur l'amour et leurs représentations de l'amour.

¹⁸⁵ Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative : guide pratique*, op. cit., p. 57-58 et citant J.-P. BEAUD, « Les techniques d'échantillonnages », Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Sillery, les Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 182.

¹⁸⁶ Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative : guide pratique*, op. cit., p. 58.

- 2) La classe d'âge 25-34 est celle où les individus entrent dans la vie d'adulte, alors les chances qu'ils aient connus quelques expériences amoureuses leur permettent d'avoir développé de façon plus claire ce qu'ils considèrent comme étant leurs représentations de l'amour.

Les informateurs devaient également détenir un diplôme de premier cycle universitaire, et fréquenter encore l'université au moment de l'entrevue. Cette mesure nous a permis de ne pas avoir un échantillon trop vaste. Par ailleurs, nous allons découper les provenances sociales des personnes interrogées lors de l'entrevue, en posant des questions sur la profession et le revenu des parents. De cette façon, nous serons en mesure d'avoir une bonne représentativité de la population des 25-34 ans.

Au départ, nous pensions qu'il serait nécessaire d'interroger environ douze personnes. Et c'est exactement ce que nous avons fait. Elles ont également été divisées en un nombre égal d'hommes et de femmes. Nous avons également réduit notre population d'enquête à des individus dont l'orientation sexuelle est hétérosexuelle, car c'est cette population qui nous intéresse dans le cadre du présent mémoire.

Cette façon de faire nous permettra de vérifier si les mécanismes à l'œuvre dans la formation des représentations de l'amour sont les mêmes, indépendamment du sexe.

Le tableau qui suit présente nos informateurs et informe sur leurs caractéristiques sociodémographiques, académiques, civils, etc.

TABLEAU 2.1

LISTE DES INFORMATEURS

- 1 – Masculin, 27 ans, maîtrise en génie aérospatial, Mc Gill, célibataire, vient de St-Gilles (près de Québec), parents : 90 000 à 100 000\$/année.
- 2 – Masculin, 26 ans, maîtrise sociologie, UQÀM, célibataire, vient de St-Hubert (banlieue de Montréal), parents : 50 000\$/année.
- 3 – Masculin, 32 ans, maîtrise sciences de l'environnement, UQÀM, conjoint de fait, vient de Montréal, parents : 85 000\$/année.
- 4 – Masculin, 26 ans, maîtrise muséologie, Université de Montréal, célibataire, vient de Châteauguay (banlieue de Montréal), parents : 65 000\$/année.
- 5 – Masculin, 25 ans, maîtrise sociologie, UQÀM, célibataire, vient de Montréal, parents : 150 000 à 200 000\$/année.
- 6 – Masculin, 25 ans, 2^{ième} baccalauréat en ingénierie, UQÀM, célibataire, vient de Longueuil (banlieue de Montréal), parents : environ 50 000\$/année.
- 7 – Féminin, 25 ans, maîtrise sociologie, UQÀM, célibataire, vient de Québec, parents : 85 000\$/année.
- 8 – Féminin, 28 ans, doctorat en science de l'environnement, UQÀM, conjointe de fait, vient de Moncton, parents : 100 000\$/année.
- 9 – Féminin, 26 ans, maîtrise muséologie, Université de Montréal, célibataire, vient de Montréal, parents : 80 000 à 100 000\$/année.
- 10 – Féminin, 27 ans, deuxième maîtrise en muséologie, Université de Montréal, conjointe de fait, vient de Québec, parents : 110 000\$/année
- 11 – Féminin, 29 ans, maîtrise en muséologie, Université de Montréal, célibataire, vient de Drummondville, parents : ne sait pas.
- 12 – Féminin, 27 ans, maîtrise linguistique, UQÀM, mariée, vient de Rougemont (Monterégie), parents : plus de 50 000\$/année.

2.5 LE CANEVAS D'ENTREVUE

Les entrevues ont été menées à l'aide d'un canevas d'entrevue structuré selon les principales dimensions de notre problématique que sont : l'expérience amoureuse, la conception de l'amour, la représentation de l'amour et des rapports amoureux et l'incidence de la culture et des médias sur les rapports amoureux. (voir le canevas en appendice B).

CHAPITRE 3

L'EXPÉRIENCE AMOUREUSE DES JEUNES ADULTES

Notre analyse débute avec l'étude de l'expérience amoureuse des jeunes adultes québécois interrogés dans le cadre de notre enquête. Dans ce chapitre, nous allons plus spécifiquement nous intéresser aux parcours amoureux, à la façon dont nos informateurs ont vécu leurs relations amoureuses et à ce qui les a le plus influencé en ce domaine. Cette première partie de l'analyse nous permettra donc de saisir ce qu'a été l'amour pour ces jeunes adultes vivant dans le Québec néolibéral et la façon dont ils se représentent ce vécu sous l'incidence d'un ensemble complexe de facteurs allant du vécu familial aux modèles et valeurs régissant les comportements sociaux amoureux.

3.1 Différents types de parcours amoureux

Pour débiter cette analyse, nous allons décrire les différents types de vécu amoureux de nos informateurs. Nos données nous permettent de constater que ces vécus amoureux sont assez variés. Pour la plupart, on peut les classer en trois grandes catégories : les cheminements constitués de longues relations amoureuses ; ceux qui le sont surtout de courtes relations et ceux qui sont caractérisés par une alternance de longues et de courtes relations amoureuses. Finalement, une répondante n'a eu que deux amoureux, un lorsqu'elle était très jeune et un autre avec qui elle vit présentement depuis peu.

Le tiers de nos informateurs affirment avoir surtout eu de longues relations, parsemées de quelques courtes relations n'ayant pas entraîné de conséquences significatives sur le plan amoureux, ces dernières ayant eu lieu surtout au début de leur adolescence. Les commentaires de trois de ces répondants l'illustrent. Une répondante résume son parcours amoureux de la façon suivante :

[...] j'ai toujours eu de longues relations depuis le départ, je n'ai jamais eu vraiment de « conjoints rapides ». J'ai vécu avec un homme pendant quatre ans et

dem, quand j'étais aux études, durant mon baccalauréat et cette union a cassé. Maintenant, ça fait quatre ans que je suis avec mon *chum* et, pour le moment, ça va très bien ! C'est à peu près ça. Ça tout le temps été des relations longues. [...] [au sujet de son amoureux durant le bacc.]¹⁸⁷ non ce n'était pas mon premier copain, j'en avais eu quelques-uns avant, mais la plus longue relation avant a duré un an, les autres ça été de quelques mois.

Un autre informateur ayant eu un parcours amoureux semblable s'exprime ainsi :

[...] dans les dernières années, dans le fond dans les derniers douze ans à peu près, ce fût des [relations de] trois-quatre ans. Ma première relation amoureuse plus stable a duré quatre ans. Je n'ai pas été habiter avec la fille, parce qu'on était des adolescents. [...] Je suis entré à l'université et l'autre relation d'après on a partagé un appartement ensemble, l'autre d'après aussi j'ai été en appartement avec elle et puis maintenant je suis célibataire. [...] À l'adolescence, ça plus commencé par des fréquentations, mais finalement assez tôt, j'ai été en couple avec une fille pendant quatre ans.

Enfin, un autre informateur :

Choses pas très sérieuses jusqu'à 16-17 ans, puis je suis sorti avec la même personne de 16 ans à 24-25 ans. [...] Je viens de commencer une autre relation, ça fait deux mois. [...] Donc en gros, une seule relation stable [qui a duré] huit ans. [...] Quand tu es jeune, à peut-être 14-15-16 ans, tu sors avec du monde, tes *chums* et à un moment donné, il y a des filles qui se joignent au groupe et bien évidemment tu passes plus de temps avec une, mais ce n'était rien de bien sérieux. À 16 ans, j'ai découvert l'amour [...] C'est arrivé assez progressivement. Au début, tu t'interroges, je me demandais si c'était sérieux. Ce qui se passait. Ça a pris peut-être six mois avant que je me rende compte que c'était ça l'amour. J'aimais la personne. J'étais quand même jeune, alors on avait nos affaires chacun de notre côté, mais rapidement tu as le goût de passer du temps avec la personne et après six mois tu te dis « Ah bien *fuck*, c'est ça là ! » Et ça a duré quand même longtemps, [...] ça duré huit ans.

Le parcours amoureux de quatre autres des répondants à notre enquête fût radicalement différent, c'est-à-dire que leurs parcours furent parsemés de courtes relations amoureuses, tel qu'en témoigne cet informateur :

¹⁸⁷ Chaque fois que l'on trouvera un terme ou un groupe de termes entre crochets dans un extrait d'entrevue, il s'agira d'un ajout de notre part [I.B.].

Ça commencé assez jeune, mais ça n'a pas été trop achalandé et ça fini vers l'âge d'à peu près 18 ans. Pendant une bonne période, j'étais seul [...], ma plus longue [relation] a duré six mois peut-être et on ne s'est pas vu pendant près de deux mois.

Dans ce même type de parcours, l'enchaînement de relations de courte durée peut aussi avoir été interrompue par une ou deux relations plus longues, comme le dit cette informatrice :

Je me suis promenée pas mal. J'ai voyagé, alors je n'ai jamais eu de relations longues et sérieuses avant d'avoir 24 ans, où pour la première fois, je peux dire que j'étais vraiment en amour. Sinon après ça, j'ai été avec un gars pendant cinq ans, mais c'était une relation tumultueuse, c'était vraiment quelque chose. Là, je suis avec mon *chum* depuis un an et je suis en amour, en ce moment.

Un autre informateur dit avoir toujours eu de courtes relations amoureuses, sauf pour sa dernière, qui a durée quatre ans :

[...] très jeune, mais je n'ai pas eu de grosses relations, toujours de petites relations jusqu'à dernièrement. J'ai eu une relation de quatre ans. [...] Durant mon adolescence, j'étais assez calme et assez gêné. Je peux dire qu'à ma première blonde j'avais peut-être 14 ans. [...] Avant 18 ans, c'était assez espacé, mais après 18 ans, il y en a eu plus.

Par ailleurs, une répondante a eu un parcours différent de tous les autres. Elle a dit n'avoir eu que deux amoureux dans sa vie, le premier au début de l'adolescence et le deuxième, son amoureux actuel, qu'elle fréquente depuis un peu moins de deux ans. Entre les deux, elle dit n'avoir eu aucune relation amoureuse :

Moi je n'ai pas eu beaucoup de *chums*, je dois l'avouer. J'ai eu un *chum* quand j'avais 13 ans et ça n'a pas duré très longtemps, mais je pense que ça m'a assez marqué. J'étais très amoureuse de lui et lui s'est un peu servi de moi. J'ai donc eu une grosse peine d'amour et durant tout le secondaire il n'y a vraiment rien eu. Ce n'est pas que je n'étais pas intéressée par des gars, mais il n'y a rien de concret qui s'est passé. Au cégep, j'ai toujours eu tendance à idéaliser. Je « trippais » sur des gars qui étaient soit déjà pris, soit que ce n'était pas réciproque et là je m'imaginais toutes sortes de trucs. Non, ça ne marchait jamais mes affaires. Je tombais en amour, mais je ne recevais rien en retour, j'étais donc toujours célibataire. Ça été la

même affaire durant le baccalauréat. De fait X (prénom masculin), c'est mon premier *chum* vraiment sérieux.

La même informatrice explique pourquoi elle n'a pas eu beaucoup de relations amoureuses dans sa vie de la façon suivante :

[...] je rêvais beaucoup, mon père avait même tendance à me dire que je rêvais l'amour plutôt que de le faire. En ce sens là, [...] j'imaginais toutes sortes de trucs, je fantasmais « ben raide », pas au niveau sexuel je veux dire, mais comme une jeune fille peut penser. [...] j'avais tendance à jouer au chat et à la souris, si je sentais qu'il était intéressé, bien là je me disais : « Il ne faut pas que ça paraisse que je « trippe » dessus, tu vois le genre. Bref, ça ne mène nulle part. C'était donc très rêvé, je dormais avec son chandail, etc. Et puis quand vraiment ça s'est réalisé, bien ça n'a pas duré très longtemps. J'ai appris à la toute fin, quand lui m'a laissé, que lui au fond il était plus ou moins amoureux de moi. C'est sûr que ça a fait voler en éclats bien des affaires, parce que je suis vraiment tombée de haut, je m'étais construit tout un truc, je le trouvais dont fin et dont beau. Je pense que c'était un peu narcissique, dans le sens où je me complaisais dans ça, je souffrais, mais en quelque part je me disais que c'était comme ça que ça devait marcher. Il fallait que ce soit tordu, que ce soit dur. J'avais tendance à rêver, même encore aujourd'hui j'ai des relents de ça. Si ça va trop bien, ça me fait peur, je ne trouve pas ça normal. C'était le côté plus romantique.

Ces derniers extraits nous amènent à constater que le complexe de l'amour romantique exerce une certaine influence sur le comportement amoureux de certains de nos informateurs. Nous le verrons plus en profondeur dans les autres chapitres, plus particulièrement dans le chapitre suivant où nous allons nous attarder plus longuement sur l'influence des composantes du complexe de l'amour romantique à l'œuvre dans la conception de l'amour de nos informateurs.

Mais pour le moment, au sujet des parcours amoureux, notons que la durée et la stabilité de la relation amoureuse, deux facteurs qui font partie du complexe de l'amour romantique, ont influencé le cheminement amoureux de trois de nos informateurs, lesquels disent n'avoir eu que de longues relations amoureuses, comme ses deux extraits d'entrevue en attestent :

Je n'ai pas eu des tonnes de blondes. Je suis sorti avec la première, X (prénom féminin) pendant 1 an et 8 mois. Après ça, pendant 1 an, j'ai été seul, après ça j'ai eu une autre copine pendant 2 ans, c'est tout !

[...] je dirais [...] *steady*. J'ai toujours eu des copines très longtemps. J'ai été avec ma première blonde pendant quasiment 4 ans, avec ma seconde presque 3 ans et ça toujours été des périodes de plus de 1 à 2 ans.

De ce court aperçu des vécus amoureux, il faut retenir qu'il n'y a pas de parcours amoureux type, mais différents types de parcours amoureux. De toute évidence, cela nous renvoie à la diversité des conditions sociales dans lesquels les agents sociaux vivent, comme l'a souligné Bourdieu dans plusieurs de ses ouvrages, particulièrement *Le sens pratique*¹⁸⁸ et nous amène à supposer que la diversité des trajectoires ici recensées est liée à la diversité des vécus dans la société actuelle marqués par l'appartenance sexuelle, de classe, socioprofessionnelle, etc.

Les extraits d'entrevues ci-haut cités indiquent également que la durée des relations amoureuses est une préoccupation importante chez nos informateurs, qui considèrent que les relations de deux, trois et quatre ans sont de longues relations, ce qui peut sembler court à certains, mais puisque la majorité de nos répondants ne sont que dans la vingtaine, elles constituent des relations amoureuses qui représentent le tiers, le cinquième ou le dixième de leur vie, ce qui n'est pas négligeable. Remarquons par ailleurs que l'importance accordée à la durée de la relation amoureuse, renvoie à une composante fondamentale du complexe de l'amour romantique, le désir d'une relation amoureuse qui durera toute une vie, donc qui sera satisfaisante, comme nous le verrons dans la section suivante de ce chapitre.

Cependant avant d'en arriver là, il est important de souligner qu'une seule de nos douze informateurs, âgés de 25 à 34 ans, est mariée et que celle-ci semble avoir entièrement intégré le modèle du complexe de l'amour romantique, affirmant s'être mariée parce qu'elle voulait passer toute sa vie avec son conjoint actuel et qu'elle voulait fonder une famille et avoir des enfants. Ce fort désir chez elle pourrait s'expliquer par le

¹⁸⁸ Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

fait qu'elle a trouvé très difficile de vivre le divorce de ses parents et que cela a probablement fortement contribué à renforcer le désir de se conformer, au contraire de ses parents, au modèle du complexe de l'amour romantique.

Enfin, un seul de nos répondants a dit avoir un enfant, mais ne pas entretenir de relation amoureuse avec la mère de celui-ci. Contrairement à l'informatrice mariée, le modèle du complexe de l'amour romantique ne semble pas avoir d'emprise sur cet informateur. Son comportement renvoie plutôt à un rapport idéal individu/couple, où il ne doit pas y avoir de contraintes exercées par les individus composant le couple, l'un sur l'autre du fait d'être en couple. Pour l'instant, nous n'allons pas aller plus en avant dans cette question du modèle idéalisé de la relation amoureuse, parce que ce sera l'objet de notre cinquième chapitre et parce qu'il est plus important pour le moment de poursuivre sur les cheminements amoureux en examinant ce que nos informateurs considèrent comme des relations amoureuses satisfaisantes.

3.2 Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes

Ce qui explique que la relation amoureuse soit satisfaisante

Afin d'approfondir la description des vécus amoureux de nos informateurs, nous leur avons demandé de relater ce qu'ils considéraient être leur meilleure relation amoureuse, pour saisir quels sont les facteurs les plus importants dans l'établissement d'une relation amoureuse considérée comme « satisfaisante ».

Les facteurs qui ont été le plus souvent évoqués pour expliquer qu'une relation amoureuse était satisfaisante sont : la présence de l'amour, la communication, le fait de pouvoir rester « soi-même », le fait de considérer pouvoir passer sa vie avec une autre personne « aimée », la complicité, le partage de l'intimité, la compréhension, le respect l'un de l'autre, la possibilité de s'épanouir et la maturité.

Pour le quart de nos informateurs, une relation amoureuse est satisfaisante quand il y a de l'amour dans la relation intersubjective, ainsi que l'illustrent ces deux témoignages :

Là [dans cette relation], il y avait une complicité, de l'intimité, de la compréhension, de la sécurité. Il y avait de l'amour.

On n'est peut-être pas des personnalités si faciles à accorder, mais puisqu'on s'aimait assez, on a réussi à passer par-dessus nos petits différents.

Deux autres informateurs considèrent leur relation amoureuse comme satisfaisante du fait qu'ils pensent passer toute leur vie avec leur amoureux actuel. Les propos suivants de cette répondante témoignent bien de ce point de vue :

[...] c'est ma meilleure expérience d'être en amour et vraiment je considère que j'ai envie de passer ma vie avec ce gars-là. C'est la première fois que ça m'arrive et c'est avec mon *chum* avec qui je suis en ce moment. [...] Là, je réalise que c'est vraiment sérieux.

Par contre, deux informateurs ont plutôt évoqué l'importance du respect réciproque, de la compréhension, de l'écoute et de la communication entre les amoureux, pour que la relation soit satisfaisante, comme l'exprime cette informatrice par les propos suivants :

[...] la meilleure [relation amoureuse], c'est celle que je vis présentement, clairement. [...] Pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de respect, on se comprend, on s'écoute aussi, on peut communiquer, donc quand il y a des problèmes, ils sont réglés tout de suite.

Cet autre informateur va dans le même sens, c'est la maturité qui vient avec l'expérience, ainsi que le respect et le fait d'être désormais en mesure de faire des concessions, qui fait que sa relation amoureuse est devenue satisfaisante :

Ma meilleure expérience amoureuse, c'est actuellement. [...] Je pense qu'elle est plus complète, c'est peut-être moi qui est plus vieux, mais je pense que oui, c'est actuellement. [...] Bien justement, je pense moi que c'est une question d'âge, je sais mieux du moins ce que je ne veux pas, [...] donc un peu mieux ce que je veux.

Je pense que c'est plus à ce niveau-là. Je suis capable de mettre plus d'eau dans mon vin, j'essaie de comprendre un peu plus que c'est mon choix en quelque part et que si je fais quelque chose de pas bien, je suis capable de me remettre en perspective, de me dire : « Bon, c'est moi ou c'est elle, c'est quoi qui ne marche pas ». Je suis capable de me poser plus de questions plutôt que d'être strictement : « Non, ça ne marche pas merci, *bye* ». J'étais comme ça avant, aujourd'hui c'est différent. Je pense que c'est l'âge.

Pour deux autres informatrices, une relation amoureuse est satisfaisante quand les individus sont en mesure de préserver leur intégrité personnelle et que, même s'il s'agit d'une relation intersubjective amoureuse, ils peuvent rester eux-mêmes, tel que le laisse entendre cette informatrice par ce commentaire :

[...] je dirais que la meilleure relation, c'est celle que je vis présentement. [...] Oui, je pense que c'est celle où je suis le mieux, où je suis le plus en paix avec moi-même, où j'ai le plus évolué depuis la première. Alors, je pense que c'est celle-là où je suis le plus moi-même finalement.

Les extraits d'entrevues qui précèdent indiquent que près de la moitié de nos informateurs mettent l'accent sur la relation intersubjective amoureuse elle-même pour la qualifier de satisfaisante. D'une relation amoureuse satisfaisante on dira : « qu'il y avait de l'amour », « qu'on s'aimait assez pour passer par-dessus nos petits différents », « qu'on voulait passer sa vie avec l'autre ». En plus d'emprunter l'argument au modèle du complexe de l'amour romantique, le rapport à deux formant un couple, cette façon idéalisée de se représenter la relation amoureuse semble la fétichiser, car elle la présente comme forcément satisfaisante si elle existe ou l'inverse, si elle existe elle est forcément satisfaisante. Nous avons également constaté qu'on insiste sur les moyens à prendre pour s'assurer que la relation intersubjective amoureuse démarre et soit préservée : le respect l'un de l'autre, l'intimité, la compréhension, l'écoute, la communication, les compromis [mettre de l'eau dans mon vin] qui sont tous des moyens de l'intersubjectif formant l'unité du couple, les deux (amoureux) du un (le couple). Encore là, on retrouve le caractère du pléonasmisme fétichisant de la relation amoureuse satisfaisante qui est à la fois l'objectif à atteindre et la chose elle-même. Pour que ce soit satisfaisant, on prend à deux les moyens d'y arriver et prenant les moyens on arrive au résultat, et ainsi la relation est satisfaisante.

On reconnaît dans cette équivalence la force du modèle culturel auquel on adhère et qu'on tend à concrétiser.

Par contre, quelques informateurs ont plutôt mis l'emphasis sur le fait de pouvoir préserver son individualité [où je suis le plus moi-même], ce qui renvoie à une intersubjectivité fort différente où chacun des uns composant le un du couple demeure le un qu'il était/est et non une moitié du couple. On peut donc dire qu'il y a aussi résistance au modèle du complexe de l'amour romantique, résistance où la crainte de la dépendance de l'un des deux du un joue un rôle important, comme nous le verrons plus loin. C'est afin d'en savoir plus sur cette réalité à double face (adhésion/résistance) du rapport au modèle de la relation amoureuse satisfaisante que nous avons aussi questionné nos informateurs sur les facteurs expliquant qu'une relation amoureuse soit insatisfaisante.

Ce qui explique que la relation amoureuse soit insatisfaisante.

Les facteurs les plus souvent évoqués pour expliquer une expérience amoureuse insatisfaisante sont : le fait qu'il n'y avait pas d'amour dans la relation, la présence de la jalousie et de la dépendance affective, l'incompatibilité des individus, les conflits, le contrôle de l'un par l'autre, la manipulation, la possession et le fait d'essayer de changer l'autre qui ne veut pas s'impliquer dans la relation, devenir une moitié du un. Il est important de noter que les facteurs évoqués par nos informateurs pour expliquer qu'une relation amoureuse est insatisfaisante s'opposent presque tous, terme à terme, aux facteurs évoqués pour expliquer qu'une relation amoureuse est satisfaisante, comme le petit tableau (tableau 3.1) synthétisant cette opposition le montre plus bas.

Pour le quart de nos répondants, la raison principale expliquant qu'une relation amoureuse n'est pas satisfaisante est le fait qu'il n'y ait pas d'amour partagé dans la relation, tel que l'exprime cette informatrice :

Non pas vraiment, non, je n'ai pas eu de traumatisme, rien. C'est vraiment juste le sentiment de ne pas être aimée, d'aimer et de ne pas être aimée en retour, c'est dur ça. [...] Je veux dire que je le vivais. Ce n'était pas juste dans ma tête, je me le suis fait dire. C'était un choc. [...] Mes parents m'ont toujours beaucoup donné

d'affection, j'ai toujours été entourée d'amis. Je ne suis pas quelqu'un qui a souffert de solitude, de rejet, mais là, c'était un peu ça que je vivais et ça m'a marqué. [...] Je voulais qu'on m'aime et lui, je l'aimais tellement, alors pourquoi est-ce qu'il ne me renvoyait pas tout cet amour-là ? Je ne le comprenais pas. Aie !, quand tu as 13-14 ans et que tu es jeune en même temps. Ah non ! Ça été assez tragique ça !

Cette répondante dit également avoir vécu une relation difficile du fait qu'elle aimait beaucoup quelqu'un qui lui ne semblait pas partager ses sentiments :

[...] ma moins bonne, c'est celle avec le gars avec qui j'ai été pendant 5 ans. Moi j'étais vraiment en amour et lui ne l'était pas. Alors, il en est arrivé des affaires. [...] Bien souvent je me suis dit : « Ah ! je devrais donc le laisser ». Mais, c'était un peu de l'amour-haine. [...] C'était un peu bizarre, mais ça quand même duré pendant 5 ans. Sauf qu'autant j'ai eu de bons moments, autant je peux dire que *over-all* [dans l'ensemble] [c'était pénible]. C'est probablement ma pire expérience, parce que j'ai pleuré pas mal, plus souvent que c'était le *fun*.

Un autre informateur ajoute :

[...] je ne me souviens pas d'avoir eu de mauvaises relations, mais disons que j'ai eu des relations avec des personnes que je n'aimais pas. [...] Vraiment aucun amour, surtout de l'amitié, c'est pour ça que ça ne durait jamais plus que 2 ou 3 semaines et c'était fini.

Nous n'élaborerons pas beaucoup sur ces extraits d'entrevues qui sont par eux-mêmes très explicites. L'équivalence non-amour/in-satisfaction est clairement posée et elle s'oppose tout aussi clairement à l'équivalence amour/satisfaction signalée plus haut. Ajoutons toutefois que, même comme face inversée de la première équivalence, l'équivalence non-amour/in-satisfaction renvoie au même idéal, au même modèle de la relation amoureuse satisfaisante, à la même fétichisation de la relation intersubjective amoureuse.

La jalousie et la dépendance affective ont également été associées à l'insatisfaction dans une relation amoureuse par un autre quart de nos informateurs, comme l'indiquent ces commentaires de deux informateurs :

Ah ! Du poison ! Tous les mauvais sentiments ont été dans cette relation-là : la jalousie, la possession, les téléphones à n'en pu finir, jusqu'à trois heures du matin : « Tu n'es pas là ? Tu ne m'as pas appelé ? » Ça duré un an comme ça. La pire des pires. Plus jamais.

[...] c'était une relation de dépendance affective vraiment totale, avec l'idée que le couple ne forme qu'une personne et non deux personnes distinctes et avec tout ce que ça implique de jalousie, de contrôle de l'autre, de toujours être sur la même longueur d'onde sinon on a un conflit à régler, même si c'est une question banale. [...] Je ne pouvais pas dire : « Non moi je ne suis pas d'accord », comme par exemple cette couleur-là est moins belle que celle-là. Non, il fallait en arriver à un compromis. C'était ça et ça devenait pratiquement schizophrénique comme relation.

Il nous semble intéressant de retenir des témoignages ici analysés que les facteurs considérés comme expliquant qu'une relation amoureuse est satisfaisante comme insatisfaisante constituent deux sous-ensembles qui se renvoient l'un à l'autre, comme un miroir inversé d'une même réalité, ainsi que nous l'avons déjà évoqué plus haut. Ce qui est considéré comme satisfaisant semble marqué par un idéal, celui du complexe de l'amour romantique qui, comme nous l'avons vu dans notre problématique, place l'amour au centre de la relation intersubjective amoureuse, celui-ci étant considéré simultanément comme l'objectif de la relation et la substance même de celle-ci. À l'inverse, si l'un des deux ou les deux subjectivités ressentent un manque d'amour, la relation est jugée comme insatisfaisante. Le tableau qui suit montre comment s'oppose, terme à terme, ces deux sous-ensembles :

TABLEAU 3.1

LES CAUSES D'UNE RELATION AMOUREUSE SATISFAISANTE/INSATISFAISANTE

amour	non-amour
communication	conflit
complicité	ne pas s'impliquer dans relation
compréhension	contrôle, manipulation
respect de l'un et l'autre	essayer de changer l'autre
rester soi-même	jalousie
épanouissement	dépendance affective

Il nous semble important aussi de souligner que ce sont deux femmes qui ont précisé l'importance de « rester soi-même » dans la relation amoureuse. D'ailleurs, ces femmes qui ont dit être ou avoir déjà été dépendantes affectivement mettent l'accent sur l'importance de préserver leur individualité dans la relation amoureuse, comme en témoigne cet extrait :

[La dépendance affective] c'est l'histoire de ma vie. [...] Mais oui, dans ma relation amoureuse je vois que j'ai vraiment tendance à trop m'abandonner et c'est pour ça que depuis tantôt je n'arrête pas de te dire que c'est important de garder ses propres limites. [...] Je le sais que c'est l'histoire de ma vie, je dois mettre mes limites, je dois faire attention pour être heureuse, de m'assumer, pour ne plus me retrouver dans l'insécurité. [...] Donc oui, la dépendance affective je trouve que c'est super dangereux, c'est sûr.

Ce constat est important, car, comme nous le verrons plus loin (dans le point 4.1 – L'indépendance et l'intégrité individuelle dans la relation amoureuse), ce sont surtout les femmes qui adhèrent fortement au modèle du complexe de l'amour romantique et qui ont tendance à penser devoir « totalement se donner » à/dans la relation amoureuse [j'ai tendance à trop m'abandonner (...) ; le sentiment de ne pas être aimée en retour (...) ; j'étais vraiment en amour et lui ne l'était pas] [un informateur : une relation de dépendance affective vraiment totale, avec l'idée que le couple ne forme qu'une personne]. Aussi, n'est-il pas surprenant que ce soient surtout elles qui souffrent des conséquences subjectives de leurs efforts pour concrétiser dans leur vie le modèle culturel de l'amour romantique [je souffrais, mais en quelque part je me disais que c'était comme ça que ça devait marcher]. On peut par ailleurs supposer que ce sont les contingences de la vie sociale actuelle avec les exigences que celles-ci posent à l'individu, à l'individualité, qui ont mis sous tension le modèle et amené certains à questionner son caractère « normal ».

Finalement, toutes ces considérations sur ce qui implique qu'une relation soit satisfaisante ou non renvoient à la relation elle-même (amour/non-amour), à son existence, donc implicitement au fait « d'être en amour », de « tomber en amour », donc de rencontrer, trouver l'autre et d'entamer avec lui/elle une relation intersubjective

amoureuse. C'est à ce niveau que le coup de foudre, en tant que composante du complexe de l'amour romantique, joue un rôle déterminant non seulement dans « l'entrée » en relation amoureuse, mais aussi dans la conception de celle-ci. Cependant, avant d'en arriver à cette question, il nous faut examiner quels sont les facteurs qui conditionnent le vécu amoureux.

3.3 Les facteurs qui influencent le vécu amoureux

Les parents

Pour la moitié des jeunes adultes que nous avons rencontré, ce sont les comportements de leurs parents qui ont orienté leur cheminement amoureux¹⁸⁹.

Un répondant raconte en ces termes que la relation de ses parents n'a pas semblé très heureuse et que cela l'a amené à vouloir faire autrement :

La relation que mes parents avaient ensemble, c'était un modèle de choses à faire et de choses à ne pas faire. Je voyais mon père agir avec ma mère et je me disais que je n'agissais pas comme ça avec une femme. Je voyais comment ma mère agissait avec mon père et c'était la même chose que je me disais : « Ça, je ne ferai pas ça, ça je vais faire ça, je vois que ceci rend une personne heureuse et que cela rend quelqu'un malheureux ». Ça probablement été pour moi une grande source d'inspiration, le couple parental. [...] Parce que la relation que mes parents avaient n'a jamais été une relation de grands bonheurs et de grand amour. Il y a eu de grandes périodes où mes parents étaient très froids et où il y avait beaucoup de chicanes. Je voyais que mon père agissait de façon plus égoïste et ma mère de façon plus indépendante. J'ai essayé de cerner [...] quels comportements tombaient sur les nerfs de l'un et de l'autre, pour justement ne pas reproduire ça, quand j'aurais une relation [amoureuse].

¹⁸⁹ Dans cette section, les extraits d'entrevues présentées afin d'exemplifier l'analyse ne renvoient pas nécessairement et exclusivement chacun à un informateur. Cela veut dire qu'un extrait n'implique pas automatiquement un seul informateur et qu'un autre extrait appartient à un autre informateur. Il est en effet possible que les propos d'un informateur soient plus d'une fois cités, parce que nous les considérons pertinents pour l'analyse de la problématique abordée dans cette partie de l'analyse. Par ailleurs, généralement, tout au long de notre analyse les extraits des entrevues cités seront exclusifs les uns par rapport aux autres. Alors, chaque extrait cité implique un seul informateur en tant que locuteur, qui toutefois peut être indicatif d'autres témoignages similaires d'autres informateurs. Dans la suite de l'analyse, lorsque les extraits cités ne seront pas exclusifs, nous le signalerons au lecteur.

Dans le cas d'une autre informatrice, le divorce de ses parents a été décisif dans la construction de sa conception de l'amour :

Il me semble que j'ai toujours senti ça depuis que je suis petite. C'est pour ça qu'on s'est marié d'ailleurs. J'ai toujours senti que je voulais être le plus tôt possible avec un gars et pour toute ma vie. Peut-être que c'est parce que mes parents ont divorcé quand j'étais jeune. [...] J'ai vécu ça et je n'ai pas aimé ça. J'étais super triste de ça. Peut-être que ça m'a fait réaliser que je ne voulais pas faire vivre ça à mes enfants. [...] Je voulais vraiment avoir un amoureux qui allait être le père de mes enfants et qu'on allait toujours être ensemble, une vraie famille. Donc ça, depuis que je suis toute petite, je le sens en dedans de moi.

Pour cet autre informateur, ce fut l'inverse. Il dit avoir perçu la relation de ses parents comme un idéal et donc comme un modèle à reproduire :

J'ai toujours vu la relation de mes parents comme idéale. Je n'ai jamais entendu mes parents se crier après, se chicaner pour des raisons inutiles. Ils ont toujours gardé un grand respect, et le respect ça toujours été ma ligne de conduite dans les relations amoureuses. Je pense que je tiens beaucoup de mes parents pour ça. Beaucoup d'amour, beaucoup de respect et beaucoup de complicité aussi.

Il en va de même pour cette informatrice qui dit avoir valorisé l'amour qu'elle a perçu dans son vécu familial :

Parce que mes parents sont encore ensemble, ils s'aiment beaucoup. Je pense que ça été un modèle pour moi et j'ai toujours voulu avoir ça. J'ai toujours beaucoup cru au couple à long terme. Donc pour moi, c'était ça l'amour. Je te dirais que c'est à partir de mon vécu, de ce qu'il y avait à la maison, autour de moi.

Les frères, sœurs et amis

Le comportement amoureux des autres membres de la famille, des frères et sœurs, de même que celui des amis exerce également une influence sur le cheminement

amoureux des jeunes adultes. Ainsi pour un répondant, c'est son frère aîné qui a eu le plus d'influence sur son parcours amoureux :

[...] au début, c'était vraiment mon frère, je regardais comment il fonctionnait, le type de filles qu'il avait comme blonde. C'était un peu mon modèle. [...] Puis après ça, c'est devenu complètement l'inverse, je me suis rendu compte que mon frère n'était pas un modèle finalement. C'est que je ne me retrouvais pas du tout dans lui. Quand j'ai commencé à vieillir, [...] j'ai décroché de tout ça. C'est parce qu'il a influencé plein d'affaires dans ma vie. [...] Mais il a été une influence au début, dans mes premières amourettes si on veut, après ça j'ai changé complètement de cap. Ça été une réaction à ça. C'est ce qui m'a influencé. J'ai choisi indirectement, je ne choisissais pas en fonction de mon frère, mais j'avais vu, à travers ses blondes, ce que j'aimais et ce que je n'aimais pas dans une relation gars-fille.

Le comportement des amis a aussi été pour trois informateurs une influence importante, tel que l'illustrent les propos de cet informateur :

Sûrement les relations de mes amis autour de moi. De fait, comme je te l'ai dit, je n'ai pas eu beaucoup de copines. Il y a eu une bonne période où il ne s'est rien passé. Je me tenais dans mon petit coin et je faisais mes choses. C'est difficile ça, mais j'ai étudié pendant six ans, donc c'est long. [...] Je pense que ce sont plus les amis. Dans le fond, c'est le monde proche qui t'influence.

D'autres facteurs

Nos informateurs ont par ailleurs précisé que d'autres facteurs influencent aussi le cheminement amoureux. Quelques-uns d'entre eux ont en effet indiqué que les aléas de la vie ont une incidence sur la conception et les pratiques amoureuses, tel que l'indiquent les deux commentaires de cette répondante et d'un informateur :

[...] de tout, je veux dire ton expérience en général, tu apprends des affaires de tes erreurs et il y a des expériences plates et il y en a des le *fun*. Ça te dirige un peu où que tu t'en ailles. Mais je ne peux pas te dire vraiment ce qui m'a influencé spécifiquement.

Je pense que c'est à travers une série d'expériences que j'en suis venu à beaucoup plus savoir ce que je ne voulais pas dans une relation.

D'autres informateurs ont davantage précisé, allant plus loin que l'énoncé d'évidences de la vie quotidienne, à savoir que l'expérience de la vie, les erreurs que l'on commet, orientent les individus dans leur trajectoire de vie. Ainsi, ce répondant a précisé que c'est que son insécurité qui a influencé son cheminement amoureux :

Je serais porté à dire l'insécurité, [...] parce que je suis quelqu'un qui est assez insécure en relation. Justement à cause de ça, j'ai besoin de développer une confiance et une sécurité, je pense que c'est ça qui me guide dans mes relations amoureuses.

De son côté, cette informatrice signale que c'est le fait d'avoir eu recours à un support extérieur à sa relation amoureuse, après avoir fait une dépression, qui a eu le plus d'influence sur sa conception de l'amour :

[...] quand j'ai fait une dépression, j'ai vu un psychologue et je pense qu'il m'a fait réaliser que je peux plus déceler les comportements qui vont me faire dire : « Ah non, ça, ça ne peut pas marcher ! ». Je vais moins me faire croire des choses. [...] Dans le fond, dans une relation amoureuse, ce que j'ai peur, c'est de me faire mal. Étant donné que j'ai déjà beaucoup souffert, j'ai tout le temps peur et maintenant je suis capable de voir les situations qui potentiellement pourraient me faire du mal et de m'en aller.

Nous reviendrons sur ce constat plus loin dans ce chapitre, ainsi que dans le chapitre six, lorsque nous parlerons de l'incidence des services experts dans la relation amoureuse de nos informateurs.

Finalement une répondante explique que c'est le fait, en tant qu'aîné de la famille, d'avoir dû assumer une responsabilité quasi-parentale, qui a le plus influencé sa conception de l'amour :

Je pourrais te répondre quelque chose qui est vraiment significatif ; je suis l'aînée de la famille et j'ai toujours fondamentalement porté cette responsabilité-là d'aînée de la famille. J'avais comme une responsabilité, un chemin à montrer et d'une certaine manière à me conformer à ce moule-là, c'est-à-dire d'avoir une relation amoureuse, d'avoir un *chum*. Ça faisait en sorte de donner du sens à ma vie, puis de donner du sens à mon frère et à ma sœur plus jeune. C'était comme promouvoir des valeurs,

promouvoir aussi un héritage culturel et familial. [...] C'est parce que ma mère a eu le cancer, mes parents se sont séparés et c'était l'instabilité dans ma vie, complètement. Alors, je me trouvais à être le pôle de stabilité, disons que je ne vivais pas cette relation-là seulement pour moi, mais je la vivais aussi pour mon frère, pour ma sœur, pour ma mère, pour mon père, donc j'étais comme le fort. Je ne pouvais pas me permettre de penser à moi.

Ces derniers extraits rappellent que la vie sociale est parsemée de contingences, d'embûches qui font que la normalité vécue, désirée et voulue par la plupart est interrompue et que la déviation de la trajectoire désirée est sources de tensions [je suis quelqu'un qui est assez insécure en relation] qui perturbent quelques fois profondément les individus [j'ai fait une dépression (...), dans une relation amoureuse ce que j'ai peur, c'est de me faire mal (...); ma mère a eu le cancer, mes parents se sont séparés]. Ces tensions et accidents de parcours marquent donc sensiblement le cheminement personnel, même amoureux. Notons cependant que si les accidents, les incidents et les infortunes de la vie conditionnent bel et bien la trajectoire de vie des individus, ils le font toujours dans un rapport à une certaine normalité sociale qui oriente le comportement, le façonne. Ainsi, on est insécure parce qu'on craint de ne pas arriver à une relation amoureuse satisfaisante, de ne pas « tomber » en amour et de ne pas « être en amour », donc de ne pas connaître le sentiment d'accomplissement lié au modèle du complexe de l'amour romantique. Cette interpellation des individus par ce modèle se fait d'ailleurs quelques fois impérative : avoir le sentiment du devoir [un chemin à montrer (...), à me conformer à ce moule-là, c'est-à-dire d'avoir une relation amoureuse (...), de donner sens à ma vie (...), promouvoir des valeurs (...), un héritage culturel et familial]. La force du modèle de l'amour romantique, sa prégnance sociale, tient donc, pour une part, de sa transmission à travers et au cours de la socialisation – qui agit aussi, notons-le, sur le plan des comportements amoureux –, et elle pousse l'individu à reproduire les comportements dont il est témoin, particulièrement dans son entourage immédiat (parents, frères, sœurs, amis). Ces comportements vus, vécus, sentis constituent de fait de véritables habitus qui influencent directement et indirectement, consciemment et inconsciemment les comportements amoureux, donc le cheminement amoureux des jeunes adultes, car, comme Bourdieu l'a précisé, les habitus sont des :

[...] conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence, des systèmes de dispositions durables et transposables [...] prédisposés à fonctionner [...] en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre [...] ¹⁹⁰.

Ces « habitus » conditionnent les jeunes adultes à reproduire les pratiques apprises de leur entourage, du milieu dont ils proviennent. Pour être plus précis, disons qu'ils rendent « [...] possible la production libre de toutes les pensées, toutes les perceptions et toutes les actions inscrites dans les limites inhérentes aux conditions particulières de sa production [...] ¹⁹¹ ».

La force culturelle et la prégnance sociale du modèle, des habitus, de l'amour romantique proviennent aussi, d'autre part, de l'espace public, particulièrement de la sphère médiatique qui « re-présente » certains modèles avec plus d'insistance, de séduction, de répétition.

L'espace public, les médias de masse et le modèle culturel de l'amour romantique

Une de nos informatrices a souligné que ses études en histoire de l'art l'avaient marquée en ce qui concerne sa conception de l'amour et de la femme :

Donc [...] je pense qu'il y a aussi les études que j'ai fait en histoire de l'art, surtout au baccalauréat, parce qu'avant j'étais en sciences pures, alors ça n'avait pas vraiment de rapports. Mais oui, les artistes, je pense que je me suis associée à certains artistes, [...] et à toute une philosophie, comme je te disais, plus XIX^e siècle, plus romantique. Donc, encore tout le rapport avec la femme qui est sur un piédestal, pas pour tout le monde, mais il y a vraiment des mouvements dans l'art où c'est assez important. Alors moi, je me suis mise à la place de ces femmes-là.

Elle ajoute un peu plus tard au cours de l'entrevue :

¹⁹⁰ Pierre BOURDIEU, « Structures, habitus, pratiques », *Le sens pratique*, op. cit., p. 88.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 91.

Hé mon dieu !, honnêtement je pense que c'est terrible à dire, qu'il y a sûrement la télé. [...] Mais peut-être pas tant la télé que le cinéma, parce qu'encore là, quand je te dis que tout est rêvé, c'est un peu ça, ce que tu vois au cinéma, c'est très idéalisé. C'est ridicule, même au niveau sexuel, donc forcément je pense que la barre est très haute. Tu t'imagines toujours des trucs et tu penses que ça va se passer dans la vie exactement comme dans les films, que ça finit bien, que la personne va venir cogner chez vous. Ça j'ai longtemps cru ça.

De son côté, un informateur a surtout visé la publicité :

Il y a sûrement une bonne part des images de la publicité qui m'ont influencé, malgré que j'espère que ce soit une très petite influence. Mais j'imagine que ça m'a quand même influencé jusqu'à un certain point, mais je ne sais pas lequel.

Ces commentaires montrent bien comment et en quoi le modèle culturel de l'amour romantique interpelle les individus et contribue à l'adhésion à une conception bien spécifique, idéalisée de l'amour et de la relation amoureuse. Cette conception romantique élaborée à partir d'une certaine littérature et dans plusieurs pratiques artistiques (théâtre, danse, peinture, sculpture, etc.) a reçu une consécration certaine en étant considérée comme classique dans plusieurs enseignements (littérature, histoire de l'art, etc.), Bourdieu l'a d'ailleurs souligné dans plusieurs de ses écrits¹⁹². Déjà cela donne un statut au modèle, ce qui lui confère une grande force sociale d'attraction, d'interpellation des individus en voie de socialisation [une philosophie (...), plus romantique (...), la femme sur un piédestal (...), je me suis mise à la place de ces femmes-là]. De plus, ce modèle est repris par/dans les médias de masse, accroissant ainsi sa visibilité, sa force d'attraction/sédution en tant que chose souhaitable/normale [tout est rêvé (...), ce que tu vois au cinéma, c'est très idéalisé (...), tu penses que ça va se passer dans la vie exactement comme dans les films (...), j'ai longtemps cru ça]. En ajoutant l'utilisation du modèle ou de certains de ces éléments dans la publicité (la femme hyper sexée par exemple, pour vanter les vertus d'une automobile), on en arrive à un contexte

¹⁹² De Pierre BOURDIEU, voir en particulier : *Le sens pratique*, op. cit. ; *La distinction*, Paris, Minuit, 1979 ; « Le marché des biens symbolique », *L'année sociologique*, 1971, p.49-106. Dans la perspective de l'aliénation par la culture massifiée, voir également T.W. ADORNO et M. HORKHEIMER, « La production industrielle des biens culturels », *La raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1974, p. 129-176.

socioculturel¹⁹³ où ce modèle est omniprésent et « incontournable », d'où son influence sur la conception de l'amour chez les jeunes adultes, d'autant plus forte que ceux-ci n'ont pas une très longue expérience en la matière, comme nous l'avons vu plus haut dans le chapitre et que l'indique l'évolution de la conception de l'amour chez nos informateurs sur laquelle nous allons maintenant nous pencher.

3.4 Évolution de la conception de l'amour depuis l'adolescence

Dès le départ, il importe de noter que seulement le quart de nos répondants ont affirmé que leur conception de l'amour n'avait pas changé au fil de leur cheminement amoureux depuis l'adolescence. Remarquons, qu'il y a deux types de raisons qui expliquent que la conception de l'amour n'a pas changé. D'une part, on a assimilé et intégré le modèle du complexe de l'amour romantique et son objectif, avoir une vie de couple, surtout chez les jeunes femmes, et on s'y tient, comme l'indiquent ces deux informatrices par leurs propos à ce sujet :

C'est que j'ai tout le temps senti que j'allais être avec quelqu'un et que ça allait être sérieux. Quand j'étais avec mon premier *chum*, c'est comme ça que je le voyais. Moi je me disais : « Je veux le marier, je veux être avec pour toute ma vie », parce que c'était ça ma conception de l'amour, alors j'essayais de faire *fitter* [accorder] ça avec le gars que j'avais.

Je pense que si je juge par les fois que j'ai été en amour, cela a pas mal été ça, c'est-à-dire que j'étais bien avec la personne, que j'avais le goût d'être avec elle tout le temps et qu'on avait du *fun* ensemble. Je ne sais pas. Et là, en plus, se rajoute le fait que j'ai envie de faire des projets d'avenir.

D'autre part, on a rejeté le modèle du complexe de l'amour romantique comme conception de l'amour, surtout chez les jeunes hommes, et on poursuit dans cette voie, comme l'illustrent les propos de cet informateur qui affirme que sa vision de l'amour n'a pas changé :

¹⁹³ Une sorte d'esprit du temps dirait Edgar Morin, où ce qui est représenté rime avec bonheur/satisfaction, comme le fait le *star-system* du cinéma hollywoodien. Edgar MORIN,

Au niveau des relations amoureuses, oui c'est assez semblable, ça n'a pas tellement changé de ce côté-là. J'ai toujours pensé que l'amour, l'amour passion et le grand amour, ça n'existe pas vraiment et que c'était plus une compatibilité entre des personnes et des caractères. Donc à ce niveau-là, je pense encore la même chose.

Par contre, huit autres informateurs ont affirmé que leur conception de l'amour avait évolué. Certains soulignent que leur vision de l'amour, qui était romantique, est devenue plus pragmatique et que l'on doit se défaire du modèle culturel de l'amour romantique, tel que l'exprime cette informatrice :

Je pense qu'en théorie, oui ! Je pense que je ne le comprenais pas encore. Je pense que j'avais une vision idéalisée de l'amour, du couple qui fait tout ensemble, que tout est parfait. La réalité ce n'est pas toujours ça, mais je pense qu'en théorie, j'avais déjà cette idée-là, mais que la pratique est venue plus tard, quand je me suis mieux connue aussi. [...] La vision idéalisée, c'est le petit couple qui fait tout ensemble et qui passe à travers les différentes étapes normalement, comme à travers les fiançailles, le mariage. J'avais probablement une vision trop fermée de ce que c'était. Comme maintenant par exemple, le mariage pour moi ce n'est pas nécessairement une fin. C'est quelque chose que j'aimerais, mais ce n'est pas quelque chose qui va changer mon couple. Alors qu'avant, j'avais l'impression que je pensais probablement que c'était vraiment une fin. Donc, une vision idéalisée dans ce sens-là, la vision qu'on voit souvent à la télé, dans le fond.

Une informatrice ajoute que le fait de vivre au quotidien avec son amoureux a aussi fait cheminer sa conception de l'amour, donc que la confrontation avec les impératifs concrets et matériels de la réalité a un effet sur la vision de l'amour, particulièrement au niveau de la pratique :

Oui mais pour moi, le fait de vivre en relation ça a changé bien des affaires. Parce que justement quand tu ne sais pas de quoi tu parles, [...] tu t'imagines bien des affaires ! [...] Le quotidien, [...] c'est sûr que ça changé beaucoup de choses pour moi, ça m'a remise encore plus en question. Et de vivre avec quelqu'un d'autre, pas comme co-locataire, parce que j'en ai eu des co-locataires, mais au niveau amoureux, là tu es renvoyée à toutes sortes d'affaires ou confrontée à des choses, tu réalises des choses sur toi. Donc, ça c'est bien, mais encore là, ça fait peur, ça demande des ajustements et du travail. [...] C'est donnant-donnant, c'est comme ça

que je le vois, c'est un peu ma conception de l'amour. C'est un travail et encore là, quand j'étais célibataire, je ne pensais pas que c'était comme ça. Dans ma tête c'était plus facile parce que c'était ce que je voyais chez mes amis. [...] C'est ce que je voyais aussi par exemple au cinéma. Je me disais donc, c'est facile, mais je me rends compte que non. Quand je te dis que c'est ce que je voyais de mes amis, bien c'étaient juste les apparences, parce que chacun a ses problèmes.

Un autre informateur dit qu'il ne croit pas que sa vision de l'amour ait changé ; pour lui, l'amour c'est quelque chose de gratuit. Cependant ses propos indiquent clairement que sa conception de l'amour a effectivement changé. Il dit rejeter maintenant la fusion destructrice de la relation amoureuse et souligne qu'il évolue plutôt vers le respect de l'autre, la complicité et l'entente :

Oui, j'ai été entouré, j'ai beaucoup été aimé, j'ai déjà mangé une tape sur la gueule aussi, mais de l'amour il y en avait dans la maison et je voyais ça justement d'une façon non monnayable. Des gens vont dire : « Ah mon père m'aime beaucoup, il m'a donné de l'argent pour Noël », des choses comme ça. [...] Non pour moi, c'était plus d'avoir quelqu'un qui me passe la main dans les cheveux. C'est gratuit, c'est vraiment gratuit. [...] Mais, mon rapport à l'amour a évolué, [...] beaucoup parce que j'ai confondu longtemps jalousie et possession avec amour. [...] C'est ma [il accentue le ton] blonde, le « ma », c'est possessif. Aujourd'hui, j'ai évacué tout ça de ma vision de l'amour. Il n'y a personne qui m'appartient, il n'y aura jamais personne qui va m'appartenir. Donc, pour ça oui, ça grandement évolué et depuis ce jour-là, vois-tu, jalousie, possession, tous ces sentiments-là, je n'en ai pas besoin.

Une informatrice affirme que ses valeurs de base sont fondamentalement restées les mêmes, donc qu'elle garde certaines des valeurs reliées au complexe de l'amour romantique, mais qu'avec son expérience de la vie elle assume désormais ses choix et ses désirs, qu'elle départage mieux l'idéal et le vécu et qu'elle veut davantage préserver son intégrité :

Oui, elle a évolué c'est certain. Il y a des choses qui ont évolué, il y a une maturité qui fait qu'on évolue tout le monde. Je ne peux pas dire que je suis la même fille que j'étais en secondaire quatre, ce n'est pas vrai. Mais, il y a des choses qui ont changé et il y a aussi des choses qui restent, des valeurs profondes que j'ai [...], comme la valeur de l'engagement, la valeur de la fidélité, ces choses-là, auxquelles je porte un grand intérêt. [...] Ce qui a changé, ce sont des affaires par rapport à moi. Ce n'est pas tellement ma conception du couple qui a changé, la sincérité et la fidélité sont toujours aussi importantes pour moi, mais à des degrés différents. Je

veux dire que je suis plus malléable, étant donné que je veux me respecter, je veux plus penser à moi et ça veut dire avoir plus confiance, ça veut dire aussi de vivre seule, [...] que la stabilité ne veut pas nécessairement dire de rester ensemble et de tout partager. [...] Donc, je dirais que c'est là-dessus que j'ai évolué par rapport au couple, je viens de le dire dans le fond, mais par rapport à moi aussi, dans le sens que je [elle accentue le ton] mets des limites, que je mets mes [elle accentue encore le ton] limites et que peut-être que je ne les ai pas mises avant, pour d'autres. [...] Sinon, on s'oublie et ça fait en sorte qu'on devient malheureux. On devient malheureux et on se demande pourquoi, mais c'est à cause de l'amour finalement.

Une informatrice relate de son côté qu'un gros chagrin d'amour et une dépression ont eu raison de sa conception idéalisée de l'amour romantique :

Je pense vraiment que ma peine d'amour a été un point tournant qui a fait qu'après ça, je n'ai plus jamais aimé de la même façon, je n'ai plus jamais vu les choses de la même manière. C'était une peine d'amour, mais en même temps ça m'a atteint dans plusieurs autres parties de ma vie, parce que quand tu fais une dépression, tu es pas mal déprimé pour pas mal d'affaires. Avant, je pense que j'avais une vision beaucoup plus idéaliste de l'amour, [une vision] où il n'y a pas de problème. À la moindre petite chose, je faisais un drame au lieu d'essayer de le régler ou de voir ce que je pouvais faire pour régler la situation. Alors, je pense que je ne vois plus ça de la même façon. [...] Je pense que ça évolué positivement. [...] Dans le fond, ma conception de l'amour c'est que ça n'arrive pas comme ça et que c'est merveilleux. C'est un travail vraiment, il n'y a rien de magique là-dedans, il faut que tu fasses des compromis, il faut que tu y mettes des efforts, que tu fasses des choses pour l'autre qui des fois ne te tentent pas nécessairement. Toujours dans le but, c'est *quétaine*, mais de bâtir quelque chose et de faire que les choses aillent mieux. [...] Oui c'est ça, avant c'était comme : ça arrive, c'est magique et si les choses ne vont pas de soi, il y a un problème. Mais dans le fond, il n'y a rien dans la vie qui est comme ça, [...] dans la vie, il n'y a rien qui va comme sur des roulettes. Donc, c'est un travail continu, comme n'importe quoi.

Si pour trois jeunes adultes la vision qu'ils ont de l'amour n'a pas évolué depuis leur adolescence, pour la majorité des autres informateurs que nous avons interrogés, elle a effectivement changé. Une première remarque vient immédiatement à l'esprit, suite à l'analyse des extraits cités plus haut. Il y a une opposition entre une vision de l'amour qui est romantique et une autre conception qui est autrement idéalisée, plus pragmatique, qui laisse place à l'accomplissement de soi et à la réalité de la vie quotidienne. Cette dernière façon de voir l'amour et les relations amoureuse ne tient cependant pas nécessairement de l'égoïsme ; on désire toujours être dans une relation intersubjective amoureuse, mais celle-

ci doit laisser place à l'intégrité individuelle, à l'accomplissement de soi en tant qu'individu, mais de fait, on n'exclut pas l'autre. En effet, nos informateurs disent accorder de l'importance à la complicité, à la communication, au respect l'un de l'autre, mais ils ne veulent pas/plus être dans une relation fusionnelle. D'ailleurs le fusionnel est associé à l'oubli de soi et représente même pour plusieurs un danger pour la personnalité et/ou l'intégrité des individus. L'amour pour les jeunes adultes d'aujourd'hui semble donc se situer plus au niveau de la capacité à faire des compromis et à négocier les termes de la relation [Ma peine d'amour (...), m'a atteint dans plusieurs autres parties de ma vie (...), (j'ai) fais une dépression (...); on s'oublie et ça fait en sorte qu'on devient malheureux (...), mais c'est à cause de l'amour finalement (...); ma conception de l'amour (...), c'est un travail vraiment (...), il faut que tu fasses des compromis, il faut que tu y mettes des efforts]. Il semble donc qu'à travers les différents parcours amoureux, la réalité a « décapé » le rêve, l'idéal de départ qui, pour plusieurs informateurs, était romantique.

Par ailleurs, certains de nos informateurs disent qu'ils gardent toujours certaines valeurs, qui font partie du complexe de l'amour romantique. En effet, la durée de la relation [je veux être avec pour toute ma vie], l'engagement envers l'autre et la fidélité [comme la valeur de l'engagement, la valeur de la fidélité, ces choses-là auxquelles je porte un grand intérêt] sont des valeurs que nos informateurs considèrent comme importantes dans leur relation amoureuse. Alors, même si pour la majorité de nos informateurs, leur conception de l'amour a changé et qu'elle devient plus pragmatique et « obéit » aux conditions sociales de vie actuelles, il n'en demeure pas moins que certaines dimensions du complexe de l'amour romantique sont toujours présentes, voir même prégnantes chez certains informateurs. D'ailleurs, de telles contradictions concernant le complexe de l'amour romantique, c'est-à-dire le fait que la conception de l'amour et des relations amoureuses change mais reste pareille, indiquent que le complexe est à la fois rejeté mais demeure encore prégnant, et seront tout au long de notre analyse signalées.

Finalement, puisque pour la majorité de nos informateurs la relation intersubjective amoureuse dans laquelle on peut garder sa subjectivité, son individualité, est possible et

même souhaitable, on peut penser que c'est sur le même mode que les jeunes adultes entrevoient leur futur amoureux.

3.5 La projection dans l'avenir ou le projet de vie à deux

Toujours dans le but de comprendre le vécu amoureux, nous avons voulu savoir comment nos informateurs voyaient le futur en ce qui a trait à leur vie amoureuse, parce que la projection joue un rôle fondamental dans le vécu des individus, ne serait-ce que parce qu'elle est une façon de se représenter soi-même comme différent de ce qu'on est dans l'instant présent et comme résultat de l'évolution qui constitue notre existence jusque-là. De fait, cette capacité de projection est liée au désir, au désir d'être, d'être ceci ou cela, d'être comme ceci ou cela, de se réaliser en tant que ceci ou cela. Il s'agit donc d'une vision imaginée comme différente du présent, de l'être à partir du vouloir être, d'une idée, donc forcément autre que le concret déjà là. Cette idée, vision imaginée par l'individu, peut tenir tout autant des possibilités d'être autre que de l'inverse, comme Bourdieu et Castoriadis, entre autres, l'ont précisé¹⁹⁴. Mais, elle est aussi marquée par ce que la société et l'individu valorisent et considèrent comme souhaitable et l'inverse. Dans un cas comme dans l'autre, cette idée est active dans le présent parce qu'elle oriente déjà le comportement, « l'incitant » à reproduire ou diverger de la socialisation reçue, vécue, et désirée/rejetée. À ce sens, elle a un caractère bien concret que notre étude ne peut pas laisser de côté.

À nos interrogations concernant la vie amoureuse future¹⁹⁵, plus de la moitié de nos informateurs ont dit considérer que fonder une famille et avoir des enfants est un idéal à atteindre, tel que le souligne cette répondante :

Maintenant, je suis dans une relation qui va très bien et je pense que c'est aussi mon choix de conjoint pour la vie. Je pense qu'on va évoluer vers une vie de famille éventuellement. Ce sont nos grosses discussions en ce moment. J'arrive à la fin de

¹⁹⁴ Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, op. cit. et Cornelius CASTORIADIS, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

¹⁹⁵ Dans cette section, chaque extrait cité n'est pas exclusif à un seul acteur, deux extraits ou plus peuvent ainsi être repris d'une même entrevue.

mon doctorat, je vais commencer à travailler et j'approche de mes 30 ans aussi. Donc, on commence à penser plus sérieusement à avoir des enfants.

Il en va également ainsi pour cette répondante :

Disons qu'évidemment, ce que je souhaite, c'est qu'on reste ensemble toute notre vie et qu'on ait des enfants.

Il y a aussi le désir d'être dans une relation stable et durable dans le temps qui est un souhait pour le tiers de nos répondants, comme l'évoque cette informatrice :

Je veux arriver à 70 ans et être encore avec mon *chum*, peut-être différemment, mais autant en amour que je le suis en ce moment.

Et comme le pense également cette informatrice :

Moi, j'aimerais le cheminement assez classique. Des aventures, j'en ai eu et ça ne m'intéresse plus, je n'en veux plus. Quant à ça, j'ai fait les *trips* que j'avais à faire. Donc rester avec le gars avec qui je suis présentement, ça me tenterait. [...] Je suis capable de ne plus *cruiser* [flirter] d'autres gars et je pense que je serais capable de ne plus avoir de relations sexuelles avec d'autres gars. C'est ça que j'aimerais. Mariage, pas mariage, ça n'entre pas vraiment en ligne de compte. Avant, je ne voulais pas d'enfants, mais depuis environ un an, j'en voudrais. J'aimerais ça en avoir éventuellement et j'aimerais ça vivre avec mon *chum* aussi, parce que là on ne vit pas ensemble. Ce genre de relation-là, bien classique dans le fond, c'est ça que je veux !

La moitié de nos répondants à notre enquête adhèrent donc au modèle du complexe d'amour romantique et accordent beaucoup d'importance au fait de fonder une famille et d'avoir des enfants. De plus, le quart de nos informateurs projettent d'avoir une maison, de s'installer et d'avoir une vie « normale », comme en témoigne les trois extraits suivants :

Jusqu'à 30 ans je veux être libre, mais après 30 ans [je veux] m'installer. Mettre mon énergie sur mon emploi jusqu'à 30 ans, profiter de mon argent, voyager car il me semble que ça se vit mieux entre 25 et 30 ans, [...] parce qu'on est en forme, on

est en santé, on est prêt à le faire aussi. À travailler fort et à partir en voyage. De profiter de ces choses-là comme ça et un peu plus vieux, d'avoir une famille, une maison, une *job*. On a de l'expérience, du vécu pour aller jusqu'à 65 ans. On les a fait nos voyages.

À s'établir aussi, s'acheter une maison et avoir un petit peu plus de stabilité, à ce niveau-là.

[...] c'est comme je te disais, c'est une petite relation pépère avec notre maison en campagne, [...] et la vie est belle et tranquille. Pour le futur ce serait cela, ma relation idéale.

Le mariage est souhaité pour le quart de nos répondants, dont notre informatrice qui est déjà mariée. Par ailleurs, nous allons revenir plus loin sur l'importance que nos informateurs accordent au mariage dans le chapitre suivant et à ce moment, nous constaterons que la moitié des jeunes adultes aimeraient se marier. Ainsi, selon cet informateur :

Pour l'instant rien, parce que là je me retrouve seul après quelques années et je suis bien, je me retrouve moi. En tout cas, éventuellement, c'est sûr que le mariage, oui, mais plus tard, pas tout de suite. Je ne suis pas prêt pour l'instant.

Pour le quart de nos répondants, le plus important est de préserver leur intégrité individuelle. Ils veulent pouvoir être en mesure de se remettre en question même s'ils sont dans une relation amoureuse, comme en témoignent ces deux informatrices :

Être heureuse. Je sais que c'est peut-être demander trop et en même temps ce n'est pas beaucoup, mais me réaliser dans cette relation-là, ne pas m'oublier sans oublier l'autre non plus. Je voudrais qu'il y ait beaucoup de respect. Bon moi avec mon copain, on communique beaucoup et pour moi c'est vraiment essentiel. [...] J'espère que je vais lui apporter quelque chose et j'espère que lui aussi va m'en apporter, vraiment un échange. Est-ce qu'on va grandir ensemble, est-ce qu'on va évoluer ensemble ? Je ne le sais pas et en quelque part, si ce n'est pas vers la même chose au niveau carrière, ce n'est pas grave, mais c'est évident qu'au niveau des valeurs, si vraiment on s'écarte, là ça ne marchera pas.

Dans le futur, je voudrais toujours pouvoir être capable de rester maître de mes choix et que la force du couple, que la pression du couple, ne me fasse jamais oublier qui je suis. [...] Je ne veux pas *à priori*, envisager ma relation amoureuse

comme quelque chose de fixe dans le béton, comme si c'était un mariage, comme s'il n'y avait plus rien à faire après. Ma relation amoureuse, je veux qu'elle puisse progresser, je veux qu'elle puisse évoluer et changer [...]. J'espère que ça ne fera jamais en sorte que je m'oublie, que je ne puisse pas vivre mes expériences et voyager. J'espère que je serai capable de faire des choses sans l'autre.

Ainsi que pour cet informateur pour qui l'indépendance des amoureux est importante :

Bien, c'est sûr que c'est une relation stable avec beaucoup de place pour la différence de chacun, finalement. Beaucoup d'espace pour être séparé, mais être ensemble, sans être dans la fusion. Ce que j'espère est relié à ce je crains finalement, c'est-à-dire de retomber dans une relation de dépendance, plus fusionnelle, avec tout les délires que cela occasionne. Ce que je veux, c'est une relation vraiment stable, mais avec beaucoup d'indépendance des deux côtés.

Sur la base des extraits d'entrevues cités dans cette section de ce chapitre, on peut avancer que le complexe de l'amour romantique agit chez la majorité de nos informateurs comme un modèle dont la prégnance apparaît tout particulièrement lorsque l'on parle de projets d'avenir. En effet, la grande majorité de nos informateurs souhaitent être dans une relation amoureuse stable, s'établir et fonder une famille. On tend donc à se projeter vers un idéal de vie, mais un idéal considéré comme « normal », à travers l'influence socialisante des parents, vers un modèle socioculturel, dont la force et la prégnance viennent du fait qu'il est vécu comme vrai, réel, et qu'il est considéré comme séduisant/normal du fait de son omniprésence dans l'espace public médiatique.

Par contre, pour le quart de nos informateurs, le plus important est de préserver leur intégrité individuelle et de ne pas « tomber » dans une relation fusionnelle. Ainsi, comme nous l'avons déjà souligné au point 3.2 de ce chapitre, ce sont surtout les femmes qui disent vouloir conserver leur intégrité, tandis que les hommes soulignent l'importance de préserver leur indépendance dans la relation amoureuse. On remarque donc que la contradiction adhésion/résistance au modèle du complexe de l'amour romantique est encore présente dans la projection des jeunes adultes concernant l'avenir amoureux, mais cette contradiction semble avoir moins de force car les trois quarts de nos informateurs souhaitent la combinaison stabilité amoureuse/famille et enfants/maison-foyer constitutive

du complexe. Nous allons d'ailleurs constater dans la section suivante que la contradiction adhésion/résistance au modèle du complexe de l'amour romantique se retrouve aussi dans la conception de l'amour des jeunes adultes.

3.6 La conception de l'amour

Nous avons demandé à nos informateurs de préciser ce que représentait l'amour pour eux. Leurs réponses ont été variées, car, ainsi que le souligne cette informatrice, la conception de l'amour des jeunes adultes est aujourd'hui modelée par deux visions qui apparaissent à prime abord contradictoires : une vision devenue traditionnelle dans la société moderne¹⁹⁶ (qui comprend la vie de couple, le mariage, les enfants et la maison) et une autre plus actuelle, (qui comprend la relation intersubjective amoureuse tout en accordant plus d'importance à l'accomplissement de soi et à la préservation de l'intégrité individuelle, voire à l'épanouissement du moi)¹⁹⁷ :

L'amour, je pense que c'est ce que l'on se construit en tant que couple : soit la confiance, l'amour, la réciprocité, la sécurité et l'engagement. Je le définirais comme ça. [...] Je fais partie d'un entre-deux dans le fond. Je pense que je suis comme une espèce de résidu des valeurs traditionnelles mélangée à des valeurs plus modernes, [qui amène] de grosses remises en question dans le couple, de l'amour et [qui modifie] la manière dont on voit ça. En tout cas, je le vois vraiment comme ça et je trouve cela très significatif des changements et de l'héritage qu'on a eu.

Tous les autres informateurs ont plutôt insisté sur les valeurs qu'ils considèrent importantes dans une relation amoureuse. Pour le quart de nos informateurs, l'amour peut se résumer à amalgamer le respect, la communication, la tendresse et l'attirance physique. Ainsi pour une informatrice :

Pour moi l'amour, c'est vraiment le respect de l'autre, la communication et évidemment la tendresse. Je pense que si tu as le respect et la confiance à la base, le reste vient. Évidemment, il faut qu'il y ait une chimie au départ, il faut que l'autre t'attire. Ça, tu peux avoir ça souvent avec beaucoup de personnes, mais de

¹⁹⁶ Au sens d'appartenance à la modernité.

¹⁹⁷ Comme l'a déjà souligné Daniel Bell dans *Vers la société post-industrielle*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1976, p. 47 et 413.

bâtir la confiance et le respect qui vient avec, c'est ça qui fait que ça va durer et qu'il va y avoir un vrai amour qui va se fondre. En tout cas, c'est comme ça que je le vis.

Ce répondant y ajoute la complicité et l'amitié :

C'est un sentiment profond, c'est du respect, de la complicité, de l'amitié qui va au-delà de la simple amitié, je pense. [...] L'amour, c'est difficile à expliquer, je ne pense pas que l'on peut décider d'être en amour. Ça arrive comme ça et tu essayes ensuite de continuer et de ne pas tomber non plus dans une banalité. C'est de garder un respect et de continuer toujours à travailler à entretenir cet amour-là.

Comme vient de le souligner cet informateur et ainsi que l'ont dit trois autres informateurs, l'amour peut être résumé par la métaphore de Jean-Pierre Ferland, *L'amour, c'est d'l'ouvrage* :

C'est un peu ce que je te disais, c'est d'échanger. Ça revient peut-être encore à quand j'étais plus jeune ; j'aimais et on ne m'aimait pas en retour. Donc pour moi, c'est important qu'il y ait une réciprocité, une complicité, une intimité. Qu'on se fasse confiance aussi. Une ouverture aussi, parce que c'est important de ne pas se fermer. Ça prend de la sensibilité, mais ça c'est en général dans n'importe quelle relation, je trouve ça important. [...] C'est vraiment un travail, je vois ça comme un travail, un couple. Pour moi, c'est du travail. C'est triste à dire. Mais ce n'est pas toujours un travail, sauf que je pense qu'il faut faire des efforts, qu'il faut faire des compromis et des sacrifices. Et l'autre aussi. Parce qu'à un moment donné, on ne se rejoint plus. Donc je crois beaucoup à ça, je ne pense pas que c'est quelque chose qu'on laisse aller.

Pour notre répondante mariée, l'amour et l'atteinte du bonheur impliquent nécessairement l'oubli et le dépassement de soi :

[L'amour] c'est que tu aimes tellement quelqu'un que tu veux tout faire pour le rendre heureux, le plus possible. Ça te force à te dépasser toi-même, pour être le mieux possible, selon ce que cette personne t'explique. Comme les choses que tu aurais à améliorer dans ta personnalité. Moi c'est vraiment ça, c'est un cheminement à deux qui se fait sous toutes ses coutures, mais en tout cas, j'ai de la misère à l'expliquer. C'est qu'on est bien ensemble et qu'on veut rester souvent ensemble et qu'on veut se voir le plus souvent possible. C'est de rester le plus longtemps possible ensemble et de vivre plein de choses. C'est ça !

Et finalement, selon ce que dit ce répondant, dont nous avons déjà utilisé ses paroles plus tôt dans ce chapitre, il y a aussi un peu de désillusion face à l'amour :

L'amour, c'est le respect mutuel, c'est de l'admiration de l'autre, mais je trouve que c'est un concept auquel on attache trop importance. Je ne pense pas que l'amour soit quelque chose qui est vraiment défini comme ça. Ça dépend [des personnes] et cela à diverses intensités. [...] J'ai toujours pensé que l'amour, l'amour passion et le grand amour, ça n'existe pas vraiment et que c'était vraiment plus une compatibilité de personnes et de caractères que le grand amour.

Pour la majorité de nos informateurs, on conçoit l'amour en associant, d'un côté, le respect, la communication, la tendresse, la complicité, l'attraction physique, la confiance, l'amitié, la réciprocité, l'intimité, l'admiration de l'autre, donc tout un ensemble de composantes du complexe de l'amour romantique ; et, d'un autre côté, intégrant à cet amalgame, en tout ou en partie, d'autres composantes issues des conditions contemporaines d'existence comme la préservation de l'individualité, la liberté, l'indépendance, l'accomplissement de soi, l'identité personnelle, etc., – ainsi que nous l'avons constaté plus avant dans ce chapitre, tout spécialement dans la section précédente –, donc des éléments qui diffèrent de ceux du complexe de l'amour romantique ou même qui s'y opposent. Si, comme nous l'avons dit au début de cette section, la conception de l'amour est un amalgame, on constate ici que celui-ci est de fait chez les jeunes adultes constitué de deux amalgames différents et s'opposant, mais de « poids » variables selon qu'on se sent davantage interpellé par l'idéal du complexe de l'amour romantique ou par l'idéal d'un rapport individu/couple sans contrainte. Ainsi, au niveau de la conception de l'amour retrouve-t-on une sorte d'opposition dynamique semblable à celle liant la conception de la relation amoureuse satisfaisante/insatisfaisante. Cela étonne peu, puisque le premier élément de cette conception est l'amour/non amour, tel que nous l'avons vu plus haut (point 3.2. – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes), ce qui nous conduit à constater que la conception de l'amour est aussi façonnée et opère par une relation d'équivalence entre l'idéalisé qui permet de réguler-normaliser la diversité des cas vécus, tout en interpellant l'ensemble des jeunes adultes.

Cette dynamique complexe, dialectique, est d'ailleurs confirmée par les autres informateurs qui nous ont aussi souligné que, pour eux, l'amour c'est ardu, qu'il faut faire des efforts, faire des compromis et des sacrifices de part et d'autre pour que la relation fonctionne bien, qu'elle soit satisfaisante. Il y a donc aussi, sur le plan de la conception de l'amour, une interaction entre l'idéalité désirée, voulue, et la réalité qui fait qu'on ne « tombe » pas en amour nécessairement, même si on le désire ardemment, qu'être en amour ne suffit pas à rendre la relation amoureuse nécessairement satisfaisante, bref qu'il faut y travailler [je vois ça comme un travail, un couple]. Remarquons cependant, que ce qui apparaît ici comme émanant de la réalité fait aussi partie d'une certaine façon du modèle culturel de l'amour romantique, en tant que moyens nécessaires pour arriver à l'objectif, être en amour, dans une relation amoureuse satisfaisante, comme nous l'avons vu plus haut.

Enfin, l'attirance physique joue aussi un rôle dans la conception de l'amour [il faut que l'autre t'attire (...) ; ça arrive comme ça (...)] comme composante du complexe de l'amour romantique. Toutefois, cette composante doit aussi être perçue comme s'opposant à une autre composante du complexe, « travailler sur un couple », « à son amour ». L'attirance physique, c'est l'attraction subite et forte, impérative par/vers l'autre, c'est le coup de foudre, une composante importante du complexe de l'amour romantique, qui joue un rôle tout aussi important dans les cheminements amoureux et sur lequel nous nous pencherons plus spécifiquement dans la section suivante.

3.7 Le coup de foudre amoureux

Le coup de foudre, tel qu'il a été décrit par nos répondants, pourrait être défini de la façon suivante, en englobant les deux aspects évoqués du coup de foudre : le premier, l'attirance immédiate envers une personne qui survient souvent au premier coup d'œil, soudainement, un peu comme une « révélation », une sorte de concrétisation d'un « désiré » pas toujours consciemment et clairement formulé, d'où le sentiment d'étonnement, d'émerveillement, de surprise ; et, le deuxième, constituant la découverte

d'un autre qui nous apparaît, au fil du rapprochement, du contact, de l'échange, de l'interaction communicationnelle, comme potentiellement la personne idéale, ce que décrit fort bien cet informateur :

Dans le coup de foudre, il y a deux niveaux. Il y a d'abord l'attirance physique. Tu vois la personne, la fille, tu vois ses yeux et tu as le goût d'aller la voir, tu as le goût de lui parler et en même temps tu es justement trop impressionné, tu figes devant elle, tu angoisses et tu penses sans cesse à elle. Mais il y a aussi l'autre palier, après quand tu as commencé à lui parler. [...] Là, tu discutes avec elle et tu as tellement de points de ressemblance. Il y a des choses, pas nécessairement toujours des ressemblances, qui viennent te chercher, des traits de caractère et tu fais : « Wow ! » C'est sûr qu'on se crée une image. Quand on voit quelqu'un, on se fait une image d'elle. Cette image peut même rester longtemps, elle peut même rester des années en espérant qu'elle est vraiment comme on se l'imagine. Mais, je pense que le coup de foudre c'est à deux étapes, l'image physique et l'image de la personnalité, de ce que la personne te transmet.

Pour d'autres répondants le coup de foudre est également associé au sentiment d'avoir rencontré la personne idéale, comme le signifient les propos de cette répondante :

J'ai raconté mon coup de foudre tantôt, c'était comme si j'étais prête à l'aimer peu importe qui il était finalement. [...] Comme si j'avais ce puissant sentiment, cette transcendance-là, que c'était l'homme de ma vie. Qu'il soit dégueulasse ou autre, ça ne m'effleurait même pas l'esprit. C'était le bon !

Certains ajoutent qu'ils ont l'impression que ça se passe comme une connexion instantanée et inexplicable raisonnablement, comme quelque chose qui arrive « comme ça », tel un hasard, mais un hasard prédestiné, tel que le laisse entendre cette informatrice :

Je pense que le coup de foudre amoureux, c'est de sentir que tu es en complète – Ah !, je ne peux pas trouver les mots –, en complète harmonie avec le patron énergétique de l'autre. On s'est rencontré et on dirait que c'était juste naturel, que tout était naturel, qu'on pouvait parler de tout, tout de suite et que c'était intense. C'était vraiment ça, c'était l'énergie qui vibrait. Moi c'est comme ça que je l'explique, c'est vraiment la même énergie, une énergie compatible.

D'autres l'expliquent par une révélation soudaine, par la passion, par le fait de rencontrer quelqu'un qui partage les mêmes buts et aspirations en ce qui a trait à leur idéal amoureux, tel qu'en témoigne cet extrait de l'entrevue menée auprès de ce répondant :

Oui, le coup de foudre pour moi ça prend premièrement deux personnes qui sont impulsives déjà et passionnées. Je te disais tantôt que je ne planifie pas vraiment c'est quoi une relation et que j'y vais au jour le jour dans ce que je construis, plus que je planifie le modèle que je veux. Je pense que le coup de foudre amoureux, c'est pour les personnes qui ont des projets à long terme bien définis, des idées bien définies sur l'amour et sur ce qu'on attend de l'autre. C'est un modèle donc, un schème de pensée qui est pour elles un idéal en amour. Quand elles croisent une personne qui a aussi ce schème de pensée-là, ça prend une personne qui a bien établi sa conception de ce qu'elle veut vivre, là ça clique parce qu'elles voient que les deux s'en vont dans la même direction, qu'elles veulent le même idéal. Le coup de foudre, c'est peut être plus ça. C'est la passion de penser que l'autre [pense pareil comme moi], même si par après ça s'avère vrai ou pas. Le coup de foudre ça serait le déclic qui se fait quand tu te dis : « Ah ! Je viens de trouver l'autre qui pense pareille comme moi, qui ressent la même chose ».

Donc pour ce répondant, pour être en mesure d'expérimenter le coup de foudre, il faut que les individus en recherche de l'autre aient une conception romantique de l'amour. Comme il le souligne : « ça prend des personnes qui ont un modèle, un idéal amoureux », pour que le coup de foudre « frappe ». Nous allons revenir plus tard dans cette section sur l'importance que l'on accorde au coup de foudre dans la relation amoureuse. Pour le moment, nous allons poursuivre sur les descriptions du coup de foudre amoureux formulées par nos informateurs.

Finalement, cette répondante le décrit comme le fait de considérer soudainement d'une toute nouvelle façon quelqu'un que l'on connaît déjà :

Ce soir-là, mon frère nous a invité à souper et il me dit : « Bon, en passant il va être là ! ». Alors, je suis arrivée, je suis entrée et j'ai fait : « WOW ! ». Je n'avais jamais vu ce gars-là de cette façon-là et je me disais : « Il est donc beau, il est donc fin, il a donc tout ». Donc, c'est ça. Lui après m'a dit que c'était la même chose et que ça vraiment été comme dans un film. On s'est regardé de même toute la soirée. C'était vraiment bizarre parce que ça ne m'était jamais arrivé de voir un gars de même et de me dire : « *Ayoye*, qu'est-ce qui se passe là ! ». Donc, je pense que c'est ça le coup de foudre.

On constate, par ces extraits d'entrevues, que le coup de foudre amoureux est un sentiment soudain, une révélation, qui « frappe » et qui amène quelqu'un à percevoir un autre comme une personne hautement désirable [j'avais ce puissant sentiment (...), que c'était l'homme de ma vie (...); il est donc beau, il est donc fin, il a donc tout]. Il est aussi souvent accompagné du sentiment d'avoir rencontré la personne idéale pour soi [je viens de trouver l'autre qui pense pareille comme moi, qui ressent la même chose]. Le coup de foudre est également quelque chose d'inexplicable rationnellement et qui se passe à un niveau qualifié par certains d'« énergétique » ou de « chimique » [c'est de sentir que tu es en complète (...), harmonie avec le patron énergétique de l'autre]. Il est aussi associé à un sentiment d'étrangeté, d'étonnement réciproque devant l'incarnation subite de son idéal de l'autre, au-delà de ses espérances. Soulignons aussi que dans ces témoignages l'importance de cette fulgurante révélation de l'incarnation de l'idéal de l'autre, de son/sa pour soi, implique nécessairement la simultanéité et la réciprocité de la révélation, l'identité-ressemblance de l'incarnation de l'autre idéalisé pour soi, la compatibilité-identité des deux du futur un (couple), donc la complicité (la reconnaissance active et acceptée de l'identité des deux par les deux du un) [on s'est rencontré et on dirait que c'était juste naturel (...), on pouvait parler de tout, tout de suite (...); tu discutes avec elle et tu as tellement de points de ressemblance (...); Lui après m'a dit que c'était la même chose et que ça vraiment été comme dans un film]. Tout comme « l'apparence » du subit et de la force irrésistible du sentiment d'attraction par/pour l'autre, « l'apparence » de la simultanéité-réciprocité du sentiment envers l'autre font déjà des deux « uns », « autres » un « un » nouveau, le couple, il y a fusion des deux dans le un du couple.

À l'évidence, le caractère subit, soudain, l'émerveillement de la révélation de la réalisation d'un rêve-désir de l'autre idéalisé pour soi et la simultanéité/réciprocité qui définissent le coup de foudre ne peuvent qu'avoir une importante incidence sur le cheminement amoureux des jeunes adultes.

Le coup de foudre dans le vécu amoureux

Toujours dans le but de bien appréhender les parcours amoureux vécus par nos informateurs, nous leur avons demandé s'ils avaient eu un coup de foudre amoureux et/ou s'ils y croyaient.

Huit des personnes rencontrées, cinq jeunes femmes et trois hommes ont affirmé avoir déjà eu un coup de foudre et donc y croire. Pour une de nos informatrices, c'est de cette façon qu'elle dit avoir rencontré son amoureux actuel :

Oui j'y crois, parce que c'est arrivé avec mon *chum* de maintenant. [...] Parce que quand j'ai rencontré X [prénom masculin], tout de suite j'ai su que c'était la [elle accentue le ton] personne pour moi et j'y croyais. [...] C'est comme ça que je me sentais et qu'après qu'on se soit vu la première fois, [...] je n'ai pas arrêté de penser à lui et lui ça a été la même chose de son côté. Ça fait que, quand il est revenu, parce qu'il a déménagé à X [nom de ville] par la suite, donc aussitôt qu'il est déménagé à X [nom de ville], notre histoire d'amour a commencé.

Un informateur raconte ainsi son expérience du coup de foudre :

Parce que, comme je te disais tout à l'heure, tu n'essaies pas de tomber en amour, c'est toujours quelque chose qui arrive comme ça. Tous les amours que j'ai eus, [...] toutes les blondes que j'ai rencontrées, ça été des coups de foudre, ce n'était pas des gens que je connaissais depuis longtemps, mais je suis finalement devenu amoureux d'elles. Ça toujours été, ça toujours marché par coups de foudre. [...] Je trouve que c'est plus le *fun* !

On y croit parce que cela est déjà arrivé, mais on ne considère pas qu'il entraîne nécessairement une relation amoureuse satisfaisante, tel que l'expliquent ces deux informatrices :

[...] je crois que ça se peut de faire : « Han ! » et de tomber amoureux, mais ça autant de chance de marcher que de ne pas marcher. Je ne pense pas que le fait d'avoir un coup de foudre garantisse le succès de la relation, [...] mais je pense que ça se peut. Sauf que c'est quelque chose de quasiment chimique, les hormones

entre deux personnes. Je pense que ça se peut, mais je ne crois pas nécessairement que ça va conduire à une relation qui va durer toute une vie.

Je peux dire que j'ai eu un coup de foudre, [...] mais je ne pense pas que ce soit cela qui va faire que je trouve que ma relation est plus *hot*. Je pense que c'est plus une attirance rapide envers quelqu'un, comme un flash : « *Wow ! Aie !, ce gars-là, je ne le connais pas tellement, mais il n'a pas l'air de me décevoir à prime abord* ». Donc oui, je crois à ça.

Par ailleurs, quatre de nos répondants ont affirmé ne jamais avoir eu de coup de foudre amoureux et de ce nombre, trois sont des hommes, donc la moitié des hommes interrogés n'en ont jamais eu un. Par contre, ils affirment tout de même croire à l'existence du coup de foudre. Ainsi, deux informateurs disent en avoir constaté autour d'eux, mais ne pas croire qu'il leur soit possible d'en avoir un :

[...] oui, il y a [...] du monde autour de moi qui sont tombés en amour à la suite d'un coup de foudre, mais comme je te dis ça, je n'ai pas d'exemples de relations durables qui ont été construites sur un coup de foudre amoureux. Mais j'y crois quand même, je crois que c'est possible. [...] Moi, je ne suis pas une personne vraiment impulsive, peut-être qu'une personne qui est plus impulsive serait confortable à élaborer une relation à partir d'un coup de foudre.

[...] bien j'y crois parce que j'en constate autour de moi. Mais moi personnellement, je suis pas mal sûr que ça ne m'arrivera jamais, [...] parce que je suis justement pas un être passionné et je pense que pour le coup de foudre, ça prend quelqu'un d'un peu passionné et qui est impulsif aussi et ce n'est vraiment pas mon cas. [...] Je ne suis pas quelqu'un qui est passionné à fond non plus en amour. [...] Je réfléchis beaucoup à mes idées et ça fait en sorte que finalement toutes les relations que j'ai eues étaient souvent des amies, mais ça n'a jamais été des coups de foudre. Ce sont vraiment des relations qui se sont développées jusqu'à temps qu'on se dise : « Bon, je pense qu'on pourrait être ensemble ».

Deux autres informateurs affirment ne jamais avoir eu de coup de foudre amoureux, mais y croire même s'ils ne l'ont jamais expérimenté. Ils l'associent à quelque chose qui se passe à un autre niveau, sur le plan de l'attirance pour une autre personne, comme l'explique ce répondant en ces termes :

Oui, c'est sûr que tu peux rencontrer quelqu'un, mais ça arrive souvent que le coup de foudre est plus d'un côté, donc le coup de foudre à deux c'est difficile. [...] C'est sûr que quelque part au moment où tu vois la personne, il y a une attirance,

c'est comme un sixième sens. Par exemple, il y a du monde que tu n'aimes pas quand tu les vois. Tu ne leur as même pas parlé, tu ne les aimes pas. [...] Il y a du monde que tu vois et tu t'entends bien avec eux. Tu ne les connais pas, mais c'est comme si c'était un ami d'enfance. Donc avec ce monde-là, il doit y avoir des choses qui se passent, c'est sûr.

Ou encore, c'est associé à une attirance physique, comme nous le dit cette répondante :

[...] ça peut exister le coup de foudre, parce que tu peux voir quelqu'un et le trouver tellement beau. C'est ça en fait le coup de foudre. C'est qu'il y a quelque chose de fort. Mais comme je ne l'ai pas vécu, c'est difficile à dire. Je ne sais pas si je crois que ça peut durer vraiment longtemps, comme dans ma conception de l'amour, parce que moi je me dis que l'attirance physique c'est important, mais qu'il n'y a pas juste ça.

La majorité de nos informateurs ont déjà vécu l'expérience du coup de foudre amoureux et tous nos informateurs y croient. On peut donc considérer que cette composante de l'amour romantique est toujours présente et active dans l'expérience amoureuse des jeunes adultes. Par contre, même si on y croit et qu'on l'a personnellement vécu, la majorité de nos informateurs ne pensent pas qu'il conduise nécessairement à l'établissement d'une relation amoureuse stable, durable et satisfaisante [ça autant de chance de marcher que de ne pas marcher. Je ne pense pas que le coup de foudre garantisse le succès de la relation (...), je ne pense pas que c'est ce qui va faire que ma relation soit plus *hot* (...); je n'ai pas d'exemples de relations durables qui ont été construites sur un coup de foudre amoureux]. Ainsi, encore une fois dans cette section, on peut en arriver à la conclusion que le pragmatisme et la réalité de la vie quotidienne ont pour effet d'éroder ou de forcer à une rationalisation de l'idéal de l'amour romantique.

3.8 CONCLUSION : UN VÉCU AMOUREUX SE RÉFÉRANT/RÉSISTANT AU MODÈLE CULTUREL DU COMPLEXE DE L'AMOUR ROMANTIQUE

Nos données nous ont amené à constater que les jeunes adultes vivant dans le Québec néolibéral ont connu une diversité de parcours amoureux, lesquels sont à des

degrés divers marqués par la référence au complexe de l'amour romantique. Ainsi, pour eux, non seulement la durée et la stabilité de la relation amoureuse sont des déterminants de sa qualité, mais celle-ci n'est satisfaisante que si elle correspond à la façon idéalisée dont on se la représente. C'est ce qui nous a amené à conclure que l'expérience amoureuse des jeunes adultes québécois est influencée par le modèle culturel que constitue le complexe de l'amour romantique.

Nous avons par ailleurs précisé que ce modèle culturel était socialement prégnant et fort, étant transmis à travers la socialisation des jeunes adultes, particulièrement par les comportements dont ils sont témoins et par la littérature, les médias, la publicité, entre autres, où il (ce modèle) interpelle les individus, en tant qu'idéalisation séduisante/désirable. Cependant, l'emphasis mise par nos informateurs sur l'importance de préserver l'individualité et l'intégrité personnelle, de l'accomplissement personnel, dans la relation amoureuse même, nous a fait remarquer qu'il y avait une résistance à ce modèle et que les contingences et exigences de la vie sociale actuelle, en société néolibérale, mettaient ce modèle sous tension et amenaient certains jeunes adultes à questionner, voire à nier son caractère « normal », mais pas nécessairement son caractère idéal.

Cette double réalité se retrouve d'ailleurs au niveau de la conception de l'amour, de son évolution depuis l'adolescence et du coup de foudre. En effet, nous avons constaté que sur tous ces plans le modèle était prégnant et orientait le comportement amoureux, mais que simultanément la réalité avait tendance à « décaper » le rêve, l'idéal de départ ou l'idéal « rêvé », espéré, souhaité, désiré. C'est ce qui nous conduit à examiner, dans le prochain chapitre, l'incidence que le vécu, surtout amoureux, a sur la conception de l'amour.

CHAPITRE 4

LA RELATION AMOUREUSE TELLE QUE CONÇUE À PARTIR DU VÉCU AMOUREUX

Ce chapitre se penche sur la façon dont nos informateurs voient l'amour et les relations amoureuses, compte tenu de leur expérience amoureuse, de leur vécu amoureux. Plus particulièrement, nous allons étudier ce qu'ils pensent de la dépendance et de la fusion amoureuse ; le rôle du coup de foudre et de la fidélité dans une relation amoureuse ; la place que l'amour prend dans la vie des jeunes adultes que sont nos informateurs ; et la façon dont ils perçoivent le mariage comme forme institutionnelle de l'engagement amoureux.

4.1 L'indépendance et l'intégrité individuelles dans une relation amoureuse

Pour une majorité de nos répondants, il ne doit pas y avoir de dépendance dans la relation amoureuse. Le témoignage de cette informatrice résume assez bien ce point de vue :

Ça me fait peur le couple fusion. Comme je disais l'autre fois, une personne avec quatre bras et quatre jambes, non je n'aime pas vraiment ça. Et encore, je le dis, mais personne n'est à l'abri de ça, parce que quand on vit en couple, je me rends compte qu'on devient plus dépendant, alors que quand on était seul, on était plus autonome. On vit avec quelqu'un et on se rend compte que peut-être qu'on a besoin de vivre avec l'autre, peut-être qu'on a besoin de lui, il nous encourage, il nous soutient. Ce n'est pas dur à accepter, mais tu te rends compte qu'au fond, tout le monde a besoin d'affection. Mais encore là jusqu'où tu vas ? Je suis sûre que ça peut être dangereux quand vraiment la dépendance s'installe. Ça me fait peur un peu. Je trouve que c'est facile de s'isoler, de ne vivre que pour ton couple, de t'oublier toi, d'oublier tes amis, tout ce que tu avais avant. Ça ne veut pas dire de ne pas vivre ton couple, mais je pense que c'est important de garder des choses pour soi. [...] D'avoir ses intérêts et tout ça. Tu peux développer tes choses sans être complètement dépendante de l'autre.

Mais on ne se limite pas à souligner qu'il faut éviter la dépendance, quatre informateurs insistent aussi sur l'importance de demeurer indépendants comme individu. Les propos suivants d'une informatrice et d'un informateur en attestent :

Moi en tout cas, ma relation idéale, c'est chacun fait ses choses. Le genre de filles qui ne peuvent jamais voir leurs amis sans leur *chum*, ça m'énerve. Si je vais souper avec mes amies de filles, mon *chum* peut venir, mais ça n'implique pas automatiquement qu'on y va ensemble. Et c'est la même chose pour lui. [...] C'est bien de conserver son indépendance. [...] Quand j'étais célibataire, je ne m'empêchais pas de vivre, je faisais mes choses. C'est sûr que je me disais : « Ah! Ça serait le *fun* si j'avais un *chum* ! ». Je pense qu'il faut arriver à conserver un petit peu ce rythme-là. [...] J'aime autant qu'il me dise qu'il n'a pas envie de faire telle affaire, que de savoir qu'il est là et qu'il s'emmerde, que ça ne lui tente pas du tout d'être là.

Non, je ne vois pas vraiment de la dépendance là-dedans. C'est sûr que ça m'est déjà arrivé d'avoir une certaine dépendance vis-à-vis de mes partenaires, mais l'inverse aussi. Je ne crois pas que la relation amoureuse implique de la dépendance. Je trouve même que ça peut être nuisible, parce qu'il ne faut jamais perdre de vue qu'on est deux individus séparés et qu'on a justement chacun notre indépendance et que quand on perd notre indépendance, c'est parti pour la fin.

Par contre, pour trois des répondants à notre enquête, il peut y avoir de la place dans la relation amoureuse pour une certaine dépendance, mais ils soulignent simultanément qu'il est important que les individus impliqués dans une relation amoureuse restent des individus relativement indépendants l'un de l'autre, bref qu'ils n'oublient pas cette dimension de l'être comme c'est le cas dans la fusion amoureuse, dans la conception romantique de l'amour, ainsi que nous l'avons évoqué dans notre problématique (voir le point 1.2 – Les représentations de l'amour). Les commentaires suivants de cet informateur l'indiquent :

C'est sûr qu'il va y avoir un certain degré de dépendance dans une relation amoureuse, mais il faut qu'il reste une certaine part d'indépendance aussi. Je pense que cette indépendance est importante, mais la dépendance aussi. Je pense que c'est juste l'idée de doser, pour que ça soit un juste milieu. De fait, il faut que les deux considèrent qu'ils sont dans un juste milieu : autant je dépends d'elle, autant elle dépend de moi ; je suis indépendant d'elle, elle est indépendante de moi. Il faut que ce soit une affaire de consensus. [...] Pour moi, c'est important qu'il y ait une certaine indépendance au niveau des agissements à l'extérieur du couple. Quand on est en couple, c'est sûr que ça prend une certaine dépendance pour faire un couple fort. [...] Mais, c'est vraiment plus dans les relations avec l'extérieur, disons dans

les sorties entre amis que ta copine ou ton *chum* est plus dépendant, quand il y a du monde, eh bien là c'est moins le *fun* !

Comme ces propos d'une informatrice le confirment :

Je pense qu'on est quand même deux individus. Je pense que c'est très important de ne dépendre que de soi-même. Cela étant dit, je pense que l'autre est un soutien vraiment important. Mais je pense que c'est important de prendre sur soi-même, parce qu'en bout de ligne c'est tout ce que tu as. L'autre peut partir par des fins plus naturelles, ça peut arriver. Il faut que tu sois capable de retomber sur tes deux pieds et d'être toi. Mais je pense que c'est vraiment un support essentiel. [...] Je pense que l'autre est extrêmement important, il va te soutenir dans ce que tu fais, mais si d'avance tu n'es pas convaincu toi-même de ce que tu fais, tu ne peux pas te défendre face à l'autre. Pour pouvoir continuer, il faut que tu sois convaincu d'avance et que l'autre t'encourage là-dedans, te donne l'espoir dont tu as de besoin, mais que ce ne soit pas une dépendance, du moins pas une dépendance négative.

À l'autre bout du registre de l'indépendance/dépendance, une de nos informatrices a soutenu qu'il faut le plus possible être ensemble et que la dépendance qui s'ensuit ne pose pas de problème lorsque les deux personnes sont bien ensemble :

On est tout le temps ensemble. Quand on pense à des activités, on se dit toujours : « Bon, va-t-il venir ? ». Je n'aime pas ça aller quelque part si lui ne vient pas, mettons un souper ou *whatever*, même aller magasiner. On aime ça y aller ensemble, quand on peut, le plus souvent possible. On fait vraiment tout ensemble, quand c'est possible. Donc oui, c'est pas mal ça, on est dépendants dans ce sens, parce qu'on est dépendants de l'autre, parce qu'on forme un couple uni. Je me dis souvent que je ne suis plus capable de faire quelque chose toute seule, je me sens comme une moitié, je ne suis plus bien toute seule ! Des fois je me dis que c'est un peu bizarre, que c'est peut-être même un peu exagéré, mais d'un autre côté, on est super bien ensemble, donc, il n'y a pas de problème. S'il faut à un moment donné que je fasse quelque chose sans lui, ce n'est pas grave, mais le plus souvent possible, quand on peut, on essaie de le faire [ensemble]. On peut dire qu'on dépend l'un de l'autre et qu'on veut toujours être le plus souvent possible ensemble, mais c'est positif pour nous, parce qu'on partage plus de moments ensemble, donc c'est le *fun* !

Notons que cet extrait d'entrevue menée auprès de cette informatrice, la seule qui était mariée, constitue une véritable synthèse du complexe de l'amour romantique,

conception où la relation intersubjective amoureuse se fait fusion des deux êtres individuels pour ne plus former qu'une chose, les deux du un, comme nous l'avons décrit dans le chapitre précédent (le point 3.2. – Des relations amoureuses satisfaisantes et moins satisfaisantes), un couple d'amoureux [je ne suis plus capable de faire quelque chose toute seule, je me sens comme une moitié, je ne suis plus bien toute seule (...), on veut toujours être le plus souvent possible ensemble]. Le modèle du complexe de l'amour romantique semble donc avoir été complètement intégré par cette répondante.

Dans leur ensemble, les commentaires recueillis sur la question de l'indépendance/dépendance et de l'intégrité individuelles indiquent qu'une majorité de nos informateurs considèrent qu'il est important de garder une certaine indépendance dans une relation amoureuse. Pour quelques-uns, il peut y avoir une place pour la dépendance, mais celle-ci ne doit pas être trop grande. Cela suggère deux remarques. Premièrement, nos informateurs sont de jeunes adultes, donc leur expérience amoureuse est plutôt restreinte, comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent (au point 3.1 – Différents types de parcours amoureux). De plus, jusqu'au moment où la perspective de la vie à deux, amoureuse, se présente à eux comme un possible, leur existence a été essentiellement marquée par leur socialisation en tant qu'un individu appartenant à une société. Ils ont ainsi dû d'abord prendre conscience de cette individualité, puis développer l'habitude de celle-ci, du je-moi/soi comme constitutif de l'être individuel, à travers même l'interaction sociale avec l'autre, les autres, qui toutefois ne fait que lui confirmer l'objectivité et l'importance, pour lui, de son je-moi/soi, tel que George Herbert Mead l'a fait remarquer¹⁹⁸. Cela implique que l'individu, jusqu'à ce moment de son existence où la relation amoureuse devient possible à l'habitude d'être soi-même, de désirer le demeurer, même d'en tirer une certaine satisfaction « égoïtique », sans pour autant que cet égotisme ne soit pathologiquement narcissique. Il n'est donc pas surprenant que dans les relations avec les autres (que ce soit en amitié, avec les parents, etc.), qu'ils veuillent préserver leur intégrité individuelle. Il est donc normal tant individuellement que socialement qu'ils aient tendance à vouloir faire de même dans une relation amoureuse. Ces constats et remarques nous amènent à penser que l'idéal romantique, tel que représenté par ce que

¹⁹⁸ George Herbert MEAD, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, P.U.F., 1963, particulièrement la troisième partie, *Le soi*, p. 115-197.

Berardo nommait le complexe de l'amour romantique (voir à ce sujet le point 1.2 – Les représentations de l'amour) et qui est, selon lui, la forme de l'amour qui prévalait en Amérique du nord à ce moment (1984), ne semble plus que partiellement prégnant et présent chez nos informateurs. En effet, la caractéristique du complexe de l'amour romantique qu'est la fusion des deux amoureux en une seule entité et qui est représentée (au sens de la représentation, conception) par des métaphores comme « *se fondre l'un dans l'autre* » ou encore de voir l'amour comme « *l'union des cœurs* », ne se retrouve pas tel quel, ni pleinement dans la représentation de l'amour chez les jeunes adultes que nous avons interrogés. Pour la majorité d'entre eux, le fusionnel dans la relation amoureuse n'est désormais plus souhaitable. Cela pourrait être expliqué par la montée d'un individualisme exacerbée dans la société néolibérale¹⁹⁹. Nous avons en effet constaté que la préservation de l'intégrité personnelle et de l'indépendance est une préoccupation centrale, sinon structurante du discours des jeunes adultes sur l'amour et les relations amoureuses. Cette préoccupation, parce que centrale et structurante même dans la relation amoureuse, pourrait s'apparenter à la nouvelle individualité dans la société néolibérale que Chaumier et Fournier considèrent hypertrophiée²⁰⁰ et qui prescrit aux individus d'être et de rester d'abord et avant tout eux-mêmes, de se satisfaire en tant qu'individu consommateur, donc d'évacuer toutes formes de dépendance de la relation amoureuse.

Deuxièmement, bien que le complexe de l'amour romantique soit bel et bien présent tout au long du parcours amoureux des jeunes adultes, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, nous constatons qu'il n'a qu'une incidence relative sur la dépendance/indépendance des individus impliqués dans une relation amoureuse. On remarque même qu'il est pour certains un repoussoir [ça me fait peur le couple fusion (...)] ; le genre de fille qui ne peuvent jamais voir leurs amis sans leur chum, ça m'énerve (...)] ; quand on perd notre indépendance, c'est parti pour la fin]. Dans notre échantillon, il n'y a qu'une exception, le cas de l'informatrice qui est mariée et qui adhère complètement au modèle du complexe de l'amour romantique. Cependant, le fait que ce modèle soit bel et

¹⁹⁹ Il est important de souligner que ce que nous entendons par individualité/intégrité personnelle/indépendance n'est pas ou ne conduit pas nécessairement à l'individualité « égoïste » anomique néolibérale.

²⁰⁰ Voir à ce sujet François FOURNIER, *L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique*, op. cit., p. xxvii., et Serge CHAUMIER, « Pour de nouveaux codes amoureux », *loc. cit.*, p. 2.

bien présent mais qu'il n'ait qu'une incidence relative sur l'indépendance/individualité peut paraître contradictoire. Nous constaterons qu'il ne s'agit que d'une apparence quand nous reviendrons sur cette question plus loin dans ce chapitre. Mais, avant de traiter de ce problème, il faut approfondir notre analyse de la conception de l'amour émergeant du vécu amoureux en nous penchant sur le coup de foudre, la fidélité et la place de l'amour dans la vie, qui sont les objets des trois sections suivantes et qui sont également tous des composantes importantes du complexe de l'amour romantique.

4.2 On ne croit plus au coup de foudre, lequel demeure cependant présent comme événement désirable/désiré

Nous avons voulu savoir quel était le rôle que nos informateurs attribuaient au coup de foudre dans l'établissement d'une relation amoureuse. Dans la majorité des cas, on n'associe que relativement le coup de foudre et l'amour. Pour ces informateurs, le coup de foudre ne veut pas nécessairement dire que l'amour se développe ou se développera, ni qu'il y aura nécessairement une relation amoureuse durable, stable et satisfaisante, ni que c'est la seule façon d'amorcer une relation amoureuse. Soulignons aussi que cette même majorité des informateurs disait aussi, comme nous l'avons vu dans la section 3.7 du chapitre précédent, croire au coup de foudre amoureux.

Ainsi pour quatre informateurs, le coup de foudre peut être associé à de l'amour, mais pas nécessairement à l'établissement d'une relation amoureuse durable et satisfaisante, comme en témoigne cette répondante par les propos suivants :

Non, je ne pense pas que c'est ça. C'est vraiment deux choses, autant que tu peux tomber amoureux de quelqu'un, si au départ tu n'as pas eu un coup de foudre, tu peux avoir quelqu'un dans ta face pendant deux ans et après l'amour se développe. Dans un sens comme dans l'autre, ça se peut qu'un coup de foudre mène à une relation. Je ne pense pas que le fait d'avoir un coup de foudre donne plus de chance de faire durer une relation. [...] Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les événements, la personnalité et tout ce qui vient avec qui font que ça dure ou non.

Ainsi que le souligne également cet informateur :

Non. [...] C'est que j'ai eu un coup de foudre, je l'ai ressenti comme étant un coup de foudre, mais je n'ai jamais pensé à l'amour. Je voulais juste retrouver cette fille-là pour jaser avec elle, elle était intéressante. On s'est vu trois, quatre fois. Puis après ça, l'amour s'est développé. On voulait être ensemble, mais on dirait que les deux de notre côté, on ne comprenait pas trop ce qui se passait. [...] J'ai rencontré cette fille deux fois, sans me dire que c'était de l'amour, parce que j'avais tellement en tête que non, je n'ai pas le goût de vivre ça, le coup de foudre, non! Parce que j'avais le goût de rencontrer cette personne-là plus que je pensais sortir avec elle. Je n'y pensais pas au début.

Pour cette autre informatrice le coup de foudre existe bel et bien, il peut être associé à de l'attirance physique subite et à l'amour, mais pas nécessairement à une relation amoureuse réussie, stable :

[...] j'ai eu un coup de foudre et parce que c'était un coup de foudre, c'était comme si cette relation ne pouvait plus se terminer un moment donné. Un coup de foudre, ce n'est pas conditionnel à la réussite et à vivre ensemble pendant 60 ans. Je veux juste dire que je crois au coup de foudre, que je crois à l'attirance immédiate, rapide, si on peut dire. Le coup de foudre, tu as reçu un coup de foudre, je veux dire que *cupidon* t'a lancé une flèche, ça peut être représenté comme ça. Mais le coup de foudre, tu ne te nourris pas avec ça ! Ça serait de la spiritualité, de l'ésotérisme et moi je n'embarque pas là-dedans. [...] Bien, c'est-à-dire que quand j'ai un coup de foudre, c'est parce que je suis comme désarmée, tu comprends, rationnellement. [...] Donc le coup de foudre et l'amour moi, évidemment ils sont comme liés, parce que le coup de foudre c'est comme un préalable à l'amour. Bien, en fait, c'est plus l'attitude que moi je vais avoir, que la réciprocité. Le coup de foudre et l'amour pour moi, c'est deux choses qui vont faire en sorte que je vais agir de manière différente envers l'heureux élu.

Pour cette informatrice, le coup de foudre n'est qu'une des façons d'entrer dans une relation amoureuse, mais pas nécessairement la seule :

Non, je ne croirais pas. Dans le sens où que ça doit faire partie de « c'est comme ça qui faut que ça se passe ? », [...] bien, ça n'a pas d'allure ! [...] C'est ce qu'on essaie de nous faire croire. À la télé, il faut que ça marche de même, BANG ! ça t'est tombé dessus. Mais comme je te dis, moi aussi je pensais que BANG !, ça allait me tomber dessus, mais il n'arrive pas le BANG ! et tu restes toute seule. Mais non, je ne pense pas et j'espère que non. Je pense que c'est une façon de tomber en amour, mais il y a bien d'autres façons. Ça peut s'établir plus lentement, ça peut passer par une amitié, quelqu'un que tu n'as pas vu depuis longtemps et que tu redécouvres, quelqu'un qui était dans ton entourage, mais que tu n'aperçois

même pas et que tout d'un coup tu vois sous un autre jour. Ah non ! Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Si ça arrive, eh bien tant mieux ! Mais non.

On associe aussi le coup de foudre amoureux à de l'attirance physique, comme l'a déjà évoqué une informatrice plus tôt et tel que le confirment cette informatrice et cet informateur :

[...] si la raison pour laquelle tu es avec quelqu'un, c'est qu'au départ tu as été attirée physiquement, peut-être que tu vas finir par connaître la personne et que finalement elle ne *fitte* pas du tout avec ta personnalité, je ne le sais pas, mais il y a quelque chose que tu n'aimes pas chez elle. Et, à l'inverse, si tu commences par connaître une personne, ce qui est le cas avec mon mari, si tu commences par connaître une personne et à découvrir ses qualités, sa personnalité et tout, tu finis par t'attacher parce que tu es bien avec cette personne. Après, tu finis par le trouver beau, c'est ce qu'il m'est arrivé. [...] Je pense que ce cheminement là est beaucoup plus évident que l'autre, parce que tu ne peux pas changer la personnalité de quelqu'un. Tandis que quelqu'un que tu ne trouves pas nécessairement beau au départ, si tu finis par être bien avec et à apprécier ses qualités et sa personnalité, c'est sûr que tu vas finir par le trouver beau. C'est sûr que quelqu'un pourrait être chanceux et avoir un coup de foudre pour quelqu'un et que finalement la personnalité *fitte* aussi, j'imagine que ça se peut, mais ce n'est pas évident au départ.

Je dirais que c'est de l'attirance physique. [...] Et que c'est vraiment superficiel, ce n'est pas quelque chose qui peut être profond. C'est pour ça que je disais justement que c'est comme une impulsion et que ça peut difficilement donner quelque chose qui va perdurer à travers le temps.

Enfin, soulignons que pour deux informateurs amour et coup de foudre sont nécessairement associés, comme en témoignent les propos de cette informatrice :

Je pense que oui. J'imagine que c'est difficile de vraiment séparer les deux, parce que je suis en train de vivre une relation avec l'homme avec qui j'ai eu un coup de foudre et que je n'ai jamais eu de coup de foudre avant. Je pense que clairement ça indique qu'il y a quelque chose qui fait que c'est ça. J'imagine que ça peut être différent pour d'autres, mais pour moi c'était vraiment ça. Il me semble que j'ai vraiment senti de l'amour tout de suite, que ça s'est développé tout de suite.

Les données de notre enquête, donc les extraits d'entrevues cités dans cette section du chapitre quatre, indiquent que le coup de foudre en tant que composante du complexe

de l'amour romantique a une influence certaine sur le vécu amoureux des jeunes adultes, mais qu'il s'agit d'une influence relative. En général, on pense que le coup de foudre existe, que c'est possible, mais on le considère comme peu probable par réalisme [je pensais que BANG!, ça allait me tomber dessus, mais il n'arrive pas le BANG! et tu restes toute seule]. Sur ce plan, le modèle du complexe de l'amour romantique ne demeure que partiellement prégnant chez nos informateurs, car on n'associe que relativement le coup de foudre amoureux à l'amour, on considère que le coup de foudre est toujours possible, mais on pense qu'il n'est ni le garant, ni nécessaire à l'établissement d'une relation amoureuse stable, durable et satisfaisante. En effet, tel que le souligne la majorité de nos informateurs, le coup de foudre n'est pas le gage de la compatibilité des individus qui l'expérimentent, ni de leurs buts et valeurs. Bien qu'improbable, pour soi – on pourrait dire qu'on n'ose y croire tout en y croyant sans oser se l'avouer par réalisme –, on pense que s'il entraîne une relation amoureuse stable, durable et satisfaisante, que c'est de la chance, que l'on accepte avec joie [si ça arrive, eh bien tant mieux ! (...)] ; quelqu'un pourrait être chanceux et avoir un coup de foudre pour quelqu'un et que finalement la personnalité *fitte* aussi]. On le considère donc comme quelque chose de merveilleux, de désirable et de souhaitable. Ainsi, si son influence sur le parcours amoureux est toute relative, on doit constater que cette composante du modèle de l'amour romantique garde toujours un rôle dans la conception de l'entrée en relation amoureuse, sinon en amour.

Par ailleurs, une de nos répondantes a souligné que la représentation associant nécessairement amour et coup de foudre amoureux est omniprésente dans les médias de masse et particulièrement à la télévision et au cinéma [À la télé, il faut que ça marche de même, BANG! ça t'est tombé dessus]. Comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent, cette diffusion de masse de ce modèle culturel concernant la façon d'entrer en amour et/ou en relation amoureuse constitue par son caractère massif un air ambiant, un contexte socioculturel, si ce n'est l'évocation d'une « normalité » proclamée, suggérant un souhaitable à désirer, un « normal », parce que présenté comme essentiellement nécessaire à l'amour. Cependant notre répondante précise le côté irréaliste de ce merveilleux désirable [mais il n'arrive pas le BANG! et tu restes toute seule]. On peut donc se demander, comme le suggère notre hypothèse de travail (en fin du chapitre 1), si ce contenu culturel, symbolique, et sa diffusion de masse ne jouent pas

un rôle majeur dans le fait qu'on persiste à y croire, à l'espérer, à considérer cela comme merveilleux, malgré le réalisme ou le pragmatisme, le poids de l'individualisme et les difficultés des conditions sociales d'existence qui tendent à « décaper » le « rêve romantique ».

Finalement, dans le complexe de l'amour romantique, le coup de foudre amoureux est considéré comme un sentiment qui surgit soudainement sous l'impulsion d'une attraction réciproque irrésistible qui entraîne un attachement émotionnel fort, qui devient l'assise de la relation amoureuse stable et durable, comblant de bonheur les deux êtres « tombé en amour », « frappé par l'amour ». Or, nos informateurs ont aussi émaillé leur discours de considérations plus pragmatiques, plus matérialistes, comme par exemple le fait d'accorder une plus grande importance à l'idée de préserver leur individualité au point où celle-ci semble l'emporter sur l'intensité du sentiment amoureux. Si tel est le cas, on peut se demander si cela induit une conséquence semblable pour une autre composante du complexe de l'amour romantique, la fidélité.

4.3 La fidélité comme composante de la relation amoureuse satisfaisante

Pour tous nos informateurs, la fidélité est une composante importante de l'amour et/ou de la relation amoureuse, telle que l'expriment les extraits d'entrevue suivants d'un informateur et d'une informatrice :

Entièrement, ça va avec les deux aspects dont je parlais tout à l'heure, c'est vraiment dans mes valeurs de base au niveau de l'amour. La fidélité, ça va avec le restant. Je pense que quand tu es avec quelqu'un et que les termes sont clairs là-dessus, je pense qu'il n'y a pas de place pour l'hypocrisie et le mensonge.

Oui, c'est important jusqu'au point où si mon *chum* n'est pas fidèle, il ne sera plus mon *chum* ! Non, moi vraiment, c'est une des choses les plus importantes. C'est important que mon *chum* me soit fidèle. C'est très, très important, même que c'est une des choses que je ne tolère pas [l'infidélité] quand je suis avec quelqu'un. Parce que moi je suis vraiment fidèle, alors je m'attends à ce que l'autre personne le soit aussi.

Par ailleurs, pour la moitié de nos informateurs, la fidélité en général, est très importante, mais on considère que l'infidélité sexuelle peut, dépendamment des circonstances, être acceptée. Les propos suivants de cet informateur illustrent bien ce point de vue :

Bon, tout de suite il faut que je mette un bémol sur la fidélité : pour moi ça ne rime pas avec sexe. Ma copine pourrait avoir une relation [sexuelle avec un autre] et c'est sûr qu'on en reparlerait très longuement, du pourquoi et du comment. [...] Cependant la fidélité pour moi, c'est dans le sens de l'honneur, de la fierté et de la parole, qui pour moi est une chose importante. Donc, je vais être fidèle autant avec mes amis qu'avec ma blonde. La fidélité au niveau du sexe, c'est plus ou moins important. Mais la fidélité, comment je pourrais dire, genre tu comptes sur moi à un moment donné, un soir de *party* je te dis : « Ah si jamais tu as de besoin de quelque chose, gênes-toi pas, tu passes à la maison et tu peux dormir quand tu veux » et que trois mois plus tard cette personne-là a besoin de toi et qu'elle se présente à la maison, bien tu ne lui réponds pas : « Qu'est-ce tu veux, qu'est-ce tu fais ici ? Je n'ai pas le temps. » Non, tu as dit quelque chose et tu te dois d'être fidèle à ton engagement. Tu as une parole et ça c'est essentiel dans ma vie. Et à ce niveau-là, au niveau de la fidélité, c'est la raison pour laquelle si un jour ma blonde me trompe, je veux le savoir.

La moitié de nos répondants considèrent donc que l'infidélité sexuelle ne signifie pas la fin de la relation amoureuse. En effet, pour ces informateurs la question de l'infidélité dépend de la définition de la fidélité que les deux personnes impliquées dans une relation amoureuse se donnent et du respect de cet accord ou encore de la façon particulière de concevoir la fidélité/infidélité, comme en témoigne cet informateur :

Je ne suis pas à l'aise avec cela. On est un couple ouvert, on peut avoir des relations [sexuelles hors du couple], mais ça resterait une relation de fidélité, parce que l'infidélité implique une trahison de l'autre, un bris de contrat pratiquement. Donc, il n'y a pas de relation amoureuse possible pour moi s'il y a de l'infidélité. [...] C'est l'influence du modèle de mes parents, c'est le modèle de tout le monde, c'est le modèle catholique à la limite. [...] Je suis pleinement là-dedans, je le sais et je m'en rends compte. En même temps, pour moi ça ne fait pas de sens. C'est sûr que la relation ne peut pas faire de sens s'il y a de l'infidélité. Je ne te dis pas si c'est un couple ouvert ou une relation amant/maîtresse, c'est sûr que ce n'est pas une relation extrêmement amoureuse, alors je n'ai pas de problème avec ça, mais s'il y a infidélité vraiment, comme je te disais, plus trahison de l'autre, je suis contre.

Pour cette informatrice, même si cela dépend du consensus établi entre les deux amoureux, la fidélité est quelque chose de très important dans sa vision des relations amoureuses :

Je pense que ça vient avec le respect de l'autre. Mais la fidélité, il faut aussi la définir, je pense qu'il faut la définir à l'intérieur d'un couple. Pour moi, la fidélité implique que les deux personnes qui s'aiment ne vont pas aller voir ailleurs pour des raisons sexuelles. Pour d'autres, ça peut être d'autres choses qui définisse la fidélité. Mais je pense que cette définition-là est importante à la base. C'est ça qui définit si ton couple marche par rapport au reste. [...] Je pense que s'il y avait un refus de cette fidélité-là, ça remettrait la relation en question, c'est sûr. Je ne pense pas nécessairement que ce serait absolument la fin. [...] Je pense qu'une infidélité signifie un problème [...] et qu'il faut essayer de retourner à la source de ce problème pour voir si ça se règle. Donc pour moi, l'infidélité est un symptôme d'un problème plus profond et qui dépend du fait que ça se règle ou non. Mais il faut essayer de ne pas se rendre-là.

Donc, pour cette répondante, s'il y a infidélité, il y a un problème et il faut être en mesure de trouver ce qui cause l'infidélité. Certains des répondants à notre enquête sont prêts à accepter une infidélité sexuelle, mais elle doit être limitée, tel que le soutient cet informateur :

[...] tant que le monde sait à quoi s'en tenir, pour moi c'est de la fidélité. [...] Dans le fond, la fidélité c'est de dire la vérité, c'est de ne pas aller voir quelqu'un d'autre, parce que tu peux être infidèle de pleins de façons. [...] Du moment que tu caches quoi que ce soit, tu es infidèle, en tout cas dans ta tête, tu n'as peut-être pas de remords, mais tu n'es pas à cent pour cent correct. [...] C'est important jusqu'au point où ça peut faire : « Regarde, prends ton chemin, je vais prendre le mien ». [...] Parce que quelqu'un qui est infidèle et que tu n'es pas capable de vivre avec, bien si la personne ne change pas, tu dis : « Eh bien je suis désolé, je ne me nuirai pas pour que tu continues à aimer ça. Je vais partir de mon bord. » [...] Dans le fond, c'est un petit peu un manque de respect, quelqu'un qui est infidèle. Il ne te respecte pas. C'est comme jouer dans le dos, c'est un manque de confiance, c'est quelqu'un qui n'a pas de confiance en lui. Moi, je ne serais pas capable de l'accepter dans le fond, une fois, deux fois, trois fois, mettons. Même deux fois, quelqu'un qui est infidèle, j'ai bien de la misère.

Cette informatrice pense que la fidélité et l'amour vont de pair, mais elle aussi soutient qu'une infidélité peut être acceptée, si elle demeure une exception à la fidélité. Elle précise également que l'infidélité n'entraîne pas nécessairement la rupture et que

même si elle y conduit, comme cela fût le cas avec ses parents, cela peut provoquer une prise de conscience qui ramène les amoureux ensemble, donc elle contribue au succès de la vie à deux :

Oui, pour moi, c'est indissociable [amour et fidélité]. Je ne pense pas que, et j'en parlais hier avec mon *chum*, je serais incapable d'avoir une relation avec quelqu'un d'autre en même temps qu'avec lui. Si je le faisais, c'est parce que je ne l'aimerais plus et qu'il y aurait un problème, qu'il faudrait faire quelque chose. Mais, en tout cas, je ne serais jamais capable d'avoir un contact avec l'autre. Cela serait être infidèle et ça ne marche pas avec ma conception de l'amour. [...] Et je serais portée à dire que si quelqu'un trompe quelqu'un, c'est fini. Mais en même temps, j'ai des exemples de deux infidélités qui se sont passées après un certain moment. Dans le cas de mes parents, ma mère a déjà eu un amant, pas super longtemps, mais bon elle reprochait certaines choses à mon père, et tout et tout. Puis, ils se sont séparés et ils sont revenus ensemble. Aujourd'hui, ils sont toujours ensemble et ils s'aiment, c'est évident. Mais, je me dis que c'est peut-être ça, cet événement-là, qui a fait que mon père a réagi, parce que ma mère trouvait qu'il ne s'occupait pas assez d'elle. Donc, je me dis que c'est peut-être ça qui a fait que ça a marché, dans le fond. Donc, je ne serais pas prête à dire qu'il faut nécessairement tout arrêter parce qu'il y a eu un écart de conduite, mais des infidélités à répétition, en fait si ça arrive, il faut se demander si on s'aime encore et si on veut rester ensemble. Si oui, je pense qu'il y a une possibilité de passer par-dessus, même si ça doit être dur.

Cette informatrice affirme que la fidélité est importante, mais que l'infidélité est tentante, séduisante, mais que dans ce cas, il faut pouvoir être capable de le dire à son amoureux pour ne pas le blesser :

[...] Je ne peux pas dire que je suis vraiment à cheval là-dessus [...] et encore là, quand je te disais que j'ai souvent peur de l'engagement, c'est que j'ai tendance à toujours me garder une porte de sortie. Je ne passe pas à l'action, mais j'ai souvent tendance à [vouloir le faire]. Je lui ai dit tout ça, il le sait. Je me dis que si ça ne fonctionne pas, je pourrais aller voir ailleurs, en tout cas, c'est difficile à expliquer, mais disons que j'y crois [à la fidélité], je trouve ça important et je pense que si on veut que ça fonctionne comme il faut, en tout cas, s'engager envers l'autre, mais je pense aussi qu'il arrive des moments où peut-être que ça peut être une entente avec l'autre. Mais je n'ai jamais fait ça, donc peut-être que ça ne se passerait pas aussi bien. Mais je vais aller voir ailleurs et toi tu vas voir ailleurs, on essaie autre chose et puis on verra à partir de là ce qui se passe. En tout cas, je l'ai des fois cette envie. [...] Je le sais que c'est fou de dire ça, que c'est comme du magasinage, mais des fois j'avoue que ça me traverse l'esprit. Mais, je ne le ferais pas dans son dos. [...] Parce que je pense que quand tu es rendu au point où tu n'es pas capable de le dire à l'autre et que tu le caches, c'est un peu problématique. Je ne voudrais pas blesser l'autre et je ne voudrais pas qu'il me le fasse non plus.

Les extraits d'entrevues cités dans cette section montrent que la fidélité demeure une composante importante dans la relation amoureuse chez les jeunes adultes. Les témoignages de nos informateurs indiquent en effet clairement que la fidélité définit encore le couple, que c'est indissociable [Parce que moi je suis vraiment fidèle, alors je m'attends à ce que l'autre personne le soit aussi (...); il n'y a pas de relations amoureuses possibles pour moi s'il y a de l'infidélité (...); C'est ça qui définit ton couple (...), un refus de cette fidélité-là, ça remettrait la relation en question, c'est sûr (...); je ne serais pas capable de l'accepter dans le fond (...); je serais incapable d'avoir une relation avec quelqu'un d'autre en même temps qu'avec lui (...); être infidèle ça ne marche pas avec ma conception de l'amour].

Cependant, pour la moitié de nos informateurs, l'infidélité sexuelle n'est pas appréhendée comme impensable, mais plutôt pour certains, comme non seulement possible, mais à la limite même comme attrayante et tentante : [J'ai tendance à toujours me garder une porte de sortie. Je ne passe pas à l'action, mais j'ai souvent tendance à [vouloir le faire] (...), je pense que si on veut que ça fonctionne il faut, en tout cas, s'engager envers l'autre, mais je pense aussi qu'il arrive des moments où peut-être que ça peut être une entente avec l'autre.]. Cela nous conduit à constater le caractère ambivalent, fragile, voire contradictoire des conceptions sur la fidélité, qui confirme d'une certaine façon l'incidence de l'indépendance et de l'individualité sur la pérennité de la relation. Ainsi, nous sommes amenés à constater que pour que l'infidélité entraîne la rupture de la relation amoureuse, pour qu'elle fasse que celle-ci devienne insatisfaisante, il faut qu'elle menace l'intégrité individuelle et/ou l'individualité d'un des deux individus impliqués dans cette relation. Tout cela requiert deux remarques complémentaires.

Premièrement, nous constatons que si la fidélité est considérée par nos informateurs comme une composante essentielle de l'amour et de la relation amoureuse satisfaisante, elle est aussi accompagnée de doutes, d'ambivalences, de contradictions qui entraînent un ensemble de considérations sur de l'infidélité qui en vient ainsi à être considérée comme n'en étant pas :

- si l'infidélité est une exception : [je ne pense pas nécessairement que ce serait la fin (de la relation). Je pense qu'une infidélité signifie un problème (...) ; je ne serais pas prête à dire qu'il faut nécessairement tout arrêter parce qu'il y a eu un écart de conduite (...)] ;
- si malgré l'infidélité, il y a un respect de l'entente établie entre les amoureux : [On est un couple ouvert, on peut avoir des relations, mais ça resterait une relation de fidélité parce que de l'infidélité implique une trahison de l'autre, un bris de contrat pratiquement] ;
- si elle repose sur une entente préalable : [tant que le mode sait à quoi s'en tenir, pour moi c'est de la fidélité] ;
- si on le dit à l'autre : [je vais aller voir ailleurs et toi tu vas voir ailleurs, on essaye autre chose, et puis on verra à partir de là ce qui se passe] ;
- etc.

Sur la base de nos données, on peut donc penser que la pression du mode de vie, des conditions de vie néolibérales sur les individus entraînent une détérioration des relations intersubjectives amoureuses en induisant, chez les individus prétendant être en amour et vivre une relation amoureuse, un pragmatisme individualisant qui effrite la prégnance, la force agissante, du modèle du complexe de l'amour romantique, particulièrement sur le plan de la fidélité, de la jouissance individuelle, plus spécifiquement sexuelle, ici, et donc substantiellement égotique, voire consumériste [J'ai souvent tendance à (vouloir le faire) (...), c'est comme du magasinage]. Ce constat est d'ailleurs étayé par l'instabilité des unions amoureuses et leur courte durée au Québec²⁰¹.

²⁰¹ Les données provenant du Bureau de la Statistique du Québec indiquent que si l'on suit 1 000 mariages célébrés en 1964, 1,3 se sont terminés par un divorce après 5 ans, 39,8 après 10 ans et 163,8 après 20 ans. En 1972, ces proportions passent à 33,9 après 5 ans de mariage, 120,4 après 10 ans et 262,7 après 20 ans. En 1985, 94,3 mariages sont rompus par un divorce après 5 ans, 208,2 après 10 ans, et 357,4 après 20 ans (pour plus de détails, voir le tableau sur la proportion des mariages rompus par un divorce au Québec en appendice C du mémoire). De plus, l'indice

Deuxièmement, corollairement, nous remarquons que l'accent mis sur l'importance de la préservation de l'individualité et de l'intégrité individuelle, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 3 et au point 4.1 du présent chapitre, accroît ce pragmatisme qui rend l'idéal de l'amour romantique, – c'est-à-dire la fusion des deux individus entrant en relation amoureuse dans une unité autre, qui transforme donc également radicalement leur individualité par rapport à l'autre la rendant semblable à l'autre (la compatibilité, la ressemblance, l'accord avec l'autre...), bref en un couple – de plus en plus difficilement réalisable. En effet, le fait de vouloir être dans une relation amoureuse stable et durable, ce qui semble être le souhait de la majorité de nos répondants, comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent, entre en contradiction avec le fait de vouloir en même temps garder une indépendance non seulement personnelle, mais aussi amoureuse et sexuelle. Comme nous l'avons déjà souligné dans notre problématique, l'idée de la fusion amoureuse, confrontée à l'exigence contemporaine de la réalisation individuelle pleine et entière, de la nouvelle individualité néolibérale, amène de plus en plus d'individus à sentir un mal-être dans une relation de couple où leur individualité, de plus en plus « égoïtique » dans le contexte socioculturel actuel « se sent » limitée, contrainte, parce qu'ils sont déchirés entre un besoin maximisé de liberté et un modèle culturel qui gravite autour de l'illusion d'un « besoin » romantique d'identification l'un à l'autre des êtres en amour, d'accord totalisant (les deux dans l'ensemble, les deux du couple), sinon fusionnel, des individus en relation intersubjective amoureuse (voir à ce sujet le point 1.3.2 – L'amour dans la société néolibérale occidentale). Toutes ces considérations nous amènent à penser que ces contradictions et tensions entraînent au niveau de la conception de l'amour en tant que telle, de la place de l'amour dans le vécu amoureux des jeunes adultes, des conséquences semblables à celles qu'elles ont sur le coup de foudre et la fidélité.

4.4 La place qu'occupe l'amour dans la vie des jeunes adultes

La plupart de nos informateurs ont affirmé que l'amour occupe une place importante dans leur vie. Cependant, six de nos informateurs ont affirmé que l'amour était pour eux ce qu'il y a de plus important dans la vie. Cette répondante, qui est mariée, le signifie en ces termes :

[L'amour, c'est ma] première priorité. [...] Oui, c'est clair, c'est super important pour moi et c'est d'ailleurs pour ça qu'on a travaillé fort sur notre couple, car on se chicanait au début. Mais moi, je voulais que ça marche et j'ai souvent pilé sur mon orgueil, parce que je voulais que ça marche. C'est super important parce que, comme je te le disais plus tôt, ça remonte à quand mes parents ont divorcé. Je me disais que je ne voulais pas faire vivre ça à mes enfants et je savais que ce que je voulais vivre, c'était d'avoir une famille unie. L'amour, c'est ça qui est le plus important pour moi, parce que je veux avoir un couple solide. [...] C'est sûr que l'amour, ça l'emporte sur tout le reste. C'est pour ça aussi qu'on est souvent ensemble. Parce que c'est ça qui est le plus important. C'est sûr que je ne laisse pas mes amis de côté non plus, mais je fais plus attention à mon *chum*.

L'amour est aussi la première priorité pour cet informateur :

Honnêtement, je pourrais te dire que oui en ce sens que si j'ai le choix entre trois activités à réaliser et que ma copine dépend d'une de ces activités, je lui donnerais un coup de téléphone et je ferais ce qu'il faut d'abord pour voir à mon couple. [...] Oui, et ça je n'ai pas le choix, encore une fois c'est pour être fidèle.

Il en va de même pour cette répondante qui dit faire passer l'amour avant ses amis et sa famille :

Oui, parce que c'est sûr, il y a la famille, il y a les amis et que c'est important. Mais au bout du compte, tu as créé comme une autre cellule familiale avec cette personne. Donc, sans tout miser et ne plus voir ni mes amis ni ma famille, c'est quand même avec cette personne que je vais vivre. Donc oui, c'est pas mal la chose la plus importante.

Pour six de nos informateurs, l'amour est donc prioritaire dans leur vie et il donne sens à leur existence tant présente que future. On insiste aussi sur l'importance du lien entre la fidélité et l'amour et sur le désir d'éventuellement former une famille et d'avoir des enfants. On peut donc constater que le modèle du complexe de l'amour romantique est non seulement présent, mais qu'il est aussi fort prégnant chez les jeunes adultes, surtout des femmes, mais aussi certains jeunes hommes.

Par contre, pour cinq autres de nos informateurs, des hommes surtout, l'amour n'est pas la première priorité. On a plutôt tendance à ne considérer la relation amoureuse que comme un des différents aspects de la vie sociale, tel que le souligne ce répondant :

Non, [je recherche] l'équilibre. J'aime mon travail, j'ai des amis et j'aime faire des activités avec eux et ils ne sont pas nécessairement reliés à ma copine ou reliés nécessairement à l'amour. C'est de l'amitié et non de l'amour avec ces personnes. Il ne faut pas que ça [l'amour] prenne le dessus, vraiment pas.

Le pense également cette répondante :

[...] je ne dirais pas ça, ça dépend. Je pense qu'au tout début [de ma relation], j'ai mis beaucoup l'accent sur l'amour, parce que j'étais tellement contente de vivre ça. J'ai eu comme un débalancement. [...] J'ai beaucoup donné parce que je voulais que ça fonctionne, je voulais que ça démarre bien, donc j'y ai consacré du temps et des énergies. Alors dans ce sens là, oui. Mais, maintenant j'essaie de retrouver l'équilibre entre les études, le travail, l'amour et tout. Donc, je pense que ça s'est replacé.

Il ne faut pas non plus oublier les loisirs et les autres passions, dit cet autre informateur :

Bien encore là, ça dépend. Je veux dire, si on peut vivre avec l'amour et d'autres passions qu'on a, que ce soit professionnelles, que ce soit même au niveau des loisirs, si notre partenaire ne partage pas nos loisirs, il ne faut pas s'empêcher d'avoir ses loisirs. C'est quand justement ça franchit la marge de l'individualité, de l'indépendance que ça ne marche plus. [...] Cela a une grande place, mais il ne faut pas se perdre de vue non plus.

Contrairement au premier sous-groupe de nos informateurs qui pensent que l'amour est la chose la plus importante de la vie, que c'est leur première priorité, dans ce second sous-groupe les informateurs pensent que l'amour n'est qu'un des différents aspects de la vie, que ce n'est pas la seule chose qui donne du sens à la vie. Ainsi, on refuse que l'amour monopolise sa vie [il ne faut pas que ça prenne le dessus (...); il ne faut pas se perdre de vue non plus] ou encore on refuse l'inégalité entre les activités sociales que l'emphase romantique sur l'amour implique [j'essaie de retrouver un équilibre (...)]. Donc, je pense que ça s'est replacé]. Pour ces derniers informateurs, cette composante du complexe de l'amour romantique, l'absorption de toute la vie sociale et individuelle par l'amour, est considérée comme anormale, voire nuisible à l'individualité et à l'indépendance/liberté individuelle. Ainsi, même si on accorde encore beaucoup d'importance à l'amour, au fait d'être en amour, d'être dans une relation amoureuse, l'appel impératif, dans la société contemporaine, de la recherche du bien-être personnel, de la liberté individuelle et de l'indépendance des individus deviennent même des « blocages » face à l'engagement amoureux profond, intense, comme nous l'avons souligné précédemment.

L'ensemble de ces constats nous amène donc à saisir que même si l'amour est encore une valeur importante pour la plupart des jeunes adultes, qu'il (l'amour romantique, le grand amour) demeure l'objectif « premier » d'un grand nombre d'entre eux (la moitié de nos informateurs), il s'avère que pour beaucoup (l'autre moitié de nos informateurs) l'amour n'est plus qu'une activité sociale parmi d'autres. Il n'est donc pas surprenant que nos données indiquent que le complexe de l'amour romantique est à la fois là et plus ou moins là, qu'il demeure en partie prégnant sur les comportements intersubjectifs amoureux et peu prégnant. Cette « égalisation » de l'intérêt pour l'autre amoureux et la relation amoureuse avec l'intérêt pour les loisirs, le travail, le sport, etc., constitue une homogénéisation des « activités amoureuses », y compris le mariage comme forme institutionnalisée de l'engagement amoureux, avec l'ensemble des autres activités sociales, homogénéisation généralisée dans les conditions néolibérales d'existence, qui rime avec l'équivalence marchande généralisée, comme l'ont d'ailleurs souligné Lacroix

et Mascotto dans le *Manifeste pour l'humanité*²⁰². Ainsi, afin de compléter l'analyse de l'incidence du vécu amoureux sur la conception de l'amour et des relations amoureuses, il nous faut maintenant étudier l'effet que les contradictions et ambiguïtés identifiées jusqu'ici dans ce chapitre ont sur la conception du mariage comme forme institutionnelle de l'engagement amoureux.

4.5 Le mariage comme forme institutionnelle de l'engagement amoureux

Le discours de la plupart de nos informateurs interrogés sur l'incidence du statut juridique du couple sur la relation amoureuse révèle que le mariage n'est plus vu comme une nécessité pour qu'il y ait relation amoureuse stable et satisfaisante. Pour nos informateurs, le mariage n'est qu'une convention, et on pense qu'il y a d'autres façons de prouver son amour à l'autre. L'évoquent les propos de cette informatrice :

Je ne peux pas dire que je crois vraiment au mariage. Pour moi, c'est un papier. Je pense qu'il y a vraiment d'autres façons de prouver son amour à quelqu'un. On entend souvent : « Mais moi, je veux dire à tout le monde que j'aime mon *chum* ! » Mais regarde, tu n'as pas besoin de faire ça avec une cérémonie qui coûte 15 000\$, avec une robe de mariée qui dure une journée. Je respecte le fait que pour des filles, c'est comme un rêve d'avoir la robe et tout ce qui va avec, mais moi j'avoue que je n'ai jamais eu ce rêve. Comme preuve d'amour, je pense que dire : « Regarde, je suis prête à avoir un enfant de toi », c'est bien plus une preuve d'amour que juste dire : « Regarde, on se marie demain matin ». On peut divorcer le lendemain aussi. Ça peut aller aussi vite que ça. Non! Je ne dis pas que je ne me marierai pas, mais pour l'instant ce n'est pas dans mes plans. Ce n'est pas important, ce n'est pas une valeur importante pour moi et ni pour mon *chum* d'ailleurs.

Un autre répondant à notre enquête pense que le mariage est un contrat, mais que ce contrat n'assure aucunement la pérennité de la relation amoureuse :

C'est un contrat d'amour qui scelle l'alliance entre deux personnes à tout jamais. Tandis que ce que je crois justement, c'est que les choses se développent et qu'elles changent avec le temps. Le mariage, c'est sceller un instant, mais tu ne peux pas sceller ta destinée finale ou ton avenir pour autant et t'asseoir dessus en te disant :

²⁰² Jean-Guy LACROIX et Jacques-Alexandre MASCOTTO, *Manifeste pour l'humanité*, op. cit., particulièrement les pages 37-40 et 85-90.

« Bon eh bien ! Je suis marié, ça y est. On est en accord et on continue comme ça ». Alors, le mariage, je n'y crois vraiment pas.

Pour trois autres de nos répondants, le mariage est perçu comme une fête qui permet de montrer à son entourage que l'on s'aime, comme le mentionne cette jeune femme et ce jeune homme :

Pour nous, c'était une fête. [...] Les gros mariages avec les traditions de demander des cadeaux, je vois ça comme un peu « quêtueux », comme si tu disais : « Donnez-nous des cadeaux, on se marie ! ». En tout cas, je vois ça de même. Alors pour nous, c'était clair que ça n'allait pas être un mariage comme ça. C'était vraiment juste pour fêter notre amour. [...] C'est quétaine, mais c'est ça. C'était joyeux, c'était le *fun* notre journée de mariage. Et pour moi, c'est ça le mariage. [...] C'était un mariage qui est non traditionnel, mais c'est quand même aussi sérieux du point de vue de ce que ça représente ; qu'on va être ensemble toute notre vie parce que l'on s'aime. Ce n'est pas la grosseur du mariage ou la grosseur de la cérémonie qui fait que c'est important. C'est de quelle façon les deux personnes sont dans leur couple, s'ils sont solides. C'est ça qui fait que ça va durer. Parce que même si tu es marié, tu peux divorcer. Il faut vraiment être sûr de ce que l'on fait. Nous on l'était.

Bien, c'est un symbole d'union. C'est une façon traditionnelle, mes parents se sont mariés, ils sont toujours mariés et je vois ça comme une image. C'est dire au monde : « La stabilité qu'on a nous deux, c'est bon. On est ensemble et c'est pour la vie ». Je pense que c'est tout ça que je pense du mariage. C'est juste un symbole, c'est un symbole qu'on se donne à nous deux et aux autres aussi.

Les extraits d'entrevues ici cités afin d'exemplifier le discours de nos informateurs sur le mariage, nous permettent de constater que, d'une part, les jeunes adultes n'y croient pas et considèrent qu'il n'a pas d'efficacité spécifique dans l'union amoureuse de deux individus, mais, d'autre part, que le modèle culturel du complexe de l'amour romantique est toujours présent et actif dans l'esprit d'une bonne partie d'entre eux. En effet, on le voit plutôt comme une façon de montrer aux autres que l'on s'aime, que la relation amoureuse entre deux individus est sérieuse et qu'on pense, veut, qu'elle dure toute la vie. Cela renvoie clairement à deux composantes du complexe de l'amour romantique moderne, l'être en amour avec un/une autre, donc l'être qui, de fait, est constitué de deux êtres, et la durée longue de cet être en amour, de cette relation amoureuse [c'est pour toute la vie]. Encore une fois dans ce chapitre, nous relevons une contradiction dans le discours

de nos répondants, ici entre la façon de concevoir la relation amoureuse et la façon d'appréhender l'institution du mariage comme forme institutionnelle de l'engagement amoureux, autrement dit entre deux composantes du complexe de l'amour romantique et moderne. Chose fort intéressante sur le plan sociologique, la saisie de cette contradiction nous fait constater que les jeunes adultes tendent à rejeter la composante contraignante du complexe, le contrat, le papier, etc., et à garder les composantes « romantiques », plus idéalisées, qui ont la spécificité de fonctionner en système, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, donc qui se renvoient l'un à l'autre et qui constituent une idée de la réalité capable de nier la réalité ou de la faire paraître autrement ou encore de la faire oublier. Ainsi, une informatrice dit : « on va être ensemble toute notre vie parce que l'on s'aime », ce qui implique qu'être ensemble toute la vie veut dire s'aimer, et l'inverse, si on s'aime on sera ensemble toute la vie. La force interpellante de cette conviction érigée en modèle culturel et provenant de celui-ci fait oublier que la normalité d'aujourd'hui n'est pas d'être ensemble toute la vie, même si l'on s'aime, c'est plutôt l'inverse, tel que l'indiquent les statistiques sur le nombre et la rapidité des désunions, comme nous l'avons déjà signalé plus haut dans ce chapitre (point 4.3, note 4). Finalement, remarquons que la nature de cette contradiction et le rejet de l'aspect contraignant simultané à la préservation des aspects romantiques indiquent hors de tout doute, si cela était nécessaire de le répéter, que le complexe de l'amour romantique demeure, encore une fois, bien présent et prégnant chez les jeunes adultes.

Le mariage et la relation amoureuse

Nous avons également demandé à nos répondants qu'elle était, selon eux, l'incidence du mariage sur la stabilité et la durée de la relation amoureuse. Pour la quasi-totalité de nos informateurs, il n'y a aucun lien entre la durée de la relation d'amour et le mariage, comme forme institutionnelle sanctionnant par un statut, être marié, la relation (union) amoureuse. En effet, pour onze de nos douze informateurs, la stabilisation de la relation d'amour ne passe pas par cette forme d'institutionnalisation de la relation amoureuse. Cette façon de voir est très bien exprimée par cette informatrice :

Non, je ne le pense pas! Je pense que le mariage est quelque chose que tu peux choisir comme une façon d'officialiser ton union, mais je pense qu'il faut que ta relation soit stable d'avance. Évidemment, moi je n'ai pas de croyance religieuse particulière, c'est donc sûr que pour moi le mariage n'est pas associé à ça. Pour moi, le mariage est vraiment une façon officielle de dire : « Ceci est la personne avec qui je veux passer le reste de ma vie ». Souvent de toute façon, c'est clair avant pour tout le monde qui t'entoure.

Même notre répondante mariée ne voit pas nécessairement de lien entre la stabilité de la relation amoureuse et le mariage :

Non, pas du tout. [...] Je pense que si un couple n'est pas marié, il peut être aussi solide que nous autres on peut l'être. Nous autres, c'était vraiment juste une volonté de montrer que c'était solide. Et c'est le *fun* dire mon mari, même si je ne le dis jamais. [...] Ça montre que c'est sérieux en partant, mais un couple pourrait être aussi solide et rester 30 ans ensemble, même s'ils ne sont pas mariés. Pour moi l'amour, le mariage en tout cas, ça n'a rien changé à notre relation, parce qu'on restait déjà ensemble, on était déjà solide. Tu peux rester avec quelqu'un pendant 10 ans et ne jamais te marier et pour moi c'est clair, ça ne change rien au niveau de la stabilité. Non, vraiment pas.

Par ailleurs, un seul de nos informateurs a souligné que le mariage peut faciliter la stabilité de la relation amoureuse parce qu'il permet aux individus qui officialisent, normalisent, leur union en lui donnant cette forme institutionnelle, d'acquérir un statut social, d'être considérés comme adultes, sérieux et matures par les différentes institutions et les autres acteurs sociaux, le monde des adultes. Il s'exprime ainsi à ce propos :

Ça peut aider parce que ça met un cadre légal et ça dit à tout le monde, des assurances aux banques, à toute ta famille, etc., : « On est sérieux ». Mais dans le fond, ce sont les deux personnes qui comptent. Pour moi, c'est plus un symbole et la grosse fête qui va avec. Je crois qu'avoir des enfants avec quelqu'un montre beaucoup plus que tu es sérieux.

Les entrevues que nous avons menées auprès de nos informateurs indiquent donc – même si on ne croit plus de façon générale à l'institution du mariage, ni à l'obligation de s'y soumettre pour être dans la normalité sociale et qu'on ne lui attribue que peu d'effet sur la durée de l'union amoureuse, qu'on dit ne plus le percevoir comme utile/nécessaire à

celle-ci – qu'on considère qu'il continue d'avoir un sens social [ça montre que c'est sérieux en partant], bref que ça donne un statut aux deux amoureux qui forment un couple. Ce qui montre encore une fois le caractère ambigu et contradictoire des représentations concernant la relation amoureuse et ce qui l'entoure. Par ailleurs, les derniers extraits cités nous permettent aussi de voir que le complexe de l'amour romantique demeure prégnant, malgré l'affirmation du rejet du mariage, parce qu'on lie l'acquisition de ce statut (apparaître aux autres comme sérieux) à des composantes fortes du complexe de l'amour romantique comme « être ensemble pour la vie », « fonder une famille », et « avoir des enfants ». Il le demeure d'autant plus qu'à travers même le rejet de la forme institutionnelle classique de la relation amoureuse, le mariage, beaucoup de jeunes adultes ne rejettent pas l'idée d'éventuellement se marier.

On n'y croit plus, mais on ne rejette pas l'idée de se marier

Nous avons demandé aux onze répondants non mariés s'ils souhaitaient se marier, même si la grande majorité d'entre eux ont dit ne pas croire au mariage. Plus de la moitié d'entre eux ont affirmé envisager le faire éventuellement, selon certaines conditions ou circonstances, voire souhaiter le faire, même aimer l'événement comme tel et trouver que c'est une preuve d'amour, comme l'affirme cette informatrice :

Oui. [...] Il faut encore que je définisse ma perception du mariage. [...] Je pense que c'est un bel acte et une belle preuve d'amour. Je pense que c'est terriblement individuel et que ça veut dire différentes choses pour différentes personnes. Je pense que c'est aussi vraiment important de se faire sa conception du mariage avant de décider d'embarquer là-dedans, d'essayer de se défaire des préjugés que l'on peut avoir face au mariage, pour vraiment entrer là-dedans de façon unique.

Cette autre répondante affirme avoir changé d'idée et que depuis quelques années elle désire le faire et qu'elle en serait satisfaite :

Bien moi, je n'ai jamais voulu me marier, sauf qu'à un moment donné, voilà peut-être 5 ans, je me suis dit : « Ah oui! Là, je me marierais ! ». Je ne suis pas baptisée, donc si je suis avec un gars pour qui c'est important de se marier à l'église, je ne pourrais pas entrer dans cette *game*, parce que je n'y crois pas. Mais si quelqu'un que j'aime et qui m'aime me demandait en mariage, c'est sûr que je serais bien

contente et je pense que si la personne a la même conception que moi, je pense que oui je le ferais. Je sais qu'il y en a qui se marient parce qu'ils veulent se marier, même si ce n'est pas nécessairement avec la bonne personne. Ça je ne pense pas que je le ferais, j'espère que je ne le ferai pas.

Cette autre informatrice dit également qu'elle aimerait se marier, qu'elle serait contente de le faire, tout en soulignant que ce n'est pas nécessaire pour être en amour tout au long de sa vie :

[...] c'est sûr que j'aimerais ça si mon *chum* me demandait en mariage, je serais très contente, mais pour moi ce n'est pas là [elle accentue le ton] preuve qu'il m'aime. Je pense qu'on peut être en amour et ensemble toute notre vie sans se marier. Ce n'est pas nécessaire.

De leur côté, deux informateurs ont affirmé être prêts à se marier, mais pas de façon religieuse ou civile, tel que l'expriment ces propos suivants d'un de ces informateurs :

Moi, j'ai bien de la misère avec tout ce qui s'appelle religieux. [...] Faire un mariage civil, ça a des avantages au niveau civil. Tu te maries pour montrer que tu peux faire plus, donc ça peut valoir la peine quand tu veux fonder une famille, acheter une maison, faire ces choses. Mais le mariage religieux, si la femme que je choisis veut le faire je peux, ça ne me dérange pas du tout, mais par moi-même je ne serais pas porté à le choisir. Si je marie quelqu'un, ce serait de me présenter à l'Hôtel de ville ou au Palais de justice. Évidemment avec la grosse fête qui vient avec, c'est sûr. J'aime ça le mariage, mais comme je te dis, c'est pour plus tard.

Chez cet autre informateur, c'est le refus de la forme institutionnelle qui est marquant et la double idée de la nécessité de rendre publique sa situation amoureuse, mais « publique » dans un cercle restreint d'amis, de connaissances :

[...] ma conception du mariage, c'est que ça se passe dans ta cour avec ta famille, tes amis proches et que tu célèbres ton amour où que tu écrives des vœux que tu veux partager avec ton *symbolic other*. Donc, ce n'est pas une question d'être institutionnalisé. Pour moi, c'est plus une question de partage avec un cercle restreint de connaissances. Ce n'est pas l'État qui va faire que mon couple va durer. Ce n'est certainement pas l'Église non plus. [...] J'aimerais ça faire une déclaration publique de mon amour, donc je te dirais que oui!

Finalement, une de nos informatrices tout en demeurant très critique face au mariage, dit qu'elle pourrait se marier, mais pour les bénéfices qu'elle en retirerait :

Si je me marie et je le dis souvent en *jokes*, mais c'est vrai, c'est une *joke* vraie comme on dit. Mon *chum* est grec, alors si je me marie, c'est pour avoir le passeport européen. [...] Non, mais je veux dire que c'est le seul bénéfice que j'en retirerais. [...] D'avoir un mariage, pas d'être avec lui. Je ne reste pas avec lui pour avoir le passeport européen, ce n'est pas ça. C'est juste que je trouve que c'est tellement cher, que c'est tellement démesuré, c'est-à-dire que quand tu commences, tu n'en finis plus. Le gâteau, le ci, le ça et je trouve que ça n'a aucun bon sens pour une journée. Je peux comprendre la symbolique, mais je ne suis pas croyante, alors je me vois mal me marier dans une église. Donc si je le faisais, ça serait vraiment dans quelque chose de plus intime. Ça je trouve ça le *fun*. Quelque chose de pas formel, juste une petite cérémonie. Même pas de prêtre. On s'échange des anneaux. Mais encore là, comme je te le dis, je ne dis pas oui, je ne dis pas non, je ne le sais pas. Pour l'instant, je ne suis pas contre, mais je n'aspire pas à ça non plus. J'aspire plutôt à avoir des enfants qu'à être mariée.

Chez les cinq autres informateurs qui n'ont manifesté aucun désir de se marier, trois ont dit ne pas avoir envie de le faire, car ils ne croient pas à la pertinence et à la nécessité du mariage, comme le dit ce répondant :

Je ne veux pas me marier. [...] Parce que je considère que le mariage, aujourd'hui, est un pacte social qui implique plus de problèmes qu'il ne facilite la vie. [...] Je pense que c'est un choix personnel. C'est une bonne occasion pour faire le *party*, sans plus.

Ces derniers extraits confirment ce que nous avons constaté jusqu'ici dans ce chapitre, surtout plus haut dans cette section sur la conception face au mariage, à savoir le caractère ambigu de ces représentations et la prégnance relative du complexe de l'amour romantique. Ainsi, même si généralement ne croit-on pas à la nécessité du mariage et que l'on refuse de se soumettre à cette forme institutionnalisée de l'union amoureuse, plus de la moitié des jeunes adultes que nous avons interrogés ont dit qu'ils accepteraient de le faire selon les circonstances et à certaines conditions. Comme nous l'avons vu par les extraits d'entrevue cités plus haut, on est prêt à le faire si l'autre avec qui on est en amour le souhaite : [si la femme que je choisis veut le faire je peux. (...)] ; si quelqu'un que

j'aime et qui m'aime me demandait en mariage, c'est sûr que je serais bien contente]. Ou encore, on estime que cela peut être utile si on compte fonder une famille et s'installer dans la vie sociale comme adulte normal remplissant le rôle de parents [ça peut valoir la peine quand tu veux fonder une famille, acheter une maison]. Comme dans le cas des représentations sur la fidélité/infidélité, la conception du rapport amour/forme institutionnelle de l'union (mariage) est parsemée d'un ensemble de considérations qui font que tout en rejetant le mariage on ne renonce pas dans les faits à s'y soumettre, par un certain « réalisme » amoureux pourrait-on dire. On retrouve donc encore ici le désir, la recherche, de la sanction sociale autant de son union amoureuse que comme individu non seulement amoureux mais aussi « sérieux », adulte, intégré à la normalité sociale. En effet, il ne faut pas oublier que la satisfaction manifestée par certains [si mon *chum* me demandait en mariage, je serais très contente (...); J'aime ça le mariage] ne renvoie pas qu'à la jouissance (satisfaction) amoureuse, mais aussi, tout en lui étant corollaire, au sentiment d'accomplissement personnel dans la société. Ainsi être en amour, s'unir amoureusement, voir reconnaître/accepter socialement cette union implique acquérir le statut de personne non seulement « normale », mais de personne « reconnue » et « valorisée », de membre fondateur d'une famille, de parent, donc éventuellement de responsable de la reproduction... sociale. Toutefois, masquée par cette dimension moralo-romantique de l'union amoureuse, se révèle le lien, que nous avons déjà souligné dans notre problématique, entre l'amour moderne et le contrat de mariage, c'est-à-dire la forme institutionnellement contraignante imposée à l'union amoureuse moderne (voir le point 1.2.2.2 – Le sujet moderne et l'amour). C'est la raison pour laquelle il nous apparaissait nécessaire de vérifier si les jeunes adultes souhaitaient toujours se marier, s'ils pensaient que cette forme institutionnelle de l'union amoureuse avait toujours un rôle à jouer dans la stabilisation de la relation amoureuse, ou encore, s'ils pensaient qu'au contraire l'acquisition d'un statut qui normalise et institutionnalise la relation amoureuse la « désenchante » d'une certaine façon.

Plus de la moitié de nos informateurs ont dit qu'ils aimeraient se marier, mais en majorité ils affirment simultanément désirer que cette officialisation de leur union soit civile ou encore que cette manifestation « publique » de l'engagement amoureux envers un/une autre soit « privée » [ce n'est pas une question d'être institutionnalisé. (...), c'est

une question de partage avec un cercle restreint de connaissances.], sentiment/volonté pour le moins contradictoire avec la recherche d'un statut social à travers l'union amoureuse, comme nous l'avons souligné plus haut. On retrouve donc encore ici l'état contradictoire des conceptions de l'amour et de la relation amoureuse qui émane du vécu des jeunes adultes, et qui confirme par ailleurs leur désir et volonté de rejeter la dimension contraignante du complexe, souligné plus haut, surtout les formes étatique et religieuse d'institutionnalisation [Ce n'est pas l'État qui va faire que mon couple va durer. (...), pas l'Église non plus]. Soulignons par ailleurs que ce rejet des formes institutionnelles de reconnaissance/sanction de l'union amoureuse, contradictoire par rapport à d'autres aspects du complexe de l'amour romantique, est par contre congruent avec l'affirmation d'une individualisation toute nouvelle du social-amoureux qui, bien que lié à la recherche de l'intégrité individuelle, demeure lié à des aspects nettement romantiques de la conception du vécu amoureux [J'aimerais ça faire une déclaration publique de mon amour].

Pour les autres répondants à notre enquête, ceux qui ont dit ne pas souhaiter se marier, les raisons évoquées rejoignent celles que Kauffman a avancées pour expliquer le recul de la normalité-nécessité du mariage dans la société moderne, soit : 1- le refus que les rapports affectifs soient définis par un cadre institué ; 2- la volonté grandissante des individus de protéger leur liberté et le fait qu'il est plus facile de se dégager d'une relation n'étant pas scellée devant Dieu ou la Loi ; 3- l'accent mis sur la défense des intérêts individuels (voir le point 3.1 – L'amour dans la société néolibérale occidentale)²⁰³. On peut donc constater que la moitié des jeunes adultes souhaitant se marier sous certaines conditions rejoignent d'une certaine façon ceux qui ne le souhaitent pas dans/par leur résistance à des contraintes institutionnelles qui détournent le sens idéalisé qu'on tend à donner aux rapports intersubjectifs amoureux, tant pour ceux et celles qui adhèrent au complexe de l'amour romantique que pour ceux et celles qui tendent à s'en détacher.

Finalement, ressort également de notre analyse le fait que chez les femmes l'idée de se faire demander en mariage, d'être choisie, est encore bien présente [Mais si quelqu'un que j'aime et qui m'aime me demandait en mariage (...) ; c'est sûr que j'aimerais ça si

²⁰³ Jean-Claude KAUFFMAN, « Les nouveaux couples », *Sociologie du Couple*, op. cit., p. 51.

mon *chum* me demandais en mariage] et que pour les hommes domine encore l'idée de choisir sa femme [si la femme que je choisis]. On saisit aussi que la dialectique entre les conditions sociales néolibérales d'existence et le modèle culturel du complexe de l'amour romantique est travaillé par le marquage sexuel typiquement moderne de l'union amoureuse, le rôle décisionnel appartenant à l'homme, le rôle séducteur, d'être idéalisé, incombant à la femme, rôles qui renvoient à des rapports de pouvoir au sein du couple, lesquels sont par ailleurs sanctionnés dans la forme contractuelle (le contrat de mariage) et institutionnelle du mariage, comme Dagenais l'a déjà souligné²⁰⁴. De plus, l'idée d'avoir des enfants avec son/sa amoureux/euse est aussi très présente [je suis prête à avoir un enfant de toi (...); avoir des enfants avec quelqu'un montre (...) que tu es sérieux], ce qui indique bien que le marquage sexué de l'union est aussi un marquage social de la contribution des individus à la reproduction sociale, comme nous l'avons souligné plus haut. Tout cela nous amène à penser que les composantes du complexe de l'amour romantique que sont le « désir » de passer sa vie avec son/sa amoureux/euse et celui de « fonder une famille » sont encore considérés comme quelque chose de désirable par les jeunes adultes québécois, donc que ce modèle culturel garde une prégnance certaine même s'ils disent ne plus croire au mariage.

4.6 CONCLUSION : DU VÉCU AMOUREUX À LA CONCEPTION IDÉALISÉE DE L'AMOUR

L'analyse des témoignages de nos informateurs effectuée dans ce chapitre indique que les représentations de l'amour et des relations amoureuses inspirées par leur vécu amoureux ont un caractère ambigu et contradictoire, que le complexe de l'amour romantique demeure présent au sein de cette partie de la population et qu'il garde une prégnance relative sur celle-ci. En effet, sur le plan de quatre composantes majeures du complexe de l'amour romantique, le coup de foudre, la fidélité, la place de l'amour dans la vie sociale et le mariage comme forme institutionnelle de l'union amoureuse, on retrouve chez les jeunes adultes des sentiments à la fois d'attraction vers le complexe, d'adhésion, et de rejet de celui-ci.

²⁰⁴ Daniel Dagenais, *La fin de la famille moderne*, op. cit..

Nous avons effectivement constaté dans ce chapitre, que les jeunes adultes croient au coup de foudre, soutiennent qu'il est possible, et pensent même qu'il est souhaitable/désirable. Cette conception idéalisée de l'entrée en relation amoureuse, sinon en amour, joue donc un rôle important dans la recherche de l'autre-amoureux. Cependant, simultanément, les jeunes adultes relativisent cette position en soulignant que le coup de foudre n'est nullement garant d'une relation amoureuse stable, durable, satisfaisante et qu'il est peu probable, par réalisme, même amoureux, en ce qui les concerne.

Nous avons également remarqué – bien que tous nos informateurs aient affirmé que la fidélité était une composante importante de l'amour et/ou de la relation amoureuse et que fidélité et couple étaient indissociables –, que la moitié de nos répondants pensent que l'infidélité, même sexuelle, peut selon certaines conditions et circonstances être acceptée ; bref qu'elle n'est pas alors de l'infidélité.

Nous avons aussi précisé que la plupart des répondants à notre enquête pensent que l'amour est important dans la vie, et montré que pour la moitié d'entre eux, surtout des femmes (les deux-tiers des informatrices, contre le tiers des informateurs), l'amour est considéré comme la première priorité, la chose la plus importante dans la vie sociale. Par contre, l'autre moitié de nos répondants, surtout des hommes (proportions inverses des précédentes) considère que l'amour n'est qu'un des différents aspects de la vie sociale.

Finalement, nous avons pareillement noté ce caractère contradictoire et ambigu des conceptions issues de l'expérience amoureuse des jeunes adultes à propos du mariage. Cette forme d'institutionnalisation de l'union amoureuse est en effet généralement considérée comme inutile, non nécessaire, voire nuisible. On n'y croit pas et on affirme qu'il ne garantit pas que la relation amoureuse durera et sera satisfaisante. Par contre, plusieurs de nos informateurs pensent que le mariage est une façon de montrer aux autres son amour, qu'il continue d'avoir un sens social, qu'il donne un statut aux deux amoureux. De plus, la moitié de nos répondants ont affirmé envisager de se marier, selon certaines circonstances et conditions, particulièrement si l'autre-amoureux le demande, donc par amour.

Nous pensons que la mise en lumière du caractère ambigu et contradictoire des représentations des jeunes adultes québécois sur l'amour et la relation amoureuse permet de dépasser le dualisme simplificateur caractérisant la perception des rapports amoureux : soit c'est le « grand amour » ; soit c'est le « petit » amour pragmatiste s'inscrivant dans la normalité « d'être en amour ». On a en effet constaté, au niveau des quatre composantes majeures du complexe de l'amour romantique étudiées dans ce chapitre, qu'il y avait non seulement des représentations généralement partagées [il ne doit pas y avoir de dépendance affective ; on croit au coup de foudre et on le considère comme souhaitable ; on pense que fidélité et couple sont indissociable ; que l'amour est important ; on ne croit plus à l'utilité du mariage], mais, d'une part, que simultanément une partie significative de nos informateurs, la moitié dans la plupart des composantes du modèle culturel du complexe de l'amour romantique étudiés, ont des représentations qui divergent de ce « généralement partagé », même qui le contredisent [il peut y avoir certaines petites dépendances ; le coup de foudre est peu probable ; il y a de l'infidélité qui n'en est pas ; on ne rejette pas l'idée de se marier]. D'autre part, ces contradictions et ambiguïtés se repèrent aussi chez les individus, c'est-à-dire que les conceptions s'opposant coexistent dans le discours de la plupart des jeunes adultes interrogés. Ainsi, on a pu voir dans les extraits analysés, de telles contradictions dans un même extrait du discours d'un même informateur [un informateur : (...) tant que le monde sait à quoi s'en tenir, pour moi c'est de la fidélité (...), je ne serais pas capable de l'accepter dans le fond (...)] ; une informatrice : Oui, pour moi, c'est indissociable (amour et fidélité (...), je serais incapable d'avoir une relation avec quelqu'un d'autre en même temps qu'avec lui (...), je ne serais pas prête à dire qu'il faut nécessairement tout arrêter parce qu'il y a eu un écart de conduite].

Comme à plusieurs moments de notre analyse, nous sommes encore une fois ici amené à constater que le complexe de l'amour romantique est à la fois présent et plus ou moins présent, que sa prégnance s'affirme et est relativisée, qu'il est même rejeté dans certains de ces aspects par beaucoup de jeunes adultes, par exemple en ce qui concerne les rapports amoureux de type fusionnel et l'absorption de tout les aspects de la vie sociale par l'amour. Nous remarquons donc qu'il est à la fois considéré comme « normal » et en même temps idéalisé, en tout ou en partie, et comme « a-normal », surtout en ce qui

concerne les rapports amoureux fusionnels. De plus, nous avons remarqué que les contradictions qui caractérisent le discours des jeunes adultes sont ni perçues ni considérées comme contradictoires par ceux-ci. Pourquoi en est-il ainsi ?

Les extraits analysés dans ce quatrième chapitre indiquent que, de fait, des comportements, des activités différentes et contradictoires en tant que porteuses de sens sont toutes appréhendées comme « normales » et en même temps « idéalisées ». Cela s'explique par le fait que les aspects différents et contradictoires de la vie sociale sont intégrés/intériorisés à travers la socialisation et l'immersion des individus dans le contexte socioculturel, qu'ils sont donc l'objet d'une incorporation, dirait Bourdieu, de la part des individus. Nous retrouvons donc là une fonctionnalité de l'habitus, tel que conçu par Bourdieu, c'est-à-dire la capacité de générer du comportement, de l'adaptation, de l'amalgame d'aspects différents/contradictaires, donc des comportements régulés²⁰⁵, mais aussi choisis/adoptés, possiblement divergents, comme nous le verrons ultérieurement, ainsi, aussi marqué par l'idéalisation.

Sur la base de ce qui précède, on pourrait penser qu'il est « naturel », « normal », que de telles contradictions cohabitent. La chose n'est sûrement pas « naturelle », au sens où elle appartiendrait à la supposée nature humaine. Elle se révèle plutôt « socialement produite », pour les fins d'une régulation sociale bien spécifique, comme le postule notre hypothèse de travail (voir le point 1.4.2 – Hypothèse) et relève du socioculturel, on revient à la dynamique modélisante de certains éléments de la culture, dans ce cas les représentations de l'amour et des relations amoureuses. Pour le comprendre, prenons l'exemple de la représentation contradictoire du coup de foudre. On le considère comme possible et souhaitable, désirable, mais peu probable « pour soi ». Pourquoi les jeunes adultes considèrent-ils que le coup de foudre est peu probable pour eux, si par ailleurs ils y croient et pensent que ce serait merveilleux de le vivre ? Encore une fois, on peut faire appel à Bourdieu et à son concept d'habitus pour expliquer la chose. En effet, si l'habitus est générateur de comportements, qui peuvent être aussi adaptatifs, même créateurs, il fonctionne surtout comme un mécanisme de clôture qui fait que des possibilités, ici « être

l'objet d'un coup de foudre », sont interprétées comme improbables pour soi, même par « réalisme amoureux ». On constate donc que cette efficace de clôture des possibles produit chez celle/celui qui désire et espère être un sujet qui vivra le merveilleux du coup de foudre, qui sait que cela se peut, au moins en apparence, un renoncement à ce possible. Au lieu de désirer l'union amoureuse rêvée, idéalisée, on se limite à l'union « circonstanciée » à la proximité de l'autre, sur le marché de l'offre/demande des je/moi et des autres, où le hasard de la rencontre de l'autre alimente l'illusion du merveilleux (du coup de foudre).

Qu'elles sont les conséquences d'un tel renoncement ? D'abord, le désenchantement non seulement face au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, mais aussi par rapport à la relation intersubjective amoureuse comme telle et/ou à certaines de ses composantes induisant un réalisme, cette fois pas nécessairement amoureux, mais davantage pragmatique où domine la norme sociale « d'être en union » avec un/une autre, ce qui ne veut pas nécessairement dire « être en relation amoureuse », « être en amour » malgré l'union avec un/une autre et la vie de/en couple. Là, l'illusion joue au maximum. Ainsi, les conditions d'existence forcent à passer non seulement de la « fusion des deux dans le un du couple » (c'est le modèle du complexe de l'amour romantique) à s'unir à un/une dans un rapport affectif amoureux (l'être avec l'autre), à la tendance à « consommer des autres ». Cette illusion permet par ailleurs de se donner le sentiment de l'accomplissement, de l'atteinte de la normalité « d'être en couple », en « relation amoureuse », et de la réalisation du je/moi par l'obtention d'une certaine jouissance égotique et non pas interactionnelle altruiste constitutive des soi (la vraie intersubjectivité). Elle donne cependant emprise à un ensemble d'activités qu'on pourrait qualifier de marché de la relation amoureuse, comme nous le verrons dans les chapitres 6 et 7, mais où domine un pragmatisme ne fonctionnant que sur la base de l'idéalité de l'amour et de la relation « amoureuse », puisqu'il faut un prétexte, une finalité d'usage, un substrat à ces activités d'échanges qu'elles soient gratuites, proto-marchandes ou pleinement marchandes, qui est « substantifiée » par (le prétexte à) l'idéalité de l'amour et de la relation amoureuse.

²⁰⁵ Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, op. cit. ; *La distinction*, op. cit. ; et *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, particulièrement « Field Work in Philosophy », p. 13-46, 80-81, 95-96,

Notre analyse nous conduit ainsi à souligner que l'ensemble de cette dialectique fonctionne sur le dédoublement de la réalité. Nous avons en effet remarqué, dans les chapitres précédents et celui-ci que les conditions d'existence néolibérales, plus particulièrement les exigences d'une nouvelle individualité avaient un effet décapant, d'érosion, sur le modèle culturel du complexe de l'amour romantique, mais que celui-ci demeurait présent et gardait une prégnance relative, ce qui constitue une double réalité, réalités simultanément présentes socialement, individuellement et psychiquement. Toutefois, tant sur le plan social que psychique (de la représentation) ces deux réalités sont d'une certaine façon « dé-réalisées » par leur idéalisation comme nous l'avons constaté dans notre analyse. C'est donc par leur idéalisation, par l'idéalité, que l'écart entre ces « réalités » est « comblée », qu'un pont symbolique les relie et les fait apparaître comme compatibles, sinon congruentes. Ainsi, l'idéalité de et dans l'amour semble permettre d'oublier les contradictions ou du moins de les faire apparaître comme non-contradictaires. À titre d'illustration, rappelons que si on considère que la fidélité et la vie de couple sont indissociables (une première idéalité liée au complexe de l'amour romantique), il faudra pour que l'infidélité conduise à la rupture de l'union qu'elle menace l'intégrité personnelle, individuelle (une deuxième idéalité liée à l'individualité). De fait, on tend à considérer des choses contradictoires comme équivalentes à travers un processus de déconstruction/reconstruction des composantes divergeantes : l'infidélité n'en est pas une, l'infidélité peut vouloir dire une certaine fidélité sinon une fidélité certaine ; l'amour est important, il est la priorité, mais il est aussi semblable aux autres activités sociale, etc. Mettre ainsi en équivalence des « différents », sinon des « contraires », c'est la caractéristique même du mode de penser (conception, représentation) idéologique²⁰⁶. On pourrait donc avancer l'idée que l'amour et les relations amoureuses non seulement sont conçus idéologiquement, mais qu'ils sont régis et régulés par une idéologie de l'amour romantisé, sinon romantique.

99 et 127-129.

²⁰⁶ Sur le mode de penser idéologique et la mise en équivalence des composantes qui ne le sont pas, des chaînes d'équivalence qui réifient (déconstruisent/reconstruisent) le réel, voir Jean-Guy LACROIX, « L'idéologie d'artiste : quel est le rôle des institutions de formation spécialisées en art ? », *Les cahiers de recherches sociologiques*, no 16, 1991, p. 123-139 ; et surtout Henri LEFEBVRE, *De l'État*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, particulièrement les tome 1 [1976] et 3 [1977].

C'est par cette mise en équivalence des composantes de l'amour et de comportements amoureux et non-amoureux ou a-amoureux que l'amour et les relations amoureuses peuvent être/sont réifiés, transformés en quelque chose qu'ils ne sont pas, en objets sujets à des actes marchands, tel que nous l'avons laissé entendre en soulignant que le fait de considérer l'amour comme les autres activités sociale, l'homogénéise ainsi à l'univers des échanges marchands (comme nous l'avons souligné dans la problématique, à la fin du point 1.3.2 – L'amour dans la société néolibérale), processus auquel nous nous intéresserons dans le sixième chapitre.

Finalement, soulignons que cette déconstruction/reconstruction de l'amour et des relations amoureuses met bien en lumière le rôle central de l'idéalité déjà précisé à plusieurs moments de cette dernière section de ce chapitre, non seulement dans leur conception, mais aussi dans le déroulement des activités amoureuses. Il nous faut donc nous pencher plus attentivement sur cette idéalité, c'est l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 5

L'IDÉALITÉ DE ET DANS L'AMOUR ET LA RELATION AMOUREUSE

Ce chapitre porte sur l'idéalisation de l'amour et de la relation amoureuse chez les jeunes adultes québécois. Il a comme objectif de préciser le contenu de cette idéalité de l'amour afin, si possible de saisir quelle est sa fonction, son rôle, tant dans la relation amoureuse, que dans la vie sociale. Nous pensons en effet qu'à l'instar de la projection dans l'avenir concernant la vie amoureuse analysée dans le chapitre 3 (voir le point 3.5 – La projection dans l'avenir ou le projet de vie à deux), l'idéalité de l'amour joue un rôle fondamental dans les relations intersubjectives amoureuses. Cette idéalisation tient bien sûr au désir de vivre une relation amoureuse satisfaisante, mais aussi au désir d'accomplissement dans et par la relation amoureuse en tant qu'individu. Elle tient aussi à ce que la société et les individus la constituant valorisent et considèrent comme normalement souhaitable, tel que nous l'avons constaté dans les chapitres précédents. C'est à ce titre que nous avons, jusqu'ici dans notre analyse, considéré le complexe de l'amour romantique comme un modèle culturel qui tend à orienter et organiser les comportements amoureux. Il nous faut ici cependant aller plus loin et élargir l'efficace de l'idéalisation de l'amour à d'autres dimensions (que le fusionnel amoureux romantique) des rapports intersubjectifs affectifs et amoureux.

Nous avons en effet déjà constaté, d'une part, qu'il y avait une adhésion fort variable au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, celle-ci allant de l'adhésion sans réserve et enthousiaste de l'individu, donc entièrement dominée par l'idéalisation de l'amour romantique, à la quasi non-adhésion complète. D'autre part, nous avons également montré qu'il y avait une résistance à ce modèle culturel du complexe de l'amour romantique et que cette résistance tenait clairement d'une idéalisation du rapport individu/couple idéal (voir la fin du point 3.1 – Les différents types de parcours amoureux). De plus, nous avons remarqué que cette double idéalisation interagissait avec une seconde, et complémentaire, double idéalisation – que nous avons qualifiée de « côtés inversés d'une même réalité », c'est-à-dire être en amour avec un/une

autre —, constituée de deux sous-ensembles de facteurs idéalisés s'opposant terme à terme et se renvoyant l'un à l'autre. Nous avons précisé que ces ensembles fonctionnaient comme une double équivalence, également marquée par l'idéalité, amour/satisfaction et non-amour/in-satisfaction, qui fétichisait l'amour et la relation amoureuse, c'est-à-dire les faisait apparaître comme autre chose que ce qu'elles sont, en soi, nécessairement bénéfiques (satisfaisantes), comme quelque chose qui « commande » une adhésion sans réserve (voir le point 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes). Il s'agit donc d'une opération de représentation profondément marquée par l'idéalité, voire comme nous l'avons précisé à la fin du chapitre précédent, par une véritable idéologie de l'amour, d'être en relation amoureuse.

Nous avons par ailleurs aussi constaté, tout particulièrement dans le dernier chapitre, que les représentations chez les jeunes adultes concernant certaines des composantes importantes de la relation amoureuse et du modèle culturel du complexe de l'amour romantique étaient ambiguës et contradictoires. En effet, nous avons constaté que cette opération de représentation des rapports amoureux était une dynamique où se confrontaient, pour schématiser les oppositions et interactions analysées dans le chapitre précédent, deux idéautés ; l'une concernant l'amour et « l'être en amour », « l'être en union amoureuse » (couple), l'autre portant sur la personne, l'individu, son intégrité, son individualité, son indépendance, sa liberté.

L'amour et les relations amoureuses seraient donc un champ de pratiques sociales substantiellement marqué par l'idéalité, le « rêve », le désir, l'idéalisation, voire l'illusion : d'être en amour, d'être dans une relation amoureuse satisfaisante, de rencontrer et de s'unir à l'autre idéalisé, de vivre avec l'autre et d'espérer/souhaiter que cela durera toute la vie, tout en « restant » soi-même, etc. Bref, l'idéalité caractérise non seulement les conceptions de l'amour et des relations amoureuses, mais aussi les pratiques amoureuses, même dans le pragmatisme mettant sous tension le modèle culturel du complexe de l'amour romantique, et dans la recherche de l'intégrité personnelle, de l'individualité, de l'indépendance, voire de l'individualisme, comme nous l'avons signalé à plusieurs moments des deux chapitres précédents, ainsi que dans la problématique, au point 1.3.2 – L'amour dans la société néolibérale. Non seulement y a-t-il idéatisation de

l'amour et des relations amoureuses dans la vie sociale, mais il y a aussi idéalité dans les relations intersubjectives amoureuses. Aussi n'est-il pas surprenant que ce caractère d'idéalité soit toujours présent dans le discours de nos informatrices et informateurs, quelle que soit la forme et la teneur de cette présence discursive.

Afin de préciser le contenu de cette idéalité de et dans l'amour et les relations amoureuses, nous avons questionné nos informateurs sur leur idéal sur l'amour et de l'amour. Précisons que l'idéalité dans leur discours ne s'est pas exprimée que dans leurs réponses à ces questions ayant porté spécifiquement sur cette dimension des relations amoureuses, comme nous venons de le laisser entendre en évoquant les constats réalisés dans les deux chapitres antérieurs. En procédant ainsi, nous étions conscients que leurs réponses à nos interrogations ciblées sur l'idéal amoureux allaient probablement recouper, voire reprendre dans les mêmes termes, ce qu'ils avaient dit sur les relations amoureuses satisfaisantes et leur conception de l'amour sur la base de leur vécu amoureux, mais nous voulions nous assurer du contenu de leur idéalité/idéalisation en nous y référant explicativement. Finalement, cela explique pourquoi nous avons dans ce cinquième chapitre limité notre analyse aux éléments de leur discours qui ont directement visé cette thématique, d'où son plus faible volume que les chapitres précédents.

5.1 Le discours de nos informateurs sur l'amour et la relation amoureuse en tant qu'idéalités

Pour la moitié de nos informateurs, la relation amoureuse idéale est celle qui leur permet de rester indépendants et de préserver leur intégrité individuelle, comme les propos de ces trois informatrices en témoignent²⁰⁷ :

Je veux pouvoir me retrouver, dans ma relation amoureuse, comme je me retrouve au travail, avec mes amis. Donc, ce qui est idéal, c'est que je veux être capable de rester moi-même [dans la relation amoureuse]. [...] Je veux qu'il y ait de l'amour, je veux qu'il y ait de la passion, mais je ne veux pas qu'il y ait d'inhibitions, je veux qu'il y ait un respect.

²⁰⁷ Dans cette section, chaque extrait d'entrevues cité n'est pas exclusif à un seul acteur, deux extraits ou plus peuvent ainsi être repris d'une même entrevue.

La relation amoureuse idéale, c'est celle qui me permet d'être complètement moi-même, que tu n'aies pas besoin de ne rien cacher, que tu aies un respect et une confiance totale de l'autre. [...] [Une relation] qui te permet de t'épanouir et de vraiment être toi-même et de toujours pouvoir développer ça et de continuer à te connaître.

[...] avoir un *chum* très compréhensif, parce que ça revient encore à l'importance de garder mon individualité dans une relation [amoureuse]. Je suis encore en train de finir mes études et ma carrière va commencer, donc je n'ai pas l'intention de sacrifier ça.

Le pense également cette informatrice, pour qui la préservation de l'intégrité individuelle se combine avec la capacité de respecter l'indépendance de l'autre :

[...] c'est de pouvoir être vraiment soi-même, une relation qui te fait grandir, pas [une relation] qui te coupe les ailes finalement, pas quelque chose qui t'empêche de vivre. Celle qui te permet de faire des choses que tu n'aurais pas faites. Comme là on prévoit d'aller faire du kayak en Californie. Toute seule, je n'y aurais jamais pensé, ça n'aurait jamais été un de mes projets, mais ça me tente. [...] C'est une relation où les deux sont biens, où il n'y a personne qui prend avantage de l'autre, [...] je pense qu'il faut être égal à égal avec un gars. [...] Donc, c'est l'égalité, laisser à l'autre son indépendance, laisser l'autre faire ses affaires.

La relation amoureuse idéale, c'est aussi celle dans laquelle les deux individus en relation intersubjective amoureuse pourront garder leur indépendance, tel que l'exprime les propos de cet informateur :

[...] une autonomie vraiment des deux personnes, quelque chose d'assez léger finalement, de pas lourd à porter. Ce n'est pas un fardeau d'être en couple et ce n'est pas contraignant. Pour moi, le couple idéal, c'est de ne pas vivre en contrainte. Une place où les deux personnes s'épanouissent ensemble et réalisent leurs projets chacun, leurs projets communs aussi, donc ensemble ou séparé, de façon à ce qu'il n'y ait pas de tension. Et ce, sans que les deux personnes se prennent pour acquises, que les deux personnes se sentent vraiment stabilisées dans une relation et qu'elles soient à l'aise.

Le pense aussi cet informateur, qui ajoute cependant accorder de l'importance à la complicité et à l'accomplissement personnel dans la relation amoureuse :

[C'est que] tu as le goût de cheminer avec cette personne et avec personne d'autre. Tu n'as vraiment pas le goût d'être avec une autre personne, mais vraiment avec cette personne-là pour accomplir un paquet d'affaires. Ça peut être de fonder une famille, ça peut être complètement autre chose aussi. Je ne veux pas miser juste sur l'autre personne pour mes peines, pour mes affaires, mais je veux cheminer, je veux vivre des affaires le *fun*, des affaires moins le *fun* et faire des activités avec cette personne. [...] Vivre ma relation et mon épanouissement sexuel avec cette personne. Pour moi, c'est ça l'idéal. C'est qu'il n'y ait pas de dépendance. [...] La personne qui me laisse faire ce que j'ai le goût de faire, ça veut dire mes *hobbies* et toutes mes choses qui sont de côté et que jamais je ne voudrais laisser tomber. Mais oui, j'ai des compromis à faire, mais pas trop.

Pour cinq répondants à notre enquête, la relation amoureuse idéale doit forcément inclure le respect. Les propos de cette informatrice illustrent bien l'importance accordée au respect et à la capacité de faire des compromis dans la représentation de la relation amoureuse idéale :

La relation amoureuse idéale, c'est que chacun respecte l'autre. Pour moi, le respect c'est super-important. Puis, il faut faire des compromis, parce que, comme je te disais tantôt, quelqu'un qui est en couple, mais qui ne pense qu'à lui, bien ça ne marchera pas. C'est qu'il n'est pas prêt à être en couple. Ce n'est pas une relation idéale. Il faut faire attention à l'autre, parce que tu n'es pas tout seul là-dedans. Donc le respect, dans le sens qu'il faut que l'autre te respecte, mais toi aussi il faut que tu respectes l'autre. Faire attention à ce qu'on fait pour ne pas blesser. [...] Accepter les compromis. [...] La relation amoureuse idéale, c'est le respect et il me semble qu'il y a d'autres choses [...] quand on parlait de liberté tantôt, c'est sûr qu'il ne faut pas que notre liberté devienne brimée. Il faut quand même essayer de s'épanouir dans le couple, dans la relation amoureuse. C'est le respect, puis une relation qui permet à chacun des deux de s'épanouir, de vivre quand même des choses qui nous font nous épanouir chacun de notre bord et ensemble.

Ce répondant ajoute qu'il faut plus que le respect mutuel, qu'il faut nécessairement qu'il y ait absence de domination par l'un ou l'autre des deux amoureux sur l'autre. Il souligne de plus qu'une relation faite d'égalité serait son idéal :

Égal à égal, pas de domination ou s'il y a de la domination, qu'il y ait de la domination des deux côtés, à part égale, qu'il y ait de la dépendance à part égale. Une relation où il y a beaucoup de respect, que les choses sont discutées. Qu'il y a une reconnaissance des valeurs de l'autre et un respect des valeurs de l'autre. Ça

c'est super-important, c'est dans ce sens-là que je veux dire la domination, c'est par rapport au respect des valeurs. Ça serait surtout ça qui fonderait une relation idéale.

Pour un autre répondant, l'idéal est d'être en mesure d'avoir du plaisir dans le partage des tâches quotidiennes avec son amoureuse :

[...] être avec quelqu'un avec qui je serais bien et avec qui je pourrais passer autant mes loisirs que ma vie quotidienne dans une complicité, un respect et un amour profond. Et avoir envie de partir, de voyager et de partager vraiment des choses qui sont profondes, des sentiments profonds que j'ai.

Ce répondant affirme que c'est la complicité entre les deux amoureux qui rend idéale une relation amoureuse :

La relation [amoureuse] idéale, je la vois, et ça sûrement beaucoup de gens te le disent, vers 75-80 ans. Oui, la relation idéale, c'est d'avoir atteint un niveau de maturité qui permette d'atteindre justement l'amour. À 70-80 ans, les petits soucis de la vie, à part les petits bobos qui te font mal, tu n'en as pas beaucoup. La personne avec qui tu vis est nécessairement ton complément. Ça fait 30 ans que tu es avec. Tu te mets à cligner des yeux à toutes les fois qu'il y a des belles filles qui passent dans la rue, tu as juste à cligner des yeux, elle n'a pas besoin de regarder dans la rue pour savoir qu'il y a une belle fille qui passe. Moi, c'est plus au niveau de la complicité que je définis la relation idéale.

L'un et l'autre du couple doivent aussi permettre à chacun de faire des découvertes, d'apprendre des choses, comme le pense cet informateur :

Évidemment, une belle fille. [...] Quelqu'un qui est capable de m'amener à découvrir de nouvelles choses, je vais passer ma vie avec. Au moment où je vais arrêter d'apprendre, au moment où je vais arrêter mon apprentissage avec une personne et que ça va devenir vraiment stagnant, que la routine embarque, bien moi je débarque. Mais, je vais m'arranger pour ne pas que ça arrive non plus. [...] Quelqu'un qui a des bons sujets [de conversation] et qui a une bonne connaissance de ses sujets et qui est capable de toujours m'en apprendre, je vais tomber amoureux d'elle et je crois que ce serait ça la relation idéale. [...] Je me dis qu'en relation ça doit être ça, même quintupler, beaucoup plus, parce que dans le fond, ce n'est plus juste un ami, c'est la personne avec qui tu vas passer ta vie et que, quand tu rentres le soir et que tu es couché dans le lit, tu es prêt à t'endormir, c'est elle qui est là. Quand tu te réveilles le matin, la première chose que tu vois, c'est elle. Donc, aussi

bien que ce soit quelqu'un qui est capable de partager et qui ne te tombe pas sur les nerfs. Si une femme est capable de faire ça pour moi, ce serait mon idéal dans la vie.

Cette informatrice souligne qu'elle a un idéal, mais qu'il est impossible à atteindre dans la vie quotidienne, car il se rapproche de l'idéal véhiculé par les médias de masse :

J'ai tendance à penser qu'il faudrait que je sois souvent heureuse. [...] Mais ce n'est pas vrai, c'est normal qu'il y ait des journées qui sont moins le *fun*, qu'il y ait des accrochages. Et ça, j'ai de la difficulté avec ça. Je voudrais que ça aille presque toujours bien, que ça coule de source, pas d'engueulades, mais en même temps les accrochages ça fait partie du quotidien. Si je suis avec mon père, mon frère ou ma mère, c'est la même affaire. Mais en même temps, j'ai toujours cet idéal, qu'il faudrait que ce soit tout le temps tellement doux et beau. [...] Ça, j'avoue que c'est toujours un peu là, dans ma tête.

Enfin, cette répondante explique ainsi l'influence qu'ont eu ses parents sur la formation de sa vision de l'amour et des relations amoureuses fort idéalisée et très proche du modèle culturel du complexe de l'amour romantique²⁰⁸ :

Il me semble que j'ai toujours senti ça depuis que je suis petite. C'est pour ça qu'on s'est marié d'ailleurs. J'ai toujours senti que je voulais être le plus tôt possible avec un gars et pour toute ma vie. Peut-être que c'est parce que mes parents ont divorcé quand j'étais jeune. [...] J'ai vécu ça et je n'ai pas aimé ça. J'étais super triste de ça. Peut-être que ça m'a fait réaliser que je ne voulais pas faire vivre ça à mes enfants. [...] Je voulais vraiment avoir un amoureux qui allait être le père de mes enfants et qu'on allait toujours être ensemble, une vraie famille. Donc ça, depuis que je suis toute petite, je le sens en dedans de moi.

5.2 L'idéalité dans la dynamique des relations amoureuses

Les témoignages que nous avons recueillis sur la question de la relation amoureuse idéale et de l'idéal amoureux permettent de constater que pour nos informateurs cet idéal tient à la dynamique même du couple, de la relation intersubjective amoureuse elle-même,

²⁰⁸ Nous avons déjà cité en exemplification cet extrait d'entrevue dans le point 3.3 – Les facteurs qui influencent le vécu amoureux.

c'est-à-dire à un ensemble d'actions, de moyens, de comportements qui font qu'il y a une relation intersubjective amoureuse, tel que nous l'avons déjà souligné dans le chapitre 3 (point 3.2. – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes). Ils ont en effet affirmé que pour qu'une relation amoureuse soit idéale, il doit y avoir entre autres : du respect de part et d'autre [La relation amoureuse idéale, c'est le respect (...); Une relation où il y a beaucoup de respect (...); avec qui je pourrais passer autant mes loisirs que ma vie quotidienne dans une complicité, un respect et un amour] ; de l'égalité de part et d'autre [je pense qu'il faut être égal à égal avec un gars (...); Égal à égal, pas de domination] ; de la complicité [c'est plus au niveau de la complicité que je définis la relation idéale (...); avec qui je pourrais passer autant mes loisirs que ma vie quotidienne dans une complicité (...)] ; du partage [qui est capable de toujours m'en apprendre, je vais tomber amoureux d'elle et je crois que ce serait ça la relation idéale (...); quelqu'un qui est capable de partager] ; et du plaisir [être avec quelqu'un avec qui je serais bien et avec qui je pourrais passer autant mes loisirs que ma vie quotidienne]. Notons que ces composantes définissant la relation amoureuse idéale sont à peu de choses près les mêmes que celles identifiées par les jeunes adultes comme caractérisant tant la relation amoureuse satisfaisante (voir le point 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes) que leur conception de l'amour (voir le point 3.6 – La conception de l'amour).

Toutefois, comme ce fût le cas pour la caractérisation de la relation amoureuse satisfaisante, ces éléments de la dynamique intersubjective amoureuse sont dominés ou articulés par un « plus signifiant », c'est-à-dire par la référence à l'amour en tant que tel, en soi [une informatrice : Je veux qu'il y ait de l'amour ; un informateur : passer (...) ma vie quotidienne dans (...) un amour profond ; un autre répondant : atteindre justement l'amour]. Tout se passe donc comme si l'amour, « l'être en amour » symbolisait et contenait l'ensemble des dimensions de la réalité, ici l'amour et la relation amoureuse qui elle, si elle est, est forcément satisfaisante, puisqu'il y a amour. Lorsque l'amour est ainsi évoqué, il est représenté comme une idéalité à travers même l'idéalisation de la relation amoureuse. C'est la raison pour laquelle nous avons parlé d'un pléonasme fétichisant, « l'être en amour » semblant subsumer les êtres, les individus en amour, en relation amoureuse. Ainsi, cette symbolisation/« subsumation » par l'amour de l'ensemble des

dimensions de la réalité amoureuse rend cette dernière irréelle. Point n'est étonnant alors que dans ce sens symbolisant/subsumant l'amour soit associé au rêve. Il n'est pas plus surprenant par ailleurs de constater qu'ainsi nous revenons au processus de dé-réalisation dont il a été question en fin du chapitre précédent.

Cette idéalité se repère dans le discours de nos informateurs sur la relation amoureuse idéale par l'emploi d'adverbes, de mots, de chaînes de mots et de qualificatifs qui tendent à accentuer une composante de la relation amoureuse satisfaisante et idéale jusqu'à la rendre « totale », uniforme, pleine, qui symbolise l'ensemble de la chaîne de ce qu'on met en équivalence, tel que nous l'avons souligné à la fin du chapitre précédent. On dira ainsi : totale, très, beaucoup, profond et belle pour qualifier, dans l'ordre, la confiance, la compréhension, le respect, l'amour, la fille. On adjoindra aussi : complètement, vraiment, nécessairement, souvent et tellement pour déterminer entièrement, toujours dans l'ordre, être soi-même, l'autonomie des deux personnes et le goût de vivre avec cette personne-là, la personne avec qui tu vis, et heureuse et doux et beau. Finalement, ce discours sur l'idéalité de l'amour et de la relation amoureuse s'émaillera de chaînes déterminant de termes tout aussi totalement la relation amoureuse : [La personne avec qui tu vis est nécessairement ton complément (...) ; une belle fille (...) je vais passer ma vie avec. (...) quand tu es prêt à t'endormir, c'est elle qui est là. (...) Quand tu te réveilles le matin, la première chose que tu vois, c'est elle]. Nous constatons encore là que ces termes accentuant la détermination du sens jusqu'à la rendre « totale », subsumante, sont associés autant à l'idéalisation de l'amour inspirée par l'adhésion, en tout ou en partie, au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, qu'à l'idéalisation du rapport individu/couple inspiré par le rejet de ce modèle, là aussi en tout ou en partie, par la valorisation de l'individualité. Ainsi, l'idéalité de l'amour semble se manifester de façon différente et variée en contenu dans un éventail, un continuum, de représentations amalgamant différents éléments de façon variable selon les individus, comme nous l'avons souligné à la fin du point 3.6 – La conception de l'amour, ce qui explique l'ambiguïté et même le caractère contradictoire du discours de nos informateurs sur cette idéalité de l'amour, même chez un même individu, même dans un seul extrait d'entrevue, les extraits cités dans ce chapitre en attestant.

Il n'est donc pas surprenant que tout en tenant des propos idéalisant l'amour et la relation amoureuse sur le mode du pléonasmisme fétichisant, tel que nous l'avons constaté plus haut, que les jeunes adultes considèrent simultanément que pour qu'une relation amoureuse soit idéale, il faut qu'elle leur permette de garder leur intégrité individuelle, leur individualité, leur indépendance, leur liberté, ce qui peut aller jusqu'à des propos marqués par l'égoïsme narcissique, la jouissance (qui est appropriation²⁰⁹) « égoïtique » de l'autre, par la « consommation de l'autre » et/ou « des autres ». À titre d'exemple, après avoir eu des propos idéalisant totalement l'autre [c'est la personne avec qui tu vas passer ta vie (...) tu es prêt à t'endormir, c'est elle qui est là. (...) le matin, la première chose que tu vois, c'est elle] un informateur ajoute : [Si une femme est capable de faire ça pour moi²¹⁰, ce serait mon idéal dans la vie]. On constate donc que l'efficace d'un tel dédoublement de la réalité, de sa « dé-réalisation » par l'idéalisation consiste à combler symboliquement l'écart entre la réalité du vécu et la dé-réalité du conçu et donc de faire apparaître l'une et l'autre comme autre chose que ce qu'elles sont par leur mise en équivalence. On en arrive ainsi à la conclusion que l'amour et les relations amoureuses sont conçus et régis, régulés, par l'idéologie de l'amour romantisé, comme nous l'avons précisé à la fin du chapitre précédent. La boucle de l'idéalité est bouclée, elle nous ramène à notre point de départ de ce chapitre. Encore là, on peut y voir le caractère totalisant, pléonasmique et fétichisant des représentations de l'amour et des relations amoureuses.

Nous avons par ailleurs remarqué que l'accent mis sur l'intégrité personnelle et l'individualité a un sens à la fois semblable, valorisant l'individualité, mais aussi quelque peu différent chez les jeunes femmes et les jeunes hommes rencontrés. Ainsi, pour les jeunes femmes, l'idéal en amour est de pouvoir rester soi-même dans la relation amoureuse : [ce qui est idéal, c'est que je veux être capable de rester moi-même (dans la relation amoureuse) (...)] ; La relation amoureuse idéale, c'est celle qui me permet d'être complètement moi-même (...)] ; de garder mon individualité dans une relation (...)] ; c'est

²⁰⁹ Tel que le souligne Henri LEFEBVRE dans *Critique de la vie quotidienne II. Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, Paris, l'Arche Éditeur, 1961, p. 194.

de pouvoir être vraiment soi-même]. Que les jeunes femmes pensent la relation amoureuse idéale dans des termes équivalents, sinon identiques à ceux employés par les jeunes hommes, en ce qui concerne l'intégrité personnelle, l'individualité et l'indépendance, est quelque peu normal compte tenu qu'elles ont à affronter le même contexte socioculturel déjà évoqué (au point 3.3 – Les facteurs qui influencent le vécu amoureux, particulièrement) où tout est « dé-réalisé », « virtualisé », et surtout les mêmes conditions d'existence néolibérales où tout est ramené au commun dénominateur des choses à exploiter et à marchandiser, comme nous l'avons signalé dans notre problématique (chapitre 1, point 1.3.1.7 – Le système de valeur de la société néolibérale). On retrouve donc encore là la mise en équivalence de choses qui ne le sont pas, ici la différenciation sexuelle des acteurs sociaux, et surtout la différenciation des vécus féminins et masculins. Cependant, même « dé-réalisés » et « homogénéisés », ces vécus différenciés tendent à se réaffirmer. Ainsi, si les jeunes femmes insistent sur la préservation de leur intégrité personnelle, elles le font dans une perspective plutôt défensive. En effet, les entrevues avec nos informatrices ont montré que se sont surtout elles qui ont tendance à être sensibles au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, qui ont eu tendance à « se fusionner », à s'oublier et donc à en souffrir (voir à cet effet la fin du point 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes). D'ailleurs, celles de nos informatrices qui ont le plus insisté sur l'importance de la préservation de leur intégrité personnelle sont aussi celles qui ont le plus succombé à l'idéalité du complexe de l'amour romantique.

L'idéal, pour les jeunes hommes, c'est une relation amoureuse où non seulement il n'y a pas de dépendance, mais aussi où ils peuvent garder leur indépendance dans les activités hors du couple : [une autonomie vraiment des deux personnes (...)] ; le couple idéal, c'est de ne pas vivre en contrainte (...)] ; Pour moi, c'est ça l'idéal. C'est qu'il n'y a pas de dépendance], où ils sont en mesure de continuer à avoir leurs activités propres [La personne qui me laisse faire ce que j'ai le goût de faire, ça veut dire mes *hobbies* et toutes mes choses qui sont de côté et que jamais je ne voudrais laisser tomber]. Les entrevues menées auprès de nos informateurs indiquent en effet que l'accent mis sur la préservation de leur individualité renvoie davantage à la volonté de revendiquer/garder leur in-

²¹⁰ Souligné par nous [I.B.].

dépendance, alors que les jeunes femmes ont insisté sur l'importance de la non-dépendance et de l'égalité, même si ces visées n'ont pas été le fait que des femmes ou que des hommes.

5.3 CONCLUSION : DE IDÉALITÉ QUI SE FAIT IDÉOLOGIE ET QUI RÉFLÈTE LA RÉGULATION NÉOLIBÉRALE

Les constats et remarques effectués dans ce chapitre montrent bien l'omniprésence de l'idéalité et de l'idéalisation et dans la conception de l'amour et des relations amoureuses, et dans la dynamique du déroulement de ces réalités. Nous avons aussi constaté que l'idéalisation de l'amour romantique et des relations amoureuses, état généralisé à l'ensemble des dimensions de celles-ci, donc par le modèle du complexe de l'amour romantique encore prégnant et présent bien que relativisé, est contredit, voire même rejeté par une autre idéalité divergente ou même contraire, l'individualité, mais aussi par un éventail large allant du premier à la seconde.

Cependant, malgré que les jeunes adultes rejettent toute forme de rapport amoureux de type fusionnel et toute absorption du reste de la vie sociale par l'amour, tout le discours sur l'importance de préserver l'individualité, l'intégrité personnelle, de garder de l'indépendance, de la liberté et de la singularité, etc., ne tient pas qu'à cette tendance « égoïtique » bien caractéristique des conditions néolibérales d'existence, ainsi que nous l'avons déjà souligné dans les chapitres 1 (voir point 1.3.1.6 – L'identité des sujets de la société néolibérale), 3 (voir les points 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes et 3.6 – La conception de l'amour) et 4 (voir le point 4.1 – L'indépendance et l'intégrité individuelle dans une relation amoureuse). En effet, vouloir et penser qu'il est nécessaire, pour que la relation amoureuse soit idéale, d'être complices, de se respecter mutuellement, de s'épanouir et de s'accomplir tous les deux, de ne pas être ni demander de la dépendance, d'être égaux, de reconnaître les valeurs de l'autre, de laisser de l'indépendance à l'autre, de faire attention à l'autre, de ne pas le/la blesser, etc., renvoie aussi beaucoup au désir, à une idéalisation d'un rapport intersubjectif amoureux altruiste, comme nous l'avons appelé en conclusion du chapitre précédent. Bref, tout un ensemble des éléments constitutifs des amalgames dont il vient d'être plus haut question

n'est pas exempt d'un certain romantisme, du moins d'une sensibilité à l'autre et pour l'autre, témoignant donc que la tendance à la satisfaction du je/moi, du pour moi, est transformée chez plusieurs en « pour soi et avec l'autre » où « l'avec – l'autre », qu'elle est, est aussi un « pour – l'autre ». On peut donc penser qu'une part de l'idéalité dans l'amour et les relations amoureuses résiste à la réification dont il a été question plus haut dans ce chapitre et à la fin du précédent et que nous retrouverons dans le suivant, à savoir qu'une part du romantisme amoureux confronte tant la fétichisation pléonasmique de l'amour (le modèle culturel du complexe de l'amour romantique, le romantisme plein, totalisant) que son inverse, l'homogénéisation marchande néolibérale et de « l'être amoureux » et des êtres (individus) en amour. Possibilité qui réside dans le désir, ontogénique dirait Michel Freitag, d'être, d'appartenir à « l'être humain », donc anthropologiquement, socialement et individuellement de s'unir à un/une autre, dans le but appris culturellement, mais aussi pulsionnel, au sens de l'appartenance à l'espèce humaine, de reproduction élargie de celle-ci, ce qui concerne évidemment « l'avoir des enfants », des soi-mêmes, mais aussi « l'être avec l'autre » autant pour soi que pour l'autre, sans pour autant qu'il y ait ni « combustion » ni consommation de l'un par l'autre ou des deux simultanément.

Ainsi, si la réalité dure et implacable des conditions néolibérales d'existence²¹¹ érode, décape le rêve, le modèle du complexe de l'amour romantique, comme nous l'avons signalé à plusieurs moments de notre analyse, on peut se demander jusqu'à quel point cette autre idéalité résiste à la néolibéralisation du rapport amoureux, ce qui est l'objet du prochain chapitre, ou l'inverse, jusqu'à quel point la réalité « implacable » du néolibéralisme « décape » aussi cette autre idéalité.

²¹¹ À cet effet, voir Pierre BOURDIEU, « L'essence du néolibéralisme », *loc. cit.* et Michel FREITAG, « La globalisation contre les sociétés. Par delà l'échec circonstanciel de l'AMI : la portée historique de l'autonomisation du capital financier », Michel Freitag et Éric Pineault (dir.), *Le monde enchaîné*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p. 231-318 et Michel FREITAG, « De la Terreur au Meilleur des Mondes. Globalisation et américanisation du monde : vers un totalitarisme systémique », Daniel Dagenais (dir.), *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 353-404.

CHAPITRE 6

L'EMPRISE ÉCONOMIQUE ET MARCHANDE SUR LA RELATION AMOUREUSE

Ce chapitre a comme objectif d'analyser l'incidence des conditions néolibérales d'existence sur les relations amoureuses. Plus spécifiquement, nous allons nous intéresser aux moyens économiques d'existence des jeunes individus en amour et vivant en couple et à la prise en charge sociale et mercantile de la « gestion » de la stabilisation du rapport amoureux et de l'organisation de la rencontre (entrée en relation amoureuse) de l'autre par des professionnels, des experts, et des services spécialisés dans le domaine de l'amour. Nous avons en effet pensé qu'il était important pour notre analyse de saisir comment les sentiments amoureux de nos informateurs ont été conditionnés ou non par les conditions économiques d'existence d'autant plus que dans le contexte social néolibéral tout est dominé et ramené à l'économie, alors que la logique économique et marchande s'érige en raison et objectif universels, comme nous l'avons souligné dans notre problématique (au point 1.3.1.4 – La société actuelle : le néolibéralisme). Nous avons par ailleurs réduit notre enquête sur cet aspect de la relation amoureuse aux intrusions professionnelles, expertes et de services spécialisés dans la vie amoureuse, parce que, dans certains secteurs d'activités humaines – l'éducation, la santé, la culture, l'amour, par exemple –, c'est surtout par le biais de logiques hybrides, où la relation d'échange dans l'usage d'un service n'est qu'indirectement réifiée sous la forme marchande, donc par des formes proto-marchandes, que commence la transformation marchande d'un domaine d'activités social et humain²¹².

²¹² Voir à cet effet Dominique CARRÉ et Jean-Guy LACROIX, *La santé et les autoroutes de l'information : la greffe informatique*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2001, particulièrement les pages 279-383, et Jean-Guy LACROIX, « Informatisation, industrialisation de la culture et marchandisation accrue de la formation : une interaction ouvrant un nouveau cycle de croissance » dans E. Ficher (dir.), *La notion de bien éducatif. Services de formation et industries culturelles*, Actes du colloque international, Roubaix, IVP-INFOCOM, 1994, p. 321-342.

6.1 L'incidence des conditions économiques néolibérales d'existence sur la relation amoureuse

Nous l'avons précisé dans notre problématique, la société néolibérale est caractérisée par l'hégémonie de l'économie sur l'ensemble des activités humaines. Ainsi dans la société néolibérale, l'amour est aussi confronté à la logique marchande et à l'économie qui le conditionnent en tant que relation affective/amoureuse humaine et sociale. Afin de saisir les incidences des conditions économiques néolibérales d'existence sur les rapports amoureux, nous avons demandé à nos informateurs de décrire les conditions économiques auxquelles ils étaient confrontés dans leur vie quotidienne et de préciser en quoi elles avaient ou pas de l'influence sur leurs pratiques amoureuses.

La moitié de nos informateurs ont affirmé que les conditions économiques n'ont jamais eu d'incidence sur leurs relations amoureuses. Même s'ils conçoivent que cela fasse partie du discours ambiant sur la place publique, ces informateurs pensent que cela ne les affecte pas, comme le laissent entendre les propos suivants de ce répondant à notre enquête :

Non, jamais non! Ça fait peut-être partie du discours qu'on entend sur la place publique ; si on fait des projets à long terme, comme avoir un enfant, il faut avant prendre en considération l'argent que l'on a, etc. Mais, il faut dire qu'on n'a jamais manqué d'argent. Sans être riche, même que je suis en dessous du seuil de la pauvreté, je vis très bien. Ce n'est pas quelque chose que je vais prendre en considération avant de m'embarquer [dans une relation amoureuse].

Étant encore étudiante, une informatrice dit que sa condition d'étudiante fait en sorte que les contingences économiques n'ont que peu d'importance dans ses rapports amoureux :

[...] bien, c'est que X [prénom masculin], ça ne le dérangeait pas que je n'aie pas une *cenne*. Ses valeurs traditionnelles faisaient en sorte que lui était le pourvoyeur et qu'il ne voyait aucun problème à ce que je n'aie pas une *cenne*. [...] Avec Y [autre prénom masculin], on est deux personnes tellement cassées, mais tellement heureuses ! C'est qu'on est des étudiants, je veux dire que c'est correct. Bon, ça arrive dans la vie qu'on ait un bout *tough*, c'est correct, on se revire de bord, mais

ça [le fait que son amoureux n'ait pas d'argent] ne fera pas en sorte que je ne suis pas fière de mon *chum*.

Nos autres informateurs, donc l'autre moitié de ceux-ci, considèrent que les conditions économiques ont eu une certaine incidence sur leurs relations amoureuses. Ainsi, un informateur raconte qu'il a déjà eu une amie de cœur qui avait une situation d'emploi précaire et il souligne ne pas vouloir revivre une telle instabilité :

[...] disons un contexte économique plus personnel. Comme je te disais tout à l'heure, j'avais une copine qui n'était vraiment pas stable, qui changeait de *job* sans arrêt, qui travaillait beaucoup, qui travaillait moins, nécessairement on n'avait pas de stabilité. Moi, j'ai besoin d'une stabilité économique. Je pense que c'est quelque chose de base que d'être stable, de pouvoir subvenir à ses besoins et d'avoir son indépendance au niveau économique. Si on est avec quelqu'un qui ne partage pas les mêmes valeurs au niveau économique, c'est difficile d'avoir une relation qui est stable, parce que si au départ ça ne marche pas bien [économiquement], c'est sûr que c'est plate de parler d'amour et de finances, mais je trouve que l'argent finalement ça aide à la stabilité et quand ce problème est réglé, tu peux passer à autre chose.

Cette autre informatrice souligne qu'il est important d'être en mesure de faire face aux dépenses du quotidien :

[Je pense que] c'est plus maintenant que ça aurait une influence, parce que veux-veux pas, dans le quotidien il y a les responsabilités, le travail, la vie et ça coûte des sous. [...] Les responsabilités au niveau de l'appartement, c'est plus ça je pense qui maintenant a une influence sur la vie du couple, la vie de tous les jours. C'est beaucoup d'ajustements, toi tu payes tel compte, moi je paye ceci et cela. On ne s'engueule pas au niveau de l'argent, ça va quand même bien, mais la carrière que j'ai choisie, c'est quelque chose d'assez instable. [...] Les emplois n'y pleuvent pas, c'est difficile de se trouver quelque chose de stable et ce n'est pas quelque chose qui paye forcément bien. Donc, c'est sûr que ça m'inquiète et que je m'attends à ce que l'autre soit plus stable que moi à ce niveau-là. Si l'autre est instable au niveau de la carrière, c'est sûr que ça m'inquiète.

Une autre répondante met l'accent sur l'importance d'avoir un revenu suffisant afin de pouvoir maintenir un niveau de vie acceptable :

Je ne sais pas si ça va répondre à ta question, mais d'être avec un gars qui est constamment cassé, parce que c'est un étudiant, et qu'on ne peut pas aller au restaurant, parce que ça fait un trou dans son budget, ça me taperait sur les nerfs ! Je pense que je ne serais pas capable, parce que je ne suis pas comme ça. Je ne m'attends pas à ce que le gars paye tout, il ne faut pas qu'il ait tel statut pour que je sorte avec lui, mais il faut quand même être capables d'avoir un certain niveau de vie semblable. De la même façon, je ne serais pas avec un millionnaire, parce que ça ne marcherait pas, ce n'est pas ma situation. Donc oui, je pense que ça affecte. Je ne pense pas que l'instabilité en emploi m'ait affectée, mais c'est un facteur important à considérer à notre âge dans une relation amoureuse, parce que ça se peut qu'un jour ou l'autre il perde son emploi ou qu'il n'ait pas de contrat. [...] Je pense qu'on forme une équipe, s'il y en a un qui a moins d'argent ou pour qui ça va moins bien, il faut pouvoir l'aider et ne pas lui remettre sur le nez tout le temps.

Par ailleurs, une autre informatrice a dit ne pas avoir apprécié une relation amoureuse avec quelqu'un qui travaillait pendant qu'elle était aux études et qui craignait d'avoir à la soutenir financièrement sur une longue période :

À un certain point, dans la relation que j'ai eue avant [d'être avec] X [prénom masculin], je pense que ça été un facteur qui a fait que ça s'est terminé. Il avait des préjugés qui faisaient en sorte qu'il voyait vraiment son rôle d'homme comme celui de pourvoyeur d'argent pour le couple, mais en même temps, il n'avait pas le goût de le faire. [...] Il me voyait vouloir continuer vers une carrière, mais moi je n'ai pas fait des études pour les lâcher, je fais ça parce que j'aime ça. Pour moi, ma condition économique n'est pas relative à comment je vais être dans ma peau. C'est sûr qu'on en a parlé, quand même car il faut survivre. Mais disons que je n'ai pas de besoin de tant que ça, j'ai juste de besoin d'assez [d'argent] pour subvenir à mes besoins, qui ne sont pas si gros que ça. Ça fait que pour moi, ce n'est pas quelque chose qui m'attire particulièrement, c'est-à-dire un homme qui gagne plein d'argent et qui se mette à me financer. Ce qui est le plus important, c'est d'avoir quelqu'un qui va faire ce qu'il aime et si ça rapporte moins qu'un autre, ce n'est pas grave. Je pense que ça a déjà joué, mais pas nécessairement de mon bord, bien que j'aie de l'ambition.

Précisons enfin que tous nos informateurs, même ceux qui ont affirmé que les conditions économiques n'avaient pas eu d'influence sur leurs relations amoureuses, ont convenu que cela pouvait éventuellement influencer celles-ci ou que cela avait déjà affecté certaines personnes de leur entourage, comme l'indique le témoignage suivant de cette répondante :

Moi je ne l'ai pas eu, sauf que mon père s'est fait une blonde qui a énormément d'argent. Elle a hérité, elle a beaucoup d'argent et mon père a de l'argent pour lui, mais [juste] pour une retraite bien correcte, mais il se pose cette question, à savoir : « Elle vas-tu m'aimer, elle vas-tu vouloir finir ses jours avec moi, même si je ne pourrai pas la suivre partout dans le monde ? ». Donc, il m'a dit ça et j'ai trouvé ça vraiment triste.

Les commentaires recueillis à propos de l'incidence des conditions économiques néolibérales d'existence sur la relation amoureuse indiquent que ces conditions exercent effectivement une influence importante sur les relations amoureuses, le dernier extrait d'entrevue cité en atteste à sa façon, mais le font également à des degrés divers tous les autres cités plus haut dans ce chapitre, y compris ceux affirmant le contraire. Ainsi, ceux qui associent l'idée que les conditions économiques d'existence aient jouées et jouent un rôle dans leurs relations amoureuses au discours ambiant dans l'espace public de la société néolibérale [Ça fait peut-être partie du discours qu'on entend sur la place publique] et qui disent refuser de laisser ces facteurs agir sur leurs relations intersubjectives amoureuses évoquent aussi, en même temps, l'importance de disposer d'un revenu suffisant pour réaliser des projets qui concrétisent familialement et socialement la relation amoureuse [si on fait des projets à long terme, comme avoir un enfant, il faut avant prendre en considération l'argent que l'on a]. Même si on ajoute que [ce n'est pas quelque chose que je vais prendre en considération avant de m'embarquer (dans une relation amoureuse)], on laisse entrevoir que, même si on voudrait oublier ce facteur, celui-ci s'impose au sein même de la relation amoureuse dans son approfondissement par « l'avoir des enfants ». On peut considérer ici que si la réalité du rapport économique ne décape pas complètement le rêve, l'idéalité de l'amour et le « vouloir avoir des enfants », elle les contraint cependant. Le « réalisme amoureux » est donc encouragé par les exigences économiques de l'existence. Par ailleurs, cette référence à l'importance d'avoir un revenu suffisant, bien présente dans plusieurs des extraits cités plus haut, nous amène à penser que même y résistant, il y a intégration de cette exigence comme nécessité de la vie.

L'autre raison la plus évoquée pour expliquer que les conditions socioéconomiques de vie n'ont que peu d'incidence sur leurs rapports amoureux est le fait d'être étudiant et

qu'être étudiant implique une situation monétaire précaire²¹³ [on est des étudiants, je veux dire que c'est correct (...); ça arrive dans la vie qu'on ait un bout *tough*, c'est correct, on se revire de bord]. On est conscients de ne pas être riches, mais on affirme simultanément que cela n'interfère pas dans la relation amoureuse, qu'on est heureux, qu'on vit bien [Sans être riche, même que je suis en dessous du seuil de la pauvreté, je vis très bien (...); on est deux personnes tellement cassées, mais tellement heureuses !]. Les dernières reprises d'extraits d'entrevues indiquent que les jeunes adultes ont tendance à considérer leur situation financière déplorable comme quelque chose de normal, qui ferait en quelque sorte partie de la condition d'étudiant. Or, comme nous l'avons vu dans les chapitres 4 et 5, être en amour, être en relation amoureuse est aussi une idéalité considérée comme une normalité souhaitable, désirable, qui de plus procure la satisfaction du sentiment d'accomplissement en tant qu'individu appartenant à la société. On voit donc bien ici opérer l'idéalité de l'amour. On est satisfaits, heureux, s'il y a de l'amour et s'il y a de l'amour, la relation amoureuse est satisfaisante (on revient aux constats faits en 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes). On retrouve également le caractère symbolisant, fétichisant, réifiant de l'idéalité (chapitres 3 et 5), capable, comme nous le soulignons en fin et début des chapitres 4 et 5, de faire oublier la réalité et de la faire apparaître autrement qu'elle est.

Chez nos informateurs qui affirment que les conditions socioéconomiques néolibérales d'existence ont une incidence sur les relations amoureuses, on est plus loquaces et on énumère un ensemble de facteurs qui pour la plupart sont caractéristiques, dans leur exacerbation, du mode de régulation néolibéral. Pour ces informateurs, les conditions qui ont eu et ont une influence sur leurs relations amoureuses sont, pour une part, la précarité et l'instabilité en emploi [j'avais une copine qui n'était vraiment pas stable, qui changeait de *job* sans arrêt (...); la carrière que j'ai choisie, c'est quelque chose d'assez instable (...), Si l'autre est instable au niveau de la carrière, c'est sûr que ça

²¹³ Sur la situation monétaire précaire des étudiants, voir Jean-Guy LACROIX, « Le sujet humain global, la condition étudiante et la connaissance face au capitalisme mondialisé, *L'essor de nos vies : parti pris pour la société et la justice*, collectif étudiant UQÀM, Montréal, Lanctôt Éditeur, 2001, particulièrement la page 146 et Silvia GALIPEAU « Maîtrise et doctorat : abandons faute de sous », *La Presse*, Édition du 6 octobre 2001, page A-14, qui en arrive au constat que 40% des étudiants disposent d'un revenu inférieur au seuil de la pauvreté et que chez les moins de 25 ans, cette proportion est de 70%.

m'inquiète (...) ; l'instabilité en emploi (...), c'est un facteur important à considérer à notre âge dans une relation amoureuse (...) ; Moi, j'ai besoin d'une stabilité économique (...), l'argent finalement ça aide à la stabilité et quand ce problème est réglé, tu peux passer à autre chose]. C'est aussi, d'autre part, le fait d'avoir un revenu suffisant pour satisfaire les besoins de base, le nécessaire, l'indispensable pour « sur-vivre » [c'est quelque chose de base que d'être stable, de pouvoir subvenir à ses besoins (...) ; veux-veux pas dans le quotidien il y a les responsabilités, le travail, la vie et ça coûte des sous (...) ; être avec un gars qui est constamment cassé (...), qu'on ne peut pas aller au restaurant, parce que ça fait un trou dans son budget, ça me taperait sur les nerfs (...) ; il voyait vraiment son rôle d'homme comme celui de pourvoyeur d'argent pour le couple, mais en même temps, il n'avait pas envie de le faire (...), C'est sûr qu'on en a parlé, quand même car il faut survivre]. Soulignons de plus qu'à ce niveau, le revenu suffisant pour assurer le minimum nécessaire à la vie de couple, la possibilité de pouvoir avoir un appartement est fondamental [au niveau de l'appartement, c'est plus ça je pense qui a maintenant une influence sur la vie de couple]. En effet, « l'être en relation amoureuse », en couple, a besoin de se spatialiser, d'une sorte de « lieu du couple », pour copier un peu Fernand Dumont²¹⁴.

Comme on peut le constater par cette mise en exergue de certains passages des extraits d'entrevues analysés, il est clair que les conditions économiques d'existence exercent une grande influence sur les relations amoureuses, y introduisant de l'insécurité, de l'instabilité, non seulement dans la relation intersubjective amoureuse, mais pour chacun des individus en amour, du couple.

Sur deux plans, la situation d'emploi (la précarité et l'instabilité) et l'insuffisance du revenu, la situation des jeunes adultes québécois dans le contexte de la régulation néolibérale est caractérisée par un énorme écart par rapport à l'état de la richesse et aux conditions de possibilité du monde dans lequel ils « essaient » d'exister. Pour une grande partie d'entre eux, leur situation est marquée par la pauvreté, le manque de moyens, l'existence à la marge de la normalité, avec un espoir mitigé de pouvoir s'intégrer à celle-ci, comme le marché du travail auquel ils sont confrontés le leur suggère. À l'évidence,

²¹⁴ Allusion à son livre *Le lieu de l'homme*, Montréal, Éditions Bibliothèque québécoise, coll.

une telle situation est d'autant plus génératrice d'insécurité, d'angoisse, de tensions, de frustrations que la gestion néoconservatrice dans les années 1980, puis néolibérale dans les années 1990, engage une véritable guerre contre le sujet²¹⁵ (revoir à cet effet le point 1.3.1.4 – La société actuelle : le néolibéralisme) qui aggrave leurs conditions d'existence. Celles-ci sont donc loin d'être idéales et, comme l'indique le discours de nos informateurs, les jeunes adultes en sont conscients. Cependant, le même discours reste empreint d'idéalité, tel que nous l'avons vu dans cette section de ce chapitre et dans les chapitres précédents. Nous reprenons ici sommairement ce que nous avons dit un peu plus haut sur la « fonction » de l'idéalité de réification de la réalité, à savoir faire paraître des aspects des celles-ci pour ce qu'ils ne sont pas, de faire considérer l'intolérable tolérable, parce qu'on est quand même heureux étant amoureux [on est deux personnes tellement cassées, mais tellement heureuses]. Ce qui nous permet de rappeler, comme nous l'avons constaté par notre analyse, que cette normalité désirable/souhaitable « d'être en amour », donc l'idéalité « d'être en amour », qui procure un sentiment d'accomplissement en tant qu'individu, même si par d'autres aspects de la réalité l'atteinte de cet accomplissement social est plus que problématique, constitue le substrat à tout un ensemble d'activités, d'interactions, sur et dans lesquelles les rapports marchands prennent emprise, emprise pouvant aller jusqu'à la marchandisation des rapports amoureux eux-mêmes, ainsi que Dagenais l'a déjà souligné²¹⁶. Pensons à titre d'exemple à toutes les activités commerciales et industrielles qui « équipent » les individus en recherche d'être amoureux ou étant dans le processus de séduction : la mode, la lingerie, les cosmétiques, les sorties, etc.

Quand la trajectoire conduisant à ce substrat, cette idéalité/normalité, est interrompue ou déviée, menacée, quand surgit la crainte de ne pas arriver à celle-ci, à une relation amoureuse satisfaisante, de ne pas être en amour, de ne pas tomber en amour, comme nous l'avons constaté dans le chapitre 3 (au point 3.3 – Les facteurs qui influencent le vécu amoureux), qui implique que les individus vont être davantage

sciences humaines, 1994.

²¹⁵ Voir Jean-Guy LACROIX, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *loc. cit.*, p. 105-112.

²¹⁶ Voir à ce sujet, Daniel DAGENAIS, *La fin de la famille moderne : significations des transformations contemporaines de la famille*, op. cit., p. 233-234.

sensibles à l'offre de services professionnels, experts, et de services spécialisés qui a notablement augmenté, voire proliféré, au cours des dix ou quinze dernières années.

6.2 Les services professionnels et experts, particulièrement les psychologues

Afin de saisir l'état de la pénétration des services professionnels dans la sphère des relations amoureuses, nous avons demandé à nos informateurs s'ils avaient déjà eu recours à de tels services d'experts, spécifiquement pour des problèmes d'amour et de relations amoureuses.

Un peu plus de la moitié de nos informateurs ont dit ne jamais avoir consulté d'experts sur des questions reliées à l'amour. Pour la majorité des informateurs de ce sous-groupe de nos répondants, on explique cela par le fait de n'avoir jamais senti le besoin de le faire, comme le dit cet informateur :

Non, je ne vois pas le besoin de consulter, sinon peut-être un psychologue personnellement, si moi j'en ai de besoin à un moment donné [parce que] je suis en *burn out*, je pète les plombs. Mais pour mon couple en tant que tel, non ! Je n'en ressens pas le besoin. Je pense qu'on peut se parler et que ça vaut la peine de travailler [sur notre couple]. [...] À partir du moment où j'aurai des enfants, [...] peut-être que j'irais consulter, sinon, non.

Une informatrice dit qu'elle n'a jamais consulté, parce qu'elle ne veut pas confier à un tiers, un inconnu de plus, des aspects intimes de sa vie :

Moi personnellement, j'ai un petit problème avec [consulter un psychologue ou autre]. Je ne dis pas que ce n'est pas bon d'aller voir un psychologue. Mais moi personnellement, j'aurais bien de la misère à faire ça. [...] Aller parler de ma vie personnelle avec un inconnu ? Non ! Mais ça, c'est moi, c'est sûr que c'est là pour une raison.

Un informateur a même affirmé qu'il est problématique, anormal de consulter dès que quelque chose ne fonctionne pas dans une relation amoureuse :

Ce n'est pas que je n'y crois pas et il y a peut-être qu'à certains moments notre couple en aurait eu besoin, mais je pense qu'à ce niveau-là je suis capable d'assez bien me débrouiller. Je ne dis pas que je suis un expert, mais je pense que j'ai certaines notions en psychologie de la sexualité, en sexologie, qui font que je n'ai pas nécessairement besoin de courir chez un expert à chaque fois qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans mon couple. Ça aussi je pense que c'est une forme de dépendance qui peut être assez nocive. Dès qu'il y a un problème dans ton couple, tu cours chez le psychologue ou le sexologue pour lui demander son opinion. Ça devient une relation à trois ça.

Par ailleurs, si sept de nos informateurs ont dit ne jamais avoir consulté de psychologues, il reste que cinq d'entre eux, soit près de la moitié des répondants à notre enquête, l'ont déjà fait. Les propos de cet informateur, qui a fait une psychothérapie suite à une relation amoureuse difficile, en témoignent :

C'est sûr qu'avec les épreuves que j'ai passées avec mon autre couple, j'ai fait une psychothérapie et ça touché à l'amour des fois, [...] ça m'a beaucoup aidé à [me] démêler. D'ailleurs, je considère que j'ai une conception bien établie [de l'amour] justement grâce à ça. Ça m'a permis de voir ce que je ne veux pas et ce que je veux.

Deux informatrices ont, pour leur part, dû consulter un psychologue à cause de ruptures amoureuses difficiles :

[...] pendant ma rupture avec X [prénom masculin], avant de le laisser, j'étais hyper-angoissée. C'est pour ça que je te dis que c'est toxique la dépendance. Je n'ai pas seulement été chez la psychologue à cause de X, mais dans ma vie j'avais besoin d'une prise de conscience importante, parce que je devenais angoissée, j'avais des problèmes d'anxiété, je vivais de l'insécurité totale. Ça m'a amenée à faire comme un espèce de méga-retour sur moi-même. J'ai parlé de cette relation amoureuse-là et ce qui en est ressorti, c'est de la dépendance et de l'affirmation de soi.

Oui, quand mon autre couple a cassé. J'ai consulté parce que je ne me comprenais plus. J'ai été voir un psychologue. [...] C'est que j'essayais vraiment par tous les moyens possibles de me rattacher à ça, parce que j'avais peur d'être toute seule, parce que j'étais perdue. Et je pense que d'aller voir ce psychologue m'a probablement fait réaliser que c'était important de me retrouver. Mais je n'ai consulté seulement qu'une fois. Après ça, le combat a vraiment fini.

Une autre informatrice a déjà, pour sa part, consulté deux fois, spécifiquement pour des problèmes reliés à l'amour :

Oui, juste [des] psychologues. Sincèrement, c'était vraiment pour ça que j'y allais. J'en ai vu deux en fait : une fois parce que j'étais en peine d'amour et une fois vraiment parce que j'étais dans une relation [amoureuse] qui ne marchait pas et je ne savais pas quoi faire. Il y a d'autres événements dans ma vie qui ont aidé, mais je pense qu'elle m'a vraiment donné de bonnes clés. Quand elle me les disait, je trouvais ça un peu niais, mais dans le fond, ça s'applique, ça se vérifie, et je le vérifie avec mes amis.

Enfin, une informatrice a confirmé qu'elle consultait un psychologue au moment de notre enquête (printemps 2003) parce qu'elle croyait que le fait d'être en relation amoureuse avait entraîné de nouveaux comportements de sa part :

[...] un psychologue, oui. Je consulte en ce moment d'ailleurs, entre autres parce que depuis que je suis en couple, je suis confrontée à beaucoup plus de choses par rapport à moi et moi par rapport à l'autre. Alors, ça m'a remise beaucoup en question et j'ai des trucs à travailler, à améliorer. J'ai tendance à trop contrôler et il faut que je retrouve un équilibre dans ça. Quand j'étais seule, je le vivais moins, parce que j'avais juste moi à contrôler. [...] Je n'attendais rien de l'autre, j'étais toute seule. J'avais des amis et tout. Mais là depuis que je suis en couple, il y a toutes sortes de trucs qui font surface et qu'il faut que je règle de toute façon.

Les témoignages de nos informateurs montrent qu'un peu plus de la moitié d'entre eux (sept sur les douze interviewés) n'ont jamais consulté d'experts en ce qui concerne l'amour parce qu'ils n'en ont jamais ressenti le besoin [je ne vois pas le besoin de consulter (...), pour mon couple en tant que tel, non (...)] ; je pense qu'à ce niveau-là je suis capable d'assez bien me débrouiller]. Un de ces informateurs a affirmé qu'il considère que l'intervention d'un expert dans la relation amoureuse est une forme d'aliénation des individus impliqués dans la relation de couple [je n'ai pas nécessairement besoin de courir chez un expert à chaque fois qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans mon couple (...), c'est une forme de dépendance qui peut être assez nocive]. Il ajoute qu'une telle intervention transforme la relation à deux en relation à trois. Précisons que cette perception critique de l'intervention d'experts dans les rapports amoureux est plus répandue que ce que le discours explicite de nos informateurs laisse supposer. En

effet, les réticences manifestées en ce qui concerne le dévoilement d'une intimité personnelle, amoureuse et sexuelle, tiennent du refus de se voir dépouiller du contrôle exclusif de cette dimension de leur être tant individuel qu'amoureux, « qu'être en amour avec un/une autre ». On tend donc à voir dans une telle intrusion d'un tiers extérieur dans la relation amoureuse une désappropriation de l'intersubjectivité amoureuse. On peut penser de plus que cette réticence/résistance à se faire désapproprier de sa vie amoureuse tient aussi au fait, comme Carré et Lacroix l'ont montré pour l'accouchement et le vieillir²¹⁷, à la médicalisation/pathologisation de « l'être en amour ».

Par contre, près de la moitié de nos informateurs (cinq informateurs sur douze) ont affirmé avoir eu recours à des psychologues spécifiquement en lien à des questions qui touchent l'amour. Une certaine partie donc des jeunes adultes sont enclins à demander conseil à un expert, particulièrement des psychologues, lorsque la relation amoureuse est insatisfaisante ou qu'elle entraîne de l'insatisfaction. Le type d'aide que les jeunes adultes vont rechercher en allant consulter un psychologue sur des questions étant reliées à l'amour n'est pas nécessairement celui pour « guérir » une relation amoureuse non satisfaisante. En effet, la majorité de nos informateurs ont consulté un psychologue afin de régler un « mal-être » qu'une relation amoureuse difficile ou qu'une rupture amoureuse avait entraîné, donc pour soulager des conséquences de l'amour sur leur individu [avec les épreuves que j'ai passées avec mon autre couple, j'ai fait une psychothérapie (...), ça m'a beaucoup aidé à (me) démêler (...); pendant ma rupture avec X (prénom masculin), avant de le laisser, j'étais hyper-angoissée (...), je devenais angoissée, j'avais des problèmes d'anxiété, je vivais de l'insécurité totale (...); J'ai consulté parce que je ne me comprenais plus (...), parce que j'avais peur d'être toute seule, parce que j'étais perdu (...), (une informatrice a consulté) une fois parce que j'étais en peine d'amour]. Une informatrice consulte également parce que le fait d'être dans une relation amoureuse a entraîné un changement dans son comportement [Je consulte en ce moment d'ailleurs, entre autres choses parce que depuis que je suis en couple, je suis confrontée à beaucoup plus de choses par rapport à moi et moi par rapport à l'autre (...), j'ai tendance à trop contrôler (...), depuis que je suis en couple, il y a toutes sortes de trucs qui font surface et qu'il faut que je règle de toute façon]. Le fait d'être seul, de ne pas ou de ne plus être en

²¹⁷ Dominique CARRÉ et Jean-Guy LACROIX, *La santé et les autoroutes de l'information. La*

couple, de ne plus être dans une relation amoureuse, entraîne un « mal-être » chez certains jeunes adultes qui rappelle encore une fois ici l'importance qu'ils accordent à la normalité désirée « d'être en amour », d'être dans une relation amoureuse et que le fait de ne pas y parvenir entraîne une panoplie de sentiments tel que l'anxiété, l'angoisse et la peur de rester seul, chez nos informateurs (comme nous l'avons déjà souligné au point 3.3 – Les facteurs qui influencent le vécu amoureux), et que c'est également cette raison qui a poussé majoritairement nos informateurs à consulter un psychologue. Nous constatons donc que les jeunes adultes consultent des experts sur des questions concernant l'amour afin de retrouver un certain « équilibre » dans leur individu, au niveau de leur personne particulière, et non pour rendre leur relation amoureuse satisfaisante. De fait, sur les cinq informateurs ayant affirmé avoir déjà eu recours à l'aide d'un psychologue, une seule informatrice y a eu recours afin de rendre satisfaisante une relation amoureuse insatisfaisante [une fois vraiment parce que j'étais dans une relation (amoureuse) qui ne marchait pas et je ne savais pas quoi faire (...), elle m'a donné de bonnes clés]. Donc, le recours aux experts afin de rendre une relation amoureuse satisfaisante est beaucoup moins répandu chez les jeunes adultes que leurs recours afin de guérir leur personne particulière des sentiments désagréables induits par des relations amoureuses et/ou des ruptures amoureuses difficiles.

Notons également que sur les cinq informateurs qui nous ont dit avoir déjà eu recours à de l'aide de psychologue en lien avec des « problèmes amoureux », quatre sont des femmes. Les jeunes femmes seraient donc plus enclines à aller consulter un expert lorsque l'amour est insatisfaisant ou encore lorsqu'il entraîne des conséquences néfastes sur le bien-être personnel. Encore ici, comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents (en particulier aux points 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes et 4.1 – L'indépendance et l'intégrité individuelle dans la relation amoureuse), celles-ci ont tendance à accorder plus d'importance à l'amour dans leur vie que les hommes et ce sont elles qui succombent le plus au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, donc qui deviennent plus facilement dépendantes. Tous ces constats effectués dans les chapitres précédents seraient ce qui explique pourquoi les jeunes femmes sont davantage portées à se confier à un tiers

pour régler des problèmes qui ont trait à leur vie amoureuse et affective ; elles y accordent plus d'importance.

Tel que nous le soulignons dans l'élaboration de notre problématique, nous avons précisé en nous référant à Fournier que le déclin de ce que l'on nomme le complexe de l'amour romantique dans la société néolibérale s'accompagne de l'entrée des discours et des recours à des experts dans la recherche à la compréhension de l'amour et des relations amoureuses (À ce sujet, voir le point 1.3.2 – L'amour dans la société néolibérale). Cette affirmation se confirme par les témoignages de nos répondants, mais cependant il nous faut la relativiser ; en effet, si près de la moitié de nos informateurs ont déjà consulté des experts en rapport avec les effets sur leurs individus des problèmes reliés à l'amour, c'est que le discours et l'influence des experts se font ressentir dans la société néolibérale. Par ailleurs, plus de la moitié des jeunes adultes interrogés n'ont jamais été chercher du côté des experts pour une intervention dans leur vie amoureuse. L'intervention des experts sur les relations amoureuses chez les jeunes adultes est donc relative. De plus, il faut également souligner que cette intervention des experts a été, dans la majorité des cas, pour « soigner » des blessures induites par des relations amoureuses et/ou des ruptures amoureuses difficiles, donc non seulement afin de rendre satisfaisante une relation intersubjective amoureuse non satisfaisante existante. Enfin, notons également que même si le modèle culturel du complexe de l'amour romantique est en déclin dans la société actuelle, il n'en demeure pas moins qu'il est beaucoup plus présent que ce que nous laissions entendre dans notre problématique (voir le point 1.3.2 – L'amour dans la société néolibérale). En effet, comme nous l'avons vu tout au long des chapitres 3, 4 et 5, le modèle culturel du complexe de l'amour romantique est encore très présent, voire même prégnant dans certains cas, dans les représentations de l'amour des jeunes adultes de la société québécoise néolibérale.

Comme nous l'avons également avancé dans notre problématique, d'après Dagenais ce ne sont pas que les experts qui font leur entrée dans le domaine de l'amour, dans la société néolibérale. Le recours à des services spécialisés, tels que les agences de rencontre, les petites annonces et les supports de rencontres sur Internet, sont aussi des phénomènes que l'on peut associer à la société néolibérale et particulièrement à l'emprise

du domaine de l'économie ayant pour but de dominer tous les autres aspects de la vie sociale et ce faisant, transformant des phénomènes tel que l'amour en des objets sujets à des échanges de types marchands.

6.3 Les autres services spécialisés dans la recherche de l'amour

Nous avons demandé à nos informateurs s'ils avaient déjà eu recours à des services spécialisés (c'est-à-dire à des services agissant à titre d'intermédiaire afin d'aider un individu à entrer en contact avec d'autres individus en recherche de l'amour, donc se spécialisant particulièrement dans le marché de l'amour, en tant que relais afin d'aider un individu à trouver un « autre amoureux »), donc soit à des agences de rencontre, à des petites annonces ou encore aux services de rencontre disponibles sur l'Internet, dans leur recherche de l'amour. Dès lors, il apparaît qu'en grande majorité (dix de nos douze informateurs), ils n'ont jamais eu recours à ces services spécialisés. La principale raison, invoquée par cinq de nos informateurs, c'est qu'ils n'ont jamais eu besoin d'y avoir recours, comme l'exprime bien ce répondant :

Non jamais, mais je ne te dis pas que ce n'est pas bon, j'en ai jamais eu de besoin. Je ne suis pas quelqu'un qui va aller rencontrer à tout prix, comme je te disais tout à l'heure, je ne suis pas quelqu'un qui recherche à tout prix une relation. Bon peut-être que dans un an, si je n'ai pas eu de relations [amoureuses] encore, on en reparlera, mais non. [...] Ceux qui le font, tant mieux [pour eux]. J'en connais plusieurs, j'en connais autant chez les hommes que chez les femmes qui font appel à ça. Ils trouvent ça le *fun*, des fois ils rencontrent bien des gens, mais la plupart du temps ça ne donne rien. C'est superficiel et ça ne donne absolument rien.

Trois autres de nos informateurs voient un peu cela comme un marché, comme une façon de transformer l'amour en marchandise. C'est d'ailleurs les raisons pour lesquelles ils ne consultent pas les services spécialisés dans l'aide à la recherche de l'amour, comme le souligne cet informateur :

Non, ça c'est dans le lot des choses qui me tapent sur les nerfs sur la place publique justement. C'est l'amour spontané, la recherche de l'amour idéal, la petite recette pour décrire les personnes, ça m'horripile mettons. [...] Parce que c'est justement dans la ligne de la consommation, de rechercher le produit idéal et tout ça. Moi

l'amour mêlé à un produit ça me fait capoter. Il n'y a aucune différence dans ces petites annonces-là et justement dans la colonne d'à côté où tu peux acheter une tondeuse. Ça ne me rentre pas dans la tête. Pour moi, c'est vraiment dénaturer tous les liens sociaux. Les trucs sur Internet, c'est la même chose. C'est complètement éphémère, je n'en reviens pas que les gens tombent là-dedans. Ça constitue vraiment une profonde perte de sens, c'est plate ! C'est presque de la haine que j'ai pour ces affaires-là, je trouve ça affreux, atroce. Je trouve que c'est complètement contre la nature de l'amour. [...] En tous cas, je trouve qu'il n'y a rien de mieux qu'un bon face à face pour rencontrer quelqu'un et de se parler des vraies affaires, au lieu d'écrire ce qu'on aime, et qu'on a un petit chien, et tout, en quatre lignes, avec des mots coupés, des abréviations, parce que l'on ne veut pas payer trop cher.

Et comme le pense également cette répondante :

Méchante bonne question, jamais. J'ai plein d'amis qui envisagent ça, comme des femmes qui sont plus vieilles, qui n'ont aucun recours et qui ne sont pas capables de créer dans leur milieu présent, [par exemple au] travail, elles ne sont pas du tout capables de se trouver un *chum*, alors elles font appel à ça. (Longue hésitation) Je ne le sais pas, je n'aime pas ça. Mais ça marche. Il y en a [pour qui] que ça marche et c'est correct. Oh non !, je ne voudrais tellement pas faire ça, je ne le ferais pas, je pense. [...] Je trouve que le recours à ça c'est comme malsain. Mais je ne le juge pas non plus, dans le sens que si une de mes amies le fait et qu'elle est bien là-dedans, qu'elle l'assume ! [...] Je trouve que ça fait un petit peu *meat market*.

Une informatrice trouve décourageante cette façon de rencontrer l'autre et y déplore le manque de contact physique avec la personne :

Bien là, c'est encore la vision un peu *nounoune*, mais il me semble que quand tu es rendue-là, c'est un peu déprimant ! Mais c'est ridicule, ce n'est plus vrai, il y a bien des façons de rencontrer et ce sont des petits préjugés *niaiseux*. Tout ce qui est téléphone – et Dieu sait que j'ai parlé avec mes *prospects* au téléphone, ça c'est correct, ça fait partie de la séduction –, mais quelqu'un que je ne connais pas vraiment, que j'ai vu sa description, je me dis : « Ah non ! ». Moi, je suis visuelle, il faut qu'il y ait une chimie physique. [...] C'est sûr qu'on peut commencer à se parler et on se rencontre et là ça peut marcher. Mais, je ne dis pas non, parce que je ne sais pas où la vie peut me mener. Mais non, je ne sais pas, j'aime plus le contact entre deux personnes. Je ne le sens pas vraiment sur l'ordinateur ou [à] l'agence de rencontre.

Par contre, il y a quand même deux de nos informatrices qui ont eu recours à des services spécialisés ; elles ont toutes les deux été voir sur Internet, un service qui s'appelle le *Réseau Contact*²¹⁸. Une de ces répondantes pense que ce service a du potentiel, même si ça n'a pas fonctionné pour elle :

Moi je suis déjà aller sur Internet, sur le *Réseau Contact* et au début je ne voulais rien savoir, je trouvais ça absurde et je me disais qu'il fallait vraiment être [rendue bien] bas pour faire ça. Mais, je suis aller voir et j'ai dit : « Oh ! ». Puis vraiment oui, [grâce à ça] j'ai rencontré un gars avec qui j'ai été pendant un mois. [...] Donc, je pense que ça a du potentiel cette affaire-là, mais c'est comme sur le lot qu'il y a, oui il y a des gars qui sont là pour rencontrer des filles et ce n'est pas sérieux. [...] Je trouve ça bien.

L'autre est sceptique face à ce service ; elle explique qu'elle a eu peur de rencontrer des gens avec des problèmes, comme c'est arrivé à des ami(e)s :

[J'ai été pendant] une couple de mois sur Internet, mais c'était plus pour le *fun*. Je n'étais pas là-dessus dix heures par jour pour me chercher un *chum*, mais je trouvais ça drôle ! Mais ça n'a même pas duré 6 mois et ça m'a fait peur un peu. Tu peux rencontrer toutes sortes de malades là-dessus et j'ai beaucoup d'amis qui ont eu de mauvaises expériences avec Internet, par exemple. [...] J'ai beaucoup de réticences vis-à-vis ces services-là.

Les commentaires de nos informateurs en ce qui concerne le recours à des services spécialisés dans la recherche d'un « autre amoureux » nous amènent à constater que les jeunes adultes de la société néolibérale québécoise ne considèrent pas comme utile ou encore comme nécessaire d'avoir recours à des services spécialisés dans la recherche de « l'âme sœur ». La principale raison qu'ils ont invoquée est qu'ils n'en ont jamais eu besoin. Tenant compte du fait que la majorité de nos informateurs sont encore dans la vingtaine et qu'il est encore relativement facile pour des jeunes dans la vingtaine de rencontrer d'autres de leur âge n'étant pas dans une relation amoureuse sérieuse, c'est probablement l'explication au non-recours massif, chez les jeunes adultes interrogés, à ce type de service. De plus, puisque nos informateurs sont encore étudiants et qu'ils passent la majeure partie de leur temps dans un environnement (à l'université) où les interactions

²¹⁸ Adresse URL du *Réseau Contact* : < <http://www.reseaucontact.com/> >

avec d'autres jeunes de leur âge se font sur une base quotidienne pour la plupart d'entre eux, il devient plus évident que le recours à des services spécialisés ne se fait pas ressentir chez eux.

De plus, la grande majorité de nos informateurs ne pensent pas qu'ils auraient recours à ces services spécialisés plus tard, si le besoin de rencontre d'un autre dans un but « amoureux », dans le but de former un couple, se faisait ressentir. Ils ne considèrent pas ces services comme une façon souhaitable de rencontrer un amoureux(euse) potentiel(le) [C'est superficiel et ça ne donne absolument rien (...); Non, ça c'est dans le lot des choses qui me tapent sur les nerfs (...), c'est vraiment dénaturer tous les liens sociaux. Les trucs sur Internet, c'est la même chose. C'est complètement éphémère, je n'en reviens pas que les gens tombent là-dedans (...); Je trouve que le recours à ça c'est comme malsain (...); Bien là, c'est encore la vision un peu *nounoune*, mais il me semble que quand tu es rendue-là, c'est un peu déprimant]. Certains ont même affirmé que ces services transforment l'amour en bien de consommation et que ce n'était de cette façon qu'ils concevaient l'amour [Parce que c'est justement dans la ligne de la consommation, de rechercher le produit idéal (...), Il n'y a aucune différence dans ces petites annonces-là et justement dans la colonne d'à côté où tu peux acheter une tondeuse (...); Je trouve que ça fait un petit peu *meat market*]. Ces informateurs déplorent donc le recours aux services spécialisés dans la recherche de l'amour spécifiquement parce qu'ils considèrent négativement cette réification marchande de l'amour et des sentiments amoureux.

Par contre, il y a deux informatrices qui ont déjà consulté un service de rencontre sur l'Internet. Elles disent l'avoir fait par curiosité et si l'une considère que ce service pourrait éventuellement l'intéresser davantage [oui, j'ai rencontré un gars avec qui j'ai été pendant un mois là-dessus (...), je pense que ça a du potentiel cette affaire-là], l'autre informatrice n'a pas aimé son expérience [(...) ça me fait peur un peu. Tu peux rencontrer toutes sortes de malades là-dessus et j'ai beaucoup d'amis qui ont eu de mauvaises expériences avec Internet (...), J'ai beaucoup de réticences vis-à-vis ces services]. Dans l'ensemble donc, nos informateurs sont réticents à utiliser les services spécialisés dans la recherche de « l'autre amoureux ».

Ainsi, nous l'avons déjà mentionné dans la problématique, l'apparition des services spécialisés dans la recherche d'un amoureux est un phénomène que l'on a relié à l'apparition de la logique marchande de l'économie dans le domaine de l'amour. Argumentons que cela va au-delà de cette logique marchande issue des exigences des conditions néolibérales d'existence. En effet, comme nous l'avons déjà souligné au point 4.3 – La fidélité comme composante de la relation amoureuse satisfaisante, c'est aussi relié au mode de vie actuel, à l'intérieur duquel le pragmatisme individualisant et l'habitude du magasinage sont bien ancrés. Ce mode de vie donne donc une emprise à l'activité marchande et à la transformation de l'amour en une forme marchande et lui donne la possibilité de se vendre sur un marché, comme n'importe quel autre bien de consommation. Par ailleurs, comme nous venons de le voir à travers les témoignages de nos informateurs, c'est aussi précisément pour cette raison que ceux-ci n'auraient pas recours à ce type de services dans la recherche d'un amoureux(euse).

6.4 CONCLUSION : DE L'INCIDENCE DES CONDITIONS NÉOLIBÉRALES D'EXISTENCE À LA RÉIFICATION MARCHANDE DES RAPPORTS AMOUREUX DANS LES MÉDIAS DE MASSE

Ce que nos données nous permettent de constater c'est que les conditions néolibérales d'existence ont effectivement une incidence sur les relations amoureuses des jeunes adultes Québécois, mais en général, une incidence relative car certaines de ces conditions même si elles sont très présentes dans la société actuelle, n'ont que peu d'incidence sur les relations amoureuses des jeunes adultes.

Ainsi, comme on a pu le voir, même si une partie des jeunes adultes refusent d'admettre que les conditions néolibérales d'existence jouent un rôle dans leurs relations amoureuses (certains informateurs disent l'associer au discours ambiant de la place publique sur l'amour ou encore qu'étant étudiants, leurs conditions monétaires est, pour la plupart, précaire et n'influent pas sur leur relation amoureuse), ils évoquent tout de même l'importance pour eux de la stabilité en emploi, d'avoir un revenu suffisant pour satisfaire leurs besoins de base, de pouvoir partager un logement, etc. Cependant, leur discours

demeure empreint d'idéalité et si on constate que l'importance d'être en amour, d'être dans une relation amoureuse n'est pas « court-circuitée » par l'instabilité de l'emploi et les conditions monétaires déplorables issues de leur condition d'étudiants, les moyens d'existence néolibérales ont tout de même une incidence sur les relations amoureuses des jeunes adultes. Comme nous l'avons par ailleurs souligné dans le chapitre 3, les contingences et exigences de la vie sociale néolibérale et le pragmatisme en découlant, amènent les jeunes adultes à questionner le caractère « normal » de l'idéal du complexe de l'amour romantique, mais pas son caractère « idéal ».

Par contre, les questions découlant de la prise en charge sociale et mercantile des rapports amoureux par des professionnels experts, ainsi que sur l'organisation de la rencontre par des services spécialisés dans le domaine de l'amour ne trouvent que peu d'échos dans le discours des jeunes adultes précisément, on a pu le voir, parce qu'ils résistent à cette réification marchande des rapports amoureux. Ce sont ces considérations qui nous amènent à conclure que les conditions néolibérales d'existence n'ont qu'une influence relative sur les rapports amoureux des jeunes adultes de la société québécoise néolibérale.

Ainsi, comme nous l'avons déjà souligné au chapitre 5, les conditions néolibérales d'existence érodent, décapent le rêve, le modèle du complexe de l'amour romantique, mais il n'en demeure pas moins que les jeunes adultes désirent toujours se réaliser dans une relation intersubjective amoureuse qui durera toute la vie et que le discours sur l'importance de préserver l'individualité, l'intégrité personnelle, de garder de l'indépendance, etc., ne tient pas à une tendance égotique caractéristique des conditions néolibérales d'existence (comme nous l'avons déjà souligné au point 5.3 – De l'idéalité qui se fait idéologie et qui reflète la régulation néolibérale), donc suite aux observations issues de ce chapitre d'analyse, les jeunes adultes résistent bel et bien à la néolibéralisation des rapports amoureux. Chez certains, on le fait en refusant de laisser les conditions économiques « bloquer » leur relations amoureuses, même s'ils les considèrent importantes dans certaines circonstances, et pour la majorité de nos informateurs c'est en refusant de laisser un tiers (que ce soit un professionnel expert ou des services spécialisés

dans la rencontre amoureuse) entrer dans la gestion de l'amour et de leur relation amoureuse.

Comme on peut le constater, l'influence des conditions néolibérales d'existence a moins d'emprise sur l'amour et les relations amoureuses des jeunes adultes que ce que les hypothèses de notre problématique laissaient croire. En effet, au niveau de l'individu, l'individualisme égotique défini par Lipovetsky comme l'incapacité de vivre avec l'Autre (voir point 1.3.1.5 – Le sujet de la société néolibérale) n'est pas aussi tranché qu'il le laissait entendre, nous l'avons constaté tout au long de notre analyse, et même si les exigences de la nouvelle individualité et de son idéal de pleine réalisation personnelle sont présentes dans le discours des jeunes adultes, il n'en demeure pas moins qu'ils désirent toujours se retrouver dans une relation intersubjective amoureuse, que celle-ci est même une condition importante dans leur vie. Enfin, la raison économique s'est infiltrée dans l'amour et les relations amoureuses des jeunes adultes, mais plus au niveau d'une importance face aux exigences économiques actuelles (en ce qui a trait à la stabilité de l'emploi, à avoir un revenu suffisant pour satisfaire les besoins de base et de pouvoir partager un logement) et non pas au niveau des engagements amoureux et des relations amoureuses dont on marchandise l'accès.

Enfin, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, on croit que le rôle des médias de masse sera de « ré-enchanter » le complexe de l'amour romantique, car comme nous l'avons vu dans les chapitres 4, 5 et 6, les conditions néolibérales d'existence et le pragmatisme individualisant en découlant ont eu pour effet d'éroder et de décaper le rêve de l'amour romantique. Nous pensons que leur rôle des médias de masse sera, en même temps d'élever au rang d'idéologie le modèle culturel du complexe de l'amour romantique, d'intégrer la réification marchande de l'amour issue de l'influence des contingences de la société néolibérale, dans le complexe de l'amour romantique.

CHAPITRE 7

L'INCIDENCE DES MÉDIAS DE MASSE SUR LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR ET DES RELATIONS AMOUREUSES

Notre hypothèse de travail, formulée à la fin de notre problématique (chapitre 1, au point 1.4.2 – L'hypothèse) stipule que la formation des représentations de l'amour chez les jeunes adultes québécois de la société néolibérale est conditionnée, si ce n'est modelée, par les médias de masse, plus particulièrement par le duo télévision/cinéma. Ce dernier chapitre d'analyse se penche sur cette influence des médias de masse. Afin de saisir celle-ci, nous avons d'abord demandé à nos informateurs comment l'amour et les relations amoureuses étaient représentés dans ces médias. Ensuite, nous les avons interrogés sur la valeur qu'ils accordaient à ces représentations de l'amour et sur l'influence qu'elles exerçaient sur la façon d'appréhender l'amour et les relations amoureuses.

7.1 Une perception généralement critiquée des représentations de l'amour dans les médias de masse.

Ce qui revient le plus souvent dans le discours de nos informateurs est le fait que l'amour, tel qu'il est présenté dans les médias de masse, s'apparente à un objet de consommation et que les relations amoureuses n'apparaissent pas comme des rapports amoureux stables, mais plutôt comme du passager, du momentané, du fragile, du « jeter après usage », comme l'exprime cet informateur²¹⁹ :

C'est l'amour qui est éphémère, qui est relié justement à l'économie. L'amour y est carrément commercialisé. C'est l'idée de la consommation des personnes, d'une suite de couples. Ça me fait penser au concept de monogamie en série. La personne n'est pas polygame, elle n'a pas plusieurs personnes dans sa vie en même temps, mais justement elle va consommer ses relations l'une après l'autre, à un rythme vraiment effréné. Donc, ça fait des monogames en série qui consomment

²¹⁹ Dans cette section, chaque extrait d'entrevues cité n'est pas exclusif à un seul acteur, deux extraits ou plus peuvent ainsi provenir d'une même entrevue.

des personnes comme des *t-shirts* et ça me dégoûte. [...] [Et] c'est présenté comme quelque chose à atteindre absolument. L'amour, ça doit être fantastique, l'amour ça doit être la passion tous les jours. [...] [C'est] le modèle que l'on a à la télé et c'est le modèle que l'on voit partout. Le modèle valorisé, c'est la passion à tout prix. [...] Pour moi, les relations qui sont présentées, c'est faux, tout est faux là-dedans. C'est de la fabrication [et de la] commercialisation, ça va dans la même logique.

Un informateur affirme que ce qui l'attire, c'est de voir comment on se laisse influencer par des « images préfabriquées » et que l'on croit encore à l'image que les médias nous « vendent » :

Ça ne peut m'intéresser qu'à un seul niveau, au niveau anthropologique. De voir à quel point notre société, en 2003, se laisse acheter [...] par des images préfabriquées ! Au niveau politique, si on reprend les jeux de la télévision et des médias, c'est du préfabriqué. C'est déjà tout analysé, la couleur de sa robe, elle as-tu une *couette* ou elle n'a pas de *couette*, tout ça c'est pensé. Et je trouve que ça se sent, [...] mais ça donne quoi ? Quand Bernard Landry sort avec sa femme, main dans la main, ils ne te disent pas qu'une demi-heure avant, ils se sont engueulés, [...] non, ils sont souriants. [...] Je n'aime pas ça, ce n'est pas la vraie vie ! Ce n'est pas vrai. On dirait une illusion, comme toujours. Et vendre de l'amour c'est facile.

Ce même répondant ajoute plus tard dans l'entretien qu'il ne veut plus voir l'amour comme on le propose dans le cinéma *hollywoodien* :

[...] les téléromans, les livres que les mesdames lisent par exemple : la princesse et son amant, non, [ça ne m'intéresse pas] ! C'est parce qu'on met encore dans la tête des petites filles [l'idée] du prince charmant, le beau grand blond avec son cheval blanc. C'est bien de valeur, mais ce n'est pas de même la vie. Je ne connais aucune petite fille qui a rencontré son prince charmant. Il n'y en a pas beaucoup. Il y en a, c'est sûr, mais ça fait appel au coup de foudre. [...] Hollywood justement, je n'aime pas ça. Parce que ça fait appel aux mythes, ça fait toujours appel à l'archétype. C'est un peu ça, c'est tout ce qui est archétype : « Ah! on s'aime tellement qu'on a quand même passé à travers... », [...] tout ce qui transgresse les limites potentielles inimaginables. Il y a eu trois tornades, les enfants sont morts, tout le monde est mort mais ils s'aiment quand même.

Un informateur ajoute qu'en plus de réduire l'amour à un produit de consommation, on identifie nécessairement amour et sexualité :

C'est l'amour qui est réduit à la sexualité, qui est accessible et facile et pour lequel on n'a pas besoin de faire d'efforts. Il n'est aucunement question de valeurs. Pour moi, c'est ça l'important. Donc, c'est de la consommation immédiate. Tu t'en vas acheter ton shampoing, tu choisis ta marque, tu la mets dans ton panier. C'est la même affaire que les médias semblent nous communiquer. Tu t'en vas dans un bar, tu choisis ta fille, tu la mets dans un panier et tu la ramènes chez toi.

Pour un autre informateur, il y a deux modèles de l'amour dans les médias de masse : celui ci-haut évoqué, soit de la consommation rapide de relations amoureuses non durables ; et celui du couple stable, qui semble connaître le parfait bonheur :

Je dirais qu'ils nous présentent l'amour justement comme une consommation. D'un certain point de vue, ils nous présentent ça comme si c'était très *in* d'être en amour. Les images que j'en ai, ce sont deux images contraires. C'est d'abord l'image du couple parfait, de la petite vie tranquille. En fait, ce n'est pas péjoratif, c'est quelque chose de stable. Ce sont les deux images qui m'apparaissent : ce sont des relations stables et à long terme et c'est aussi l'autre image, celle des amours rapides de consommation, d'avoir plusieurs partenaires, que ça soit toujours *hot* et que ça soit toujours très intense, mais qui en même temps n'a pas nécessairement de durabilité.

Une informatrice qui pense également que l'amour est présenté dans les médias de masse comme un produit de consommation, insiste sur le fait qu'il est aussi utilisé comme un instrument de marketing, pour vendre du rêve :

[...] tout beau, tout rose, pas de pépins, ça va bien. C'est sûr que c'est ça qu'il faut qu'ils nous vendent, parce que ce n'est pas vendeur un couple qui se chicane. Je veux dire ce n'est pas vendeur une fille qui est trop grosse, ce n'est pas vendeur un gars [qui est] chauve. Pour moi, c'est la même affaire. [...] Je pense qu'il faut voir qu'on nous vend du rêve. [...] Tu ne veux pas t'associer à un couple qui se chicane, je ne vois pas c'est quoi l'intérêt. Il faut que tu t'identifies à quelque chose de plus haut, que tu aspires à mieux et c'est ça qu'ils essaient de te vendre. Dans les films, c'est ça aussi, mais on ne s'associe pas à ça, on ne peut pas s'identifier à ça, parce que ce n'est pas nous. Mais ça ne nous empêche pas de rêver et d'aspirer à avoir ça. Pour certaines personnes, c'est plus au niveau matériel, pour d'autres, c'est plus au niveau amoureux. [...] C'est clair que c'est bien idéalisé ce qu'ils nous proposent et je pense que c'est le marketing.

Cet informateur ajoute qu'il aimerait que les représentations de l'amour des médias de masse soient plus réalistes et qu'elles s'éloignent de l'importance accordée au standard de beauté plastique :

[...] pourquoi ne nous présentent-ils pas des images d'homosexuels qui s'embrassent ? Pourquoi ils ne présentent pas des vieux qui font l'amour ? Pourquoi ils ne présentent que des images de couples d'âge moyen, avec salaires moyens, des blonds aux yeux bleus, avec la belle madame qui répond aux critères de la mode ? Effectivement, c'est trop fabriqué et c'est ça qui me trouble. L'amour, ce n'est pas ça. Tu arrives dans la rue, il y a des itinérants et il peut aimer la fille qui est assise à côté de lui ! Il est tout sale, il n'est pas beau, mais il l'aime. C'est de l'amour ça ! Pourquoi on ne présente pas ça ? On nous présente toujours la belle madame, avec les cheveux tout coiffés. C'est trop travaillé et je me dis que ce n'est pas la réalité ça, pas du tout.

De fait, le tiers des répondants à notre enquête ont mis l'accent sur le fait que l'amour, dans les médias de masse, est toujours très romantique et qu'il est aussi associé à la beauté plastique, donc qu'il ne reflète pas la réalité, tel que l'exprime cette informatrice :

C'est la super belle fille, avec le super beau gars, qui vivent la super vie parfaite, le plus beau dans le meilleur des mondes. Ça revient un peu à ce que je disais tantôt, la vision de l'amour dans les médias, c'est un peu idéalisé. [...] Ma vie et ta vie risquent de ne pas être comme ça nécessairement. Donc, je trouve que c'est tout le temps le beau petit couple parfait, qui vit des problèmes, mais qui justement va voir un sexologue ou un psychologue pour les régler. C'est tout le temps la petite vie parfaite. Je trouve ça un peu agaçant.

La beauté et la sexualité sont très valorisées dans les représentations de l'amour véhiculées par les médias de masse, selon ce que disent ces deux informateurs :

Premièrement, [ça revient à] l'établissement des canons de beauté. C'est sûr que tout le monde le dénonce, mais en même temps, tout le monde y adhère. L'idée de la fille anorexique qui est valorisée comme mannequin et des petits gars dans la même catégorie, tout musclés et je ne sais quoi. C'est quasiment de retomber dans des modèles aryens, dans le système nazi. Des fois, ça me fait penser à ça. C'est tellement organisé comme monde que ça me fait penser à un régime totalitaire qui essaie de nous imposer une image et qui nous dit : « Conformez-vous ! » Sans tomber dans « *Big Brother* vous regarde partout où vous êtes », on se fait marteler le cerveau assez que ça finit par entrer. [...]

Ce sont des beaux gars et des belles filles qu'y s'habillent sexy, partout. Moi je ne trouve pas que ça représente la réalité. Ils te vendent ce que tu veux voir. La belle personne, etc. [...] Et souvent ils vont mettre de l'amour dans une publicité qui n'a aucun rapport avec ce sujet-là. Ils banalisent ça dans le fond. Ils rendent ça comme la guerre, comme tout ce qu'on a dans la vie dans le fond. Au début, le sexe c'était payant. Maintenant tu vois ça partout des filles en brassières, dans les annonces. À un moment donné ils ne sauront plus quoi faire parce que dans les médias, on commence à banaliser pas mal [tout].

Cet informateur ajoute qu'en plus de présenter une image très idéalisée de l'amour, les médias diffusent massivement l'idée qu'il n'y a qu'une personne faite et destinée à chaque individu en recherche de l'autre, une personne idéale que chacun doit trouver :

Everything is beautiful, les couples [sont] parfaits, les belles filles, les beaux gars. [...] Au niveau des médias, ils vont vraiment *publiciser* ça comme étant l'idéal. Si tu es capable de trouver la personne idéale, il y en a une, il faut que tu la trouves. C'est tout le temps le côté féerique de l'amour, ce n'est pas le côté réalité. On se fait dire : « Regarde comme il faut, il y en a une [il accentue le ton] personne idéale ». On est beaucoup sur terre et si c'est comme ça, c'est comme gagner à la loterie. De toute façon, c'est ce que le monde recherche, c'est ce que le monde va acheter.

Enfin, deux informatrices précisent que les médias de masse présentent l'amour à travers une opposition stéréotypée des sexes, comme l'explique bien cette informatrice :

Moi, ça me choque. Ce sont des espèces de stéréotypes. Il y a des affaires qui sont drôles, comme *Un Gars*, *Une Fille* par exemple. Mais c'est parce qu'on marche souvent dans les stéréotypes, on nous prend pour des débiles mentaux. [...] Je ne m'identifie à aucun téléroman. Je te dirais que j'ai de la misère à me retrouver là-dedans.

Elle ajoute un peu plus tard :

Je trouve qu'il y a encore une division sexuelle super prononcée qui n'est pas représentative de ce que je vis, parce que je ne vois pas ma relation de couple comme une guerre, comme s'il fallait que je me revendique, que je revendique ma féminité. Pour moi, ça fait partie de l'ordinaire ces affaires-là, c'est quelque chose que je vis dans le quotidien, c'est acquis. [...] Je trouve qu'il y a du *fake* [faux-

semblant] là-dedans, comme s'il y avait des sentiments qui sont mal transposés, c'est comme si ce n'était pas assez sincère, pas honnête et que c'était trop stéréotypé. [...] Moi, je suis tannée de ça, parce que je trouve qu'ils nous montrent des relations amoureuses qui n'ont pas de profondeur. [...] Il y a une vague de féminisme, je veux dire depuis les années 1980, fin des années 1980 que je trouve devenue *has been* [dépassée], cette forme de féminisme-là. Je suis tannée de ça : « La femme et son pouvoir sexuel, on a le droit de jouir ». Par exemple, on n'arrête pas de dire dans les revues : « Spécial St-Valentin : comment atteindre l'orgasme ». Des petits conseils comme ça, avant, dans le temps de ma mère, il n'y en avait pas. Je suis consciente que c'est maintenant devenu socialement accepté, sauf qu'il me semble que ça reste du divertissement.

Cette même répondante va plus loin en ajoutant, un peu plus tard dans l'entrevue, que les images de l'amour présentées dans l'espace public par les médias sont des « outils d'aliénation » qui poussent les gens à « vivre dans le rêve » :

Je pense que ce sont des outils d'aliénation. Il y a du monde qu'y embarque là-dedans totalement. Moi ça me touche plus ou moins, mais il y a du monde qui « trippe » là-dessus, [...] ce qui sort des médias. Non, mais c'est de l'idolâtrie et ça fait en sorte que les gens vivent dans le rêve et ne s'occupent pas de leur vie présente. Moi je n'en ai absolument rien à cirer de ce qui se passe là. [...] Mon milieu proche m'influence bien plus que les médias.

Pour deux informateurs, les représentations de l'amour dans les médias de masse sont associées à une forme de consommation ou à de la commercialisation de produits. On déplore également le fait qu'on ne parle pas de sentiments amoureux durables et stables, comme les propos de cet informateur le laissent entendre :

Je trouve que justement, il y a peut-être trop de place faite à l'amour, trop de théories et l'amour est maintenant associé à des produits. Ça m'énerve même tout le discours sur l'amour. [...] Je trouve que c'est traité de façon assez *québécoise*. [...] Je trouve que l'on parle rarement d'intégrité, de stabilité, donc ça fait peur. Il faut que ce soit la passion, l'amour total, c'est carrément le contraire de ce que je suis. Je regarde des émissions, [...] et j'entends des discours du genre : « Sauver votre couple en achetant des produits du *sex-shop* ! », et puis je ne sais pas quoi encore, pour relancer la flamme. C'est tellement *fake* [faux semblant] tout ça, ça me jette à terre que les gens embarquent là-dedans. Si ton couple ne marche pas, avant tout, tu as besoin de définir ce que tu veux, ce que l'autre veut, comment l'autre te conçoit, comment tu te conçois, avant de tomber dans des produits.

Suivant les témoignages de nos informateurs, l'amour tel qu'il est présenté dans les médias de masse est commercialisé [L'amour y est carrément commercialisé (...); ce n'est pas vendeur un couple qui se chicane (...), ce n'est pas vendeur une fille qui est trop grosse, ce n'est pas vendeur un gars (qui est) chauve (...), il faut voir qu'on nous vend du rêve (...); ils vont mettre de l'amour dans une publicité qui n'a aucun rapport avec ce sujet-là (...); l'amour est maintenant associé à des produits], on présente l'amour comme un produit de consommation [C'est l'idée de la consommation des personnes, d'une suite de couples (...), ça fait des monogames en série qui consomment des personnes comme des *t-shirts* (...); C'est l'amour qui est réduit à la sexualité, qui est accessible et facile et pour lequel on n'a pas besoin de faire d'efforts (...), tu t'en vas dans un bar, tu choisis ta fille, tu la mets dans un panier et tu la ramène chez toi (...); des amours rapides de consommation, d'avoir plusieurs partenaires, que ça soit toujours *hot* et que ça soit toujours très intense, mais qui en même temps n'a pas nécessairement de durabilité], il est aussi très idéalisé, romantisé et valorise les standards de beauté plastique [c'est présenté comme quelque chose à atteindre absolument. L'amour, ça doit être fantastique, l'amour ça doit être la passion tous les jours (...), Le modèle valorisé, c'est la passion à tout prix (...); C'est parce qu'on met encore dans la tête des petites filles (l'idée) du prince charmant, le beau grand blond avec son cheval blanc (...), ça fait appel au coup de foudre (...), ça fait appel aux mythes, ça fait toujours appel à l'archétype (...); tout beau, tout rose, pas de pépins, ça va bien (...), C'est clair que c'est bien idéalisé (...); ils ne présentent que des images de couples d'âge moyen, avec salaires moyens, des blonds aux yeux bleus, avec la belle madame qui répond aux critères de la mode (...); C'est la super belle fille, avec le super beau gars, qui vivent la super vie parfaite (...), la vision de l'amour dans les médias, c'est un peu idéalisé (...), le beau petit couple parfait, qui vit des problèmes, mais qui justement va voir un sexologue ou un psychologue pour les régler (...); Ce sont les beaux gars et les belles filles qu'y s'habillent sexy, partout (...), Ils te vendent ce que tu veux voir (...); les couples (sont) parfaits, les belles filles, les beaux gars (...), C'est tout le temps le côté féérique de l'amour], il ne reflète pas à la réalité [Je n'aime pas ça, ce n'est pas la vraie vie (...), On dirait une illusion (...); il n'est aucunement question de valeurs. Pour moi, c'est ça l'important (...); on ne s'associe pas à ça, on ne peut pas s'identifier à ça, parce que ce n'est pas nous (...); c'est trop fabriqué

(...), l'amour, ce n'est pas ça (...), il y a des itinérants et il peut aimer la fille qui est assise à côté de lui (...), C'est de l'amour ça ! Pourquoi on ne présente pas ça ? (...), C'est trop travaillé et je me dis que ce n'est pas la réalité (...); je ne trouve pas que ça représente la réalité (...); C'est tout le temps le côté féérique de l'amour, ce n'est pas le côté réalité (...); on parle rarement d'intégrité, de stabilité, donc ça fait peur] et, enfin, il reproduit des stéréotypes de sexes [on marche souvent dans les stéréotypes, on nous prend pour des débiles mentaux (...); il y a encore une division sexuelle super prononcée qui n'est pas représentative de ce que je vis (...), je ne vois pas ma relation de couple comme une guerre].

De fait, si l'on se rapporte à la description que nos informateurs nous donnent des représentations de l'amour et des relations amoureuses, telles que nous les avons mises en exergues ci-haut, aucun de nos informateurs n'a dressé un portrait favorable, entièrement positif de ce que l'on trouve dans les médias de masse. On est très critique face à ces représentations de l'amour, car celles-ci présentent une forme de l'amour qui ressemble au modèle culturel du complexe de l'amour romantique et que l'on considère, selon ce qu'ont dit la majorité de nos informateurs, que les relations amoureuses stables n'y sont pas valorisées. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 3, 4 et 5, nos informateurs privilégient les relations amoureuses stables et pérennes, elles font partie de leur idéal à atteindre. Il importe ici également de relativiser ce constat, car même si les jeunes adultes sont critiques face au modèle culturel de l'amour romantique, celui-ci demeure présent et prégnant dans la représentation qu'ils se font de l'amour, nous l'avons souligné tout au long des chapitres 3, 4 et 5. Les ambiguïtés et contradictions relevées tout au long de ces chapitres sur la grossesse et la présence du modèle du complexe de l'amour romantique se retrouvent encore une fois ici lorsque l'on parle du modèle des représentations de l'amour dans les médias de masse. De plus, cette importance accordée à la stabilité et à la durée des relations amoureuses privilégiées par nos informateurs, ajoutée à la présence et à la prégnance du complexe de l'amour romantique dans leur discours sur l'amour, nous permettent de voir que cet idéal (celui du complexe de l'amour romantique), délivré des contingences des conditions néolibérales d'existence, a plus de prégnance sur les jeunes adultes que ce que leur discours laisse paraître, nos constats tirés des chapitres 3, 4, 5 et du présent chapitre en attestent. Nous pouvons également avancer que même s'ils ont une

attitude critique face à ces représentations de l'amour, celles-ci gardent une certaine influence sur la formation de la représentation de l'amour des jeunes adultes, mais nous en discuterons plus en détails plus loin dans ce chapitre, au point 7.3 – L'influence des représentations de l'amour dans les médias sur la conception de l'amour et des relations amoureuses. Également, les représentations de l'amour dans les médias de masse qu'on nos informateurs nous permettent de conclure qu'elles font effectivement le pont entre le complexe de l'amour romantique et les conditions néolibérales d'existence, en réifiant de façon marchande l'amour, car, comme les commentaires de nos informateurs en attestent de par leurs critiques sur la commercialisation de l'amour et des relations amoureuses, l'amour y est représenté, dans certains cas, comme une marchandise.

Malgré que tous nos informateurs ne semblent voir dans ces représentations ni un modèle à suivre, ni un idéal à atteindre, il n'en demeure pas moins que certains informateurs disent que cela fait rêver [ça ne nous empêche pas de rêver et d'aspirer à avoir ça (...); c'est ce que le monde recherche, c'est ce que le monde va acheter (...); ça fait en sorte que les gens vivent dans le rêve], donc elles ont une certaine influence. Avant d'en arriver spécifiquement à cette problématique, voyons ce que nos informateurs pensent des représentations de l'amour tel qu'elles sont véhiculées dans les médias de masse.

7.2 Des représentations de l'amour fortement critiquées, mais qui gardent une prégnance, un attrait, un pouvoir de séduction

Malgré leurs perceptions fortement critiquées des représentations de l'amour dans les médias de masse, la majorité de nos répondants gardent un intérêt certain envers celles-ci. Il est par ailleurs important de souligner que certains informateurs, après avoir affirmé n'avoir aucun attrait envers les représentations de l'amour véhiculées dans les médias de masse, ont aussi confirmé leur accord un certain intérêt, comme cet extrait d'entrevue d'une informatrice en témoigne²²⁰ :

²²⁰ Dans cette section, chaque extrait d'entrevues cité n'est pas exclusif à un seul acteur, deux extraits ou plus peuvent ainsi être repris d'une même entrevue.

C'est souvent à l'eau de rose, c'est *québécoise*. Je pense que ça ne représente pas du tout la réalité, mais j'imagine que ça fait du bien en quelque part, pas que ça rend heureux, mais que ça reconforte.

Ainsi, trois informatrices expliquent que les représentations de l'amour dans les médias de masse présentent un certain intérêt pour elles car elles sont divertissantes. Cela les détend et répond à un besoin : celui de rêver, tel que les propos de ces deux répondantes en attestent :

Bien oui, c'est sûr que je lis des magazines féminins, que je me loue des comédies romantiques, donc c'est sûr que j'aime ça. C'est vrai qu'entre l'*Actualité* et le *Elle Québec*, bien je vais lire *Elle Québec*, j'y suis abonnée. Mais je ne sais pas pourquoi ? C'est divertissant c'est sûr, mais je pense que ça va au-delà de ça. Pourquoi j'aime lire que pour une comédienne que j'aime bien, que ça n'a pas toujours été facile et que là, ça va bien ? Je vais être contente, mais je ne le sais pas pourquoi. Dans le fond, je pense à ça, et c'est un peu *niaiseux*, mais j'imagine que ça répond à un besoin.

C'est le *fun* pour rêver. [...] Peut-être moins pour les gars qui ne veulent pas trop se l'avouer, mais je pense qu'on a tous ce côté-là. On regarde un petit film d'amour et on a les larmes aux yeux, [on trouve] que c'est donc beau. Mais on n'est pas obligé de se mettre à *brailler* et de remettre notre vie en question. Je pense qu'on a tous une petite part [en soi] qui fait qu'on va regarder ça et rêver que ce serait le *fun* [de réaliser ce rêve].

Deux autres informateurs considèrent qu'il y a de bonnes représentations de l'amour dans les médias de masse, comme le laisse entendre ce répondant par ce commentaire :

Les Héritiers Duval, j'ai écouté ça. Ils avaient tout le temps des discussions dans le lit. [...] Eux autres, ils avaient des vrais problèmes. Ils baisaient ensemble pareil, ils faisaient toutes leurs affaires pareilles, mais ils avaient des problèmes, tout le temps un petit malaise qui traînait et qu'ils essayaient de régler. C'est vrai qu'il y a des affaires qui sont [intéressantes] à la télé et au cinéma. [...] Peut-être dans le cinéma de répertoire, [...] plus le cinéma européen. [...] J'avais le cinéma américain avec tout ce qui se passe à *New York*, avec la musique de *crooner* à l'arrière-plan, etc., mais c'est vrai que ça peut véhiculer du terre-à-terre aussi.

Trois informateurs s'y intéressent, mais ce qui les attirent y est exprimé de façon plus critique : ils affirment ne pas vouloir reproduire les comportements et les pratiques véhiculés par les représentations de l'amour tel que présentées dans les médias de masse, comme les propos de cet informateur l'expriment :

Oui [ça m'intéresse], dans le sens que j'aime ça les analyser pour être sûr que je ne reproduis pas ces comportements dans ma vie quotidienne et dans ma recherche d'un couple. C'est sûr que j'en consomme des images de l'amour, mais j'essaye d'en faire une analyse [...] assez approfondie pour ne pas que ça devienne de la bête consommation d'image, sans réflexion et sans critique. Il y a toujours un côté critique et je réfléchis à ma consommation, en tous cas, je l'espère. Parce que disons que je vois beaucoup de monde autour de moi qui ne le font pas. [...] Et pour moi c'est ça que je trouve intéressant, de voir autour de moi, d'analyser les gens, les comportements, comme la consommation. Donc c'est ça et j'essaye d'en retirer comme je te disais aussi, le côté positif, de grandir à travers ça et d'avoir la possibilité de bâtir un meilleur couple.

Par contre, le tiers de nos informateurs ont dit que les images de l'amour issues des médias de masse ne présentent aucun attrait pour eux. Une informatrice affirme que l'amour dans les médias de masse est représenté comme quelque chose qu'elle qualifie d'idéalisé, de romantique et cela ne l'intéresse pas car ça ne reflète pas la réalité, mais elles gardent un certain attrait pour elle, car elles sont divertissantes :

Bien ça ne m'intéresse pas. [...] C'est-à-dire que, pour ces gens, si c'est du cinéma où les gens jouent pour te vendre du rêve, c'est autre chose, parce que c'est leur job ! [...] Au niveau du cinéma, c'est que ça m'apporte un peu de rêve, parce que j'ai toujours ce besoin de rêver. Veux – veux pas, je me suis améliorée, mais ça reste. Donc, de temps en temps j'aime ça décrocher et ne penser à rien ou presque et me faire raconter une histoire pendant deux heures. C'est bien comme ça, mais après on retourne à la réalité, donc je n'embarque plus dans ça, dans le sens que je suis ouverte de temps en temps à un petit film fleur bleue. [...] J'aime les potins de temps en temps, [...] mais je n'embarque plus. [...] Ça peut m'influencer peut-être une demi-heure après le film, après ça, c'est fini.

Deux autres répondants ne sont pas séduits par ces représentations de l'amour parce qu'ils les considèrent comme quelque chose ne correspondant pas à leurs valeurs et que l'amour passion issue du complexe d'amour romantique ne peut mener qu'à la désillusion, comme l'explique bien les propos de cet informateur :

C'est un désintérêt, mais ce n'est pas de l'indifférence. Je vais m'y intéresser juste pour voir où c'est rendu. Mettons qu'à chaque fois que je constate une manifestation commercialisée de l'amour, de l'amour à tout prix, de l'amour passion, je me dis que c'est bien pour cette raison [que ça ne m'intéresse pas]. Je me dis que c'est en plein le modèle qui est véhiculé et que l'impact qu'il a c'est de faire des ravages. C'est parce que je pense que les personnes qui embarquent dans cette logique, ne peuvent qu'être déçues d'un modèle comme ça. [...] Ça ne *fitte* [concorde] tellement pas avec ma conception de l'amour. Tout est faux, c'est vivre dans l'éphémère, dans le faux. [...] Je trouve qu'il faut dénoncer, au contraire, tout ce qui est faux finalement. La télévision, c'est de plus en plus faux, tous les médias de masse c'est tellement tout *framé* [décidé] d'avance, tout commercialisé, associé à la vente de produits. C'est de tout dénaturiser, justement des choses comme l'amour.

Même si par leurs commentaires sur l'amour, tel qu'il est présenté par les médias de masse, la plupart de nos informateurs se sont montrés très critiques, il n'en reste pas moins que dans leur grande majorité ils manifestent un certain intérêt envers ces représentations de l'amour. Pour quelques informateurs, les représentations de l'amour dans les médias de masse les intéressent car certains médias sont capables d'intégrer des représentations qu'ils jugent réalistes et c'est cela qui les attire [C'est vrai qu'il y a des affaires qui sont (intéressantes) à la télé et au cinéma (...), peut-être dans le cinéma de répertoire (...), plus dans le cinéma européen (...), mais c'est vrai que ça peut véhiculer du terre-à-terre aussi]. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, le degré de « réalisme » est une caractéristique importante dans le jugement que nos informateurs portent sur les représentations de l'amour et qui fait qu'on les considère comme valables et intéressantes, donc pour l'attrait qu'elles exercent sur eux.

De plus, soulignons que l'intérêt que porte la moitié de nos informateurs aux représentations de l'amour dans les médias de masse se divise en deux grandes catégories et ces catégories reflètent également une division des sexes : d'un côté, il y a les jeunes hommes qui affirment qu'ils en consomment afin de se poser en critique devant ces images de l'amour [j'aime ça les analyser pour être sûr que je ne reproduis pas ces comportements dans ma vie quotidienne et dans ma recherche d'un couple (...), je réfléchis à ma consommation (...), j'essaye d'en retirer comme je te disais aussi, le côté positif, de grandir à travers ça et d'avoir la possibilité de bâtir un meilleur couple (...)] ;

C'est un désintérêt, mais pas de l'indifférence (...), chaque fois que je constate une manifestation commercialisée de l'amour, de l'amour à tout prix, de l'amour passion, je me dis que c'est bien pour cette raison (que ça ne m'intéresse pas) (...), Ça ne *fitte* (concorde) tellement pas avec ma conception de l'amour]. Si, comme nous l'avons déjà évoqué au point 3.2 – Des relations amoureuses satisfaisantes et d'autres moins satisfaisantes, les jeunes hommes s'identifient moins au modèle culturel de complexe de l'amour romantique, il est alors normal de constater qu'ils sont également critique devant la représentation médiatisée de ce modèle, plus particulièrement dans sa dimension commercialisée c'est-à-dire celle qui proposent des modèles de consommation des personnes. De l'autre côté, nous retrouvons les jeunes femmes qui s'y intéressent parce que c'est divertissant et que ça permet de décrocher de la réalité [j'imagine que ça fait du bien en quelque part, pas que ça rend heureux, mais que ça reconforte (...); c'est sûr que j'aime ça (...), C'est divertissant c'est sûr, mais je pense que ça va au-delà de ça (...), j'imagine que ça répond à un besoin (...); C'est le *fun* pour rêver (...), je pense qu'on a tous ce côté-là (...), On regarde un petit film d'amour et on a les larmes aux yeux, (on trouve) que c'est donc beau (...), on a toute une petite part (en soi) qui fait qu'on va regarder ça et rêver que ce serait le *fun* (de réaliser ce rêve) (...); c'est que ça m'apporte un peu de rêve, parce que j'ai toujours ce besoin de rêver (...), j'aime ça décrocher et ne penser à rien ou presque et me faire raconter une histoire pendant deux heures]. Le modèle culturel du complexe de l'amour romantique a plus de présence et de prégnance chez les jeunes femmes, ce qui explique qu'elles sont celles qui vont adhérer davantage aux médias qui en diffusent les images, elles sont donc plus enclines à s'abandonner au « rêve » d'amour romantique qu'ils proposent.

Du côté des informateurs qui ont dit ne pas être attiré envers les représentations de l'amour dans les médias de masse, la raison invoquée, contrairement à ce que certains autres informateurs avaient souligné plus haut, c'est leur manque de réalisme [les gens jouent pour te vendre du rêve (...), je n'embarque plus dans ça (...), Ça peut m'influencer peut-être une demi-heure après le film, après ça, c'est fini (...); les personnes qui embarquent dans cette logique, ne peuvent qu'être déçues d'un modèle comme ça (...), Tout est faux, c'est vivre dans l'éphémère, dans le faux (...), La télévision, c'est de plus en plus faux, tous les médias de masse c'est tellement tout *framé* (décidé) d'avance, tout

commercialisé]. On le voit encore une fois ici, en ce qui a trait à l'intérêt et l'attrance envers les représentations de l'amour, la caractéristique du « réalisme » joue un rôle fondamental. Autant elle peut expliquer ce qui attire que ce qui repousse les jeunes adultes vis-à-vis les représentations de l'amour dans les médias de masse.

Comme nous venons de le montrer, la majorité de nos informateurs s'intéressent aux représentations de l'amour véhiculées dans les médias de masse. Par ailleurs, si ces représentations présentent un intérêt pour les jeunes adultes, elles ont probablement une influence sur la façon dont les jeunes adultes conçoivent l'amour. C'est précisément ce que nous allons vérifier dans la dernière section du chapitre qui se penche spécifiquement sur cette problématique.

7.3 L'influence des représentations de l'amour dans les médias sur la conception de l'amour et des relations amoureuses

Les témoignages recueillis auprès de nos informateurs indiquent que les représentations de l'amour et des relations amoureuses dans les médias de masse ont effectivement une influence sur la façon dont les jeunes adultes conçoivent l'amour.

Par contre, il y a tout de même le tiers des répondants à notre enquête qui affirment que les représentations de l'amour et des relations amoureuses dans les médias de masse ne les influencent pas parce qu'ils ont leur propre conception de l'amour, laquelle est différente de ce qui est principalement montré dans les médias, les propos d'une informatrice et d'un informateur en attestent¹ :

Non, parce que ce sont des visions [de l'amour] que je n'aime pas et que j'ai la mienne. Pour moi, l'amour c'est le respect et la confiance. [...] Je pense que ça m'a déjà influencé terriblement, mais de moins en moins, sauf qu'on n'est pas imperméable. C'est sûr que des fois, tu as des idées qui vont glisser et puis à un moment donné, tu vas être capable de te séparer [de ça].

Non, parce qu'ils nous montrent à la télé Jean Chrétien qui est heureux avec sa femme, je n'y crois pas. À la limite, tu pourrais te dire que oui, le gars est là, sa

¹ Dans cette section, chaque extrait d'entrevues cité n'est pas exclusif à un seul acteur, deux extraits ou plus peuvent ainsi être repris d'une même entrevue.

femme est à côté, ils ont une belle complicité. Mais est-ce important qu'ils soient vus ensemble ? Non, c'est pour amadouer un peu la population et dire qu'il est heureux ce gars-là, qu'il n'a pas de problèmes dans la vie. [...] Ça ne m'influence pas, ou indirectement peut-être. [...] Moi, de ne pas être heureux en couple, peut-être que ça m'influencerait plus. Par exemple, lui il a quelqu'un qui l'épaula. Mais là, non. Moi je suis heureux et ça ne m'influence pas du tout.

De ce sous-groupe, deux informateurs ajoutent avoir déjà subi l'influence des médias en ce qui concerne leur imaginaire sur l'amour, mais que l'uniformisation, l'omniprésence et le sens des modèles présentés les ont conduits à vouloir s'en détacher, d'y réagir comme en une sorte de répulsion :

[...] des fois je me dis que ça m'a influencé pour dénoncer ce qui se passe. Je suis comme ambivalent là-dessus. Je me demande jusqu'à quel point ça ne m'a pas influencé et qu'à un moment donné, je n'ai pas fait une *overdose* justement du cinéma *hollywoodien* et de toutes ces représentations-là. [...] J'ai été voir des films européens et j'ai fait comme : « Ah mon dieu, il y a d'autre chose que la grosse machine ! » J'ai commencé à voir tout ce qui était relié à ça, parce que ce n'est pas juste l'amour, c'est vraiment tout, la commercialisation de la musique, de l'art, tout l'art qui est rendu commercialisé, l'amour mis en boîte comme ça pour vendre et l'idée des vidéo-clips qui rejoint les deux : c'est l'amour plus l'art préfabriqué. À un moment donné, j'ai fait comme une indigestion de ça. [...] Les films américains, je ne voulais plus en voir, les vidéos ça ne me disait plus rien non plus. [...] Donc, l'influence que cela a eue c'est une contre-influence.

Ça m'influence dans le sens que je vois plein de comportements, de consommation de la sexualité plus que de relations amoureuses. Je pense que la consommation de la sexualité nuit à l'amour, aux relations amoureuses. Donc, j'essaie de pas entrer dans ces *patterns*, qui sont justement de la consommation facile de la sexualité. Par exemple, tu vas dans un bar, tu prends une bière, tu ramasses une fille, tu l'amènes chez toi, tu la baisses et tu la rappelles, et là tu te rends compte que tu n'as pas les mêmes valeurs, que ça ne marche pas. [...] Et la publicité qui est une forme de consommation de la sexualité, j'essaie de me tenir loin de ça. Mais veux – veux pas ça m'influence, parce que la publicité est partout, on la voit tout le temps et personne n'est à l'abri de ça. Donc veux – veux pas on est influencés. Jusqu'à quel point et quelle est l'influence concrète que ça a sur moi ? C'est difficile à dire. [...] Ça m'influence au sens que j'essaie de m'en dissocier. [...] Je pense que vraiment, j'essaie de m'opposer au discours sur la place publique sur la sexualité et l'amour. Ça a un gros impact dans le sens que je ne veux vraiment pas entrer là-dedans.

Chez les informateurs qui soutiennent que les représentations de l'amour dans les médias de masse ont une incidence sur la façon dont ils voient l'amour, deux informatrices affirment qu'elles en subissent l'influence si elles sont malheureuses (en amour) :

Ça dépend de la situation dans laquelle je suis. Si je suis complètement désabusée, qu'on vient de me laisser, c'est sûr que cet espèce de discours qui dit que les gars dans la fin de la vingtaine et trentaine ne veulent pas s'engager, qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent et qu'ils sont mêlés, bien c'est sûr que je vais embarquer là-dedans. Mais, d'un autre côté, si je suis comme maintenant, où ça va bien et que je suis contente, je dirais aux gens qui me tiendraient ce discours-là : « Ben non, moi ce n'est pas comme ça. Mon *chum* veut une blonde et des enfants ». Mais, je ne sais pas si ça peut vraiment m'influencer à ce point là, [...] mais je ne pense pas que ça affecte tant que ça ma conception de l'amour. [...] Oui, je suis sûre que ça m'a déjà influencée. [...] Si je vois une entrevue à la télé et que la personne a l'air d'avoir souffert et que moi je suis en train de souffrir, mais qu'elle ait retrouvé l'amour et que ça va bien, oui, ça se peut que je me dise : « Ah, je ne suis pas toute seule ! » [...] Mais je ne pense pas que ça va plus loin que ça. [...] En fait, j'aimerais ça dire non, parce que je trouve ça un petit peu absurde de s'identifier à des gens qu'on ne connaît pas. [...] Mais oui, je pense que quand ça ne va pas bien, ça fait du bien de savoir qu'on est pas tout seul. Donc, j'imagine que c'est dans ces moments-là que ça peut m'avoir influencée.

Bien oui, c'est sûr ! J'ai l'impression que c'est quand même moi qui est responsable de mon destin, mais je suis complètement aliénée *anyway*. [...] Quand ça n'allait pas bien dans ma vie, la télé m'influçait. Ça c'est peut-être bon que je te le dise : j'écoutais *Ally McBeal*. C'était tellement *hot* ! Elle était tellement *hot* ! Je l'aimais tellement. [...] Tu vois, ça n'allait pas bien dans ma vie, et là, je me rends compte rétrospectivement que je me libérais avec cette femme-là ! *Ally*, il lui arrivait plein d'affaires et je peux te dire que je me suis vraiment identifiée à elle. Dans le sens que cette femme-là a vécu plein d'affaires, elle allait chez le psychologue, elle vivait des peines d'amour, elle était complètement perdue. Cette fille-là n'était pas parfaite, il lui arrivait des situations inconfortables et des superbelles situations, [...] c'était délectable. Ça m'a vraiment fait *tripper*. [...] J'étais assise dans mon salon et je n'étais pas bien et je me disais : « Méchante vie qu'elle a, elle [elle accentue le ton] ». [...] Sauf que présentement je n'ai pas besoin de ça, parce que je suis complètement comblée. Je n'ai pas besoin de *tripper* sur quelque chose parce que je me sens *tripper*. Ça manquait un petit peu de piquant dans ma vie, dans ce temps-là.

Pour deux autres répondants, cela a une influence parce qu'ils aiment rêver, mais ne pensent pas que cela a une influence sur la façon dont ils conçoivent l'amour, comme en témoignent les propos de cet informateur :

Oui comme je te disais tout à l'heure, ça m'influence un peu, mais je prends ce qui est bon et je laisse ce qui n'est pas bon. [...] Moi, c'est tout de suite au niveau de l'image qui est donnée que ça m'influence, l'image de la beauté, la beauté de l'amour, des relations. Je trouve ça bien beau Bernard Landry et sa blonde. Ça c'est une image qui est le *fun*, être un bonhomme de son âge, retomber en amour, je trouve ça beau. Ça montre que des personnalités publiques peuvent avoir quand même des vies personnelles, ce que l'on ne voit pas souvent. Mais en même temps, je suis bien détaché de ça. Je trouve ça beau, mais ça ne m'influence pas parce que c'est un idéal que j'aimerais atteindre éventuellement. Et dans l'autre sens, les images d'amours jeunes, branchées et tout, c'est là-dedans que je vis, ça m'influence sur le coup, mais [...] ça ne m'influence pas dans ce sens-là, je trouve cependant que l'image qu'ils projettent peut être intéressante pour ce que j'ai envie d'atteindre personnellement éventuellement.

Un autre de nos répondants a souligné que la population est tellement bombardée par les médias d'images de l'amour, que les individus finissent par intégrer les comportements « re-présentés », sans vraiment en être conscients :

Malheureusement je dois être honnête, je pense que oui [ça influence] inconsciemment. Je suis humain, avec mes défauts et mes qualités et je suis bombardé de tout ça, à tous les jours, à la radio, à la télé. Pourquoi faut-il que je tiens la main de ma blonde, par exemple ? Est-ce pour avoir un contact physique permanent ou est-ce simplement pour signifier aux autres que c'est ma blonde ? Ce sont des questions dont je n'ai pas fait le tour encore, mais je suis conscient que oui, ça m'a sûrement influencé. Pourquoi il faut qu'on se touche, qu'on ait des contacts ? Ce n'est pas juste pour le contact. [...] J'ai dormi avec, le matin à huit heures et demi on a une rencontre et il faut que je la tiens par la main. [...] Je pense que c'est inconscient et que ça répond aux critères sociaux.

Les propos de cette répondante montrent que les représentations de l'amour dans les médias de masse ont effectivement une influence certaine :

C'est sûr qu'on est bombardés. Dans notre société, il faut qu'on soit en amour. Tu peux être célibataire, mais il faut aussi que tu sois en amour. [...] J'avais beaucoup de pression quand j'étais célibataire, parce que je me disais : « Il faut que je sois en couple, il faut que je sois amoureuse, les gens me le demandent ». Je vois les gens autour de moi, en tous cas beaucoup de gens [étaient en relation amoureuse]. Disons que j'étais souvent confrontée à ça, j'avais souvent l'impression que je n'étais pas en paix. [...] Tu es bombardée d'affiches, d'annonces, de films de ci de ça. C'est difficile de rester imperméable à ça.

Selon les témoignages recueillis sur l'influence des représentations de l'amour sur la façon dont les jeunes adultes voient l'amour, le tiers de nos informateurs pensent qu'ils ne subissent aucunement l'influence des représentations de l'amour véhiculées par les médias de masse. La principale raison invoquée c'est qu'ils ont leur propre conception de l'amour (comme nous l'avons vu au point 3.4 – Évolution de la conception de l'amour depuis l'adolescence) et que celle-ci diffère de celle qui est présentée dans les médias [ce sont des visions (de l'amour) que je n'aime pas et que j'ai la mienne. Pour moi, l'amour c'est le respect et la confiance (...); j'essaie de m'opposer au discours sur la place publique sur la sexualité et l'amour (...), je ne veux vraiment pas entrer là-dedans (...); je ne pense pas que ça influence tant que ça ma conception de l'amour]. L'autre raison est que les modèles proposés par les médias de masse ne plaisent pas à nos informateurs et qu'ils essayent de s'en détacher [Je me demande jusqu'à quel point ça ne m'a pas influencé et qu'à un moment donné, je n'ai pas fait une *overdose* justement du cinéma *hollywoodien* et de toutes ces représentations-là (...), donc l'influence que cela a eue c'est une contre influence (...); Je pense que la consommation de la sexualité nuit à l'amour (...), j'essaie de ne pas entrer dans ces *patterns* (...), Ça m'influence au sens que j'essaie de m'en dissocier (...), j'essaie de m'opposer au discours sur la place publique sur (...) l'amour].

Par contre, comme les commentaires de nos informateurs le laissent entendre, la majorité des jeunes adultes de la société québécoise néolibérale pensent que les représentations de l'amour véhiculées par les médias influencent effectivement la façon dont ils conçoivent l'amour et que cette influence varie de l'attitude critique qu'ils adoptent face à elles à l'incorporation de pratiques et de comportements « re-présentés » dans les médias de masse et qui deviennent alors des « normes sociales ».

7.4 CONCLUSION : DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR DANS LES MÉDIAS DE MASSE QUI ONT UNE INFLUENCE CERTAINE SUR LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR DES JEUNES ADULTES

Nos données nous amènent à constater que même si les jeunes adultes ont une vision très critique et plutôt négative des représentations de l'amour présentes dans les médias de masse, il n'en demeure pas moins qu'ils sont conscients de l'attrait et de l'influence que celles-ci ont sur leur conception de l'amour.

Ainsi, comme les commentaires de nos informateurs le laissent entendre, s'ils disent que les représentations de l'amour les attirent et ont une influence sur la façon dont ils voient l'amour, ils sont également prudents quant à la nature et au sens de cette influence. Plusieurs ont dit essayer d'en minimiser la portée et pour ce faire, ils adoptent une attitude critique face aux représentations de l'amour présentes dans les médias [ce qu'ils nous montrent à la télé (...), je n'y crois pas (...); des fois je me dis que ça m'a influencé pour dénoncer ce qui se passe (...); j'essaie de ne pas entrer dans ces *patterns* (...), j'essaie de me tenir loin de ça (...), Ça m'influence au sens que j'essaie de m'en dissocier]. Certains informateurs pensent également que l'influence des représentations de l'amour dans les médias de masse dépend de leur situation « amoureuse »; en effet, s'ils sont malheureux, ce qui est représenté sur la place publique peut les influencer de manière plus importante que s'ils sont heureux en amour [de ne pas être heureux en couple, peut-être que ça m'influencerait plus (...), je suis heureux et ça ne m'influence pas du tout (...); oui, je pense que quand ça ne va pas bien, ça fait du bien de savoir qu'on est pas tout seul. Donc, j'imagine que c'est dans ces moments-là que ça peut m'avoir influencée (...); Quand ça n'allait pas bien dans ma vie, la télé m'influénçait (...), je me rends compte rétrospectivement que je me libérais avec cette femme-là (...), je me suis vraiment identifiée à elle (...), présentement je n'ai pas besoin de ça, parce que je suis complètement comblée]. Enfin, certains informateurs sont conscients que les représentations de l'amour présentes sur la place publique sont une source d'influence importante, ne serait-ce que par leur omniprésence [veux – veux pas ça influence, parce que la publicité est partout, on la voit tout le temps et personne n'est à l'abri de ça (...); oui (ça influence) inconsciemment (...), je suis bombardé de tout ça, à tous les jours, à la

radio, à la télé (...) ; Tu es bombardé d'affiches, d'annonces, de films, de ci de ça. C'est difficile de rester imperméable à ça].

Notons également qu'au sujet de l'influence que les représentations de l'amour dans les médias de masse ont sur la formation des représentations de l'amour des jeunes adultes, nos informateurs ont dit avoir de la difficulté à en définir le sens et à quel niveau ces représentations ont une incidence sur leur conception de l'amour [Ça ne m'influence pas, ou indirectement peut-être (...) ; Je suis comme ambivalent là-dessus (...) ; Jusqu'à quel point et quelle est l'influence concrète que ça a sur moi ? C'est difficile à dire (...) ; Ça dépend de la situation dans laquelle je suis (...), je ne sais pas si ça peut vraiment m'influencer à ce point là (...), je ne pense pas que ça affecte tant que ça ma conception de l'amour (...), je suis sûre que ça m'a déjà influencée (...) ; en même temps, je suis détaché de ça (...), ça m'influence sur le coup (...), ça ne m'influence pas parce que c'est un idéal que j'aimerais atteindre éventuellement]. Cela peut être assez facile à comprendre puisqu'en général, ainsi que nous l'avons souligné dans notre problématique, les influences des représentations nous sont imposées sans notre « assentiment conscient » (voir le point 1.1.1 – Les représentations).

Puisque les représentations de l'amour dans les médias de masse ont une influence sur la formation des représentation de l'amour des jeunes adultes, nous pensons que ce serait effectivement la télé et le cinéma qui ont le plus d'influence. Nous en arrivons à cette conclusion car nos informateurs nous ont surtout parlé de ces deux médias (le cinéma cité en tant que tel et la télévision plus indirectement car nos informateurs nous ont plus souvent parlé d'émission de télévision en particulier ou encore de publicité), les extraits d'entrevues cités tout au long de ce chapitre, ainsi que dans le point 3.3 – Les facteurs qui influencent le vécu amoureux, en attestent. Les seuls autres support qui ont été cités sont deux fois les revues féminines, deux fois la musique et une fois les livres. Donc, les médias de masse dont les représentations sont les plus influentes sont la télévision et le cinéma.

CONCLUSION

C.1 Retour sur l'objet de la recherche

Dans ce mémoire, nous avons tenté de montrer quels sont les facteurs qui participent le mieux à la formation des représentations de l'amour chez les jeunes adultes de la société québécoise actuelle, donc de la société québécoise néolibérale. À travers notre exercice de problématisation, nous avons expliqué la genèse de l'amour dans la société occidentale, afin d'être en mesure de mieux comprendre comment s'articule le lien entre les conditions sociales d'existence et la forme du sentiment amoureux. Nous sommes parti de la société traditionnelle et moderne afin d'expliquer comment le changement à la notion de « personne » et de « sujet personnel considéré comme une personne particulière et singulière » a eu une incidence sur la transformation des rapports affectifs amoureux, dans la société moderne. Cette transformation a toujours des effets dans la société actuelle, mais puisque le mode de régulation de la société s'est modifié depuis lors, nous avons également fait le rappel des principales phases du capitalisme au XX^e siècle pour déboucher sur l'explication des conditions sociales néolibérales d'existence. Ensuite, nous avons montré, en nous appuyant sur différentes thèses de différents auteurs, quels étaient les changements au niveau de l'amour et des relations amoureuses, observables depuis les dernières années et montrer le lien avec les changements issus de la régulation néolibérale.

Sur cette base, nous avons avancé comme hypothèse de travail que ce qui participe le mieux à la formation des représentations de l'amour chez les jeunes adultes québécois était probablement l'influence des médias de masse, et particulièrement le duo télévision/cinéma.

Pour être en mesure de valider notre hypothèse, nous avons effectué une enquête de type qualitative auprès de douze jeunes adultes, six jeunes hommes et six jeunes femmes, âgé(e)s entre 25 et 32 ans, étant aux études et détenant un diplôme de premier cycle universitaire. Nous avons, par la suite, concentré notre analyse sur les cinq grands axes suivants : 1) l'expérience amoureuse des jeunes adultes ; 2) la relation amoureuse telle que

conçue à partir du vécu amoureux ; 3) l'idéalité de et dans la relation amoureuse ; 4) l'incidence des facteurs externes sur la relation amoureuse et 5) l'amour et l'incidence des médias de masse.

C.2 Limites du mémoire

Nous sommes conscients que la rédaction de notre mémoire s'est heurtée à certaines limites. C'est sur ces limites que nous allons nous attarder maintenant.

Une première limite tient à l'écart entre le discours et la réalité. Les témoignages recueillis auprès de nos informateurs sont les discours des jeunes adultes sur leurs relations amoureuses et ceux-ci se retrouvent empreints d'idéalité. Cet écart entre le discours, la réalité et la théorie explicitée dans notre chapitre 1 se retrouve surtout au niveau du complexe de l'amour romantique. Ce dernier semble plus présent et prégnant qu'on le laissait entendre dans la problématique. Même si le complexe de l'amour romantique est donc très présent, la parole et les discours de nos informateurs l'ont accentué, donc il est peut-être moins présent que ce que le discours laisse entendre.

Une seconde limite est liée au fait que les informateurs sont de jeunes adultes, donc leur expérience amoureuse est plutôt restreinte. Comme nous l'avons déjà souligné au point 3.1 – Les différents types de parcours amoureux, l'expérience amoureuse des jeunes adultes interrogés est restreinte, vu leur âge. On peut alors penser que leurs discours sur l'expérience amoureuse sont empreints d'idéalité, tel que le chapitre 5 en témoigne. Ainsi, comme nous l'avons vu dans le point 3.4 – L'évolution de la conception de l'amour depuis l'adolescence, la réalité de la vie décape le rêve, l'idéal de l'amour romantique.

Une troisième limite tient à ce que tous les informateurs sont des étudiants détenant un diplôme de premier cycle universitaire, et étant toujours aux études. Par rapport à l'ensemble de la population, il y a un écart et nous sommes conscients de cet écart. Donc, à certains égards les résultats de notre enquête sont liés à notre échantillon et ne sont pas représentatifs de la population en général. Par contre, le taux de scolarité moyen s'est

élevé au cours des dernières années et à ce titre, l'échantillon n'est pas si éloigné de la population visée. De plus, par son caractère omniprésent dans les médias, radio, télévision, cinéma articles de journaux, etc., les considérations sur l'objet de notre mémoire, l'amour et les représentations de l'amour, les discours et la connaissance sur le sujet sont l'objet d'une certaine généralisation au niveau de la population.

Enfin, une quatrième limite apparaît dans le peu de différenciation entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. Sur de nombreux enjeux, il y avait des « majorité des informateurs », la « plupart de nos répondants » [notamment sur la question de la relation amoureuse satisfaisante qui égale la présence d'amour, de l'importance d'avoir une relation amoureuse stable et durable, dans le fait que l'on croit toujours au coup de foudre amoureux, même si on le considère comme improbable, de l'importance de l'indépendance, de la fidélité, du fait que l'on ne croit plus au mariage mais que l'on souhaite toujours se marier ,etc.], mais certains aspects étaient particuliers soit aux jeunes hommes [ils veulent toujours choisir leur « amoureuse » ou leur femme, ils considèrent important de conserver leur indépendance, ils s'intéressent aux représentations de l'amour dans les médias de masse afin de ne pas reproduire les comportements qui y sont représentés], soit aux jeunes femmes [l'amour est la première priorité chez les deux tiers des jeunes femmes, elles souhaitent toujours se faire demander en mariage, elles accordent plus d'importance à la préservation de l'intégrité individuelle, elles sont celles qui consultent le plus souvent des psychologues, elles s'intéressent aux représentations de l'amour dans les médias de masse parce que c'est divertissant et que cela leur permet de rêver]. Il était donc justifié de les traiter comme un ensemble, puisque lorsqu'il y avait des particularités, soit chez les jeunes hommes ou chez les jeunes femmes, nous les avons mentionnées comme telles.

Malgré ces limites, les personnes interrogées lors de notre enquête nous ont fourni un matériel riche et les constats de notre analyse sont non seulement intéressants et pertinents par rapport à la problématique développée, mais importants également pour comprendre le processus de formation des représentations de l'amour chez les jeunes adultes de la société québécoise néolibérale.

La conclusion de notre mémoire se fera donc en deux parties : d'une part, nous allons faire une synthèse des principaux constats évoqués dans les chapitres d'analyse. D'autre part, nous effectuerons un retour analytique sur notre hypothèse de mémoire et sur les questionnements sur lesquels débouche notre analyse.

C.3 Synthèse des principaux constats

L'analyse des témoignages de nos informateurs nous a permis de faire plusieurs constats, les plus importants étant les suivants :

- que les jeunes adultes de la société québécoise ont vécu une diversité de parcours amoureux ;
- que l'expérience des jeunes adultes est marquée par le modèle du complexe de l'amour romantique ;
- que le modèle culturel du complexe de l'amour romantique est socialement présent et prégnant et qu'il se transmet, à travers la socialisation des individus, par les parents, les amis, mais aussi par la littérature, la publicité et les médias de masse ;
- qu'il y a une résistance certaine au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, mis en évidence par l'importance accordée par les jeunes adultes à la préservation de l'intégrité individuelle et de l'individualité. Les contingences et exigences de la vie sociale actuelle (dans la société néolibérale) amènent les jeunes adultes à remettre en question le complexe de l'amour romantique dans sa « normalité », mais pas dans son « idéal » ;
- que sur les quatre composantes majeures du complexe de l'amour romantique (le coup de foudre amoureux, la fidélité, la place de l'amour dans la vie sociale et le mariage), les jeunes adultes ont des comportements à la fois d'adhésion, d'attraction et de rejet de celles-ci ;

- que certains aspects du complexe de l'amour romantique sont rejetés par la majorité des informateurs, particulièrement les rapports amoureux de types fusionnels et l'absorption de tous les aspects de la vie sociale par l'amour ;
- que des comportements, des activités différentes et contradictoires en tant que porteuses de sens sont toutes appréhendées comme « normales » et en même temps « idéalisées ». Cela s'explique par le fait que les aspects différents et contradictoires de la vie sociale sont intégrés/intériorisés à travers la socialisation et l'immersion des individus dans un contexte socioculturel. Elles se révèlent donc plutôt « socialement produites », pour les fins d'une régulation sociale bien spécifique et relève du socioculturel et de la dynamique modélisante de certains éléments de la culture, dans ce cas les représentations de l'amour et des relations amoureuses. Les conséquences en sont le désenchantement, non seulement face au modèle culturel du complexe de l'amour romantique, mais aussi par rapport à la relation intersubjective amoureuse comme telle et/ou à certaines de ses composantes induisant un réalisme, cette fois pas nécessairement amoureux, mais davantage pragmatique où domine la norme sociale « d'être en union » avec un/une autre, ce qui ne veut pas nécessairement dire « être en relation amoureuse », « être en amour » malgré l'union avec un/une autre et la vie de/en couple. Ainsi, les conditions d'existence forcent à passer non seulement de la « fusion des deux dans le un du couple » (c'est le modèle du complexe de l'amour romantique) à s'unir à un/une dans un rapport affectif amoureux (l'être avec l'autre), à la tendance à « consommer des autres ». Cette illusion permet par ailleurs de se donner le sentiment de l'accomplissement, de l'atteinte de la normalité « d'être en couple », en « relation amoureuse », et de la réalisation du je/moi par l'obtention d'une certaine jouissance égotique et non pas interactionnelle altruiste constitutive des soi (la vraie intersubjectivité). Elle donne cependant emprise à un ensemble d'activités qu'on pourrait qualifier de marché de la relation amoureuse, mais où domine un pragmatisme ne fonctionnant que sur la base de l'idéalité de l'amour et de la relation « amoureuse » ;
- que l'idéalité de et dans l'amour permet d'oublier les contradictions entre le modèle culturel du complexe de l'amour romantique et les exigences et les contingences de la vie sociale néolibérale, de les faire apparaître moins contradictoires et permet la

réification de l'amour et des relations amoureuses en objets sujets à des actes marchands ;

- que l'idéalisation de l'amour romantique, encore présent et prégnant bien que relativisé est contredit, voire même rejeté par une autre idéalité divergente ou même contraire, l'individualité, mais aussi par un large éventail allant du premier à la seconde ;
- que la présence dans le discours des jeunes adultes de l'individualité, de la préservation de l'intégrité individuelle, de garder l'indépendance et la liberté, ne tient pas qu'à la tendance égotique caractéristique des conditions d'existence néolibérales, car vouloir et penser qu'il est nécessaire, pour que la relation amoureuse soit idéale, d'être complice, de se respecter mutuellement, de s'épanouir et de s'accomplir tous les deux, de ne pas être ni demander de la dépendance, d'être égal, de reconnaître les valeurs de l'autre, de laisser de l'indépendance à l'autre, de ne pas le/la blesser, etc., renvoie aussi beaucoup à une idéalisation d'un rapport intersubjectif amoureux altruiste. Bref, tout un ensemble des éléments constitutifs des amalgames dont il vient d'être plus haut question n'est pas exempt d'un certain romantisme, du moins d'une sensibilité à l'autre et pour l'autre, témoignant donc que la tendance à la satisfaction du je/moi, du « pour moi », est transformée chez plusieurs en « pour soi et avec l'autre » où « l'avec – l'autre », qu'elle est, est aussi un « pour – l'autre ». On peut donc penser qu'une part de l'idéalité dans l'amour et les relations amoureuses résiste à la réification, qu'une part du romantisme amoureux confronte tant la fétichisation pléonasmique de l'amour (le modèle culturel du complexe de l'amour romantique, le romantisme plein, totalisant) que son inverse, l'homogénéisation marchande néolibérale et de « l'être amoureux » et des êtres (individus) en amour ;
- que les représentations de l'amour dans les médias de masse ont effectivement une influence sur la façon dont les jeunes adultes conçoivent l'amour et les relations amoureuses ;

- que le rôle des médias de masse est de « ré-enchanter » le complexe de l'amour romantique, car les conditions néolibérales d'existence et le pragmatisme individualisant en découlant, ont eu pour effet d'éroder et de décaper le rêve de l'amour romantique. Le rôle des médias de masse est, en même temps d'élever au rang d'idéologie le modèle culturel du complexe de l'amour romantique, d'intégrer la réification marchande de l'amour issue de l'influence des contingences de la société néolibérale, dans le complexe de l'amour romantique
- que les représentations de l'amour les plus influentes sur les jeunes adultes sont celles issues du cinéma et de la télévision.

C.4 Hypothèse et nouvelles pistes de recherches

Hypothèse

Notre hypothèse de départ était que ce sont les médias de masse, et plus particulièrement la télévision et le cinéma, qui étaient les facteurs étant susceptibles d'avoir le plus d'influence sur la formation des représentations de l'amour des jeunes adultes de la société québécoise. Rappelons brièvement comment, à l'issue de notre problématique, nous en étions venu à cette hypothèse. À l'origine, les représentations de l'amour (lesquelles, comme nous l'avons également souligné dans notre problématique sont des représentations de l'amour issues du complexe culturel de l'amour romantique) auraient été formées par la littérature. Depuis l'invention de la culture de masse, les représentations de l'amour devraient être formées et véhiculées par les médias de masse, puisqu'ils sont les supports de la diffusion massive de ces représentations. À ce sujet, plusieurs chercheurs sont de cet avis, notamment Illouz, Morin et Fournier. En nous fiant également aux conclusions de Morin sur cette question, il apparaît que le cinéma serait le médium qui imposerait le plus fortement ces représentations de l'amour. Nous croyons que la télévision joue également un rôle fondamental dans la formation des représentations de l'amour car dès son apparition, comme l'affirme Lacroix, elle s'imposera rapidement comme étant le médium dominant tous les autres médias de masse.

Suite à notre travail d'analyse, nous pouvons conclure qu'effectivement les représentations de l'amour issues des médias de masse sont celles qui ont le plus d'influence sur les représentations de l'amour des jeunes adultes. Pour en arriver à cette conclusion, nous allons revenir sur quelques constats effectués tout au long de notre mémoire et pointant dans cette direction :

1^e L'importance du modèle culturel du complexe de l'amour romantique :

Ainsi, tel qu'on l'a vu tout au long de notre enquête, le complexe de l'amour romantique est présent et prégnant dans le discours de nos jeunes informateurs. En effet, même s'il est souvent relativisé par les contingences et exigences de la nouvelle individualité étant reliée aux conditions néolibérales d'existence, les jeunes adultes considèrent toujours souhaitable le fait d'être dans une relation amoureuse stable et durable, croient au coup de foudre amoureux, même s'il est considéré comme improbable pour eux, croient à l'importance de la fidélité et, pour la moitié des jeunes adultes, aimeraient que la relation amoureuse stable se solde par un mariage. De plus, tel que nous l'avons souligné dans notre problématique, c'est précisément ce modèle de l'amour (celui du complexe de l'amour romantique) qui est transmis à travers les supports culturels des médias de masse.

2^e L'importance qu'accordent les informateurs à l'intégrité personnelle et à la préservation de la liberté :

Nous avons vu, tout au long de nos entrevues, que la présence dans le discours des jeunes adultes de l'individualité, de la préservation de l'intégrité individuelle, de garder l'indépendance et la liberté sont des facteurs importants pour eux, mais qu'ils ne tiennent pas qu'à la tendance égotique caractéristique des conditions d'existence néolibérales, puisque de vouloir être dans une relation intersubjective amoureuse avec un autre et que d'être complice, de se respecter mutuellement, de s'épanouir et de s'accomplir tous les deux, de ne pas être ni demander de la dépendance, d'être égal, de reconnaître les valeurs de l'autre, de laisser de l'indépendance à l'autre, de ne pas le/la blesser, sont également des conditions de ce qu'ils considèrent comme étant une relation amoureuse satisfaisante.

Ces comportements, ces activités différentes et contradictoires, sont appréhendées comme « normales » et en même temps « idéalisées ». Cela s'explique, comme nous venons de le souligner plus haut, par le fait que les aspects différents et contradictoires de la vie sociale sont intégrés/intériorisés à travers la socialisation et l'immersion des individus dans un contexte socioculturel. Elles se révèlent donc plutôt « socialement produites » et relèvent du socioculturel et de la dynamique modélisante de certains éléments de la culture, dans le cas qui nous intéresse ici, les représentations de l'amour et des relations amoureuses telles qu'elles sont présentées dans les médias de masse.

3^e Les deux tiers des jeunes adultes interrogés sont conscients que les médias de masse et plus particulièrement la télévision et le cinéma les influencent :

Les commentaires de nos informateurs le confirment, les deux tiers des jeunes adultes interrogés lors de notre enquête pensent effectivement que les représentations de l'amour véhiculé par les médias influencent la façon dont ils conçoivent l'amour. Par ailleurs, notons que pour eux cette influence varie de l'attitude critique qu'ils adoptent face à ces représentations, à l'incorporation (inconsciente) de pratiques et de comportements « re-présentés » dans les médias de masse et qui deviennent alors, comme certains l'ont souligné, des « normes sociales ». Nous avons également conclu, à la suite de l'analyse des témoignages de nos informateurs, que ce sont la télévision et le cinéma qui imposent les plus leurs représentations de l'amour, car de tous les médiums appartenant à ce que nous nommons « les médias de masse », ce furent ces deux supports dont les jeunes adultes nous ont le plus parlé.

4^e La présence plus forte de l'influence des représentations de l'amour issues des médias de masse que ce que certains informateurs laissent entendre :

Même si plusieurs informateurs ont affirmé que les représentations de l'amour n'ont pas d'influence sur la façon dont ils conçoivent l'amour, il nous a été possible de constater chez certains informateurs que leurs témoignages tout au long des entrevues laissaient penser le contraire. Les propos de cette informatrice, qui dit que les représentations de

l'amour issues des médias de masse n'avaient pas d'influence sur sa façon de voir l'amour, nous a permis d'en déduire le contraire, les propos suivants ayant été tenus plus tôt dans le même entretien :

[pour moi, l'amour] C'était donc très rêvé, je dormais avec son chandail, etc. [...]. Je pense que c'était un peu narcissique, dans le sens où je me complaisais dans ça, je souffrais, mais en quelque part je me disais que c'était comme ça que ça devait marcher. Il fallait que ce soit tordu, que ce soit dur. J'avais tendance à rêver, même encore aujourd'hui j'ai des relents de ça. Si ça va trop bien, ça me fait peur, je ne trouve pas ça normal. C'était le côté plus romantique [...];

[au sujet de ce qui l'influence] honnêtement je pense que c'est terrible à dire, il y a sûrement la télé [...]. Mais peut-être pas tant la télé que le cinéma, parce qu'encore là, quand je te dis que tout est rêvé, c'est un peu ça, ce que tu vois au cinéma, c'est très idéalisé. [...] Tu t'imagines toujours des trucs et tu penses que ça va se passer dans la vie exactement comme dans les films [...];

[l'amour] c'est un travail et encore là, quand j'étais célibataire, je ne pensais pas que c'était comme ça. Dans ma tête c'était plus facile parce que [...] c'est ce que je voyais aussi par exemple au cinéma. Je me disais donc, c'est facile, mais je me rends compte que non [...];

Mais en même temps, j'ai toujours cet idéal, qu'il faudrait que ce soit tout le temps tellement doux et beau. [...];

Au niveau du cinéma, c'est que ça m'apporte un peu de rêve, parce que j'ai toujours ce besoin de rêver. Veux – veux pas, je me suis améliorée, mais ça reste.

L'exemple de cet informatrice en est un qui est éloquent à ce sujet, et soulignons qu'elle n'est pas la seule dont le discours laisse croire que les représentations de l'amour issues des médias de masse ont une influence plus grande sur la formations des représentations de l'amour que ce qu'ils ont bien voulu admettre.

À cet égard, et si nous nous appuyons également sur les trois autres constats évoqués plus haut, nous pouvons conclure que les représentations de l'amour issues des médias de masse, et particulièrement celles véhiculées par le cinéma et la télévision, sont effectivement l'influence majeure sur la formation des représentations de l'amour des jeunes adultes de la société québécoise néolibérale.

Nouvelles pistes de réflexion

En restant toujours dans la perspective d'analyse du lien entre les « structures sociales » et les « structures émotionnelles », nous pensons qu'il serait intéressant d'investiguer, ultérieurement, les trois pistes suivantes :

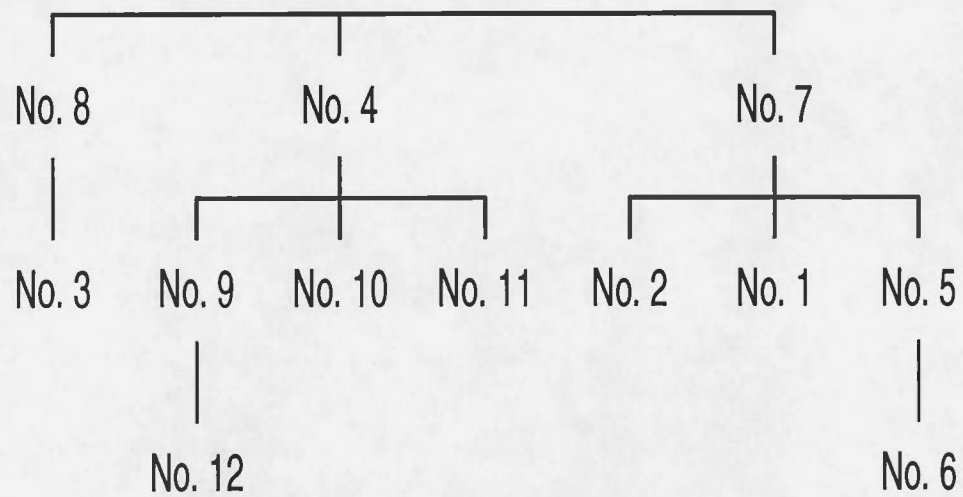
1^e Comme nous l'avons mentionné dans nos constats tirés de l'analyse de notre mémoire, l'idéalisation de l'amour romantique, encore présente et prégnante bien que relativisée est contredite, voire même rejetée par une autre idéalité divergente ou même contraire, celle de l'individualité, mais aussi par un large éventail allant du premier à la seconde. Cette affirmation suggère la possibilité qu'il existe plus d'un modèle de l'amour dans les médias de masse, puisque l'adhésion au complexe culturel de l'amour romantique est variable d'un individu à l'autre. Donc, il serait intéressant d'aller étudier si, dans l'espace public médiatique, il n'y a pas deux, voire même plusieurs modèles de l'amour et des relations amoureuses représentées.

2^e Tel que nous l'avons également remarqué lors de nos entrevues, les parents jouent aussi un rôle important dans la formation des représentations de l'amour des jeunes adultes, donc la première socialisation impose encore fortement ses valeurs. À ce titre, il serait intéressant d'étudier quelles sont les divergences sur les façons de voir l'amour des jeunes adultes dépendant que leurs parents soient toujours mariés ou qu'ils soient divorcés.

3^e Il serait également intéressant de reprendre cette étude dans une dizaine ou une quinzaine d'année, afin de voir si, à long terme, la logique marchande et les exigences de la nouvelle individualité n'auront pas pour effet de transformer les rapports intersubjectifs amoureux en rapports marchands.

APPENDICE A

TABLEAU DE STRATIFICATION DES CONTACTS EN VUE D'UNE ENTREVUE



APPENDICE B

CANEVAS D'ENTREVUE

1. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE ET INFORMATIONS GÉNÉRALES.

- a) Nature de la recherche : explication de la recherche et de l'enquête.
- b) Questions sociodémographiques : (âge, sexe, niveau de scolarité, université d'attache, formation académique, état civil, milieu de provenance, profession des parents, revenu des parents, orientation sexuelle, etc.)

2. LE VÉCU AMOUREUX DES INFORMATEURS.

- a) Quel est votre vécu amoureux ?
 - Comment s'est effectuée votre premier contact avec l'amour ?
 - Comment cela s'est-il poursuivi ?
- b) Quel est la meilleure et/ou la moins bonne expérience amoureuse ?
 - Pourquoi ?
- c) Qu'est-ce qui vous a le plus influencé dans votre cheminement amoureux ?
 - À quel moment ?
 - Pourquoi ?
 - Y a-t-il eu d'autres facteurs qui vous ont influencé ?
- d) Que souhaitez-vous comme cheminement amoureux futur ?
- e) Qu'est-ce que l'amour pour vous ?
 - Était-ce la même chose au départ ?
 - Comment votre conception de l'amour a-t-elle évoluée durant votre cheminement ?

3. LE « COMPLEXE DE L'AMOUR ROMANTIQUE ».

- a) Avez-vous déjà eu un « coup de foudre » amoureux ?
 - Si oui, y croyez-vous encore ? Pourquoi ?
 - Si non, croyez-vous au « coup de foudre » amoureux ? Pourquoi ?
- b) C'est quoi pour vous le « coup de foudre » amoureux ?

- c) Est-ce que le coup de foudre amoureux est, pour vous, normalement associé à de l'amour ?
- d) Est-ce que la fidélité est quelque chose d'important dans votre conception de l'amour ?
 - Elle est importante jusqu'à quel point ?
 - Pourquoi ?
- e) Pensez-vous que la stabilisation de la relation d'amour passe par le mariage ?
- f) Que pensez-vous du mariage ?
- g) Aimerez-vous vous marier ?

4. LA RELATION AMOUREUSE À LA LUMIÈRE DU VÉCU AMOUREUX

- a) Est-ce que la relation amoureuse implique que les deux partenaires dépendent l'un de l'autre, qu'ils ne fassent plus qu'un ?
 - Pourquoi ?
- b) Est-ce que vous pensez qu'il est important de garder sa liberté lorsque l'on est dans une relation amoureuse ?
 - Ou doit-on plutôt être en mesure de vivre toutes les expériences qui se présentent à nous ?
- c) Est-ce que « vivre à deux » brime votre individualité ?
- d) Que pensez-vous de la dépendance affective ?
 - Croyez-vous être dépendant affectivement ?
 - Si oui, pourquoi ?
 - Si non, pourquoi ?
 - Est-ce que toute forme de dépendance vous dérange ?
 - Jusqu'à quel point ?
- e) Quelle importance accordez-vous à l'amour, dans votre vie ?
 - Est-ce que l'amour prime sur le reste ?
 - Quelle est l'importance pour vous, d'être dans une relation amoureuse ?

- Pourquoi ?
 - Quelle est l'importance sur l'idée que vous vous faites de vous-même, d'être dans une relation amoureuse ?
 - Pourquoi ?
- f) Décrivez-moi ce que serait pour vous la relation amoureuse idéale ?
- Pourquoi cet idéal ?
 - Comment en êtes-vous arrivé à penser que ce type de relation que vous privilégiez semble l'idéal ?

5. FACTEURS EXTÉRIEURS QUI ONT UNE INCIDENCE SUR LES RELATIONS AMOUREUSES.

- a) Quelles sont les conditions qui favorisent ou nuisent dans l'établissement d'une relation amoureuse ?
- Que la relation ait lieu ou pas ?
 - Quelles sont les conditions qui font que la relation est de qualité ou empêche qu'elle soit de qualité ?
- b) Quelles sont les conditions qui empêchent l'engagement dans une relation amoureuse tel que conçu comme votre idéal ?
- c) Est-ce que la façon dont vos connaissances (amis, frères, sœurs, parents, etc.) envisagent l'amour vous influence ?
- Comment ?
 - Pourquoi ?
- d) Est-ce que ce que l'on dit sur l'amour sur la place publique vous influence ?
- Comment ?
 - Pourquoi ?
- e) Est-ce que les opinions des gens vous dérangent quand vous êtes dans une relation amoureuse ?
- Comment ?
 - Pourquoi ?
- f) Est-ce que les conditions économiques actuelles (par exemple les conditions de travail, la stabilité d'emploi, le coût de la vie, etc.) jouent un rôle dans le déroulement des relations amoureuses que vous avez eu ?
- Ont-elles jouées un rôle dans des relations amoureuses qui vous n'avez finalement pas eu ?

- g) Est-ce que le statut juridique donné au couple (mariage, union de fait) favorisent :
 - L'établissement des relations amoureuses ?
 - La stabilisation des relations amoureuses ?
 - Est-ce qu'il interfère avec l'idéal amoureux ?
- h) Avez-vous déjà pensé ou fait appel à des experts (sexologues, psychologue, etc....) sur l'amour ?
 - Si oui, pourquoi ?
 - Si non, pourquoi ?
- i) Avez-vous déjà pensé ou fait appel à des agences de rencontres, à des petites annonces ou autres dans l'aide à la recherche de l'amour ?
 - Si oui, pourquoi ?
 - Si non, pourquoi ?

6. L'AMOUR, SES REPRÉSENTATIONS ET LES MÉDIAS DE MASSES.

- a) Selon vous, quelle est la description de l'amour qu'on présente dans les médias de consommation de masse ?
- b) Est-ce que l'image/l'idée de l'amour véhiculée dans (romans, journaux, magazines dits féminins, musique, télévision, cinéma) a une influence sur vous ?
 - Si oui, en quoi cela vous influence et pourquoi ?
 - Si non, pourquoi ?
- c) Que pensez-vous des « images » de l'amour qui sont présentés sur la place publique ?
 - Par les médias ?
 - Par les décideurs économiques ?
 - Par les décideurs politiques ?
- d) Est-ce que ces représentations de l'amour ont une influence sur la façon dont vous percevez l'amour ?

7. AUTRES

- a) Questions de l'informateur, s'il y a lieu.
- b) Commentaires de l'informateur, s'il y a lieu.

c) Remerciements.

APPENDICE C

**TABLEAU SUR LA PROPORTION DES MARIAGES ROMPUS PAR UN
DIVORCE AU QUÉBEC**

Année du mariage	Durée du mariage, en années			
	5	10	15	20
1964	1,3	39,8	109	163,8
1972	33,9	120,4	197,3	262,7
1982	69,5	182,2	267,3	330,8
1985	94,3	208,2	292,2	357,4*
1992	128,5	N.D.	N.D.	N.D.

1985/1964**	72,5	5,3	2,7	2,2
1992/1964	98,8			

Note : Le tableau se lit comme suit : si l'on suit 1 000 mariages célébrés en 1972, 33,9 seront rompus par un divorce après 5 ans, 120,4 après 10 ans et 262,7 après 20 ans.

Source : Institut de la statistique du Québec

http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/512.htm

* Ce chiffre est le nombre de divorces projetés après 20 ans fourni par le bureau de la statistique du Québec. Il s'agit d'une estimation.

** Ratio représentant la croissance des désunions « officielles » en nombre de fois. Ainsi, en 1992 il y avait 98,8 fois plus de désunions qu'en 1964.

BIBLIOGRAPHIE

- ADORNO, T.W. et M. HORKHEIMER. (1974). « La production industrielle des biens culturels », *La raison dialectique*, Paris, Éditions Gallimard, p. 129-176.
- ALBERONI, Francesco. (1995). « Ennamoration et amour dans le couple » in *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*. Madeleine Moulin (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 15-24.
- ALBERONI, Francesco. (1987). *Le choc amoureux : l'amour à l'état naissant*. Paris, Éditions Ramsay, 188 pages.
- ANGERS, Maurice. (1992). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences Humaines*. Montréal, Éditions CEC, 365 pages.
- BEAUD, J.-P. (1984). « Les techniques d'échantillonnages ». Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociales : de la problématique à la collecte des données*. Sillery, Les Presses de l'Université du Québec, p. 175-201.
- BECKER, Gary Stanley. (1976). *The economic approach to human behavior*. Chicago, University of Chicago Press, 314 Pages.
- BEIGEL, Hugo H. (1975). « Romantic Love ». *The Practice of Love*. Ashley Montagu (dir.), New-Jersey, Prentice-Hall, p. 136-149.
- BELL, Daniel. (1976). *Vers la société post-industrielle*. Paris, Éditions Robert Laffont.
- BERARDO, Felix M. (1984). *Encyclopaedia of Sociology*. New-York, Maxwell-Mc Millan, vol. 3, p. 1164-1167.
- BOURDIEU, Pierre. (1998). « L'essence du néolibéralisme ». *Le Monde diplomatique*, édition Internet, (mars), 5 pages.
<<http://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/10167>>
Consulté le 1^{er} septembre 2002.
- BOURDIEU, Pierre. (1987). *Choses dites*. Paris, Éditions de Minuit,
- BOURDIEU, Pierre. (1980). *Le sens pratique*. Paris, Éditions Minuit, 475 pages.
- BOURDIEU, Pierre. (1979). *Le distinction : critique sociale du jugement*. Paris, Éditions Minuit, 670 pages.
- BOURDIEU, Pierre. (1971). « Le marché des biens symbolique ». *L'année sociologique*. p. 50-126.
- BOZON, Michel. (1992). « Radiographie du coup de foudre ». *Sciences Humaines*,

édition Internet, no. 20, (avril), 5 pages.

<http://www.scienceshumaines.fr/DOSSIERS/Dossier20.html>>

Consulté le 4 mars 2001.

CARRÉ, Dominique et Jean-Guy LACROIX. (2001). *La santé et les autoroutes de l'information : la greffe informatique*. Paris, Éditions l'Harmattan, 307 pages.

CASTORIADIS, Cornelius. (1999). *L'institution imaginaire de la société*. Paris, Éditions du Seuil, 538 pages.

CHAUMIER, Serge. (2001). « Pour de nouveaux codes amoureux ». *Libération*, édition Internet, (février), 3 pages.

<http://www.liberation.fr/quotidien/fevrier01/20010214a.html>>

Consulté le 19 octobre 2001.

CHAUMIER, Serge. (1999). *La déliaison amoureuse : de la fusion romantique au désir d'indépendance*. Paris, Éditions Armand Colin, coll. « Chemins de traverse », 255 pages.

CHAUMIER, Serge. (1997). « Les représentations filmiques des triades amoureuses ». *Sociologies et Sociétés*, vol. 29, no. 1, (printemps), pp.157-166.

CHAUMIER, Serge. (1995). « L'amour : une aporie française ? ». *Sociétés*, édition Internet, vol. 4, no. 50, 8 pages.

<http://www.univ-paris5.fr/ceaq/publications/revues/societes/50/articles/chaumier.html>>

Consulté le 4 mars 2001.

CHAVLON-DEMERSAY, Sabine. (1986). « Le temps des ruptures ». *Dialogue*, no. 67, (2^e trimestre), p.105-115.

COLLARD, Nathalie. (2003). « L'amour, c'est du passé ! ». *La Presse*, Édition du 17 décembre 2003, Cahier Actuel, p. 2.

CRAIG, Peter Erik. (1980). « Solitude, amour et identité ». Pierre Tap (dir.), *Identité individuelle et personnalisation : production et affirmation de l'identité*. Paris, Éditions Privat, p. 251-253.

CUELHO, Paulo. (1988). *L'alchimiste*. Paris, Éditions Anne Carrière.

DAGENAIS, Daniel. (2000). *La fin de la famille moderne : signification des transformations contemporaines de la famille*. Québec, Presses de l'Université Laval, 267 pages.

DAGENAIS, Daniel. (1997). « L'oedipe, le genre et la différence des genres ». *Société*, no 17, été 1997, p. 157-185.

DE ROUGEMONT, Denis. (1972). *L'amour et l'occident*. Paris, Éditions Plon, coll. « 10/18 », 444 pages.

- DE ROUGEMONT, Denis. (1961). *Les mythes de l'amour*. Paris, Éditions Gallimard, 317 pages.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre et H. POULIOT. (1982). *Les groupes populaires à Sherbrooke : pratique, financement et structure*, Sherbrooke, Coll. : Recherche sociale, no. 1, p. 19.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre et al., (1987). *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery, Les Presses de l'Université du Québec, 153 pages.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre. (1991). *Recherche qualitative, guide pratique*. Montréal, Éditions McGraw-Hill, 139 pages.
- DESROSIERS, Éric. (1999). « J'avais peur de mourir seule ». *Le Devoir*, édition Internet, samedi 2 octobre, 5 pages.
<http://www.ledevoir.com/hori/1999b/sone021099.html>
 Consulté le 14 mars 2001.
- DOISE, W., PALMONARI, A. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Textes de bases en sciences sociales », 207 pages.
- DOSTALER, Gilles. (2000). « De la domination de l'économie au néolibéralisme ». *Possibles*, vol. 24, no. 2-3, (printemps-été), p. 13-26.
- DUMONT, Fernand. (1994). *Le lieu de l'homme*. Montréal, Éditions Bibliothèque québécoise, coll. sciences humaines, 284 pages.
- ELIAS, Norbert. (1973). *La civilisation des mœurs*. Bâle, Paris, Éditions Calmann-Levy, 342 pages.
- ENRIQUEZ, Eugène. (1995). « La belle excentrique ». *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*. Madeleine Moulin (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 25-40.
- ERALY, Alain. (1995). « L'amour éprouvé, l'amour énoncé ». *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*. Madeleine Moulin (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 41-54.
- EVANS, Mary. (1998). « Falling in Love with Love is Falling for Make Believe: ideologies of romance in post-enlightenment culture ». *Theory, Culture and Society*, vol. 15, no. 3-4, (Août-Nov.), p.265-275.
- FINKIELKRAUT, Alain. (1984). *La sagesse de l'amour*. Paris, Éditions Gallimard, 200 pages.
- FISCHER, Helen E. (1983). *La stratégie du sexe*. Paris, Éditions Calmann-Lévy, 270 pages.

- FOURNIER, François. (1993). « La formation du sujet amoureux en Occident: introduction polémique à un débat ». *Société*, no. 11, été, p.143-178.
- FOURNIER, François. (1990). « L'apparition du sujet amoureux en Occident : pour une théorie socio-historique ». Thèse présentée comme exigence partielle du Doctorat en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 427 pages.
- FOURIER, Charles. (1975). *Vers la liberté en amour*. Paris, Éditions Gallimard, 247 pages.
- FREITAG, Michel. (2003). « De la Terreur du Meilleur des Mondes. Globalisation et américanisation du monde : vers un totalitarisme systémique ». *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*. D. Dagenais (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, p. 353-404.
- FREITAG, Michel. (2003). « La dissolution systémique du monde réel dans l'univers virtuel des nouvelles technologies de la communication informatique : une critique ontologique et anthropologique ». *Communication, démocratie et globalisation*, Acte du colloque international, 2001 bogue : *Globalisme et pluralisme*. A. Mattelart et G. Tremblay (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, p. 279-296.
- FREITAG, Michel. (2002). *L'oubli de la société. Pour une critique de la post-modernité*. Québec, Presses de l'Université Laval, 327 pages.
- FREITAG, Michel. (2001). « Contre l'aliénation totale. L'assujettissement de l'éducation à l'économie globalisée comme abandon de la civilisation et suicide des sociétés, *L'essor de nos vies : parti pris pour la société et la justice*, collectif étudiant UQÀM, Montréal, Lanctôt Éditeur, 161 pages
- FREITAG, Michel. (1999). « La dissolution postmoderne de l'identité transcendante : la dialectique du rapport entre identité individuelle et forme de la participation sociale ». Polycopié, Colloque sur Les solutions sociales de l'inconscient, Paris, CNRS, juin 1999, p.1-56.
- FREITAG, Michel. (1999). « La globalisation contre les sociétés. Par delà l'échec circonstanciel de l'AMI : la portée historique de l'autonomisation du capital financier ». *Le monde enchaîné*. M. Freitag et É. Pineault (dir.), Québec, Éditions Nota Bene, p. 231-318.
- FREITAG, Michel. (1998). Plan de cours « Critique de la post-modernité ». Montréal, polycopié, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, 8 pages.
- FREITAG, Michel. (1995). *Le naufrage de l'université*. Québec/Paris, Nuit Blanche Éditeurs/La Découverte, 299 pages.
- FREITAG, Michel. (1989). « La genèse du politique dans les sociétés traditionnelles ».

Société, no. 6, (automne), p. 41-114.

FREITAG, Michel. (1986 a). *Dialectique et société : introduction à une théorie générale du symbolique (vol.1)*. Montréal, Éditions St-Martin et Lausanne, L'âge d'Homme, 291 pages.

FREITAG, Michel. (1986 b). *Dialectique et société : culture, pouvoir, contrôle. Les modes de reproduction formels de la société (vol. 2)*. Montréal, Éditions St-Martin et Lausanne, L'âge d'Homme, 443 pages

GALIPEAU, Silvia. (2001). « Maîtrise et doctorat : abandons faute de sous », *La Presse*, Édition du 6 octobre, page A-14.

GAUCHET, Marcel. (1985). *Le désenchantement du monde, une histoire politique de la religion*. Paris, Éditions Gallimard, 306 pages.

GENARD, Jean-Louis. (1995). « Réciprocité, sexe, passion : les trois modalités de l'amour ». *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*. Madeleine Moulin (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 55-77.

GIDDENS, Anthony. (1994). *Conséquences de la modernité*. Paris, Éditions l'Harmattan, 192 pages.

GOODE, William J. (1975). « The Theoretical Importance of Love ». *The Practice of Love*. Ashley Montagu (dir.), New-Jersey, Prentice-Hall, p. 120-135.

GUSFORD, Georges. (1953). *Mythe et métaphysique*. Paris, Éditions Flammarion, 267 pages.

HABERMAS, Jurgen. (1976). *L'Espace public*. Paris, Éditions Payot, Collection « Critique de la politique Payot », 324 pages.

HARLOW, Harry F. (1975). « The Nature of Love ». *The Practice of Love*. Ashley Montagu (dir.), New-Jersey, Prentice-Hall, p. 17-31.

HUNT, Morton. (1959). *The Natural History of Love*. New-York, Éditions Alfred A. Knopf, 416 pages.

HURET, Marie et al. (2001). « Le bonheur en solo ». *L'express*, édition Internet, (janvier), 9 pages.
<http://www.lexpress.fr/Express/Info/Societe/Dossier/solobataire/dossier.asp?id=255827>
 Consulté le 19 octobre 2001.

ILLOUZ, Eva. (1998). « The Lost Innocence of Love ». *Theory, Culture and Society*, vol. 15, no. 3-4, (Août-Nov.), p.161-186.

ILLOUZ, Eva. (1997). *Consuming the Romantic Utopia: Love and the cultural*

- contradictions of capitalism*. Berkeley, University of California press, 371 pages.
- JODELET, Denise et al. (1997). *Les représentations sociales*. Paris, Éditions P.U.F., coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 447 pages.
- KAUFMANN, Jean-Claude. (1993). *Sociologie du couple*. Paris, Éditions P.U.F., coll. « Que sais-je », no. 2787, 127 pages.
- LACROIX, Jean-Guy. (2001). « Le sujet humain global, la condition étudiante et la connaissance face au capitalisme mondialisé », *L'essor de nos vies : parti pris pour la société et la justice*, collectif étudiant UQÀM, Montréal, Lanctôt Éditeur, 161 pages.
- LACROIX, Jean-Guy. (2001). « Déclin de la télévision de masse et effritement du mode de vie fordien-keynésien ». Montréal, GRICIS, photocopié, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, p. 1-32.
- LACROIX, Jean-Guy et Jacques-Alexandre MASCOTTO. (2000). *Manifeste pour l'humanité*. Montréal, Lanctôt Éditeurs, 144 pages.
- LACROIX, Jean-Guy. (1998). « Sociologie et transition millénariste. : Entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité ». *Cahiers de recherche sociologique*, no. 30, pp. 79-152.
- LACROIX, Jean-Guy. (1996). « Autoroute de l'information et transition vers le mode de régulation discuté-programmé (MRDP) ». Montréal, GRICIS, photocopié, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, p. 1-45.
- LACROIX, Jean-Guy. (1994). « Informatisation, industrialisation de la culture et marchandisation accrue de la formation : une interaction ouvrant un nouveau cycle de croissance ». *La notion de bien éducatif. Services de formation et industries culturelles*. E. Ficher (dir.), Actes du colloques international, Roubaix, IVP-INFOCOM, 1994, p. 321-342.
- LACROIX, Jean-Guy. (1991). « L'Idéologie d'artiste : quel est le rôle des institutions de formations spécialisées en art ? ». *Cahiers de recherches sociologique*, no 16, pp.123-139.
- LALLEMENT, Michel. (1992). « L'amour et la Sociologie ». *Sciences Humaines* édition Internet, no. 20, (avril), 5 pages.
<http://www.scienceshumaines.fr/DOSSIERS/Dossier20.html>
 Consulté le 4 mars 2001
- LEDUC, Louise. (1999). « Seuls dans la foule ». *Le Devoir*, édition Internet, samedi 9 octobre, 4 pages.
<http://www.ledevoir.com/hor/1999b/sonf091099.html>
 Consulté le 14 mars 2001.

- LEFEBVRE, Henri. (1977). *De l'État*. Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, tome 3.
- LEFEBVRE, Henri. (1976). *De l'État*. Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, tome 1.
- LEFEBVRE, Henri. (1971). *Vers le cybernanthrope*. Paris, Éditions Denoël/Lanthier, 213 pages
- LEFEBVRE, Henri. (1961). *Critique de la vie quotidienne II. Fondements d'une idéologie de la quotidienneté*. Paris, l'Arche éditeur, 357 pages.
- LEFEBVRE, Henri. (1958). *Critique de la vie quotidienne I. Introduction*. Paris, l'Arche Éditeur.
- LILAR, Suzanne. (1963). *Le couple*. Paris, Éditions B. Grasset, 305 pages.
- LIPOVETSKY, Gilles. (1983). *L'ère du vide. : Essai sur l'individualisme contemporain*. Paris, Éditions Gallimard, 328 pages.
- LOBROT, Michel. (1992). « Le mélodrame amoureux ». *Sciences Humaines*, édition Internet, no 20, (avril), 5 pages.
<http://www.scienceshumaines.fr/DOSSIERS/Dossier20.html>
 Consulté le 4 mars 2001
- LUHMANN, Niklas. (1990). *Amour comme passion*. Paris, Éditions Aubier, 300 pages.
- MARTIN, Didier, ROYER-RASTOLL, P. et al. (1990). *Représentations sociales et pratiques quotidiennes*. Paris, Éditions L'Harmattan, 216 pages.
- MEAD, George Herbert. (1963). *L'esprit, le soi et la société*. Paris, Éditions P.U.F., 332 pages.
- MELUCCI, Alberto. (1995). « Individualisation et globalisation : perspectives théoriques ». *Cahiers de recherche sociologique*, no. 24, p. 184-205.
- MÉNARD, Sébastien. (2003). « La chasteté revient à la mode ». *Le journal de Montréal*, Édition du 26 octobre 2003, p. 7.
- MÉNARD, Sébastien. (2003). « Pas de sexe avant le mariage ». *Le journal de Montréal*, Édition du 26 octobre 2003, p. 7.
- MERRILL, Francis E. (1959). *Courtship and Marriage*. New-York, Holt-Dryden.
- MONTAGU, Ashley. (1975). « A Scientist Looks at Love ». *The Practice of Love*. Ashley Montagu (dir.), New-Jersey, Prentice-Hall p. 5-16.
- MONTAGU, Ashley. (1975). *The Practice of Love*. New-Jersey, Englewood Cliffs,

Prentice-Hall, 177 pages.

MORIN, Edgar. (1992). « Le complexe d'amour ». *Sciences Humaines*, édition Internet, no. 20, (avril), 6 pages.

<<http://www.scienceshumaines.fr/DOSSIERS/Dossier20.html>>

Consulté le 4 mars 2001.

MORIN, Edgar. (1962). *L'esprit du temps*. Paris, Éditions Grasset Fasquelle, 287 pages.

MORIN, Edgar. (1957). *Les stars*. Paris, Éditions du Seuil, 163 pages.

MORIN, Edgar. (1956). *Le cinéma ou l'homme imaginaire : essai d'anthropologie*. Paris, Éditions Minuit, 250 pages.

MOSCOVICI, Serge. (1986). « L'ère des représentations sociales ». Doise et Palmonari (dir.), *L'étude des représentations sociales*. Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Textes de bases en sciences sociales », p. 38-62.

MOULIN, Madeleine. (1995). *Sociologie de l'amour : variation sur le sentiment amoureux*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 134 pages

MUCCHIELLI, Alex et al., (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, Éditions Armand Colin, 381 pages.

MURSTEIN, Bernard I. (1974). *Love, Sex and Marriage Through the Ages*. New-York, Éditions Springer, 639 pages.

NELLI, René. (1952). *L'amour et les mythes du cœur*. Paris, Éditions Hachette, 248 pages.

NORRIS, Alexander. (2003). « Le champion des unions libres ». *La Presse*, Édition du 28 novembre 2003, Cahier Actuel, p. 3.

PELLETIER, Jacques. (2000). « Radicaliser la pensée critique ». *Possibles*, vol. 24, no. 2-3, (printemps-été), p. 5-10.

ROUSSEL, Louis. (1990). « Le statut social du sentiment amoureux ». *Futuribles*, (juin), p.21-28.

ROUSSEL, Louis. (1986). « La cohabitation sans mariage : des faits aux interprétations ». *Dialogue*, no. 67, (2^e trimestre), p.41-52.

REFINITTI, Roberto. (2000). « Cinematic Depiction of Conflicts of Interest in Romantic Relationships ». *Sexuality & Culture*, vol. 4, no. 1, (winter), pp. 61-74.

SANSFAÇON, Jean-Robert. (2001). « L'amour avant tout ». *Le Devoir*, édition Internet, (samedi 2 octobre), 5 pages.

<<http://www.ledevoir.com/hori/1999b/sond021099.html>>

Consulté le 14 mars 2001.

- SCHWOB, Marc. (1991). *De l'amour plein la tête ou la biologie de l'amour*. Paris, Hachette, 175 pages.
- SENNETT, Richard. (1977). *Les tyrannies de l'intimité*. Paris, Éditions du Seuil, 283 pages.
- SHORTER, Edward. (1977). *Naissance de la famille moderne*. Paris, Éditions du Seuil, 379 pages.
- STENDHAL. (1963). *De l'amour*. Paris, Nouvel Office d'édition, Coll. Noé, 377 pages.
- STIDEL, Monique. (1999). « La femme seule et le Prince charmant ». *Femina*, édition Internet, no. 18, (mai), 4 pages
<http://www.edicom.ch/femina/femmes/solo.html>
 Consulté le 19 octobre 2001.
- TENNOV, Dorothy. (1980). *Love and Limerance : The experience of being in love*. New-York, Stein and Day, 324 pages.
- THÉRIAULT, J. Yvon. (1998). « Sociologie, démocratie et aventure du sujet moderne ». *Cahiers de recherche sociologique*, no. 30, p. 231-248.
- TOURAINE, Alain. (1965). *Sociologie de l'action*. Chapitre 8, « La culture de masse », Paris, Éditions du Seuil, p. 411-452.
- TOURAINE, Alain. (1992). *Critique de la modernité*. Paris, Éditions Fayard, 462 pages.
- WALSH, Anthony. (1991). *The Science of Love*. Buffalo, N.Y., Prometheus Books, 276 pages.